

LUMIÈRES

DANS LA NUIT

DES TEMPS



DERVY

18, rue du Vieux-Colombier

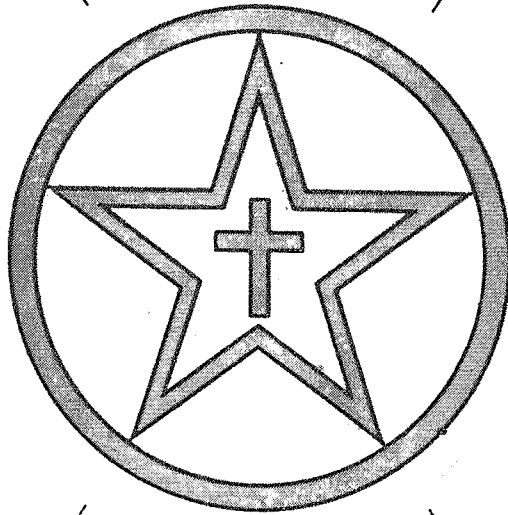
PARIS (6^e)

1950

*Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.
Copyright by Alliance Universelle, août 1950.*

Mais,
en vue de hâter la diffusion de cet ouvrage,
sa reproduction et sa traduction
seront autorisées pour tous pays
sur demande
au Comité de Propagande de l'ALLIANCE UNIVERSELLE
146, av. St-Lambert, à NICE (France)
ou Boîte Postale N° 46, à BOUGIE (Afrique du Nord)

DIEU POUR TOUS ET CHAQUE HOMME POUR SES FRÈRES



LUMIÈRES DANS LA NUIT DES TEMPS

« **JE REVIENDRAI** et j'établirai ma loi. Tous les hommes croiront en moi et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur, parce que DIEU ne m'a pas envoyé pour un temps mais pour les siècles à venir ». JÉSUS.

Il est revenu..... voici Son message à TOUS les humains.

AVANT-PROPOS

Ce livre, dicté médiumniquement en français à une femme qui désira garder l'incognito, fut édité pour la première fois en 1885, par les soins de « L'ANTI-MATERIA-LISTE » d'Avignon dirigé par le regretté René Caillié.

Les deux mille copies de l'original français furent malheureusement détruites lors de la faillite du libraire parisien chez qui elles avaient été placées en dépôt.

M. Volpi, Directeur du « VERCELLI SPIRISTISTA » à qui René Caillié avait adressé un exemplaire de l'ouvrage, fit rechercher à Paris par plusieurs personnes au courant du commerce des livres, une seconde copie qu'il comptait faire circuler parmi ses amis ; mais il leur fut impossible de la découvrir.

C'est alors qu'en 1889, M. Volpi décida de faire éditer en langue italienne l'exemplaire qu'il détenait, mais ce tirage, sans doute trop restreint, ne permit pas de diffuser l'ouvrage. Néanmoins, quelques années plus tard, 500 volumes furent distribués en Algérie par un anonyme admirateur du livre, dans l'espoir que des hommes de bonne volonté en feraient un jour paraître un plus grand nombre.

Puis, le temps s'écoula lentement, étendant de plus en plus le voile de l'oubli sur le divin message ; quand, le 9 août 1945, trois hommes pieusement réunis reçurent du CHRIST une sublime communication médianimique où il leur était demandé de répandre l'ouvrage pour lequel une splendide préface était dictée, apportant ainsi à l'œuvre, un caractère de divine authenticité.

L'apparition de JESUS sur la Terre, comporte des obscurités dont les historiens ont tiré parti ; les uns pour faire de la créature humaine un DIEU, d'autres pour déverser sur cette haute personnalité du MESSIE les

banalités du doute, les flagorneries d'une fausse admiration ou les délires d'esprits dans la démence.

« LUMIERES DANS LA NUIT DES TEMPS » dicté par JESUS lui-même, peut être mis par certains, au compte d'un transport d'imagination, d'une révolte raisonnée de croyance acquise. SEULS, les adeptes éclairés de la Doctrine des Alliances Universelles comprendront, et c'est à eux que le CHRIST s'adresse pour affirmer l'exacte transcription des paroles lumineuses.

Pourquoi cette REVELATION se publie-t-elle aujourd'hui seulement ?

Parce que l'heure n'en était pas encore venue ; parce que les faits scandaleux d'aujourd'hui dépassent les faits scandaleux d'hier, par l'appoint de cette orgie criminelle qui livre JESUS travesti aux regards hébétés des foules ignorantes et parce que, au travers des émanations fétides qui empoisonnent l'air vital de la pensée humaine, il faut lire l'ordre de DIEU.

L'ALLIANCE UNIVERSELLE a été créée suivant les désirs du CHRIST, pour rallier à LUI toutes les bonnes volontés qui désirent coopérer à l'édification de la Religion de la Vérité pour laquelle un précis a été édité et qui doit être : LA RELIGION UNIVERSELLE.

Frères, rallions-nous à notre MESSIE tâchons d'imiter ses vertus, vivons joyeux dans la souffrance, contribuons à instaurer sur la Terre le règne de la PAIX, de la FRATERNITE et de l'AMOUR, puisque JESUS veut reconquérir le monde et que l'avenir est à nous.

Faisons de cette MISSION la nôtre, en propageant le divin message et en aidant L'ALLIANCE UNIVERSELLE à poursuivre inlassablement sa tâche dans le monde entier.

Pour le Comité de Propagande :

Frère FRÉDÉRIC.

PRÉFACE

Il faut que chaque homme réunisse un faisceau de certitudes morales et de croyance.

Il faut que ce bouquet de grande nature apporte dans les temps d'égoïsme, de destruction, de lutte, de douleur, le témoignage d'un Monde plus puissant, plus juste, où se réunissent les valeurs dans une égalité surhumaine mais magnifique.

Ce livre s'adresse à la jeunesse avide sans lendemain, creusée déjà par les sillons de la vanité des choses, par l'ambition démesurée dans la jouissance ignoble et sans possibilité de résurrection. A TOUS LES HOMMES aussi, jeunes ou plus anciens dans l'épreuve.

CE LIVRE DE CERTITUDES, DE CONTEMPLATION INTERIEURE, DOIT DEVENIR LE GUIDE QUI INDIQUE LE BON CHEMIN A LA CROISEE DES SIECLES.

Un voile impénétrable a jailli devant les espérances humaines. La part de DIEU que chacun possède cachée en lui, tout au fond de sa vraie conscience, n'éclaire plus faute d'alimentation.

Hommes ! garnissez bien vite votre lampe : portez bien haut le flambeau de la résurrection. Tournez vos espérances, vos ambitions hors du siècle qui s'écroule, pour porter vos regards sur l'Empire Eternel de la Destinée.

La vision de Ceux qui régissent les Mondes vous apportera la Lumière, les lumières que vous cherchez en vain dans votre interminable nuit ; et vous ne serez pas déçus.

Moi, qui suis le Fils de CELUI qui a vu, a créé, a pardonné, a sanctifié, JE VOUS APPELLE avec l'espoir

que ma tendresse infinie, pour vous TOUS, SANS AUCUNE BARRIERE HUMAINE, sera peut-être, une dernière fois, entendue.

A TOUS les êtres, blancs, noirs, jaunes ; à TOUS les fils du Créateur, à qui toutes les espérances dans la Justice et la Concorde ont été également et strictement partagées ; à TOUS les malheureux, riches de demain ; à TOUS les grands, grands d'une vanité sans lendemain ; à TOUS ceux qui sont pleins de BONNE VOLONTE et dont la part de DIEU n'est pas encore aliénée ; à vous TOUS que J'AIME, je vous donne rendez-vous...

Mes FRERES, QUE CHACUN SACHE QUE JE L'ATTENDS ; que je l'attends, lui, pour le regarder.

Qui oserait manquer le rendez-vous fixé par un roi, par un grand personnage ?... Toi, Pierre, Paul, Peter, Mohand, peux-tu penser à cela sans protester ?...

Eh bien, je ne suis pas un roi, je n'ai pas de parure de diamants ni de hallebardes ; JE N'AI QUE MON CŒUR, mon sang et mes épines ; et c'est de mon étable que je vous convie à me voir, là, entre nous, simplement, dignement... Ne me craignez point... Ne vous imaginez pas d'images taillées de DIEU ni de moi, car je vis en certains... Je suis celui que vous recueillerez demain... Je suis le mendiant... Je suis le grand... VENEZ A MOI NUS, MAIS RICHES D'ESPERANCE EN MOI...

Eh bien, cette parure intérieure, c'est le bouquet que vous devez cueillir au carrefour de votre jeunesse, car il n'y a que la jeunesse pour la majorité...

Alors, pour cette cueillette, ouvrez le livre et RECUEILLEZ-VOUS... Et puis, vous m'entendrez... Mon sourire vous apaisera ; et là, tout simplement, tout doucement, sans en avoir l'air et sur la pointe des pieds, les mauvais penchants s'estomperont, et vous vivrez heureux des certitudes recueillies dans les LUMIERES, écrites par VOTRE FRERE qui VOUS AIME, VOUS ATTEND, VOUS CONDUIT...

CHRISTUS.

PREMIER CHAPITRE

Mes frères, écoutez le récit de ma vie terrestre comme Messie.

Je fus l'aîné de sept enfants.

Mon père et ma mère habitaient une petite maison à Nazareth.

Mon père était charpentier. J'avais vingt-trois ans quand il mourut.

Je dus partir pour Jérusalem quelque temps après la mort de mon père ; là, en contact avec des hommes actifs et turbulents, je me mêlai des affaires publiques.

Les Romains gouvernaient Jérusalem comme tous les pays qu'ils avaient soumis. L'impôt était fixé sur la fortune ; mais un juif payait plus qu'un païen.

On donnait le nom d'initiés aux hommes d'Etat, et la puissance de ces hommes d'Etat se manifestait par des déprédations de tous genres.

Les mécontents me persuadèrent de me joindre à eux et j'en vins à oublier ma famille. J'abandonnai à des étrangers le soin de régler les affaires de mon père, et, sourd aux instances de ma mère, écoutant et prononçant des discours propres à exciter les passions populaires, je me démis de toute jouissance filiale et de toute direction fraternelle.

Mes coreligionnaires m'inspiraient de la pitié ; bientôt cette pitié se changea en désirs de corriger leurs travers ; je m'exaltai de plus en plus, et Dieu m'accorda cette clarté suprême qui vient donner une stabilité à la foi, un mobile à la volonté, un aliment à la force spirituelle

Mes visions — si l'on peut donner ce nom aux félicités intérieures que je portais en moi — mes visions m'arrachaient aux occupations matérielles pour me tracer une vie d'apôtre et me préparer à la gloire du martyr.

Des MIRACLES attribués à ma personne, mes frères, IL N'Y EN A PAS UN DE VRAI ; mais de la grâce de Dieu il faut méditer la sagesse et la profondeur. Tous les destins honorés d'une mission ont besoin des encouragements de Dieu, et la pureté des anges couvre d'une ombre protectrice la fragilité de l'homme.

La pensée de Dieu jette la semence dans le présent, et cette semence portera des fruits dans l'avenir. La sollicitude du père rêve le bonheur de tous ses enfants ; et le Messie est envoyé par le Père pour soutenir ses frères dans les dangers présents et futurs.

La RAISON reconnaît un Dieu qui descend les degrés de sa puissance pour compatir aux maux de ses créatures ; mais elle ne saurait admettre un Dieu qui favoriserait les uns et oublierait les autres ; mais elle doit nier les honneurs divins lorsque ces honneurs ne sont point établis pour le bien général et expliqués par la JUSTICE ETERNELLE.

La grâce a toujours pour prétexte les desseins de l'Être Suprême sur tous, et les Messies ne sont que des instruments dans la main de Dieu.

Laissons-donc les merveilleux récits, les méprisables contes faits sur moi, et honorons la lumière que Dieu permet en ce jour par la simple expression de mon individualité et le lucide développement de ma mission.

Ma naissance est le fruit d'un mariage contracté entre Joseph et Marie. Joseph était veuf et père de cinq enfants, lorsqu'il épousa Marie. Ces enfants ont passé, aux yeux de la postérité, pour mes cousins. Marie était fille de Joachin et d'Anne, du pays de Jéricho, et elle n'avait qu'un frère nommé Jacques, plus jeune qu'elle de deux ans.

Je suis né à Bethléem. Mon père et ma mère firent ce voyage, sans doute pour leurs affaires ou pour leur plaisir, dans le but de nouer des relations de commerce ou dans cette autre intention, d'entretenir des rapports d'amitié ; voilà toute l'histoire.

Mon enfance première s'écoula comme celle de tous les fils d'artisans aisés, et de la grandeur de ma destinée rien ne put donner le pressentiment. J'étais timide et borné ; timide comme les enfants élevés sévèrement, borné comme les enfants dont on ne développe pas les facultés. J'étais pour ma famille un être inoffensif et dépourvu de qualités solides ; de là aussi les premiers honneurs que je rendis à Dieu. Faible et lâche devant ses proches, fort et courageux devant la haute figure de Dieu, l'enfant disparaissait dans la prière pour faire place à l'esprit dévoué et ardent.

Je m'adressais à Dieu avec des élans d'amour et je me délassais, en face de l'inconnu, de la double fatigue imposée à mon corps débile et à mon esprit rebelle.

De la multiplicité de mes pratiques de dévotion, naissait une pénible contrainte qui établissait de plus en plus la conviction de mon dénuement intellectuel.

La coutume des gens de Nazareth et des autres petites ville de la JUDEE était de partir pour Jérusalem quelques jours avant la Pâques qui se célébrait dans le mois de mars. Des préparatifs de tout genre témoignaient de l'importance qu'on donnait à la fête. Des monceaux d'étoffes se vendaient à cette occasion et divers achats étaient combinés pour rapporter quelque chose de la grande ville.

Dans l'année où nous sommes arrivés, et qui est la douzième de mon âge, je devais faire partie du voyage annuel de ma famille avec l'aîné de mes frères consanguins.

Nous partîmes, ma mère, mon frère et moi avec une

femme nommée Marie ; mon père promit de nous rejoindre deux jours plus tard.

En arrivant à Jérusalem mes impressions étaient joyeuses, et ma mère remarqua l'heureux changement survenu dans ma physionomie. Nous logeâmes chez un ami de mon père.

Mon frère, alors âgé de vingt-deux ans, mérite une mention particulière.

Mon père avait toujours eu pour cet enfant la plus vive tendresse, et la jalousie tirait mon cœur, quand j'oubliais ma résolution de dédaigner la passion honteuse qui voulait s'établir en moi.

Des joies de l'enfance j'avais été privé par cette prédilection paternelle. Ma mère s'apercevait bien un peu de mes souffrances, mais les soins que nécessitait une famille nombreuse la tenait en dehors d'une étude approfondie de chacun des membres de cette famille.

Mon père était d'une probité sévère, d'un caractère violent et despotique. La douceur de ma mère le désarmait ; mais les enfants donnaient de l'ouvrage à ce pauvre père qui ne supportait patiemment aucune contradiction ; et la nullité de son fils Jésus l'irritait autant que les espiègleries des autres.

La bonté de mon frère aîné eut pour effet de détruire mes anciens griefs, basés sur la différence des procédés de mon père pour nous deux, et la tendre Marie jouissait de notre intimité.

Des rapports de goûts et d'idées nous unissaient, mon frère et moi, mieux qu'on eût pu le croire d'abord ; et sans mes préoccupations religieuses, j'aurais mieux compris le bonheur de cette conformité.

Lorsque nous fûmes seuls, mon frère me questionna sur mes impressions de la journée, puis il arriva bien vite à la forme qui lui était habituelle de scruter mes pensées.

Je pris fort mal, cette fois, le sermon de mon frère

concernant mon caractère sournois et l'abus d'une dévotion qui m'entraînait à l'oubli des devoirs de famille.

Mon frère s'endormit fâché contre moi, et le lendemain je le priai de me pardonner l'oubli des simples devoirs en faveur des hautes visées de mon âme. Mon frère fit un mouvement de pitié, et de grosses larmes tombèrent sur ses joues...

De mon frère, mort peu après cet incident, je ne parlerai plus ; mais le souvenir qui m'émeut vient à propos pour que le lecteur ait une juste idée de mes dispositions, qu'il saisisse mieux des choses qui lui paraîtraient incroyables s'il n'y était point préparé par des éléments de concordance prouvant les desseins de Dieu.

Des visiteurs, au nombre desquels se trouvait Joseph d'Arimathie, vinrent dans la journée. Joseph d'Arimathie, connaissant mon père, fut bientôt familier avec nous.

Riche, patricien et juif, Joseph était, par ces motifs, en rapport avec les riches, les pauvres et les accablés de la religion Juive. Il nous entretint des usages de Jérusalem, de la Société d'élite, des souffrances du peuple juif et, par les manières affables et naturelles qu'il déploya avec nous, nul n'aurait pu se douter de la différence de nos conditions. Il engagea ma mère à développer mon jugement et il me questionna sur mes aptitudes et mes devoirs habituels. La fantaisie de mes pratiques religieuses le fit sourire, et mon intelligence de toutes choses lui parut en retard.

« Des manifestations religieuses, me dit-il, soyez plus
« sobre, mon enfant, et multipliez vos connaissances pour
« devenir un zélé défenseur de notre religion. Pratiquez
« la vertu sans ostentation, comme sans faiblesse, com-
« me sans fanatisme, comme sans lâcheté. Défaites-vous
« de l'ignorance ; embellissez votre esprit, comme le
« Dieu d'Israël le commande, pour comprendre ses œu-
« vres et apprécier sa miséricorde. Je parlerai à votre

« père, mon enfant, et je veux qu'il vous envoie, chaque année, quelques temps ici pour étudier le commerce des hommes et la loi de Dieu ».

Dans la conversation première de Joseph d'Arimatee et de Jésus de Nazareth, vous voyez, mes frères, comment Jésus a pu faire son instruction tout en marchant dans la condition modeste de charpentier.

Des hommes semblables à Joseph d'Arimatee jettent la semence, et Dieu permet que cette semence porte des fruits. Des hommes semblables à Joseph d'Arimatee, sont des démonstrations de la Providence, et ces miracles ont lieu de vos jours comme des miens.

J'allai pour la première fois au temple de Jérusalem la veille du grand Sabbat (la Pâques), et j'y fus conduit par une femme nommée Lia, veuve d'un marchand de Jérusalem.

Nous étions tous deux recueillis dans le temple, à la chute du jour. Le silence n'était interrompu que par le chuchotement de plusieurs docteurs de la loi qui s'entretenaient des récents décrets et des arrestations survenues à la suite de ces décrets.

Je priai d'abord avec ma tenue habituelle, la tête dans mes mains et les genoux sur la dalle. Insensiblement les voix qui troublaient le silence, troublèrent aussi mes oraisons et jetèrent dans mon esprit le désir de prêter l'oreille. Comme je me trouvais dans l'ombre, je crus pouvoir m'approcher sans que Lia s'en aperçut. Je m'élevai au moyen d'un banc et je me cachai le mieux que je pus. Les docteurs de la loi discutaient ; les uns pour faire, dans la cérémonie du lendemain, une démonstration en faveur des Israélites arrêtés ; les autres, pour rester neutres. Je m'approchai davantage des orateurs sacrés ; ils m'aperçurent et j'entendis ce propos :

« Faites-donc attention à cet enfant, il nous écoute, peut-être pour nous mettre d'accord. Dieu envoie par-

« fois aux enfants le don de sagesse dans les discussions
« au-dessus de la portée de leur âge.

Je me haussai sur la pointe des pieds pour mieux voir celui qui venait de prononcer ces mots. Il vint à moi, et me dit :

« La mère qui t'a élevé, mon enfant, t'a enseigné,
« n'est-ce pas, que Dieu nous aime tous, et tu joins à
« cette connaissance de l'amour de Dieu pour ses enfants,
« la connaissance de l'amour des enfants entre eux ; eh
« bien, que dirais-tu à des enfants riches, libres, pleins
« de santé, dont les frères seraient pauvres, dans l'aban-
« don, faibles, par la maladie, esclaves, dans une pri-
« son ? »

« A ces hommes dans le bien-être, répondis-je sans
« hésiter, je crierais : « Allez frères, allez secourir vos
frères, Dieu vous l'ordonne et votre courage sera béni ».

Je vis sourire celui qui m'avait interpellé : « Dieu a
parlé par ta bouche, mon enfant, dit-il ».

Je pris la main qui se tendait vers moi et je la serrai dans mes mains moites d'émotion. Ensuite je pensai à rejoindre ma compagne. Elle m'observait depuis le commencement de cette scène : « fais-moi le plaisir, petit,
« me dit-elle, de m'enseigner aussi à moi ce que Dieu veut
« dire par ces paroles :

« Les enfants devront écouter sans émettre leur avis
« et grandir avant de s'élever à l'état dangereux de fai-
« seurs de morale et de donneurs de conseils ».

Je répondis : « Votre Dieu, Lia est un despote. Le mien
« honore la liberté de penser et de parler. La faiblesse des
« esclaves fait la force des maîtres, et l'enfance prépare la
« jeunesse ».

Dans les yeux de Lia je lus un étonnement plein de satisfaction ; et nous rentrâmes.

Je tins à Joseph d'Arimatee, qui se trouvait à notre demeure, des discours tellement déplacés dans une bou-

che ordinairement peu démonstrative que ma mère demanda à Lia ce qu'elle m'avait fait boire en route.

« Votre fils, ma chère Marie, est destiné à de grandes choses, répondit Lia. Je le dis devant lui : Vous êtes une heureuse mère, et vos entrailles ont été bénies ».

Je me sentis grandir sous cette prédiction, et ma vie me parut plus que jamais influencée par les desseins de Dieu.

« Femme de Jérusalem, le pauvre enfant qui t'a suivie dans le temple du Seigneur te bénit encore aujourd'hui !

Le lendemain nous nous rendîmes au temple. La foule était grande ; et nous traversâmes le parvis, avec quelque peine. Enfin placé, je regardai tout ce qui m'entourait avec ébahissement.

Le jour venait par des ouvertures ménagées près de la jonction du mur avec la coupole de l'édifice. Toutes ces ouvertures étaient ornées de branches coupées. La lumière se trouvait donc interceptée, faible et remplacée par des jets de flamme tenus dans de gigantesques appareils de bronze.

Dans mon inspection de toutes choses, j'aperçus le docteur de la loi qui m'avait interrogé la veille. Ma mère me demanda alors le sujet de ma distraction et je lui fis cette réponse coupable :

« Ma mère, continuez vos prières et ne vous occupez pas de ce que je fais. IL N'Y A RIEN DE COMMUN ENTRE VOUS ET MOI ».

Je puisais ce dépit et cette insolence dans les dernières exaltations de mon esprit au sujet de ma supériorité future, et je compris si peu ma faute à l'instant même que je portai immédiatement mon attention sur d'autres détails. Un docteur parlait de la justice de Dieu, et je comparais cet homme à l'ange Raphaël descendu du ciel pour faire entendre aux auditeurs de ce lieu la parole divine.

Je crus surtout à la parole divine quand il s'écria :

« La justice de Dieu est ta force contre tes oppresseurs,
« peuple ! elle éblouit tes regards, jaillit devant tes
« pas lorsque tu contemples le coucher du soleil et que
« tu frémis à l'aspect des cruautés de tes maîtres. Ce
« soleil ne se couche pas, ce martyr ne meurt pas, ô hom-
« mes ! ils vont resplendir et proclamer ailleurs la jus-
« tice de Dieu ».

J'écoutais ces enseignements avec une avidité fiévreuse. Il faisait clair enfin dans mon esprit... Je voyais, ô mon Dieu, tes mystères étinceler devant moi, je lisais dans ton livre sacré, et je comprenais la magnificence de ton éternelle justice ! Je rêvais de radieuses conceptions ; je m'illuminais de la divine clarté ; je formais des projets insensés, mais généreux ; je voulais suivre ce soleil et ces martyrs, dans des espaces inconnus !!!

.. .. .

Je revins à moi, à l'appel de ma mère. Un instant, je la regardai avec la retenue d'une âme qui n'ose pas s'épancher parce qu'elle sait que l'enthousiasme, comme la chaleur, se perd au contact du froid.

« Notre père Céleste, lui dis-je enfin, jette dans mon
« esprit le germe de ces sûres et fortes idées. Il comman-
« de à mon cœur ; il tient dans sa main le fil de ma
« volonté ; il tend vers moi la sagesse de ses desseins ; il
« prend tous les moments de ma vie ; il veut m'appeler
« à de grands travaux... En un mot, ma mère, retirez-
« vous ; allez à vos affaires ; laissez votre fils à son
« Père qui est aux Cieux.

« — Veux-tu te taire, me dit ma mère. Tu es endoctri-
« né, pauvre enfant. Je te dis que Dieu n'a pas besoin de
« toi... Allons, viens ».

Ma mère eut besoin de l'intervention de mon père pour m'emmener.

Le lendemain nous quittâmes Jérusalem pour retourner à Nazareth.

DEUXIEME CHAPITRE

Débarrassé de ma contrainte habituelle par les témoignages que j'avais donnés de ma liberté de conscience, je me plaçais hors la loi de filial respect et je pris la direction de mes jeunes frères et sœurs de manière à les amener dans la foi absolue dont j'étais pénétré. Des flammes divines je les entretenais et mon zèle ne se ralentissait pas, malgré le peu d'attention qu'ils me prêtaient et le silence dédaigneux de mon père.

Une année se passa ainsi. Fatigué de mon faible entente-ment du travail manuel, mon père consentit enfin à m'envoyer à Jérusalem. Il fut convenu que j'étudierais là pendant quelques mois et que, revenant à Nazareth plus raisonnable, cela encouragerait mon père à me faire continuer mon éducation les années suivantes.

J'accueillis cette nouvelle avec enthousiasme. Ma mère pleura en m'embrassant ; elle était sous la double impression de mon ravissement et de notre première séparation.

Je partis avec elle et je me trouvai bientôt installé chez un charpentier chargé de m'enseigner la profession de mon père et de faciliter mes sorties sous le patronage de Joseph d'Arimathie.

Je débutai dans la philosophie avec des idées précises sur l'immortalité de l'âme. Mes notions sur l'histoire étaient faibles, et j'eus beaucoup de peine à fixer mon esprit dans le cercle des sciences exactes. L'astronomie appelait mon attention par les éclatantes merveilles qu'elle étalait à mes regards, mais la contemplation de

ces merveilles m'éloignait de la curiosité des démonstrations, persuadé que j'étais de l'insuffisance des théories.

De l'astronomie des Egyptiens, les Romains et les Juifs avaient une teinture ; mais, chez les peuples guerriers ou asservis, la science fait peu de progrès.

Je pratiquais l'observance de la loi mosaïque avec une scrupuleuse exactitude, et les fantaisies de mon imagination s'arrêtaient au dogme sacré... Mais, peu à peu, de fortes tendances vers un spiritualisme plus élevé me firent rêver la grande manifestation de l'âme à l'âme dans le vaste horizon des universelles alliances. Dévoré de ce besoin qui absorbait toutes mes facultés, de cet immense désir des découvertes, de cette pénible attente de l'inconnu qui tourmentait mon sommeil et attristait mes pensées de solitude, je priai, suppliai Joseph d'Arimathie de m'expliquer les mystérieuses dépendances de la CABALE, autrement dit, de la Science des Esprits.

J'avais entendu parler de cette science comme d'un écueil pour le sens intellectuel, et l'on m'avait affirmé que tous ceux qui s'en occupaient ouvertement devenaient des objets de pitié, sinon de mépris. Mais je savais aussi que beaucoup d'hommes bien placés dans le monde ne jetaient leur dédain à la science des esprits que par humaine condescendance pour l'opinion générale, laquelle opinion se basait sur des scrupules religieux entretenus par les prêtres.

Joseph accueillit fort mal ma curiosité. La Cabale, selon lui, n'était bonne qu'à jeter le trouble, l'inquiétude, la semence des révoltes dans les esprits faibles.

Et comment moi, si jeune, pourrais-je distinguer le bon grain de l'ivraie, puisque la majorité des hommes se laissait égarer par une fausse appréciation de la science et par de funestes conseils donnés légèrement ou avec des méchants desseins.

Je revins si souvent à la charge que, vaincu par mes

instances, éclairé peut-être par une vision soudaine, Joseph consentit à m'initier à la science des Esprits.

« La Cabale, me dit Joseph, remonte à Moïse ; et, « depuis Moïse qui s'entretenait avec les Esprits mais « qui donnait à ces entretiens des formes quelque peu « théâtrales, la Cabale a toujours servi aux hommes émi- « nemment doués pour déposer au sein de l'humanité « les précieuses démonstrations recueillies dans l'affinité « de leur âme avec les âmes errantes du Ciel de Dieu.

« La Cabale remonte à Moïse, pour nous qui ne voyons « rien au delà de Moïse ; mais la Cabale doit-être aussi « ancienne que le monde. Elle est une expression de la « personnalité de Dieu qui confère à l'étendue des son- « rités et à l'infini des rapprochements. Elle est une loi « si grandiose et si honorable pour l'esprit que l'esprit « la traite d'aberration lorsque ses aptitudes ne le por- « tent pas à l'étudier, ou qu'il en tire toutes sortes « d'ébranlements, toutes sortes d'afflictions quand il « l'étudie sans en comprendre l'utilité et le but.

« Les hommes qui parlent à Dieu, sans conscience de « la majesté de Dieu, ne retirent de la prière qu'un « fruit sec qui leur est présenté par l'imagination comme « un fruit savoureux. Mais l'amertume se fait bientôt « sentir, et ainsi s'explique la sécheresse de l'âme, l'iso- « lement de l'esprit, la pauvreté de la dévotion.

« Dans la science des communications spirituelles, l'es- « prit qui s'écarte du principe fondamental de cette « science, n'obtient rien de vrai et d'utile. Il peut s'adres- « ser à de hautes personnalités, mais ce sont des intelli- « gences médiocres qui lui répondent, et il marche en « aveugle, se heurtant de plus en plus aux aspérités du « chemin.

« Le principe fondamental de la science Cabalistique « réside toute entier dans l'abnégation de l'esprit et dans « son dégagement de toutes les notions religieuses qu'il

« a puisées antérieurement dans un état de dépendances humaines ».

Je promis à Joseph beaucoup de prudence et de respect dans l'étude de cette religion, dont mon âme et mon esprit s'éprenaient avec le fanatisme des grandes aspirations.

Joseph m'écoutait avec le sentiment de ma prédestination aux honneurs de Dieu (il me l'avoua depuis), tant je mis de chaleur dans mes paroles et d'action dans ma gratitude. Deux jours après cet entretien, Joseph me conduisit dans une réunion composée d'hommes presque tous arrivés à l'âge mur, ils étaient trente environ et ne parurent pas surpris de notre arrivée (1). Nous nous plaçâmes tout près de l'orateur.

Les séances cabalistiques s'ouvraient par un discours. On faisait, en manière d'exorde, l'énumération des motifs qui commandaient la surveillance afin qu'il ne fût admis dans les assemblées que des néophytes dont pouvaient répondre les membres les plus anciens. Ainsi un membre nouvellement accepté n'avait pas le droit de présenter un novice. Il fallait plusieurs années d'affiliation pour arriver au patronage, mais ce patronage ne soulevait jamais d'opposition.

Les jeunes gens au-dessous de vingt-cinq ans étaient exclus, les femmes aussi ; mais des exceptions, assez souvent renouvelées, rendaient dérisoire cet article du règlement. J'étais rangé dans les exceptions. Plusieurs hommes arrivèrent encore après nous, puis le silence s'établit, et les portes demeurèrent closes.

L'orateur déduisit les caractères propres de ces réunions au milieu d'une population qu'il fallait craindre à cause de son ignorance, et tromper pour travailler à son affranchissement.

(1) Je dus m'apercevoir que nous étions attendus.

Il fit ensuite ressortir les principes de conversations comme je l'ai dit plus haut, et il rendit hommage de mon entrée dans le sanctuaire fraternel en m'adressant quelques paroles d'affectueuse recommandation.

Tout cela, à part ce qui me regardait, était redit à chaque séance et prenait peu de temps.

Nous eûmes ensuite une belle argumentation sur la lumière spirituelle et sur les moyens de la transformer en active messagère des désirs de l'Être suprême.

Être suprême ! ce mot fit incliner tous les fronts, et lorsque la voix éloquente se tut, un frémissement magnétique témoigna d'une adoration ineffable. Quelques questions amenèrent de savantes et consciencieuses réponses ; de magnifiques pages furent étudiées ; les contradictions apparentes, des doutes passagers s'expliquèrent et s'évanouirent. De fortes démonstrations déposèrent de précieuses semences dans des esprits encore neufs, et l'élan fraternel de tous les cœurs se manifesta par une large invocation à l'Esprit Divin.

Cette séance laissa mon âme plus désireuse des joies de Dieu, et mon esprit profondément recueilli pour mériter ces joies.

Nous ne prononçâmes pas une parole jusqu'à mon domicile.

A demain ! me dit Joseph en me quittant.

Le lendemain, Joseph guida mes premiers essais et se montra charmé du résultat.

Aux labeurs de mon esprit, mon retour à Nazareth mit un terme.

Dans l'intervalle qui commence à cette 15^e année de mon âge jusqu'à la mort de mon père, je demeurai la plus grande partie du temps à Jérusalem.

Honoré pour sa probité et le maintien de tous ses enfants dans une juste voie d'honneur et de simplicité, Joseph mourut entouré de l'estime générale et de l'affection des siens. J'avais, comme je l'ai dit au commen-

cement de ce récit, vingt-trois ans accomplis ; et je reprends des détails interrompus par le coup d'œil jeté sur mes premières années.

Joseph d'Arimathie me reçut comme son enfant, lorsque, éloigné de ma famille, j'allai lui demander asile et protection. Il m'aida à obtenir le pardon de ma mère. Non seulement ma mère pardonna, mais elle m'autorisa à suivre mes goûts et une existence indépendante.

A mesure que la lumière d'en haut pénétrait plus avant dans mon esprit, s'éprenait davantage de haine pour les institutions sociales. Je regardais les hommes comme des créatures dépravées, sans doute, mais malheureuses ; et, dirigeant ma pensée vers l'avenir que je rêvais, je les confondais dans la tendresse de leur Père et du mien. Ma présence dans une assemblée de docteurs de la loi fut accueillie avec faveur, et je me plaçai dès lors en évidence comme orateur sacré. Garanti de mes anciens compagnons d'émeutes, je pus me livrer sans contrainte à l'appréciation des hommes qui gouvernaient et à celle des événements.

Dans ma demeure de Jérusalem, je pensais à mes travaux futurs et je tendais à ce but, de dominer les classes pauvres en m'élevant contre les riches, les puissants et les lois arbitraires. Mais ce n'étaient plus là une œuvre partielle, une participation à la révolte d'un peuple, car je faisais à Dieu l'offre de ma vie pour sauver le genre humain. La passion de mon cœur m'entraînait à l'oubli des difficultés et, souvent, le visage inondé de larmes, les mains tendues vers un objet invisible, je fus surpris dans une position qui paraissait critique pour ma raison. Mes amis m'humiliaient alors par des remontrances et des sarcasmes tels, que j'allais demander pardon à Dieu de mes transports et que je m'accusais d'orgueilleux désirs.

Les populations de la Judée représentaient le monde à mes yeux ; c'est ce qui amusait beaucoup les confi-

dents de mon délire, et la réserve que je m'imposais en face de leur joyeuse humeur n'était pas ce qui les étonnait le moins.

De la vie que j'ai menée à Jérusalem, la postérité ne s'est jamais occupée. Elle a ignoré les phases de mon existence et ne s'est émue que de mes prédications et de ma mort.

Mais ces prédications, on eût dû le comprendre, ont été méditées, et la mort, en couronnant mes actes, était prévue par moi bien avant la tache imprimée à mon nom comme à celui d'un révolutionnaire, fortement accusé de vanité par ceux-là même qui m'entouraient. Alors comment faire accepter ma mission et mon sacrifice, sinon en entrant dans les plus intimes détails ?

Je le répète donc, la lumière de Dieu, pénétrant en moi, me cachait les difficultés qui s'élevaient du monde humain, et je ne voyais que le but, qui était de diriger la Terre dans une voie de prospérité et d'amour. Grandissant ma personnalité, mais de cette grandeur rapportant la gloire à Dieu ; désirant la popularité, mais décidé à ne l'employer que pour le bien d'autrui ; mesurant d'un coup d'œil, éclairé par l'étude des lois et des travers de l'époque, le danger de mort qu'il me fallait braver et les chemins épineux qu'il me faudrait parcourir, je restai fermement convaincu de l'efficacité de mes moyens.

Démocrate par instinct plutôt que par raisonnement politique ; défenseur du pauvre, seulement pour l'amener dans la transfigurante image de l'avenir, et dédaignant les biens temporels parce qu'ils me paraissaient l'épuisement de la faculté spirituelle, je pratiquais, même avec les personnes de mon entourage intime, l'observance rigoureuse des préceptes que j'avais l'intention d'établir comme morale puissante et absolue. Des murailles de la chair je sapais les fondations en jurant à Dieu de respecter l'esprit au dépens du corps et de sacri-

fier les penchants de la matière à la délicatesse de l'âme ; de rester mon maître dans l'entraînement des passions charnelles et de monter à la haute région, pur de tout amour humain sensuel ; de fuir la compagnie des gens heureux dans l'oisiveté et de m'approcher des hontes et des désespoirs pour les changer en repentirs et en espérances ; d'éteindre en moi tout sentiment d'amour propre et d'éclairer les hommes dans l'amour de Dieu ; d'ajouter à la morale prêchée par des esprits d'élite la morale fraternelle d'un obscur fils d'artisan ; de mêler la pratique à la théorie par une vie de pauvreté et d'abnégation ; de mourir enfin libre d'attachements mondains et couronné par l'amour divin...

« De ta puissante main, ô mon Dieu ! tu as dirigé mes
« actes et ma volonté, car ton serviteur n'était qu'un ins-
« trument et la pureté honorait l'esprit du Messie avant
« que cet esprit fut uni à la nature humaine dans l'ex-
« pression de Jésus ».

Mes frères, **LE MESSIE AVAIT DÉJÀ VECU COMME HOMME SUR LA TERRE**, et l'homme nouveau avait cédé la place à l'homme pénétré des grandeurs célestes quand l'esprit fut honoré des regards de Dieu pour être envoyé en médiateur.

LE MESSIE AVAIT DÉJÀ VECU SUR LA TERRE, CAR LES MESSIES NE VIENNENT PAS EN MÉDIATEURS DANS UN MONDE QU'ILS N'ONT POINT ENCORE HABITÉ.

LA GRANDEUR DE LA NOUVELLE LOI, de la loi que j'ai apportée par l'inspiration Divine, **EST TOUTE DANS NOS SACRIFICES ET DANS NOTRE AMOUR LES UNS POUR LES AUTRES**, qui nous élèvent fraternellement à la communion universelle et à la paix dans le Seigneur notre Père. Mon sacrifice a été l'amour dans sa plus forte expression ; l'amour des hommes inspiré par Dieu, et l'amour de Dieu soutenant l'esprit dans ses défaillances humaines.

Mes frères, la tristesse de Jésus au jardin des oliviers et l'agonie de Jésus sur la croix ont été mélangées de force et de faiblesse. Mais l'amour du Père s'est penché au-dessus des tristesses, et Jésus s'est relevé en disant à ses apôtres :

« Mon heure est venue ».

La sueur de sang et les longues tortures avaient amoindri l'amour fraternel, mais la tendresse du Père a ranimé le cœur mourant, et Jésus a murmuré ces mots :

« Pardonne-leur, mon Père ; ils ne savent pas ce qu'ils font... »

« Que ta volonté soit accomplie ; je remets mon âme entre tes mains »...

Je vous le répète, mes Frères, la pureté de l'esprit existait dans la nature du Messie avant sa présence parmi vous comme Messie.

Je vous le répète aussi : Les desseins de Dieu jettent la semence dans un temps pour donner des fruits dans un autre temps, et **LES MESSIES NE SONT QUE DES INSTRUMENTS DE LA DIVINE MISERICORDE.**

La parole de Dieu est éternelle, elle dit :

« Tous les hommes deviendront forts et sages par l'amour de leur Père ».

La parole de Dieu est éternelle, elle dit :

« **AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES,** et aimez-moi par dessus toutes choses ».

Elle dit :

« L'esprit avancé est, dans la matière, honteux de prendre part à des divertissements d'enfants. Pénétré des grandeurs de l'avenir, il fait les honneurs de l'avenir et dévore les obstacles qui s'opposent à sa délivrance. **TOUTES LES HUMANITES SONT SŒURS ; TOUS LES MEMBRES DE CES HUMANITES SONT FRÈRES,** et la terre ne recèle que des cadavres... »

« La patrie véritable de l'esprit est splendidement décorée des beautés infinies et des clairs horizons de l'infini... »

Mes frères, DIEU EST VOTRE PÈRE COMME LE MIEN. Mais dans la cité florissante où se trouvent et où se prennent les Messies, LE TITRE DE FILS DE DIEU nous est acquis de droit. Appelez-moi donc toujours fils de Dieu, et tenez-moi comme un Messie envoyé sur la Terre pour le bonheur de ses frères et la gloire de son Père. A la lumière que je fais resplendir à vos regards, éclairez-vous. Consolez-vous ensemble ; pardonnez à vos ennemis ; et priez avec un cœur neuf débarrassé de toute honte, de toute flétrissure par ce baptême de la parole de Dieu que je donne à votre esprit. Le Messie est envoyé encore à votre aide, ne le méconnaissez pas ; et travaillez afin de participer à sa gloire. Ecoutez la parole de Dieu et mettez-la en pratique. La divine miséricorde vous appelle, découvrez la vérité avec courage, et marchez à la conquête de la liberté par la science.

Délaissez la dangereuse apathie de l'âme pour aspirer les délectables harmonies de la pensée divine, et puisiez dans le livre que je dicte ici, les principes d'une vie nouvelle et pure ; faites du bien, même à vos ennemis, et avancez fermement dans le sentier de la vertu et de l'honneur vrai. La vertu combat les mauvais penchants, et l'honneur vrai sacrifie toutes les prérogatives du moi à la quiétude, à la félicité de l'âme fraternelle.

Mes frères, je vous bénis et je termine là mon deuxième chapitre.

TROISIEME CHAPITRE

Mes Frères,

Mon séjour à Jérusalem pendant six années consécutives met en lumière les préparatifs de ma mission.

Dans l'année vingt-neuvième de mon âge, je partis de Jérusalem pour me faire connaître des populations environnantes. Mon début à Nazareth ne fut pas heureux. De là je me rendis à Damas où l'on m'accueillit bien. Une grande distance de Jérusalem me semblait nécessaire pour détourner l'attention des prêtres et celle des agitateurs de cette ville. Les premiers m'avaient déjà remarqué, les seconds me connaissaient d'ancienne date ; et je devais éviter la persécution à ce moment et me démettre de toute participation aux troubles populaires.

Je ne fus inquiété à Damas ni par l'autorité gouvernementale, ni par les éléments de discorde qui se glissent souvent au sein des foules, ni par l'indifférence de mes auditeurs. Félicité et regardé par le plus grand nombre comme un prophète, j'emportai le souvenir d'un peu de bien répandu soit par mes instructions générales, soit par des conseils appliqués à la situation particulière de chacun. Je quittai cette ville au milieu de l'été et je me dirigeai vers un autre grand centre de population, Tyr.

J'étudiai d'abord la religion et les mœurs, et je pus me convaincre que la religion païenne, honorée par l'Etat, faisait peu de dévots véritables. Les hommes adonnés au commerce n'étaient pas scrupuleux en matière de croyance. Les femmes, ignorantes et folles de leur corps,

dépensaient l'existence dans le triste et humiliant esclavage de la parure luxueuse et d'une fatale dégradation morale. Les prêtres enseignaient la pluralité des Dieux. Des savants ergotaient dans le sens d'une Divinité supérieure tenant d'autres Divinités sous sa dépendance. Des disciples de Pythagore humiliaient la nature de l'homme dans l'avenir quelconque. Des hommes honoraient la Terre comme le seul monde, et d'autres hommes comprenaient la majesté de l'Univers peuplé de mondes.

Des hommes erraient dans le champ des suppositions, et d'autres enseignaient la morale basée sur l'immortalité de l'âme dont ils soutenaient la divine origine.

Des Hommes, voués fatalement à l'abrutissement de l'humanité, faisaient des prédictions et lançaient des oracles. Des hommes enfin adoraient le soleil comme le roi de la nature et le bienfaiteur de tout ce qui existe.

Voulant donner un démenti à la plupart de ces croyances, je dus me renfermer d'abord dans l'enseignement de l'adoration d'un seul Dieu et dans celui de la pratique des devoirs fraternels. Mais, grâce aux protecteurs que je sus me faire parmi les gens intéressés à ébranler le pouvoir des prêtres, je fus bientôt fort à l'aise pour enseigner la doctrine de la vie future.

Pénétré de la haute protection de Dieu, je mettais dans mes paroles la force de ma conviction.

Dépaysé et pauvre, j'étais recherché par les hommes de bonne volonté ; et les femmes, les enfants, les vieillards se disputaient l'honneur de me servir et de causer avec moi en particulier.

Un jour que la chaleur avait été accablante, je m'assis, après le coucher du soleil, devant la porte d'une maison où déjà je m'étais délassé.

D'épais nuages couraient à l'Ouest ; l'orage s'approchait et les passants attardés se hâtaient de regagner leur demeure. Des femmes et des enfants m'entouraient comme d'habitude ; et les hommes, à quelque distance, atten-

daient que la pluie dont on sentait déjà quelques gouttes me fît rentrer dans la maison.

La nature en lutte avec les éléments me fournit la remarque suivante :

« La bonté de Dieu se montre partout, et les hommes
« devraient comprendre les devoirs que leur impose le
« titre de maîtres de la Terre qu'ils se donnent, par les
« leçons que leur distribue le Maître de l'Univers. Péné-
« trez-vous, mes frères, de la tempête qui s'élève dans
« votre cœur quand les passions l'envahissent, par les
« efforts de la tempête qui se prépare ici. Les mêmes phé-
« nomènes sont en évidence. La haute main de Dieu est
« la dispensatrice des dons d'avertissements comme des
« témoignages de reproches.

« La tempête va éclater : Où sont les oiseaux du Ciel et
« les insectes de la Terre ? A l'abri de l'orage dont la
« divine providence les a prévenus.

« Malheur à l'imprudent et à l'orgueilleux qui ont
« négligé l'avertissement pour s'endormir dans la pares-
« se ou pour braver les lois de la destruction : Ils seront
« emportés par un souffle de l'ouragan...

« La tempête qui va s'élever dans votre cœur, mes frè-
« res, s'annonce par le besoin de plaisirs illicites ou
« dégradants pour votre esprit. Où sont les hommes fai-
« bles et les hommes orgueilleux après le déchaînement
« des passions ? Dans le lieu maudit où la tristesse de
« leur esprit est une expiation de leur folie.

« La sérénité du Ciel, mes frères, est l'image de votre
« âme quand elle est exempte des noirs soucis de la
« vie. L'orage suivi de la douce harmonie des éléments
« est celle de l'homme vainqueur de ses passions.

« Mes frères, l'orage gronde ; mais bénissons la divine
« providence, les oiseaux du ciel sont à l'abri... Les pas-
« sions vous sollicitant, l'orage est prochain, la tempête
« se prépare ; mais vous êtes avertis, et vous serez vic-
« torieux ».

La voix d'une jeune fille répondit à ma voix :
« Sois béni, toi, Jésus le prophète, qui démontre la
« bonté de Dieu et qui répands la douceur de l'espérance
« dans nos cœurs ! ».

La familiarité de mes entretiens permettait ces façons admiratives de même qu'elle amenait souvent des questions faites dans un intérêt personnel.

Un instant après, l'orage était dans toute sa fureur.

De mes émotions au milieu de ce peuple si différent des peuples que j'avais visités depuis, il me reste des souvenirs distincts, et des dangers que j'ai évités là par adresse il n'y a point d'exemple dans mes autres excursions.

Partout le Messie fils de Dieu s'annonçait par des paroles sévères en s'adressant aux riches et aux puissants ; partout le fils de Dieu était insulté et méprisé par ceux qu'il accusait ; mais ici, les précautions et la patience de Jésus lui valurent l'amour sans revers du peuple et l'appui des grands.

Toute la perspicacité de Jésus fut employée ici, dans cette ville d'aristocratie fameuse et d'épanouissement mondain, au centre des plaisirs et du luxe le plus effréné, dans la partie du monde la plus exercée au trafic des échanges et des détails commerciaux. Jamais Jésus ne déploya autant de finesse et ne se fit autant d'amis que là. Jamais l'apôtre ne fut aussi regretté que par ces païens à l'esprit frivole, aux habitudes de l'existence joyeuse et douce.

Le triste rôle de Jésus, humainement parlant, ne date que du jour qu'il abandonna les pays lointains pour ne s'adresser qu'aux populations juives, toujours obstinées à le démentir et à le calomnier.

Peu d'hommes ont le courage d'admettre une opinion qui froisse la majorité. Or la majorité des Juifs pensait que l'autorité du dogme reposait sur l'autorité de Dieu, et que prêcher la majesté de Dieu, dégagée des langes que lui avait donnés l'ignorance des peuples barbares,

c'était profaner le culte établi, en lui faisant subir des modifications humaines, désapprouvées par Dieu, l'auteur de ce culte.

Après la purification de ma vie terrestre et la marche des honneurs spirituels, je descends avec joie à la narration de cette vie, quand mes souvenirs sont débarrassés de l'ingratitude humaine, et je participe davantage aux maux de la totalité des êtres lorsque je me repose sur l'affection de quelques-uns. Eloignons-donc, mes frères, les diversions à mon séjour parmi ce peuple. Déllassons encore mon âme avec la multitude qui m'entoure de tant de respectueuse tendresse, et n'anticipons pas sur l'avenir affligeant qui commencera à mon départ de cette ville. Dans la suite de ce récit vous me trouverez apôtre prêchant le règne de Dieu, pasteur ralliant ses brebis, maître catéchisant ses disciples. Mais ici, je suis l'ami et le frère, le prophète béni et consolateur. Les riches comme les pauvres, les oisifs comme les travailleurs sont venus à moi et me comblent d'amour.

Restons encore là, mes frères, et écoutez cette douloureuse circonstance de la mort d'une jeune fille.

JE NE L'AI POINT RESSUSCITÉE ; mais j'ai fait passer dans l'âme de ceux qui pleuraient la foi à la résurrection et l'espérance de la réunion.

J'ai consolé le père et la mère, en leur faisant comprendre la folie de regretter la vie humaine en face des somptuosités de la vie spirituelle.

J'ai donné à tous ceux qui étaient présents la pensée de la prédilection de Dieu pour les esprits qu'il appelle à Lui dans l'enfance et l'adolescence de cette pénible étape de notre destinée.

De la nature humaine, mes amis se montraient avides d'écouter les démonstrations, et la mort surtout impressionnait leur âme si douloureusement que la démolir cette mort, en lui faisant une auréole de lumière, c'était

jeter la flamme au milieu des plus épaisses ténèbres et rendre le mouvement au cadavre.

Des imaginations ardentes et des caractères mobiles il ne faut appeler l'attention sur un point que lorsque ce point prend des proportions énormes par l'actualité des événements. Je choisisais mes exemples dans les faits présents et jamais mes discours n'ont été préparés pour ces hommes faciles à émouvoir mais difficiles à dominer avec l'attrait d'une science dépourvue de l'excitation des sens.

A l'approche de la mort de cette jeune fille, son père vint me trouver au milieu de la foule et m'entraîna dans sa demeure.

Déjà le froid de la mort envahissait les extrémités et la nature ne luttait plus... Les traits amaigris témoignaient d'un mal organique et les yeux n'avaient plus de regards... la vie se retirait peu à peu.

Le silence de la chambre funèbre n'était troublé que par des gémissements dont les derniers soupirs de la jeune fille augmentèrent le désolant murmure...

Je m'approchai alors de la morte et, passant ma main sur son front, je l'appelai trois fois avec la voix d'un inspiré.

La pensée de la rappeler à la vie n'était pour rien dans cette évocation. Les assistants n'étaient point dupes d'une machination coupable, mes actes ne pouvant être toujours, à leurs yeux, que des efforts pour les convaincre de la vie spirituelle.

Je me tournai vers le père avec la joie d'un messager divin : « votre fille n'est pas morte — lui dis-je — elle
« vous attend dans la patrie des esprits, et la tranquille
« espérance de son âme rayonne dans l'aspect de ce visage
« chaud encore du contact de l'âme.

« Des lois de la nature, elle vient de subir l'étreinte,
« mais la force divine l'a ranimée, et elle lève le voile
« qui vous cachait l'horizon : ô mon père, console-toi :

« la joie m'inonde, la clarté m'éblouit, la douce paix
« m'enveloppe et Dieu me sourit... Mon père, la prairie
« se pare de fleurs ; l'éclat du soleil les courbe et les flé-
« trit, mais la rosée les relève et la nuit leur rend la
« fraîcheur... Mon père, ta fille a été flétrie par le
« soleil de la terre, mais la rosée de Dieu l'a transformée
« et la nuit de la mort te la rend brillante et forte... Mon
« père, la même joie te sera donnée si tu rapportes et
« si tu mets à profit l'enseignement de ma mère. Tu es
« le triste dépositaire des mauvais jours ; je suis, moi,
« la privilégiée au Seigneur, parce que je ne méritais pas
« de souffrir plus longtemps, et que la Providence nous
« donne à tous, selon nos mérites ».

La malheureuse mère était agenouillée dans la partie la plus sombre de la chambre. Les personnes de sa famille l'entouraient et l'on s'écarta à mon approche.

« Femme, lève-toi — lui dis-je avec autorité... Ta fille
« est pleine de vie ; elle t'appelle... Ne crois pas ces prê-
« tres qui te parlent de séparation et d'esclavage, de nuit et
« d'ombre... La lumière est partout où la jeunesse arri-
« ve pure et couronnée de tendresse filiale... La liberté
« est dans la mort. Ta fille est libre, grande, heureuse.
« Elle te suivra pas à pas dans la vie pour te donner la
« foi et l'espoir. Elle dira à ton cœur les mots les plus
« propres à le réchauffer ; elle dira à ton âme la réunion
« et le doux embrassement des âmes. Elle te fera con-
« naître le vrai Dieu, et tu marcheras dans le rayon de
« l'immortalité...

« Hommes qui m'écoutez, vous tous qui désirez la mort
« dans l'adversité et qui l'oubliez dans la jouissance des
« faveurs terrestres, approchez de ce cadavre ; l'esprit
« qui l'animait penchera sa tête sur vos têtes, et la con-
« solation, la force, l'espérance descendront en vous.

« Père et mère, découvrez la félicité de votre enfant,
« en adressant des prières au Dieu de Jésus.

« Dieu, mon Père bien-aimé, envoie à ce père et à cette

« mère la preuve de ta puissance et de ton amour !!!... »

Tous les regards étaient fixés sur la morte et la pauvre mère s'était avancée comme pour interroger une dernière fois cette bouche inerte à jamais...

La lueur dernière du soleil couchant se jouait sur le lit funèbre, et les chairs décolorées prenaient une apparence de vie sous ce rayonnement passager.

Des boucles de cheveux blonds encadraient le visage de la jeune fille, et la tiédeur de l'atmosphère faisait paraître luisantes et agitées ces boucles humides avant la mort...

La pénible émotion des assistants s'était changée en extase. A la mort apparente ils demandaient la vie réelle, et la grandeur du spectacle échauffant ces imaginations, si fébriles déjà, mes paroles devinrent des conducteurs d'électricité et la foule qui emplissait cette chambre tomba à genoux, en criant au miracle...

ON AVAIT VU la morte ouvrir les yeux et sourire à sa mère.

ON AVAIT VU les cheveux frémir comme par un effet de la mobilité de la tête... et la Raison succombant dans sa lutte avec la passion du merveilleux, d'éclatantes formes d'admiration grandirent tout-à-coup ma personnalité.

Le MIRACLE de résurrection momentanée de la jeune fille fut établi avec la spontanéité de l'enthousiasme ; et le prophète, porté en triomphe, crut obéir à Dieu en ne démentant pas la source de ses prochains succès.

Je pus, dès lors, parler avec tant d'autorité, que les prêtres s'émurent enfin.

Je me décidai à partir.

Abordons, mes frères, la préparation de ma première entrevue avec JEAN, surnommé le SOLITAIRE par les contemporains et dont les hommes de la postérité ont fait un BAPTISEUR. L'apparence de Jean est bien celle

d'un baptiseur puisqu'il m'a moi-même baptisé dans les eaux du Jourdain — disent les historiens.

—Je dois éclaircir des faits demeurés obscurs par la faute des premiers corrupteurs de la vérité.

Jean était le fils d'Anne, fille de Zacharie, et de Facéga homme de la ville de Jaffa. C'est à Jaffa que Jean prit naissance. Il avait un an de plus que Jésus.

Jean était le grand esprit, le pieux solitaire qu'on révérerait avec amour ; et les hommes ont eu raison d'en faire un SAINT puisque ce mot résume, pour eux, la perfection.

Jean prêchait LE BAPTEME DE LA PENITENCE et le lavage des âmes dans les eaux spirituelles.

Des hauteurs de la science divine, Jean avait touché le sommet et il souffrait de l'infériorité des hommes qui l'entouraient.

Jean était fanatique, et sa sévérité pour lui-même le sauve du reproche qu'on pourrait lui adresser sur la sévérité de ses discours. La foi ardente qui le dévorait donnait à toutes ses images l'apparence de la réalité, et il demeurait dans l'isolement des joies du siècle dont il détaillait les hontes avec passion.

L'abondance des expressions, le choix des comparaisons, la force des arguments mettaient Jean à la tête des orateurs de ce temps. Mais la pauvre humanité qui l'entourait le portait à des excès de langage, à de tonnantes malédictions, et fanatisait, de plus en plus, l'homme fort qui comprenait la perfection du sacrifice.

Des honneurs de la foule vous êtes envieux, hommes de ce jour ; Jean l'était des honneurs de Dieu.

Des démonstrations effervescentes de la postérité vous avez l'ambition, hommes fortunés et députés de Dieu. Pour honorer la qualité de l'esprit et la vertu du cœur, Jean n'était ambitieux que des démonstrations spirituelles et de l'amour divin.

De la moralité des actes, vous faites peu de cas lorsque

la somptuosité des dehors répond de vous devant les hommes. Jean méprisait l'opinion humaine et ne désirait que l'assentiment de Dieu.

Des justes, Jean est le modèle. Des Martyrs, il se dégage par l'absence de toute erreur dans la foi et de tout sentiment personnel dans le sacrifice.

Jean habitait les demeures les plus sauvages une partie de l'année, et les quelques disciples qui l'accompagnaient fournissaient à ses besoins.

Des fruits, des racines, du laitage, composaient la nourriture de ces hommes et des vêtements d'étoffe grossière les garantissaient de l'humidité et des rayons du soleil.

A de louables travaux Jean se livrait dans la solitude, et d'admirables entretiens honoraient ceux qui le suivaient là.

Des lois de la nature il méditait la généreuse tendresse et de l'homme il déplorait l'aveuglement. Des exercices de dévotion passionnée, il descendait à la description des jouissances temporelles pour l'homme sain d'esprit et de cœur ; et le tableau du bonheur domestique se traçait par cette bouche austère avec de douces paroles et de délicates images. Le pieux cénobite coordonnait les sentiments humains et jouissait des évocations de sa pensée quand il était loin des foules.

Le mélodieux artiste poétisait alors des formes grossières et l'amour divin lui prêtait ses pinceaux.

Mais au centre des humaines passions, le fougueux, l'apôtre dévoué à la cause des principes religieux, se montrait irrité et déployait l'éclat de son génie pour flétrir le vice et flageller l'imposture. Au désert, Jean se reposait avec Dieu et découvrait l'homme de ses aspirations. A la ville, Jean luttait avec l'homme et n'avait pas le temps de converser avec les esprits de paix et de mansuétude.

La principale vertu de Jean était la force. La force le

menait au mépris des grandeurs et à l'oubli des jouissances matérielles.

La force le guidait dans l'examen des droits de la créature et dans la méditation des attributs de Dieu. La force lui démontrait l'abus des plaisirs comme une folie, et la sage retenue des passions comme une chose des plus simples, La force était en lui et la justice débordait de son âme. La haute espérance des joies célestes l'attirait vers d'idéales contemplations et l'infinie possession l'abimait de désirs... Il ne comprenait pas, il ne pouvait comprendre la faiblesse et l'attrait du monde.

Il faisait des grandeurs de Dieu la demeure de son esprit, et la Terre lui paraissait un lieu d'exil où il avait charge d'âmes. « Un autre viendra après moi, disait-il, « qui lancera sur vos têtes l'anathème et la réprobation, Juifs endurcis dans le péché, païens farouches et « impurs, enfants atteints de la lèpre avant que de naître... Et vous, grands de la Terre, tremblez ! La justice « de Dieu est proche ! »

A la fraude, à la dépravation des mœurs, Jean s'attaquait avec frénésie ; et la marche des événements a prouvé qu'il épargnait moins les têtes couronnées que les hommes de condition inférieure. Les foudres de sa voix puissante allaient chercher la honte dans les palais et dévoilaient le crime fastueusement environné. Les plaies de l'ignorance, les débauches de la pauvreté le trouvaient d'une compassion âcre qui s'exhalait par l'abondance des mots et la crudité de l'expression.

De la pénitence Jean demandait le baptême de feu, et de l'expiation il voulait les stigmates. De la foi Jean prêchait bien la consolation, mais il était inexorable pour le pêcheur qui mourait sans avoir humilié ses derniers jours dans les cendres de son péché.

Jean demeurait une partie de l'année à la ville et l'autre partie dans le désert. J'ai déjà fait connaître la différence d'humeur qui se manifestait par l'effet de ces

changements. Il me reste à décrire les ablutions et les immersions générales dans le Jourdain.

De la pénitence et du changement de conduite, après l'observance des anciens usages, Jean recommandait le devoir, et il établissait que la pénitence était un renouvellement du baptême.

Il s'écriait souvent : « De vos lavages corporels déduisez
« votre lavage spirituel, et dans les eaux de la fontaine
« sacrée plongez votre âme.

« Le corps est infiniment moins précieux que l'esprit ;
« et pourtant, vous ne négligez rien pour l'entretenir et
« le parer, tandis que l'esprit est abandonné dans des
« voies de malpropreté et de souillure, de perdition et
« de mort.

« De la pureté de votre cœur, de la blancheur de votre
« âme, faites plus de cas et fermez l'oreille aux vains
« honneurs du monde.

« Ressuscitez votre esprit par la purification, de même
« que vous conservez votre corps sain et robuste par des
« soins d'hygiène ».

Jean va parler lui-même dans le 4^e chapitre de ce livre. Il décrira notre première entrevue qui eut lieu à Béthabara.

QUATRIEME CHAPITRE

« Je viens à l'appel de mon glorieux frère.

Fatigué de corps et l'âme endolorie par une séparation humaine, Jésus avait besoin de repos et de consolation. De ma personnalité il entendit parler et l'idée lui vint de me visiter.

Demandez-moi, mes frères, l'attitude grave et doucement familière de Jésus ; demandez à Jésus la passionnée force de Jean : tous deux nous vous répondrons que la nature des faits de notre existence terrestre gardait l'empreinte de notre nature spirituelle. A Jésus le reflet de la miséricorde divine ; à Jean l'âpre besoin de fustiger la matière. De Jésus la figure prenait souvent la touchante inquiétude des douleurs humaines ; de Jean, tous les jugements prenaient leur raison d'être dans la méchanceté et l'incapacité des hommes. La face de Jésus s'éclairait de la gaieté grave du père et du pasteur ; dans la physionomie de Jean vous ne trouverez que la sombre, grande, inaltérable pensée de l'abaissement des hommes et de la honte des conquérants. — Dans Jésus toutes les tendresses sont exprimées et la pureté leur fait un cadre de divine poésie. — Jean s'éloignait des hommes avec joie, et sa pitié se mélangeait de courroux et de mépris.

Bénissez Dieu, mes frères, des révélations de Jésus. Et, Jean apportant à ces révélations le concours de sa parole, demeurez convaincus de l'ascendant de Jésus sur Jean, mais non de l'entraînement de Jean à venir près de vous.

Jésus souffrait depuis qu'il avait quitté « ses bons

païens » — c'est ainsi qu'il les désignait — et le souvenir des moments heureux qu'il avait passé près d'eux le serrait de tristesse. Mais JESUS ETAIT LE PUR ESPRIT DE LA PATRIE CELESTE, et les passionnés mouvements de tendresse ne devaient point lutter dans son âme avec le devoir rigoureux.

La mission de l'apôtre n'était jamais plus évidente que dans l'effort suprême qui l'arrachait aux joies faciles pour le livrer à de pénibles appréhensions, à d'humiliantes épreuves, à de puissants ennemis, à la mort qu'il cherchait comme le sanctuaire de sa pensée fraternelle, de son amour divin ! Jésus savait qu'il planerait après sa mort sur le monde humain, et la patiente émulation de son âme prisait la séparation avec la convention du jour de progressive lumière et d'éternelle réunion...

De la mort, Jésus voulait toutes les horreurs afin de jeter sur sa vie de vertu cette flamme dernière qui s'appelle le martyr, et de garder à la face de son père les stigmates du sacrifice.

Abordons la narration de la visite de Jésus à Jean, dans la ville de Béthabara. Décrivons la figure charnelle des deux apôtres, et faisons la délicate harmonie de l'esprit avec son enveloppe mortelle. Descendons à l'œuvre des écrivains humains pour satisfaire la curiosité humaine, et découvrons-nous avec la patiente force du souvenir, perdu dans les siècles de labeurs spirituels et d'étincelantes visions. Rappelons notre pensée à la Terre et éclairons, par des détails corporels, la marche de l'âme vers d'éternelles joies. De l'apparente figure de l'esprit marquons la silhouette dans ce livre, et purifions notre pensée avec humilité et empressement.

Jésus était grand de taille, pâle de visage, avec des yeux noirs, des cheveux châtain et la barbe, qu'il portait longue, presque rouge. La forme de la tête était large, puissante, le front développé et peu garni de cheveux, le nez droit, la bouche souriante, la démarche noble.

La pauvreté du vêtement ne pouvait cacher la richesse de cette nature resplendissante de hauteur, malgré l'HUMBLE ORIGINE DE FAMILLE et l'humble émanation personnelle.

L'attrait suivait la parole, et l'affection en la personne de ce fils de charpentier qui aimait les petits enfants et qui appelait les pauvres LES PREMIERS dans le royaume de Dieu. La perversité s'arrêtait sous son regard, et de nombreux pécheurs venaient implorer pénitence et consolation aux pieds de ce divin distributeur de grâce et d'absolutions.

Des femmes furent attirées par double prestige de beauté corporelle et d'éloquence spirituelle, mais elles rougirent devant la pureté de l'esprit et l'amour charnel se fondit dans l'exaltation religieuse. Toi seule, ô Marie, jeta une ombre dans ce cœur adorable, et de la croix, Jésus t'adressa un regard de reproche et d'amour ! De cette croix, jaillit ta condamnation et la promesse de protection dans l'avenir. De cette croix, tu gardes la tristesse dans l'âme et la promesse dans l'esprit. De cette croix tu conserves la douloureuse image, comme la lumineuse auréole, et la justice de ta condamnation aura été la parure de ton âme dans un corps flétri ! ! !

Jésus était l'appui des faibles, la douceur des affligés, le refuge des coupables et le haut enseignement de tous les hommes. De sa pénétrante diction, de sa clairvoyante familiarité, d'ineffables joies descendaient dans les cœurs. A son amitié de précieux honneurs étaient attachés et l'âme naïve de ses apôtres comme l'âme mieux trempée de ses défenseurs de Jérusalem ne trouvèrent jamais de bonheur plus complet, de quiétude plus profonde que durant ses entretiens ou après ses expansions de gaieté et d'encouragement.

De Jésus la patrie, la famille, étaient partout.

« LES HOMMES SONT MES FRERES, disait-il, et
« tous mes frères ont droit à mon amour.

« De la famille de mon Père, de la patrie de mes
« parents où sont la foi et les coutumes ?

« Dans le livre éternel.

« Je vous le dis : **QUICONQUE NE TRAITERA PAS**
« **TOUS LES HOMMES EN FRÈRES NE SERA PAS**
« **ADMIS DANS LA DEMEURE DU PÈRE.** Quiconque
« dira : Cette homme n'est pas de ma patrie, n'entrera
« pas dans la patrie du Père.

« Quiconque fera deux parts, une pour sa famille et
« une pour lui, ne jouira pas des faveurs et des dons
« du Père. Quiconque ne combattra pas la mauvaise for-
« tune au nom de la famille universelle et qui ne s'atta-
« chera qu'à la possession des biens de son père et de
« sa mère, ne verra pas la joie de la maison paternelle
« et ne trouvera que l'isolement et l'abandon après la
« mort. Quittez donc votre père, votre mère, vos frères et
« sœurs plutôt que de vous complaire dans l'oubli de la
« loi de Dieu. Cette loi veut la touchante épargne du
« fort pour le faible et la famille répandue par toute la
« Terre.

« De ma famille voici les membres, de mes frères voici
« les enfants, disait-il en montrant les hommes et les
« enfants qui l'entouraient.

« Mes frères, mes amis, mes enfants, faites vos prépa-
« ratifs de voyage et marchez vers la patrie du Père
« Céleste. Les pauvres seront le premiers reçus, et les
« riches qui auront tout laissé pour me suivre prendront
« part à l'allégresse générale. Mes frères, mes amis, mes
« enfants, suivez-moi et demeurez forts dans l'humilité
« et la pauvreté ».

Jean était brun de peau, noir de cheveux, et d'une
taille au-dessus de la moyenne. Des yeux roux, ombragés
de sourcils épais et une teint mat, donnaient à sa phy-
sionomie l'apparence de la dureté. Mais la sonorité de
sa voix et l'expression de ses gestes faisaient disparaî-

tre peu à peu l'impression désavantageuse, pour fixer la multitude et l'entraîner à l'enthousiasme.

Des manifestations de Jean, la parole de Jésus vous a déjà entretenus, et je crois inutile de relever l'erreur concernant mon titre de baptiseur.

De la douce figure du Messie, ma demeure fut honorée dans l'année qui précéda mon supplice. La miséricorde divine dut me présenter le modèle de l'abnégation pour donner à mon abnégation plus de tendresse dans la charité et de mansuétude dans l'expression.

De la miséricorde divine je fus pénétré, quand le FILS DU CHARPENTIER DE NAZARETH (car c'est ainsi qu'il s'annonça) et qu'il prit place au milieu de mes disciples. La lueur de grâce illuminait son front et ses lèvres souriaient quand il demanda à me parler séparément.

« La justice de Dieu, me dit-il, sera honorée dans ses
« décrets, lorsque les hommes seront capables de l'ap-
« précier. La foi deviendra l'appui des hommes lors-
« qu'elle sera dégagée des ténèbres et pleine de promes-
« ses. La puissance de Dieu imprimera l'adoration, lors-
« qu'elle sera expliquée clairement.

« Pour faire apprécier la justice de Dieu, il faut l'éta-
« blir sur son amour, et l'amour justifiera le châti-
« ment. Rejetons la sombre enveloppe des dogmes et
« faisons resplendir l'amour parfait du créateur. La jus-
« tice c'est l'amour, et l'amour c'est la perfection divine.
« L'ETERNITE DE L'AMOUR REND IMPOSSIBLE
« DES SOUFFRANCES. Sans la justice où serait l'amour ?
« Et sans l'amour où serait le Père ?

« Prêchons donc l'amour, Jean, et honorons la justice
« en lui attribuant la résurrection de l'esprit jusqu'à
« purification complète.

« De l'esprit, hâtons-nous de prouver la transmission
« par les maux qui affligent le corps, et du corps déta-
« chons l'esprit par la description pompeuse des honneurs

« de cet esprit. De la puissance divine, expliquons la
« pénétrante intervention avec la tranquille assurance de
« la foi ; et soit que cette puissance se manifeste osten-
« siblement, soit qu'elle s'abstienne de démonstrations
« fortuites, jetons-lui nos admirations et nos espérances.

« La démoralisation des hommes tient à l'infériorité de
« leur nature. Aux plaies du corps nous apportons le
« baume rafraichissant ; et plus ces plaies sont hideu-
« ses, plus nous devons nous empresser de les mettre à
« l'abri des regards. Faisons pour les plaies de l'âme
« comme pour les plaies du corps, et purifions l'air
« empesté avec des paroles miséricordieuses et d'encou-
« rageants espoirs. Découvrons la plaie seul à seul avec
« le malade, et sondons la blessure pour la guérir. Mais
« que la multitude ignore les hontes et ne trouve dans
« tes discours, Jean, que l'expression de tes vertus et
« de ta foi. Que la faveur de Dieu se montre en toi par
« des images délicates et fleuries, et que la hauteur de
« tes pensées ne soit plus voilée par l'aigreur de tes
« démonstrations ».

« De Jésus de Nazareth, voici les conseils :

« De l'appui de Jean, Jésus a besoin pour être honoré
« et suivi ; et il vient en solliciter de la part de Dieu ».

J'écoutais encore celui qui me tendait la main en
signe d'alliance... Je serrai cette main et je dis :

« Es-tu celui qui doit venir ? ou dois-je en attendre un
« autre ? Tes paroles se gravent en moi et la grâce est
« dans ton regard ».

Jésus leva vers le ciel ses yeux caressants et humides,
puis il me dit :

« La paix qui vient de Dieu s'établit en nous. La pure
« lumière nous montre la vie éternelle pour prix de nos
« labeurs.

« La justice divine nous préservera de la crainte des
« hommes, et la haute puissance nous élèvera à de par-
« faites joies.

« Délivrons la Terre de ses entraves ; délivrons les
« âmes de leurs terreurs, et jetons la dépouille mor-
« telle en glorifiant Dieu ».

Jean comprit. La justice de Dieu le délivra plus que jamais de la crainte des hommes. Dans l'année qui suivit cette grande manifestation de la volonté divine, Jean mourut, fort de la grâce qui l'enlevait à un monde corrompu. Il montra, dans le supplice, la majesté du calme et l'ardeur de la foi. Il fut le martyr de sa fermeté à accuser de scandaleux exemples les princes de la Terre, et de patents délits les gouvernants de la province qu'il habitait.

Mes frères, j'ai rempli une nouvelle mission auprès de vous, et je me retire de cette place où le divin (1) visiteur désire achever lui-même le récit de nos relations.

Adieu, mes frères, et que la grâce vous soit profitable.

La pureté de Jean, mes frères, ressort de sa vie humaine, et la sainteté de son esprit, depuis son séjour sur la terre, n'a fait que croître.

La première condition de l'apôtre est la fermeté. Jean la poussa aussi loin que la nature humaine le permettait. La mort du martyr le fit monter à la face de Dieu, et la multitude de ses œuvres le placent à la tête de ceux qui ont demeurés parmi vous.

La tendre affection que l'apôtre me témoigna d'abord grandit de plus en plus, et la surprise de son entourage se changea en respect.

La pénétrante chaleur de mon âme fondit la glace qui empêchait l'âme de Jean de participer à la douleur humaine en la dégageant, cette douleur, du principe de justice pour la faire resplendir du don miséricordieux de l'homme, en honorant la qualité de frère, et en appelant tous les hommes à la perfection de l'esprit ; en donnant à tous les esprits la même origine d'alliance avec Dieu et

(1) Ce mot : DIVIN, doit être pris comme l'expression de la hauteur spirituelle à laquelle est parvenu Jésus.

le même couronnement dans l'avenir ; en amenant dans le cœur de l'apôtre fanatique de vertu la large expansion de la pitié fraternelle et de l'amour humain par désir de l'amour divin.

Je quittai Jean en recevant de lui la promesse de purifier ses pensées à l'endroit de la fraternité des hommes, je lui promis de le revoir et je me dirigeai du côté de Jérusalem.

J'avais dans Jérusalem un parti puissant et dévoué, que je devais plus aux soins de Joseph d'Arimathie qu'à mes propres mérites. Ma personnalité se couvrait de celle d'un homme influent, placé là, on eût dit, pour faire la moitié du chemin qui m'était tracé.

Joseph, qui ne voyait en moi qu'un réformateur de morale, dut s'effrayer beaucoup quand je lui déroulai mes projets de réforme religieuse. Désabusé et clairvoyant, il employa tous les moyens possibles pour me faire renoncer à la piteuse lutte, disait-il, de l'argile contre l'airain, de l'enfant contre une légion de géants.

De ma passion et de ma mort, Joseph eut, dans ces instants d'alarme, la prescience et la douleur ; et de la multitude, favorable maintenant à mes idées d'amélioration, il me définit la stupide ignorance et les variations fondées sur la mobilité des impressions et la sauvagerie des instincts. Il me peignit en traits de feu la haine des prêtres, la défection du confident et la rage des hypocrites démasqués. Il balança avec intelligence la honte d'une défaite et la tranquille espérance de l'avenir. Il définit, dans l'entraînement de son cœur, les tourments qui m'attendaient et la jalousie féroce de mes adversaires, comme la paix d'une existence passée entre l'amitié et la vertu. Il fit briller à mes regards la tendre, délicieuse harmonie des jouissances de l'âme, et mit en parallèle la fatigue et la déception d'une tentative humainement dépourvue de toute chance de succès et pleine de périls, sans utilité et sans gloire.

L'abondance des raisons et la ferme logique de mon ami échouèrent devant ma résolution. Hélas ! de la douceur je commençai à m'éloigner, et l'âpreté de mon dessein donnait à mes paroles la dure expression de l'impatience et de la hauteur.

Joseph joignit la pitié à l'affliction et la manière dont il souffrit de ma mauvaise humeur m'affranchit bientôt de toute contrainte.

Je lui dis mes aspirations, mes rêves, les marques de ma mission, les immenses désirs de mon esprit, les folles fantaisies de mort qui troublaient mon sommeil, et je lui décrivis les attentes de la postérité à laquelle il fallait un initiateur, de façon à l'éblouir.

Je trouvais la défense de l'humanité dans l'abjection où la plongeaient d'orgueilleux fanatiques.

Je me levais pour frapper la loi qui me frapperait moi-même ; mais cette loi périrait pour toujours. Tandis que moi, j'allais parcourir des mondes, faciliter des marches, découvrir de larges horizons et revivre dans la suite des siècles. Je voulais la liberté de l'esprit, je vouais mon corps à la malfaisante étreinte de l'atmosphère terrestre, et de la couronne du martyr je ceindrai mon front après avoir conquis la double gloire du législateur et de l'apôtre.

La loi de Moïse disait : que les rois sont désignés par Dieu « pour gouverner les hommes ».

Et moi je soutiendrai que l'égalité des hommes est ordonnée par Dieu, et que le commandement suprême n'appartient qu'à la vertu.

La loi de Moïse disait : « Que les enfants appartiennent au père, et que l'épouse est l'esclave de l'époux ».

Et moi je dirai :

Que l'esprit appartient à Dieu, et que l'enfant doit quitter son père et sa mère plutôt que d'enfreindre les commandements de Dieu.

Je dirai :

Que l'épouse est l'égale de l'époux, et qu'il n'y a point d'esclave dans la famille de Dieu.

La loi de Moïse disait :

« Que les sacrifices de sang sont agréables au Seigneur ».

Et moi je dirai :

Mettez en dehors du temple ce qui le souille, et offrez à Dieu le cœur pur de ses enfants. Marchez au milieu des fleurs de la prairie, jamais dans les massacres et la flamme.

Faites à Dieu l'hommage de vos peines, de vos douleurs pour lui être agréable ; mais ne tuez pas ce qu'il a créé et ne profanez point par des sacrifices horribles l'autel du Dieu de paix et d'amour.

La loi de Moïse disait :

« Ne prends à ton frère ni sa femme, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui lui appartienne ».

Et moi je dirai :

« Partagez avec vos frères les biens du Seigneur. Qui-conque ne s'oubliera pas pour son frère n'entrera pas dans le royaume de Dieu.

Le vol et l'adultère sont haïssables parce qu'ils outragent la justice et la charité. Ne manifestez donc pas vos envies, vos désirs illicites ; mais repentez-vous, avant que le regard d'un homme se soit aperçu de cette humiliation de votre esprit.

Faites le bien dans l'ombre ; priez avec l'élan du cœur, et réconciliez-vous avec votre ennemi avant d'entrer dans la synagogue ».

Nous n'étions plus au temps de ma timide étude des besoins humains, et la nature de mon enthousiasme ne ressemblait pas à la témérité de l'adolescent. Ma pénétration de l'avenir prenait sa source dans l'ardeur de ma volonté. JE CAUSAIS AVEC UNE EMANATION DIVINE, et des merveilles de la céleste patrie je goûtais la pure extase. Puis je revenais à la réalité plus entreprenant, plus infatigable, plus héroïque pour l'accomplisse-

ment de ma mission. Ma mort me semblait utile ; la fuite m'eût paru honteux et lâche.

La postérité pourrait-elle m'oublier ? — Non, répondait une voix intime, la postérité a besoin de toi ; l'avenir compte sur la loi nouvelle ; la trace de ton sang fera jaillir des vertus.

De ma pureté, mes frères, je dois vous démontrer les effets différents amenés par des causes différentes aux deux époques de ma vie.

Je place ma première époque dans l'espace qui s'est écoulé jusqu'à la mort de mon père.

La pureté de mon jeune âge fut un reflet de la nature de l'esprit, lancé dans la dure captivité de la matière.

La pureté de mes années d'homme fut une méditative force de l'esprit en butte aux instincts de la nature charnelle.

Ma pureté d'homme a été le fruit d'une victoire, et ma lumineuse auréole la récompense de cette victoire.

Ma mort d'homme a été la délivrance de l'esprit et mon élévation a été conquise dans le corps de l'homme.

LA LOI DIVINE EST ABSOLUE ET LA MARCHÉ DES HUMANITES, COMME LA MARCHÉ INDIVIDUELLE, S'ACCOMPLISSENT SANS DEVIATION AU COURS DE LA JUSTICE DU CREATEUR.

Concluons, mes frères :

Demeurez dans la croyance de ma pureté comme esprit avant son incarnation dernière ; mais humiliez-vous devant cette marche de votre humanité qui soumet tous ses membres aux mêmes conditions d'existence.

Marche de l'humanité terrestre, tu emportes dans ton rapide mouvement les plus belles fleurs et les plus informes racines. Mais si, dans ce mouvement, la fleur perd son parfum, ah ! qu'il faut de temps pour le recouvrer. Mais si, dans ce mouvement, la défectueuse racine pousse en beaux rejetons, ah ! quelle douce rosée la fortifiera et la fera croître dans un meilleur climat !

Admirable alliance des esprits ! démonstration de la fraternité ! vous découvrez l'adorable bonté de Dieu et vous expliquez sa justice !

A l'humanité terrestre je venais donner ma vie d'HOMME, mes tortures d'HOMME, ma pensée et mes labeurs, ma pitié et mon amour... Mais, dans cette nouvelle pérégrination de mon esprit, MA MEMOIRE ME REFUSERAIT L'APPUI DU PASSE, et mes forces failliraient souvent. HOMME, je sentirai l'aiguillon de la chair. HOMME, je souffrirai par la matière, et les affections combattues me pèseraient comme des remords. HOMME, je me lasserai des hommes, et pourtant je maudirai l'abandon de ces hommes. HOMME, des marques de compassion me viendraient PAR LES ESPRITS DE DIEU ; mais rien d'ostensible ne m'autoriserait à BRAVER, A CHANGER L'ORDRE DE LA NATURE. HOMME enfin, je subirai la loi humaine, et la justice de DIEU ne ternirait pas pour moi son immuabilité.

De la justice de Dieu il faut, mes frères, vous faire un rempart contre la malheureuse folie de la superstition. Des passions de l'époque, des tristes enseignements du passé, abandonnez les coupables fictions et délasser votre esprit dans le principe absolu de la foi. Ce principe repose sur l'ETERNITE DES LOIS NATURELLES ET SUR LA PERFECTION DE LEUR AUTEUR ; sur la lumière amenée par la grâce, et sur l'efficacité de cette lumière pour le bien général.

De la grâce rendez-vous digne et travaillez dans la lumière. Ceux qui vous sont maintenant supérieurs ont travaillé et compris. Ceux qui vous favorisent ont encore une tâche à remplir, des efforts à mettre en commun, des forces à puiser dans le sein de la Divinité, et des honneurs à mériter.

Les pensées d'amélioration font toujours battre le cœur des grands esprits. La loi générale des humanités est

de marcher en avant ; celle des esprits purs est d'apporter la lumière aux humanités.

Mes frères, la parole de Jésus est là pour apporter la lumière. LA VIE CHARNELLE DE JÉSUS A APPORTE LA LUMIÈRE, et LES MESSIES DE TOUS LES MONDES, DE TOUS LES SIÈCLES ONT ÉTÉ ENVOYÉS POUR DISTRIBUER LA LUMIÈRE. Mais ces messies, incarnés dans la matière, font cause commune avec l'humanité à laquelle ils viennent en aide, et ils ont avec les autres créatures une analogie humaine DONT RIEN NE PEUT DEPRIMER LA TENDANCE ; il ont donc tous le même fardeau d'épreuves et la même faiblesse d'organes, la même délicatesse matérielle et le même OUBLI DU PASSE DANS LA NATURE HUMAINE.

Honorez la justice de Dieu, majestueuse et forte dans son cours. De la pureté de Jésus en devenant HOMME, ne mettez pas la manifestation sur le compte de la pureté antérieure de l'esprit ; mais arrivez à comprendre le combat de l'esprit perdu dans la matière et subissant la loi de cette matière.

Dans mon cinquième chapitre, la continuation de ce récit aura pour objet la connaissance de mes apôtres et de ma puissance comme FILS DE DIEU : titre plein d'éclat et de témérité, mais jaillissant de promesses, que je me donnais pour élever ma mission et éblouir les foules ; titre que j'ai mérité par ma juste adoration de notre Père.

La loi me punirait comme blasphémateur, personne ne pourrait me sauver. Je le savais ; et la méditation de ma mort faisait mes délices. Elle entraînait, de ma volonté, le sacrifice des affections terrestres ; et ma mère, mes frères, mes sœurs, devinrent pour moi des membres de l'humaine famille, dans la pensée générale et fraternelle de l'union des âmes.

Mes frères, je vous dis : à bientôt.

CINQUIEME CHAPITRE

Mes frères, le titre de FILS DE DIEU élevait ma mission, en purifiant ma personnalité humaine dans le présent et en assurant ma doctrine dans l'avenir.

Par ce titre de fils de Dieu, je renonçai à tous les honneurs, à toutes les ambitions de la Terre et, des combats avec la nature charnelle, mon esprit devait sortir victorieux.

Le titre de fils de Dieu devenant mon prestige pour dominer les foules, pourrait en même temps s'expliquer devant les hommes plus éclairés. C'est ce prestige qui me donnerait la possibilité de fonder et qui assurerait la fondation.

La postérité surtout me préoccupait, et son assentiment me semblait dépendre de la croyance qui ferait maintenant de ma lumière un reflet de la lumière céleste.

Cependant la solitude amenait parfois des craintes et des doutes dans mon esprit, et alors je me demandais si la tâche de ma vie était bien là. Des esprits pervers m'avaient-ils poussé dans une fausse voie ?... De ma tranquillité, de mes joies d'hommes, le sacrifice serait-il fructueux ? Ou ma puissance de fils de Dieu allait-elle crouler misérablement ? Fatales indécisions, vous montrez bien
LA PAUVRETE DE L'ESPRIT DANS LA NATURE CORPORELLE !

Jérusalem me paraissait peu favorable à l'établissement de ma doctrine. Mais avant de la quitter, je voulais essayer mes forces et tenter mes moyens d'action sur la

multitude, et je me présentai au temple entouré de mes plus assidus fidèles.

L'usage était que tout individu de quelque notoriété pût y prendre la parole, et souvent je l'avais prise. Mais je dois dire que l'éloquence m'était difficile et que même, dans toute espèce de discours, ma faiblesse devenait évidente par la prolongation de la lutte qui s'établissait entre ma nature physique et mon violent désir d'exprimer ma pensée.

Des regards posés sur moi de trop près, des interruptions fréquentes, suffisaient pour troubler mes sens et dérouter ma mémoire. Je me jetais alors dans un décousu d'idées et je développais des théories en dehors du sujet primitivement abordé.

Bien que j'aie plus tard surmonté cette difficulté, il est à remarquer que la pression de l'actualité dominait toujours en moi. Mais ce jour-là il fallait soigner la mise en scène, pour écarter le ridicule d'une défaite devant des hommes intéressés à me nuire, et devant d'autres hommes disposés à me croire, à me suivre, à me défendre.

Je pris pour sujet de ma conférence : la majesté divine en émanations permanentes avec ses œuvres, et je me fis le négateur de l'ÉTERNELLE VENGEANCE de mon Père bien-aimé.

La terreur des hommes qui, jusque là, m'avaient pris pour un extravagant dont les maximes n'étaient point à craindre, fut au comble ! La majorité de mon auditoire demeura suspendue à mes lèvres lorsque j'abordai la preuve de la corrélation des esprits de Dieu dans la demeure passagère de l'homme.

De ma filiation divine développant le principe, avec la science des honneurs de Dieu à la créature, je me plaçai à la tête des réformateurs de tous les temps et comme le précurseur d'un avenir de paix et de lumière.

Dans cette filiation d'un seul se trouvaient des promesses pour l'humanité entière. De cette filiation je m'ho-

norais sans doute, mais j'ajoutais que tous les messies s'en honoraient comme moi. Puis, abordant le jugement dernier, je dis :

« Dieu viendra sur une nuée accompagné de son fils et
« il dira aux justes : « Approchez-vous de moi : Et il
« dira aux réprouvés : éloignez-vous de moi, demeurez
« dans l'enfer, jusqu'à la purification de votre vie ».

C'était la première fois qu'on osait admettre la purification dans l'enfer, et l'étonnement de mes auditeurs me suscita des questions auxquelles je répondis avec des développements à ma doctrine.

Ma présence a côté de Dieu, fut prise pour un écart d'imagination duquel je convins.

La prédication de ce temps, mes frères, n'était pas soumise à l'attention muette et respectueuse de votre époque. La mauvaise foi des harangueurs se trouvait dénoncée par leur hésitation à répondre aux objections des auditeurs. Et la patience de ceux-ci à écouter des démonstrations savantes et religieuses prouvait le travail de l'esprit, cherchant à comprendre les préceptes et la morale qui en découle.

La plupart des hommes qui assistaient à la manifestation de ma pensée, ce jour là, fut d'avis que j'étais un personnage fort excentrique, et que ma parole annonçait une mission divine. Mais, dans la partie moindre par le nombre de mes auditeurs, la tâche que je m'étais imposée jaillit en graves atteintes contre le culte qu'on devait à Dieu ; et ma résolution de briser les anciennes croyances fut taxée de rébellion.

Je sortis du temple acclamé par la foule, qui ne me cacha pas entièrement les regards de haine et les menaces muettes de mes ennemis.

Ma rentrée s'opéra avec de frénétiques honneurs, et la puissance de mes fidèles balança, dans ce moment, le pouvoir des prêtres.

Je crois bien que si la persécution eût alors montré ses

dessins et joué la première partie de son programme, ma personnalité se fût placée immédiatement au-dessus des atteintes et les lamentables versions qui assombrirent une mémoire, soit en essayant de DIVINISER une créature, soit en combattant d'une façon grossière la méprise par l'injure, l'impiété par la négation de mon message divin.

Je me séparerai de cette foule qui m'eût enivré peut-être. Mais je répète qu'en restant davantage à Jérusalem, j'aurais maintenu mes alliés dans l'enthousiasme et mes ennemis dans l'impuissance.

La même mort eût terminé ma vie à la même époque ; mais alors, que de travaux accomplis ! que de disciples intelligents ! que de rententissement ! que de résultats !...

Demandons à Dieu, mes Frères, **L'AVENEMENT DE CETTE RELIGION UNIVERSELLE TANT ATTENDUE QUI FERA RESPLENDIR DIEU ET SA PROVIDENCE ! DIEU ET SON AMOUR !**

La nature de l'homme est vicieuse parce que l'homme naît de la lubricité. Mais en passant par les épreuves de la chair, l'homme se dégage de cette nature par la volonté ; et, le sentiment humain replié sous le sentiment religieux, l'esprit acquiert le développement qui le rapproche de la pure essence de Dieu. A ce développement, travaillez, mes frères ; la sublime religion de Dieu vous le recommande.

Je suis l'ange de vie et je dis :

« La vie est éternelle ; la souffrance n'a qu'un jour ;
« souffrez donc avec courage : la sublime religion de Dieu
« vous le recommande.

Je suis l'esprit de lumière et je dis :

« La joie inondera ceux qui auront marché dans la
« lumière ».

Mes frères, la sublime religion de Dieu vous ordonne de montrer votre foi en aspirant l'air de la liberté de votre âme ; de parer votre esprit en cherchant les chemins de la vraie joie ; d'humilier votre corps en le lassant par

l'exercice de la charité ; en priant ce corps d'honneurs luxueux et de jouissances grossières ; en l'élevant au-dessus des instincts de la nature animale, de ce qu'elle a de plus féroce et de plus dégoûtant. Demandez à la lumière la force et l'entendement des choses pures et nobles. Demandez à la lumière la vérité de l'avenir et le mensonge des folies de la Terre. Demandez et vous recevrez, mes frères, car je suis l'esprit de lumière et je vous aime.

Purifiez la nature charnelle, ô vous qui voulez aborder les esprits purs ; et demandez la lumière à la science de Dieu, ô vous qui désirez vivre et mourir dans la Paix et dans l'Amour !

Je partis de Jérusalem et j'allai à Capharnaüm, ville située sur les bords du lac de Tibériade et presque toute composée de pêcheurs, de marchands, d'employés du gouvernement.

Capharnaüm me parut tellement appropriée à mes tentatives de prosélytisme que j'en fis, dès le premier moment, le centre de mon action et l'espoir de ma vie d'apôtre.

Les pêcheurs de Capharnaüm m'étaient sympathiques par leur gaîté franche et honnête. Les marchands me paraissaient des débris de populations diverses, jetés là comme par caprice du sort, et les officiers du gouvernement me produisaient l'effet de témoins heureusement amenés pour protéger un homme dont les discours n'iraient jamais plus loin que le permettaient les prescriptions de l'Etat.

La médiocre fortune des plus riches de Capharnaüm m'assurait la tranquille possession des classes pauvres et aussi bien celle des classes les plus favorisées. Des habitudes paisibles, des ambitions bornées élargiraient le cercle de mes auditeurs, et ma puissance de FILS DE DIEU s'établirait dans le cœur des fidèles dépositaires de ma parole avec plus de ténacité que partout ailleurs.

L'accueil bienveillant qui me fut fait à Capharnaüm prenait sa raison d'être dans les recommandations de mes amis de Jérusalem. Mes premiers protecteurs furent aussi mes premiers disciples à Capharnaüm et ma tâche se trouva des plus faciles en commençant.

Méritons, mes frères, par des efforts soutenus et la tendre reconnaissance de notre cœur, que Dieu aplanisse les chemins ouverts devant l'esprit pour le transporter à l'apogée de la science et de la sagesse ; mais **NE DISONS PAS QUE LA PROVIDENCE NOUS CONDUIT. NE DISONS PAS QUE LA TRACE DE NOS PAS EST MARQUEE**, que tel esprit est guidé par tel esprit. Non, **LA JUSTICE DE DIEU EST PLUS GRANDE**, et **TOUS LES HOMMES ONT DROIT A SA MISERICORDE**.

Quelle joie vous apporterait l'alliance avec les esprits de Dieu, mes frères, si vous la méritiez par l'ardeur et la persévérance de vos résolutions ? Quelles manifestations de Dieu espérez-vous, quand la concorde et la justice ne règnent point parmi vous ? Et à combien d'erreurs et de mensonges n'êtes vous point en butte, quand la honte de votre vie facilite l'alliance de votre esprit avec les esprits menteurs de votre humanité morts dans la honte.

DEBARRASSEZ-VOUS DE L'ERREUR, débarrassez-vous des amours corrompus et la vérité vous découvrira ses trésors ; et l'amour divin manifestera sa chaleur à votre âme.

Faites les préparatifs de votre élévation ; parez la maison où vous attendez l'esprit de Dieu, afin de le recevoir d'une manière digne de lui. Jetez à l'écart les choses malsaines et lavez la plaie où elles étaient afin que l'esprit du Seigneur ne soit point incommodé et ne s'en retourne pas.

Dégagez la tête, dégagez le cœur, dégagez l'esprit, dégagez la conscience, et facilitez l'entrée de la demeure par de tendres appels, de fermes promesses, de brûlants désirs. Ah ! mes frères, quelle erreur de votre monde que

de croire que la marche des événements y est soumise à la FATALITE... FATALITE, DONT LES COUPS RE-TENTISSENT DANS LE CŒUR DE L'HOMME ET QUI FRAPPE EN AVEUGLE, DENONÇANT A LA CREA-TURE L'ABSENCE D'UN CREATEUR INTELLIGENT...

Encore une fois, NON, LA JUSTICE DE DIEU EXISTE, ET POUR TOUS. ET LA FATALITE N'EST AUTRE QUE LA PUNITION MERITEE. LA FATALITE vous épargne par la protection d'un esprit de Dieu ; mais cette protection ne s'acquiert pas sans sacrifices, et les sacri-fices sont des EXPIATIONS.

La royauté, la servitude, la richesse, l'esclavage, sont des expiations.

La vertu des rois est rare, le courage des esclaves est rare, la vigueur d'esprit des humiliés est rare, la libérale grandeur des riches est rare. TOUS, PAR LA VERTU, LE COURAGE, LA VIGUEUR D'ESPRIT, LA LIBERALE GRANDEUR, CONJURERAIENT LA FATALITE. TOUS PROGRESSERAIENT DANS LA VOIE DES AMELIORA-TIONS, S'ILS ETAIENT CONVAINCUS DE LA JUSTICE DE DIEU ET DES PROMESSES DE LA VERITE ETER-NELLE.

LA JUSTICE DE DIEU NOUS PROTEGE TOUS AVEC LE MEME APPUI ET NOUS ACCABLE TOUS AVEC LE MEME FARDEAU. ELLE NOUS PROMET LES MEMES RECOMPENSES ET NOUS HUMILIE DE LA MEME FAÇON ; ELLE NOUS ECLAIRE AVEC LE MEME FLAMBEAU ET NOUS ABANDONNE AVEC LA MEME RIGUEUR.

Ne préjudons pas à notre déchéance intellectuelle par l'aberration de nos principes religieux, et alimentons notre esprit avec le tableau, sans cesse mis en lumière, de L'INFAILLIBILITE DE LA JUSTICE DIVINE. Deman-dons la protection des esprits de Dieu, mais n'imaginons pas qu'il protègent celui-ci plutôt que celui-là, sans la purification de l'âme protégée.

Je m'étais éloigné de mon but en quittant Jérusalem, et je réparai un peu ma faute en demeurant à Capharnaüm. Mais les esprits de Dieu ne m'avaient point guidé dans ces circonstances, parce que l'intelligence de mon œuvre m'appartenait tout entière.

La tâche de ma vie devait m'honorer ou me combler de regrets et les esprits de Dieu s'éloigneraient de moi si mes joies humaines offensaient leur pureté.

Des esprits de désordre m'inspiraient de pénibles hésitations ; des esprits de ténèbres heurtaient ma mémoire par des doutes sur ma destinée. Des esprits d'orgueil faisaient luire à mes yeux la pompe des fêtes mondaines et la jubilation des amours charnelles.

... Perdu dans un inexprimable trouble, je levais vers le Ciel des regards interrogateurs et, plus ferme après ma prière, je luttais avec courage.

Ils le savent bien ceux qui disent :

« Jésus fut conduit sur une montagne et le démon lui « montra les royaumes de la Terre pour le tenter ».

Mes frères, le DEMON figure ALLEGORIQUE de l'esprit du mal, est partout où habitent les esprits incarnés dans la matière, et j'étais le jouet des vagues de cette mer qu'on appelle : vie humaine.

La loi de perdition, la loi de conservation, la jouissance matérielle, la jouissance spirituelle se disputent l'esprit de l'homme ; et la victoire couronne l'esprit qui a combattu jusqu'à la purification complète.

De la nature charnelle, je comprimais les instincts en puisant des forces dans l'éternel principe de la puissance de la volonté ; et ma lumière d'esprit ne m'éclairait que dans le repos qui suit la lutte, dans le calme qui succède à l'orage. Par la puissance de la volonté, j'étais maître des passions fatales à la marche de l'esprit ; et dans la douce quiétude de la force la mémoire semblait me revenir. La passagère demeure de l'esprit était regardée par moi comme l'étroite cellule d'un prisonnier, et l'air de la

liberté entrant dans ma poitrine par des aspirations célestes. Ma facilité à percevoir les faiblesses des hommes les mettait dans ma dépendance. Mes paroles acquéraient la puissance de la révélation lorsque la plaie était mise à nue, et l'apparence d'une prédiction quand le courroux débordait de mon cœur. Mes efforts de guérison s'attachaient même au corps, dont quelques études n'avaient permis d'apprécier les souffrances.

De mes moyens curatifs, mes frères, consentez à admettre la vertu **TOUTE HUMAINE**, et laissez mes miracles dormir en paix. Ils ont jeté sur moi l'obscurité de laquelle je me dégage aujourd'hui.

Le centenier de Capharnaüm est un personnage pris dans le nombre de ceux qui m'ont dû le soulagement ou la guérison complète. A toutes les paroles qu'on leur prête, j'oppose un démenti formel, parce que ces paroles n'auraient pu que favoriser la croyance à ma **DIVINITE**, et que personne, dans ma vie charnelle, ne me prenait pour un Dieu ; parce que la multitude était tenue, par moi, dans l'adoration d'un seul Dieu, maître et dispensateur de la vie ; parce que mon titre^e de **FILS DE DIEU** n'impliquait pas la transgression du principe sur lequel repose la personnalité divine ; parce que l'éternelle loi des mondes place la mort corporelle dans l'abîme de l'oubli, et que la pensée suit l'esprit dans le champ de l'immortalité ; parce que la mort est le terme prescrit par la volonté divine, et que **LA VOLONTE DIVINE NE PEUT SE DEMENTIR** ; parce que la résurrection est une délivrance ; parce que la résurrection serait un pas en arrière et que l'esprit marche toujours en avant.

LA RESURRECTION, mes frères, **N'A JAMAIS LIEU**. La mort ne rend jamais sa proie. La mort, emblème de la pétrification, est l'anéantissement de la matière. L'esprit qui l'a quittée, cette matière, n'a plus souci d'elle, et la vie qui s'ouvre le captive et l'entraîne.

Jésus n'a pu ressusciter personne. Jésus n'a guéri per-

sonne par l'imposition des mains, ni par la parole. Mais il a prié. Il a demandé la délivrance de malades et consolé les pauvres. Il a jeté des joies au cœur des délaissés et des espérances à l'âme des pécheurs. La tendre mélancolie de ses entretiens attirait, autour de lui, les tristes, et parfois sa douce gaîté déridait les visages les plus assombris.

Les pauvres étaient ses assidus compagnons ; et les femmes de mauvaise vie accouraient pour chercher dans ses paroles l'oubli, la force, la pitié, l'encouragement.

La téméraire ardeur du juste n'entraîna jamais Jésus au mépris, et sur la honte il mettait avec empressement le voile rayonnant de la purification.

« Mon Père, disait-il, connaît notre faiblesse. Il nous attend, il nous presse. Courons nous jeter dans ses bras, et les plus grands crimes seront pardonnés.

« Mon Père est votre Père ; ma demeure sera votre demeure.

« Laissez donc vos morts et venez habiter avec les vivants ».

Par ces paroles : VOS MORTS, je voulais désigner les excès et les projets insensés, les taches et les mécomptes de la vie, les jouissances dérégées, les infortunes fatales à la prospérité matérielle et les influences mauvaises de l'amour et de la haine, du remords et de la terreur, de la faute et de la crainte du châtement.

Les joies innocentes amenaient mon sourire, et les enfants étaient toujours bien reçus.

« Laissez venir à moi les petits enfants, disais-je. »

Et je prenais leurs mains dans les miennes ; et je les comblais de caresses.

Les haines, les querelles s'apaisaient par mon ascendant. Toutes les rivalités disparaissaient du cercle que j'avais formé ; et la tendre sympathie des femmes jetait sur ma vie l'ombre protectrice des mères par les soins qui s'attachaient à ma personne.

Des fatigues du jour je me délassais le soir, dans une barque de pêcheur, en écoutant les propos joyeux de mes amis. Les devoirs de l'apostolat, les instructions du pasteur faisaient place, dans ces heures de repos, à l'épanchement plein de charme de la confiance et de l'affection. Des joies, des tristesses de leur âge les fils m'entretenaient, et les pères me questionnaient sur les aptitudes de chacun et la position qui lui convenait. Quelles délicieuses soirées ! La parure du Ciel, la transparence de l'eau, les cœurs désireux, des âmes simples, des prières au Créateur, et le bonheur resplendissant au sein de la médiocrité et du travail...

Mes frères, je puise, en ce moment, dans mes souvenirs, et je voudrais vous retracer l'émotion de mes fidèles quand, debout sur une planche mise en travers de la barque, je leur expliquais les grandes vérités de l'avenir.

Je terminais ainsi par les lumineuses fêtes de l'esprit, les chaleureuses fêtes du cœur ; et je ne quittais mes amis que béni et entouré par eux.

Ma demeure était fixée chez un nommé Barjonne, père de Céphas et de Simon ; le premier, appelé plus tard PIERRE ; le second, que les hommes nomment ANDRE ; tous trois pêcheurs.

Les prérogatives de Céphas tiennent à l'affection hors ligne qu'il me témoigna dès les premiers jours. La sombre humeur de son frère empêcha une confiance aussi entière.

Peu de visages me sont restés aussi fortement gravés dans la mémoire que celui de Céphas. Je vois encore l'épanouissement de ce MASQUE plein de bonhomie et de certaine finesse. Des yeux bleus jetant l'éclair de l'intelligence sur la fraîcheur un peu prononcée des joues, et des lèvres épaisses qui souriaient avec la naïve insouciance d'un joyeux enfant de la nature.

La tête de Céphas était grosse, ses cheveux abondants et de nuance dorée, ses épaules larges, sa taille élevée.

Ses mouvements peu pressés annonçaient la réflexion, même au milieu des plus actifs travaux, et sa physionomie reflétait avec fidélité les émotions de son âme.

Quand je songeai à me l'attacher il me fit cette boutade :

« Puisque la prière est efficace par votre bouche, Seigneur, commandez aux vents de m'être favorable cette nuit. Remplissez mes filets et je croirai à la puissance de vos paroles ».

« La prière, répondis-je à Céphas, honore celui qui la fait ; prononce toi-même, mon ami, la formule de tes désirs et Dieu t'exaucera, si ces désirs sont l'expression de la sagesse et des besoins de ta vie ».

Aux élévations du cœur par la prière, mon pauvre Céphas n'était point habitué, et depuis ma venue seulement, il prenait intérêt aux choses de la vie future.

La prière fut dictée par moi, et le lendemain, vers le milieu de la matinée, j'allai m'enquérir de la réussite. Je trouvai les pêcheurs fort occupés ; ils en étaient au septième marché des poissons pris dans la nuit.

Je fus fêté, et Céphas se mit à genoux en disant :

« Seigneur ! Seigneur ! vous êtes bien celui que Dieu a envoyé pour me rendre patient dans l'adversité et joyeux dans l'abondance ».

Je relevai Céphas et je lui dis :

« Dieu seul est grand, Dieu seul mérite ton élan de reconnaissance et d'amour. Dieu seul, fort et puissant, distribue l'abondance et les bénédictions à ceux qui le prient ».

Je me retirai laissant les pêcheurs au libre exercice de leur profession.

Des hommes, grandissant l'importance de ce fait, ont favorisé la croyance aux MIRACLES.

LA RELIGION PURE ET SIMPLE DE JESUS N'EST PLUS. Par de délirantes exhibitions, par de stupides honneurs et de froides reliques, CETTE RELIGION EST

TOMBEE AU NIVEAU DES PLUS GROSSIERES FABLES. Les hautes vérités prêchées par Jésus sont remplacées par des fantaisies ; et les fanatiques partisans de ma Divinité ont traîné mon nom dans la fange et dans le sang, dans l'abominable orgie des inquisiteurs et sur des champs de batailles impies...

Pauvres martyrs ! Et vous, intrépides lutteurs de la RAISON, marchez à travers les mondes ! Courez à la recherche des vérités éternelles ! Planez au-dessus des étouffantes humanités et jetez-y des clartés !!...

Tes efforts et ton patronage ont servi à l'émancipation de quelques hommes, jeunes et bouillants athlètes des arènes de l'intelligence ! et tu seras délivré de ce corps de boue, détaché de ces enlacements de mort, désabusé des ombres, lancé dans l'infinie lumière, rassasié d'amour et de liberté !!!...

Ferme champion d'une idée nouvelle, tu vas expier ton « CRIME », la mort est là... la mort au milieu d'une foule hurlante et stupide.

... Mais des anges te soutiendront à l'heure suprême, et tu entreras dans la lumière éternelle !!...

Descends, mon frère, les marches dernières de la vie humaine ; elles te conduiront au céleste parvis. La tombe ouvrira pour toi les splendeurs du jour, et les harmonies de la puissance créatrice te seront dévoilées.

La vieillesse de ton corps est lourde, mais la jeune âme va s'échapper de ce tombeau. Et à toi, mon frère, la révélation sublime des choses que tu as pressenties.

Parle à tes frères, sois encore utile à l'humanité. Etudie. Demande à Dieu la clef des demeures fastueuses de sa pure lumière. Pénètre la voute des splendeurs étoilées, et rejoins la Terre pour lui donner la preuve de tes nouvelles découvertes...

A vous tous, hommes penseurs et hommes d'action, à vous, mes amis, l'admiration des esprits qui vous ont

précédés. A vous la force, la puissance, la persévérance de la parole et des pensées de régénération.

Dans la manifestation de la Vérité, mes frères, il faut se garantir des excès d'indignation en rappelant le passé, et se montrer fort devant le présent pour fonder l'avenir.

J'adresse à tous des paroles de pardon et de consolation. Déposez les armes, et aimez-vous les uns les autres.

Il n'y a qu'un lien pour rattacher les humanités entre elles, c'est l'amour.

Il n'y a qu'une porte de sortie dans la dégradation, c'est le repentir. Et si, à la dernière heure, le repentir fait courber la tête du coupable, la justice de Dieu, baignée dans sa miséricorde, s'incline sur cette tête.

L'expiation des fautes est forcée ; mais le retour du pécheur ôte à l'expiation l'ignominie du châtement et le désespoir de la honte.

Mes frères, je vous dis la parole de paix, je vous donne la promesse de vie et je vous bénis.

SIXIEME CHAPITRE

De ma tâche comme Messie et de ma puissance comme fils de Dieu, je vous ai donné l'aperçu, mes frères. Vous comprenez maintenant ma mission, qui n'est point achevée, et la qualité de **FILS DE DIEU** qui honorera ceux qui s'alimenteront de la grâce et s'approcheront de la flamme divine, ceux qui hériteront des belles doctrines et pratiqueront l'éternel commandement d'amour, ceux qui accompliront la tâche des esprits intelligents en demeurant avec des esprits de tumulte et d'infériorité, ceux qui développeront la lumière dans les ténèbres et feront croître le grain dans la poussière, ceux qui auront déserté la dépendance odieuse des passions pour s'élever dans l'atmosphère pure de la spiritualité.

Le titre de **FILS DE DIEU** appartient aux esprits de patiente recherche et d'abnégation personnelle.

Le titre de **FILS DE DIEU** appartient aux esprits de pénétrante ardeur et de douce humilité, d'émanations bienfaisantes et de force féconde, d'élan spontané vers le bien et de persévérante énergie dans l'accomplissement des travaux commencés.

NOUS SOMMES TOUS LES ENFANTS DU MEME PERE. Les espérances de l'âme, les ressorts de l'esprit, les vices de la nature charnelle nous sont communs, et la puissance divine nous appelle à la perfection avec le suprême honneur de notre **LIBRE ARBITRE.**

Déployons nos ressources, demeurons fermes dans la lutte, et demandons à Dieu l'appui de ses meilleurs es-

prits. Mais ne comptons sur cet appui que par l'amendement de nos fatales habitudes, et par la force mise en évidence, comme MOYEN D'APPEL et promesse de purification.

Faisons la prière avec foi et simplicité ; accomplissons l'acte avec humilité et justice ; détruisons le mauvais germe et recommençons la marche par un autre sentier ; Cherchons la loi de Dieu au fond de notre cœur et élevons-nous au-dessus des usages d'un monde corrompu par des déviations à cette loi sainte ; Jetons les regards de notre esprit dans le livre des manifestations glorieuses et jouissons de l'amour des anges en comblant d'amour ceux qui nous méconnaissent.

Définissons la religion de manière à ce qu'il n'y ait plus d'équivoque, et déclarons hautement que la guerre, la haine, la vengeance et toutes les horribles boucheries, quelles qu'en soient les victimes, sont à la fois impies, sacrilèges et vouées à la justice du Créateur.

Des joies humaines les grands esprits ont été dégoûtés par les joies de la grâce. Mais ces esprits ont fait les premiers pas, car personne n'est exempt des sacrifices qui sollicitent la grâce.

Inclinons-nous encore devant la justice de Dieu et continuons le récit interrompu à la fin de mon dernier chapitre.

PAR L'ETUDE DE LA NATURE, TOUS LES HOMMES SONT CAPABLES D'ARRIVER A LA COMPREHENSION DE L'AUTEUR INTELLIGENT DE CETTE NATURE. C'est là ce qui me faisait rechercher des hommes en contact avec les merveilles de la Création. Je m'attachais à Céphas et à Simon, de façon à les convaincre de ma force morale et intellectuelle. Je préparais mes moyens d'action en instruisant mes émules, et je puisais dans les œuvres de Dieu les preuves de sa munificence et de son amour.

L'attitude pleine de respect de mes fidèles s'était chan-

gée en véritable culte depuis la **PECHE MIRACULEUSE** (c'est ainsi qu'ils nommaient la pêche abondante que j'ai racontée), et les têtes s'échauffaient vite quand une discussion s'élevait sur la nature de mon pouvoir.

La lumière n'était pas faite dans ces cœurs naïfs et enthousiastes et, sans me croire maître absolu des éléments, ils m'attribuaient la passagère influence des prophètes dont ils connaissaient la fabuleuse histoire. Mes instructions étaient suivies avec la plus grande déférence pour ma personne, et la nature de l'entraînement expliquait la faiblesse des esprits. Mais, par la juste entente de ma pénible mission, je devais profiter de cette faiblesse et purifier les instincts sans compromettre le prestige que j'exerçais. Je devais appuyer mes démonstrations sur les traditions comme sur les ressorts de mon propre esprit, et maintenir ainsi la croyance aux prédictions, en me faisant l'apôtre de vérités nouvelles.

La téméraire ardeur de mes discours et les habitudes simples de ma vie faisaient un contraste, qui pénétrait tous les cœurs et jetaient la conviction dans les esprits. Je me retirais souvent au plus fort de l'enthousiasme, et ma disparition contribuait à établir le surnaturel de mes formes oratoires comme la lumière de la nouvelle doctrine que j'expliquais.

Convaincu de ma mission ; désabusé, sans les avoir goûtées, des joies mondaines ; dématérialisé moralement par des rêveries et des douceurs d'imagination, je m'avancais rapidement dans la spiritualité de la pensée, et ma parole était imprégnée des tendres échos de la poésie céleste.

J'avais bien encore des attachements humains, et mon cœur balançait parfois entre la radieuse espérance et la passagère possession ; mais ces heures étaient fugitives, et je puisais de nouvelles forces dans une nouvelle lutte par une invincible volonté.

Les premiers apôtres de Jésus, mes frères, furent, après

Céphas et Simon, JACQUES ET JEAN, fils d'un pêcheur nommé ZEBEDEE.

Je dois ici une page à SALOME, mère de mes nouveaux disciples.

Cette femme héroïque, mais simple dans l'héroïsme, n'est connue que par la célébrité de ses fils.

Et pourtant, Salomé, à elle seule, possédait plus de véritable grandeur d'âme que ses deux enfants réunis.

Epouse dévouée d'un travailleur, mère admirable, femme intelligente et de haute dévotion, Salomé fut l'un des plus assidus et des plus fervents auditeurs de ma parole. Je n'ai point élevé Salomé ; elle s'est élevée elle-même par l'intuition de mon message divin, et nous étions tous deux dans la force de la foi en marchant au calvaire : moi, pour mourir ; elle, pour me voir expirer dans les tortures.

Il n'est point vrai que Salomé m'ait demandé de placer ses deux fils A MES COTES DANS LA DEMEURE DE MON PERE. Si Salomé eût formulé une semblable demande, je n'aurais point à la présenter comme je le fais.

Les deux frères étaient pleins de vivacité et de hardiesse. Je les nommais l'ECLAIR ET LA Foudre, et j'utilisais leurs qualités avec succès. Mais hélas ! que d'amertume après la douceur ! que de regrets ont suivi les faiblesses !

Jacques, l'aîné, n'était que la doublure de Jean. C'est-à-dire que les mêmes sentiments, les mêmes facultés, les mêmes goûts, les mêmes habitudes se faisaient remarquer chez tous deux ; mais Jean mettait plus d'ardeur dans la discussion, plus d'extravagance dans l'enthousiasme, plus de passion dans l'amitié, et aussi plus de vanité dans son attachement pour ma personne.

Je négligeais de combattre les tendances à l'exagération de Jean ; et son frère, moins exagéré, me suscitait des craintes qui ne se sont point réalisées. Fatal aveuglement !

Jean était l'étoile de mon repos, comme Céphas le promoteur de ma volonté, le bras de mon action, et, entre

ces deux hommes, j'établissais la différence que j'établis aujourd'hui. Mais, dans les discussions qui s'élevaient entre tous, je ménageais toujours Jean, sans m'apercevoir que ces caprices d'enfant gâté, que ses exaltations d'esprit semaient le désordre maintenant et préparaient les troubles de l'avenir !!...

Mes frères, ce disciple, dont la tendresse faisait mon bonheur, a été véritablement le disciple bien-aimé. Mais, dans ce moment, je lui ôte, devant la postérité, le prestige de disciple fidèle à son mandat, parce qu'il a jeté l'invraisemblance partout, parce qu'il a raconté les faits, non comme les faits se sont passés, mais comme il désirait que les faits se fussent passés.

Aux quatre disciples familiers de Jésus furent adjoints quatre autres disciples dont voici les noms : Mathieu, le douanier ; Thomas, la lumière de mes apôtres pour l'intelligence des affaires extérieures ; Lebbée, marchand ; Jude, célèbre par sa trahison.

Dans la création de ma petite troupe j'avais formulé que les membres de cette troupe étaient FRERES et que le dernier venu serait autant que le plus ancien. Un soir, qu'après le repas, et entouré de MES FRERES, la gaieté de tous s'épanchait en de vives, faciles et amusantes saillies, on me donna le nom de RABBI qui signifiait MAITRE ET PERE, comme plus expressif que celui de SEIGNEUR.

Pour répondre à la joyeuse humeur de mes frères, je m'adressai à tous et à CHACUN D'EUX, cherchant la marque de sa destinée future dans le caractère que j'avais étudié.

Des têtes ardentes de Jacques et de son frère, de la pénétration de Matthieu, de la capacité administrative de Thomas, de la bonté native de Lebbée, je tirai des horoscopes justifiés plus tard ; et de la jalousie de Jude, je calmai les élans en la flattant plus que les autres.

« Mon cher Simon, dis-je à celui-ci, serre-toi contre ton

« frère et appuie sur lui tes débiles mains. La marche de
« Céphas t'entraînera à des travaux que tu ne pourrais
« exécuter seul, et sa force couvrira ta faiblesse.

« Dégage-toi de la langueur qui débilite ton âme ; la
« foi et la résolution n'ont pas besoin de cette fatigue
« des organes et de cette pesanteur d'exécution. Honore-
« nous en imitant nos enlacements fraternels et notre
« confiance dans l'avenir. Des soins de la grandeur fu-
« ture de notre entreprise, ne t'inquiète pas. Repose-toi
« sur le Maître et, après le Maître, sur ton frère QUI EST
« LA PIERRE FONDAMENTALE DE NOTRE EDIFICE ».

Céphas se leva rayonnant, en disant :

« Maître, bénis la pierre fondamentale et l'édifice ne
« croulera jamais ».

Mes frères, le pitoyable jeu de mots qu'on m'a prêté
n'a pas eu lieu (1). L'origine du nom de PIERRE est due
simplement à la comparaison que m'a facilité un ins-
tant d'abandon au milieu d'hommes dont j'appréciais la
valeur.

Le nom de Céphas fut immédiatement remplacé par
celui de PIERRE. Et nous appellerons PIERRE désor-
mais, l'apôtre de Jésus fondateur de cette religion, pau-
vre matériellement dans ses membres, éblouissante de
richesse par ses aspirations, douce et charitable, forte et
majestueuse, tendre et patiente pour tous, dévouée à tous
les devoirs, puissante malgré les assauts, éternelle par les
exemples de vertu qui devaient l'élever à Dieu et conqué-
rir le monde !!...

... ..
Mes disciples, au nombre de huit, me suivirent à la
rencontre de Jean qui descendit de son désert pour prési-
der la purification dans le Jourdain.

La purification, nous l'avons dit, s'opérait au moyen
de l'immersion complète ou partielle, et mon dessein était

(1) Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai, etc., etc.

de me soumettre à l'usage, en me courbant devant l'apôtre, pour la purification PARTIELLE que je donnerais ensuite à mes disciples.

Me reconnaissant aussitôt, Jean me fit marcher à côté de lui et m'entoura de marques de vénération.

La multitude qui vit ces témoignages s'éprit de passion pour moi et me confondit dans son respect pour le solitaire.

La cérémonie de la purification fut précédée de prédications et de jeûnes, dont la mention est nécessaire, afin de bien faire comprendre à mes lecteurs que la purification était ce qu'ils ont appelé plus tard le Sacrement de pénitence, et non le baptême qui n'avait pas de raisons d'être dans cette circonstance.

Toutes les populations de la Judée semblaient s'être donné rendez-vous pour la purification de cette année, qui fut la dernière de Jean.

La foule était compacte, empressée, fiévreuse, et l'animation remplaçait le silence ordonné. Quelle était donc la cause de cette émotion, de cette déviation au sentiment religieux, de ces écarts de la pensée en dehors des principes de la foi ?

La prédication de Jean va vous l'apprendre.

Après un exorde où les attributs de Dieu avaient été développés avec une puissance de parole et un enthousiasme de cœur dont nul autre n'était capable, l'orateur, descendant des hauteurs de la spiritualité vers l'imperfection humaine, humilia son génie par d'injurieuses allégations et de prophétiques menaces.

L'impureté des liaisons, le luxe des fêtes de la Cour, la démoralisation des gouvernants, la pesante oppression de lois arbitraires et cruelles furent expliqués de façon à mettre les esprits sur la voie de la révolte. Jean avait encore une fois suivi la route fatale qui conduit la vertu à l'erreur. Jean avait contemplé les tortures du peuple et mis le feu de son âme sur le feu qui couvait dans ces âmes.

Jean avait rompu l'ordre qui était prêt à se rompre ; Jean serait emprisonné, jugé, condamné à mort et décapité dans l'année de ce fait, deux années avant le crucifiement de Jésus !...

Mes souvenirs me reportent à la purification des Juifs dans le Jourdain. Et je vois des tentes élevées de tous côtés pour abriter les hommes durant la nuit et leur servir de lieu de réunion pendant le jour.

... La puissance humaine se courbe sous la puissance de Dieu et des pécheurs viennent demander au repentir la paix et l'oubli...

La parole de Jean électrise la foule, et, si je m'attriste de ses écarts, je m'élève dans son sublime, je m'identifie à son délirant enthousiasme des magnificences divines...

Les hommes qui sont venus là pour se purifier des souillures de l'âme, purifient aussi leur corps par plusieurs immersions salutaires dans cette saison brûlante.

Pendant la purification des hommes, les femmes se tiennent sous les tentes. Plus tard, dans quelques jours, elles suivront le précepte de la loi, et tous s'en retourneront satisfaits s'ils ont apporté dans son accomplissement, les lumières spirituelles. La démonstration de la pénitence, les résolutions prises ne sont rien ; il faut la pénitence du cœur et l'exécution des promesses.

Mes frères, la tête de Jésus, penchée et recueillie sous le signe de la purification, la tête de Jésus recevant l'ablution des mains de Jean, demeura humiliée par le souvenir des fautes passées, et se redressa fièrement pour regarder l'avenir qu'il fallait mériter.

Les préparatifs de Jésus pour recevoir l'eau des mains de Jean, lui furent inspirés par le besoin de se montrer le disciple d'un homme dont la sainteté était universellement reconnue ; et son initiation à la pénitence devrait le sauver du reproche de s'être placé au-dessus d'un usage pris dans l'ancienne loi et présenté, par le SOLITAIRE, sous une forme nouvelle.

La pénitence de ce temps était une manifestation publique qui entraînait la réparation des fautes commises et l'oubli de l'offense.

La purification développait les bons sentiments et rétablissait la concorde dans les familles ; PURIFICATION voulait dire lavage et délassément des fatigues de l'âme.

Le lavage du corps et le déploiement de cette cérémonie étaient le symbole de la foi.

La pénitence des Juifs, comme celle des chrétiens depuis, demandait des dispositions humaines dont la pureté du cœur devait être le fruit.

Mais hélas ! l'année suivante les mêmes résolutions seraient prises encore pour l'accomplissement des mêmes devoirs, et la faiblesse de l'esprit se trouverait en face des même banales démonstrations.

... ..

Mes frères, mes chers frères, arrêtons-nous ici. Examinons la pénitence de l'âme et développons notre pensée sur ce sujet.

La pénitence veut l'expiation ; mais la tendance des hommes vers l'orgueil empêche l'expiation.

La pénitence demande la résolution ; mais la résolution n'est jamais sincère dans votre accomplissement de la pénitence.

La pénitence favorise l'âme, quand l'âme voit le danger et le fuit.

L'avancement est le résultat de la véritable pénitence. La pénitence n'est qu'une dérisoire forme religieuse quand elle ne fait pas des humbles, des fervents, des dévoués serviteurs de la sainte cause de Dieu.

L'HUMBLE n'a plus besoin du faste de la richesse ; et il l'emploie, cette richesse, à faciliter l'instruction et le bien-être matériel des pauvres enfants de la grande famille, et il développe dans le cœur de son fils le sentiment de la fraternité.

Le FERVENT demande à Dieu sa loi, et Dieu lui ré-

pond ; et il proclame la loi de Dieu pour rendre les hommes meilleurs.

Le DEVOUE endure avec résignation la misère, les privations, la perte des siens. Il regarde avec mépris le luxe qui l'écrase, et il reste calme en face de la mort qui délivre.

« Mes Frères, disait Jésus à ses disciples, marchez dans
« la vie humaine les yeux de l'âme fixés sur la patrie de
« l'âme. Demeurez pauvres et soyez patients dans l'é-
« preuve. Habitez avec les hommes pour les consoler et
« les réconcilier les uns avec les autres.

« Calmez la fougue des passions avec des paroles de
« miséricorde. Découvrez les plaies pour les guérir, et
« montrez votre force par l'élan de votre cœur pour sou-
« lager toutes les souffrances. Conquérez le monde par
« l'amour. Demeurez unis dans la grâce et, forts par elle,
« défendez votre esprit contre les atteintes du péché ; mais
« si le péché envahissait votre esprit, jetez-vous dans les
« bras de votre Père, il vous pardonnera. L'esprit se re-
« lève par la pénitence.

« Dites ceci à tous :

« Demandez les dons du Seigneur avec des mains pures
« de tous les dons de la Terre. Déposez les honneurs qu'on
« vous fera à la porte du temple, et oubliez-les en sortant.
« Déposez les offrandes qu'on vous adressera dans le trésor
« des pauvres, et secouez la semelle de vos souliers
« afin de ne rien emporter dans votre demeure.

« Déposez, aux pieds de votre Père céleste, les faiblesses
« et les rancunes de votre esprit et dites :

« Mon Dieu, je veux m'élever au-dessus des désirs de
« la Terre pour ne désirer que Toi, et au-dessus des in-
« justices des hommes pour faire resplendir à leurs yeux
« la force que je puise en Toi ».

« Faites pratiquer les vertus que je vous enseigne en les
« pratiquant vous-même, et délasser votre esprit en par-
« ticipant aux joies de mon divin séjour.

« De la manifestation spirituelle ne vous éloignez pas,
« et cherchez-y l'appui et la consolation. Quand je ne
« serai plus là, DEMANDEZ-MOI DES ENTRETIENS ET
« HONOREZ-MOI COMME SI J'ETAIS ENCORE AU
« MILIEU DE VOUS ».

Après la mort de Jésus les apôtres furent dématérialisés moralement. Ils CAUSAIENT avec le bien-aimé, et ils demandaient à Dieu les grâces de la prédication pour conquérir le monde, comme l'avait exprimé Jésus. Ils changeaient de résidence, et ils se séparaient les uns des autres pour dérouter la persécution. A ma nature, à ma PRESENCE, ils attribuaient la réussite de leur mission. Cette grande idée électrisait leur foi et la rendait sublime d'entraînement et de persuasion.

De la haute philosophie de l'âme on voyait ces hommes, PEU ERUDITS et simples d'esprit, se faire un sujet de conversation piquante et animée de nos entretiens d'autrefois. Ils honoraient ma place vide. Ils évoquaient mon esprit qui jouissait de leur fidélité.

La terreur de mes apôtres pendant ma passion ne faisait pas prévoir cette force et cette quiétude qu'ils montrèrent après ma mort. Qui donc aurait pu les leur donner ? sinon la résurrection de l'esprit. Et pourquoi les successeurs de mes apôtres ont-ils dégénéré de plus en plus ?

Parce qu'ils ont marché dans l'orgueil de la possession ; parce qu'ils ont monté, la tête parée pour le service de Dieu, les degrés de la puissance humaine ; parce qu'ils ont imaginé des dogmes absurdes et renversé ma doctrine par l'exemple de vices qu'elle condamne ; parce qu'ils ont démenti ma morale d'amour par la haine et la vengeance ; parce qu'ils ont favorisé les débauches royales et les meurtres fratricides ; parce qu'ils ont entretenu la querelle des peuples et soufflé le feu destructeur.

... ..

Mes frères, la pénitence de tous amènera la paix sur la Terre.

Femme et mère dans l'humaine nature, Marie, mère de JESUS HOMME, et esprit de la Terre; vint à cette époque dans Capharnaüm; et nous l'y trouvâmes à notre retour de la cérémonie du Jourdain.

Marie employa toutes les ressources de sa tendresse et tous les raisonnements de l'autorité maternelle pour me persuader de la folie qu'il y avait à fermer mon cœur aux jouissances de la famille et à poursuivre un but chimérique, TANT IL ETAIT BEAU, ajoutait ma mère.

Marie pleura des dangers que j'affrontais. En voyant ses larmes, j'éprouvai un déchirement, un éblouissement, un retour vers les joies de l'adolescence ; puis je m'arrachai brusquement au prestige de l'amour maternel en prononçant ces cruelles paroles :

« Ma mère, priez pour votre fils, car il s'éloigne en ce moment du devoir tracé à la nature humaine.

« Mais retenez la forme de mon refus : Je n'ai plus ni mère, ni frères, ni sœurs, ni parents, et la puissante voix de Dieu m'appelle au martyre...

« La femme doit se retirer et la mère se consoler, pour laisser à l'homme et au fils la plénitude et la liberté de ses actes.

« Partez donc, ma mère, et faites à Dieu le sacrifice de votre fils comme je lui ai fait celui de ma vie ».

Dans mon ardeur au service de Dieu, j'oubliais la vertu de l'esprit enchaîné dans la matière, et jamais la contradiction établie entre la faiblesse corporelle et l'attrait du divin fardeau ne me fut aussi pénible.

Du devoir filial et de la haute espérance je me sentais dévoré, et la paix de conscience du missionnaire était troublée par des démentis à la témérité de sa mission.

Des faites de la céleste demeure mon esprit descendait dans l'aride chemin des harmonies terrestres, et il souff-

frait de l'abandon des devoirs qu'il sacrifiait à d'autres devoirs.

Après le départ de ma mère, je tâchai de reprendre du calme et même la gaieté qui m'était habituelle ; mais mes efforts n'aboutirent qu'à rendre mon hésitation plus navrante. Je songeai alors à mettre un lien entre ma félicité corporelle et mes aspirations spirituelles, entre mes dépendances humaines et mon élévation de pensée vers l'unique bien de mon avenir, entre ma mère de la Terre et mon Père céleste.

C'est-à-dire que je renonçai tout d'un coup à mon isolement des miens et que je souscrivis au désir de ma mère de m'associer un de mes frères comme apôtre, et le frère de ma mère comme soutien de mes intérêts pécuniaires dans ma vie de vagabonde pauvreté et de capricieux changements.

Je pris avec moi deux de mes apôtres : Jean, fils de Zébédé, surnommé le bien-aimé, et Matthieu le douanier ; et après avoir confié à Pierre la paternité de ma petite troupe augmentée de TROIS, je me dirigeai du côté de Nazareth.

Ma mère m'accabla de preuves d'amour et de témoignages de pardon. Pauvre mère ! la rosée de ta bénédiction tomba sur mon cœur comme le feu dévorant du remords et, par la volonté de Dieu, je souffris des tourments inouis en me rappelant l'abandon passé et en préparant la douleur future !

Ma douce fatigue au milieu des privations, des humiliations, des travaux, ne serait pas de nature divine, ma mère, si nous eussions partagé les mêmes privations, les mêmes humiliations, les mêmes travaux ; si ton martyr n'eût pas été formé de toutes les tortures de la passion ; si ton fils eût mêlé la douceur des embrassements maternels à l'étincelante force des entraînements de Dieu ! !

Oui, ma mère, l'abondance des grâces et l'abondance des désirs de mon âme m'éloignaient de toi ; mais la fai-

blesse de l'homme me ramenait à ton amour, et la destinée de ma mission fut souvent compromise par cette faiblesse !

Oui, ma mère, la majestueuse filiation que je prenais humiliait mes liens terrestres ; mais l'élan de mon cœur t'appelait quand la froideur de mes paroles te repoussait ! Oui ; ma mère, je t'aimais... Mais je devais m'appuyer sur la rigoureuse défensive de mes sentiments en face de la chaleureuse expansion des tiens !

Oui, ma mère, des larmes inondaient mon cœur alors que ma démonstration était calme ; et les formes abstraites cachaient les poignantes émotions de mon âme ! !

Mais il le fallait. Mon amour fraternel devait s'établir sur les ruines des autres amours : ma filiation divine devait écraser ma filiation terrestre ; ma mission d'esprit devait tuer mes jouissances charnelles, et la jubilation SPIRITUELLE de mon âme devait préparer la pureté de mon être ! !

... ..

Marie espérait le retour de son fils dans la maison paternelle ; mais elle savait que ce retour n'annoncerait que le regret des fautes commises dans notre dernière entrevue, et elle avait puisé des forces en Dieu pour une séparation qui lui paraissait devoir être définitive.

Demeurée veuve, Marie avait compté sur les premiers enfants de son mari pour élever les siens, c'est-à-dire pour les placer honorablement dans les rangs d'une classe laborieuse.

Depuis peu de temps, mes deux sœurs étaient mariées, et des quatre fils de Marie, le plus jeune, nommé JACQUES, restait dans une inaction qui fit penser à ma mère de me le confier. Puisque la FERMETÉ DE MA VOCATION, disait ma mère, m'avait interdit jusque là de l'aider, au moins fallait-il, à présent, prendre mon jeune frère sous ma protection.

J'examinai le garçon qui m'était présenté comme mon

futur disciple, et je fis la prompte remarque de ses défauts et de ses aptitudes.

Jacques avait l'apparence d'un homme, mais il n'était qu'un enfant. Grand et fort, le regard indécis, le geste brusque, il manifestait sa pensée sans l'avoir travaillée. Dépourvu d'instruction, sa mémoire ne retenait que médiocrement les impressions de son âme. Imbu des préjugés touchant la personnalité de Dieu, mais doux de cœur, désireux des moyens d'avancement, et infatué de l'honneur de me suivre.

J'avais à refondre la cire qui moulait cet esprit. Ma mère jouissait de l'union qu'elle formait, et elle me grandissait aux yeux de mon frère, en m'appelant des noms de PUISSANT ET D'INSPIRE dans les voies du Seigneur.

Mon oncle, LE SEUL FRERE DE MA MERE, (J'appuie sur ceci afin de démentir la version qui donne à Marie une sœur portant aussi le nom de MARIE), mon oncle était plus touché de ma mission que les autres membres de ma famille ; il voulait m'accompagner, disait-il, jusqu'à la mort, et il tint parole.

Héroïque grandeur ! fanatisme fervent ! dévouement de nature sublime ! Vous parûtes chez cet homme comme l'élan naturel du cœur et l'expression simple d'un véritable serviteur de Dieu.

O mon Dieu, tu me réservais cette joie ; et j'acceptai avec bonheur l'offre de ce dévouement, de ce fanatisme, de cette grandeur !!...

Mon frère Jacques avait vingt ans. Mon oncle veuf et père de deux filles alors mariées, était de deux ans plus jeune que ma mère.

Jacques, mon oncle, m'accompagna au Calvaire ; Jacques, mon frère, s'enfuit éperdu de douleur.

Marie de Magdala et Marie ma mère, furent les deux seules femmes de ce nom qui contemplèrent mon agonie sur la Croix.

Cléophas était un fils de Joseph, issu de son premier mariage avec Débora, fille d'Alphée..

Jacques, mon oncle, désirait participer au caractère sacré de l'œuvre en restant l'humble dépositaire des fonctions matérielles ; et il refusa le titre d'apôtre qui l'eût empêché, disait-il, de maintenir avec aptitude l'équilibre dans nos moyens de subsistance. Déjà ma mère m'avait laissé entrevoir ce désir nettement exprimé aujourd'hui, et je démêlai, dans ce complot fraternel, la délicate explosion de l'amour plein de pitié que j'inspirais à tous les deux.

Je passai quelques jours au milieu de ma famille, et plusieurs habitants de Nazareth s'empressèrent de me convier à leur table. Des honneurs s'adressèrent à moi et à mes disciples, pour nous examiner de plus près et jeter sur notre personnalité l'appréciation des lumières de chacun.

De mes deux sœurs, l'une habitait Nazareth, et l'autre, une petite ville nommée Cana.

Ce fut à Cana, dit-on, que des noces m'attirèrent ; et c'est dans cette circonstance que j'appelai l'attention par un miracle. Des miracles ! toujours des miracles !

Ah ! mes frères, qu'il est déplorable d'avoir à relever de telles impiétés ! et comme mon honneur d'homme souffre à démentir les aberrations des hommes !

Dans presque tous les détails de mon existence terrestre, on trouve une analogie frappante avec ce qui se passe aujourd'hui dans une partie du monde CIVILISE.

Ma présence aux noces de Cana a été un simple effet de ma déférence aux désirs de ma mère. Ma présence ici est un effet de ma volonté.

Ma présence humaine dans la famille humaine a été remarquée à peine. Ma présence dans ce petit coin d'Univers est niable.

Mais que fallait-il pour entraîner les hommes à la superstition ? Il fallait des miracles. Et ils ont fait des mi-

racles. Que faudrait-il pour faire admettre mon identité ici ? il faudrait une preuve matérielle. Et ils appellent preuve matérielle l'anéantissement d'une loi fondamentale de l'organisation physique des éléments.

Dans la nature spirituelle nous n'avons plus les éléments de la nature terrestre, et nous ne pouvons pas faire des miracles, à seule fin de recréer les hommes ; mais nous pouvons leur donner des forces pour croire en nous.

A ma présence parmi les hommes on attribue des effets de nature spirituelle, sans tenir compte des impossibilités matérielles ; et à ma nature de spiritualité on demande des effets matériels, sans tenir compte des divines lois qui régissent cette nature de spiritualité.

Que des esprits à l'état spirituel transitoire excitent la curiosité et fassent naître la surprise au sein d'une assemblée humaine par des démonstrations physiques ; que la majeure partie des membres de cette assemblée demeure convaincue de la présence des dématérialisés ; cela est heureux pour jeter la lueur dans l'obscurité. Mais LES ESPRITS DE DIEU ne vont pas dans l'obscurité et ne captivent jamais l'esprit humain par des jeux de prestidigitateurs. Ils descendent de la spiritualité pour honorer des esprits dématérialisés déjà par le désir. Ils font la lumière dans la conscience : ils émancipent l'âme ; ils déchaînent la volonté ; ils développent le sens intellectuel des vérités divines ; ils conduisent à la joie, au bonheur, à l'éternelle paix !!...

... ..
Mes frères, dans ma vie charnelle, JE NE POUVAIS PAS avoir des forces divines qui m'eussent conduit à l'apogée des honneurs humains ; et dans ma vie d'esprit, JE NE DOIS PAS exercer un pouvoir humain pour découvrir mon essence spirituelle. Adorons la puissance de Dieu, mais ne lui demandons jamais le renversement de l'ordre établi. Adorons la grâce, mais n'y voyons qu'un moyen de parvenir à l'élévation de l'esprit. Adorons la

sagesse des décrets divins, mais pensons prudemment que Jésus n'est pas venu sur la Terre et n'y vient pas de nouveau pour déprimer le sens humain et compromettre la justice de son Père.

Déprimer le sens humain, c'est le jeter dans la croyance de l'ancienne barbarie ou enfance des peuples. Compromettre la justice de notre Père serait de l'appeler en témoignage de ma parole autrement que par des voies divines et pour l'édification de ma doctrine.

Demeurons dans une attente pieuse, et ne participons pas à l'erreur commune aux esprits inférieurs humains en demandant des miracles nouveaux semblables aux miracles anciens et stupides comme celui des NOCES DE CANA.

Dans le festin de ces noces, les hommes s'enivrèrent assez pour me donner le regret d'être venu parmi eux. Ma mère me dit en plaisantant : « ON CHANGERAIT LES FONTAINES D'EAU EN FONTAINES DE VIN QU'ILS LES EPUISERAIENT ». Ces mots, entendus d'un assistant, firent le tour de la table. Des façons de moralité douteuse, des propos de mauvais aloi, des plaisanteries déplacées sur moi et mes apôtres, terminèrent une soirée dans laquelle j'aurais certainement changé le vin en eau si la POSSIBILITE d'un miracle m'eût été donnée.

Je partis de Cana le lendemain, et de Nazareth peu de jours après.

Fatigué des manifestations populaires, j'avais hâte de reprendre mes travaux au milieu de mes disciples, sans me laisser distraire par de fanatiques honneurs et d'ambitieux rêves ; honneurs dédiés à l'homme dont on espérait flatter la vanité ; rêves exprimés dans l'intimité de l'apôtre BIEN-AIME avec le DOUX MAITRE, comme Jean m'appelait.

Mes frères, Matthieu fut, avec Jean, témoin des noces de Cana ; mais JEAN seul s'empara de ce fait pour jeter le doute dans les esprits. C'est Jean qui m'a désigné à

l'adoration des hommes par la relation de miracles mensongers. C'est Jean qui a été pris en flagrant délit d'impuissance, soit dans ses discours, soit par le silence qu'il gardait alors que les circonstances lui faisaient un devoir de parler. C'est Jean qui est responsable des humiliations forcées de Jésus en face des dénégations et des jugements humains. C'est Jean que la génération actuelle doit accuser des erreurs des générations passées, parce que c'est lui qui a répandu la parole fanatique ; parce que c'est lui qui a dégradé ma mission aux yeux des contemporains et qui l'a rendue méconnaissable aux yeux de la postérité.

J'avais pour ce disciple la faiblesse qu'ont les mères pour l'enfant dont la constitution physique exige plus de soins que leurs autres enfants, et je ne me préoccupais pas des hontes futures que préparaient ses folles ambitions, lorsque le fait des noces de Cana m'ouvrit un vaste champ de réflexions funestes.

Dans ma pauvre demeure humaine, mes frères, la marche de ma mission fut toujours contrariée par les hommes qui m'entouraient, et ma déférence aux désirs d'autrui prit une ombre de faiblesse. Mais de ma demeure spirituelle je dois désapprouver ces hommes et reconnaître mes faiblesses. Mais aujourd'hui, il faut démontrer la vérité sans détours humains, comme l'esprit de Dieu la voit et la comprend. Mais aujourd'hui, il faut être sans ménagements pour des travers qui durent amener un triste résultat. Mais aujourd'hui, il faut ensemer avec la parole divine et développer la maturité des fruits pour l'approvisionnement des enfants de la Terre.

Définissons la nature de Jean en disant quelle était semblable à celles des hommes qui désirent le merveilleux enchaînement des desseins de la Providence et, sont insatiables de grâces et de promesses, afin de reporter à eux seuls le mérite des grâces et des promesses répandues par la miséricorde divine.

Concluons : Jean a été de bonne foi dans ses désirs jus-

qu'à ce que les rêves d'une imagination délirante l'aient porté à mettre au jour les divagations de son esprit ; et il m'aima par toutes les raisons qui en ont fait le plus tendre, le plus enthousiaste de mes disciples.

A notre retour dans Capharnaüm, je trouvai tous mes disciples réunis et en parfaite intelligence.

L'animation causée par mon retour fut pleine d'attrait pour mon cœur. Jean, humilié d'abord par le souvenir de sa faute, recouvra bien vite ses prérogatives habituelles qui étaient de se mettre à mes pieds quand les autres m'entouraient, et à côté de moi aux heures des repas.

J'ai fait connaître, autant que cela est nécessaire, Jacques mon oncle et Jacques mon frère.

Je dois maintenant les noms de mes trois autres disciples. Ce sont :

Diodore ou Dydime ; Philippe ou Eléazar, plus connu sous le premier nom, et Jude, cousin de Pierre.

Afin de distinguer les deux Jude, on nomma l'autre Judas.

Les jours se passaient dans les campagnes environnantes, et le soir nous rentrions à Capharnaüm. Le repos et l'accueil fraternel ne nous ont jamais manqué là.

Tous les pauvres désiraient m'approcher et tous les infirmes voulaient toucher la robe ou le manteau de celui qui disait : « Heureux ceux qui souffrent dans ce monde, « car ils verront Dieu. Malheur à ceux qui vivent dans « l'abondance et la joie, car la justice de Dieu leur pré- « pare les privations et des tristesses » !

Mais aucun infirme ne fut guéri par l'attouchement. Mais jamais l'autorité de ma voix ne fit recouvrer la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds. Mais la mort ne rendit jamais sa proie, parce que je l'ai déjà dit : « LES LOIS DE DIEU SONT IMMUABLES ».

Je termine là ce chapitre, mes frères.

SEPTIEME CHAPITRE

A la personnalité de Jean est dû mon prestige dans la Judée. Il est évident que sans la mort de Jean, Jésus n'eût point excité la multitude à le suivre dans un pays où la multitude honorait le pieux cénobite. Et il est dès lors prouvé que la célébrité de Jésus serait restée circonscrite entre la protection du Maître et la docile tendresse de quelques disciples, si Jean avait conservé plus longtemps son prestige dans la Judée.

Mais, par l'effet de la volonté divine, la mort de Jean favorisa la mission de Jésus.

La perte de l'apôtre était facile à prévoir depuis l'étrangeté de ses prédications, mais le genre de mort que lui fit subir une femme déshonorée scandaleusement rendit cette perte plus cruelle aux amis du martyr.

Jean fut arrêté et emprisonné sur l'ordre d'Hérodiade, devenue la femme d'Hérode par un crime ; et de sa prison, Jean qui pouvait communiquer avec ses disciples, m'envoya plusieurs d'entre eux pour m'apprendre sa pénible situation et me conférer sa puissance dans la Judée.

Mes apôtres accueillirent avec froideur les disciples de Jean.

Le récit des événements et l'appréhension d'un sort semblable pour moi à celui du Maître les plongèrent dans la stupeur et la honte de l'égoïsme. Méconnaissant la fraternité dans la douleur, dépourvus de cette élévation dans la foi qu'ils conquérèrent plus tard, ils me supplièrent tous de renoncer à la tâche que Jean voulait me confier

et de rester neutre spectateur d'une tragédie dont le dénouement ne pourrait être changé par mon influence.

Effrayé des suites de l'arrestation de Jean, désespéré de l'insuccès présumable de mes démarches, mais résolu à les tenter ; et surtout fort de l'héritage que me léguait l'apôtre de Dieu, je partis avec les disciples du prisonnier pour me mettre dans le cas de le servir, ou pour recevoir ses instructions dernières.

Mes apôtres et les disciples de Jean avaient la même foi. Mais ceux-ci, endurcis par plus de privations, exaltés par de plus fortes contentions d'esprit devaient l'emporter sur les miens dans toutes les circonstances d'extrême infortune et de foudroyante adversité.

La colère de Jésus s'exhala par des plaintes amères. Il appela lâches et parjures les mauvais serviteurs de Dieu, les faillibles à la délicatesse, à l'honneur, à l'amitié ; et il prédit l'abandon et l'isolement de son âme à ceux qui devraient les causer par la peur et la fuite.

Mais la colère de Jésus devait se calmer dans la solitude, parce que la haute manifestation lui inspirait des paroles comme celles-ci : « Pardonne-leur, mon Dieu, car « ils ne te connaissent point. Soutiens-moi, car toi seul es « fort ; Défends-moi contre la fatigue, contre l'irritation, « contre le désespoir, et raffermis ma volonté qui chan- « celle. Toi seul es mon refuge, toi seul es mon espé- « rance » !!...

Dans l'adorable bonté de Dieu, Jésus trouvait d'amples compensations aux tristesses qui envahissaient son esprit ; et les mauvaises impressions s'effaçaient dans la prière.

Mes frères, le plus beau des héroïsmes humains, c'est l'oubli de soi pour donner la parole de paix et de consolation. Les plus grandes vertus se rencontrent sur la voie douloureuse, et l'acheminement de l'âme vers son Créateur ne s'opère que par des sacrifices. Honorez le malheur, courbez-vous devant la misère, jetez l'espoir dans les cœurs fiévreux ; fatiguez-vous pour servir le malade et

endormir la souffrance ; brisez le mal dans son œuvre et travaillez à la délivrance des justes.

J'arrivais près de Jean avec l'espoir fugitif de le sauver ; mais il comprima cet espoir en me donnant sur la puissance qui le tenait enchaîné les plus affreux détails.

Je devais, dans l'intérêt de notre cause, me dit Jean, me tenir éloigné du centre de la persécution et continuer à me créer des partisans dans la classe la plus infime.

Je demeurai seul avec Jean, rien dans mon apparence ne pouvant donner le moindre soupçon aux gardiens du prisonnier ; et j'entendis la parole de l'apôtre déjà inspirée par les lueurs qu'il apercevait au travers des ombres de la mort... A genoux, comme naguère à la pénitence du Jourdain, je courbai la tête devant cette grande figure de l'histoire des siècles...

Jean me releva, m'embrassa, m'encouragea, et me fit promettre de suivre ses conseils.

Décidé à mourir plutôt que de désavouer ses paroles, il m'apprit ainsi la condition qu'on mettait à sa vie et à sa liberté.

« De la justice des hommes, me dit-il, j'ai hâte de m'éloigner, et je te laisse le soin de ma gloire devant la postérité. Fils de Dieu, poursuis ta mission. Dépêche-toi, les jours sont comptés, et notre alliance doit se sceller dans la patrie céleste, après le succès. Dépêche-toi, la cause de Dieu est en péril, et le messie Jean confie cette cause au messie Jésus. Adore la main de Dieu qui nous a jetés ici, et marche à la mort le regard fixé sur l'avenir. **DANS L'AVENIR, LE NOM DE JESUS SERA GLORIFIÉ ET SA FOI TRIOMPHERA PARCE QUE LE DIEU DE JUSTICE ET D'AMOUR L'A NOMME LE MESSIE DE LA RELIGION UNIVERSELLE** ».

La voix de Jean devint alors prophétique ; des visions passèrent devant lui, et il m'amena à la certitude de mon élévation future. O foi sainte ! tu fais les courages et les vertus ; tu donnes le mépris des honneurs et des souffran-

ces ; tu accomplis des miracles d'amour et de sacrifice ; tu acquiers des forces et des dévouements ; tu amènes la délivrance de l'esprit et le soulagement du cœur. Tu es la porte de l'espérance, la flamme de la charité, l'étoile merveilleuse qui brille dans le ciel sombre des naufragés ! O amour de Dieu ! tu ne te manifestes qu'à l'âme croyante, qu'à l'esprit fort et dégagé des ténèbres ! O mon Dieu ! facilite la foi des hommes qui liront ceci, et manifeste tout ton amour !

La patience de Jean ne se démentit pas, et il reçut la mort avec le calme de la foi.

Demeuré seul après cette mort pour diriger les hommes de la nouvelle croyance, je puisai des forces dans le souvenir des brillantes promesses de mon ami, et j'alliai les principes de sa sévérité pour le pécheur à une morale dont la base était la fraternité.

Grandi par la renommée du solitaire, je suivis la coutume de la purification dans le Jourdain en prenant hautement le titre de fils de Dieu et en laissant à Jean le nom de PRECURSEUR qu'il avait pris lui-même.

Désignant la demeure de mon père dans le Ciel, je présentai cette image avec des couleurs qui convenaient aux enfants de la Terre de ce temps.

Aujourd'hui je ne pourrais plus dire : « Le ciel et l'enfer ; les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre moi ; la mort est éternelle pour le pécheur, le démon l'entraînera dans un abîme sans fond, et il ne verra jamais Dieu parce que Dieu l'aura maudit, et que la lumière ne pénètre pas dans l'enfer ; la lumière c'est Dieu ; le démon règne dans les ténèbres, et le réprouvé jette des cris d'angoisse en appelant Dieu qui restera sourd à jamais »...

Mais je dirais :

« Frères, le Ciel est une définition vague de la demeure
« de Dieu. L'ENFER N'EXISTE PAS. La mort est le
« terme d'un état de l'esprit. DES EXISTENCES SUC-
« CESSIVES opèrent une purification de la nature, et la

« Justice de Dieu donne à tous les êtres la manifestation
« de la vérité confuse, à mesure qu'ils marchent dans la
« prescience de l'avenir par l'abandon des instincts maté-
« riels et la pureté des désirs ».

Mes préceptes seraient les mêmes aujourd'hui qu'alors ; mais ils s'appuieraient sur le point fondamental d'une doctrine dont les hommes qui m'entouraient n'auraient pu comprendre la description ; et je devais purifier leur esprit sans me préoccuper des moyens. Je devais me poser comme fils de Dieu parce que le mot réformateur n'aurait pas suffi et qu'il me fallait conquérir un principe divin pour m'élever devant la postérité qui m'eût peut-être ignoré sans ce principe.

Dans mes premières prédications à Jérusalem j'avais bien jeté la négation de l'enfer au milieu de mes démonstrations de la bonté divine ; mais là, j'étais écouté par des hommes familiers déjà avec cette pensée émanée de la Raison même. Ici, la tradition de l'enfer prêtait à mes discours la sombre énergie dont les foules sont toujours désireuses ; je voulais attirer la confiance de ces foules. Dans ma demeure de Jérusalem j'avais bien expliqué la manifestation de l'esprit à l'esprit ; mais ici je parlais de l'esprit de Dieu et de l'esprit des ténèbres, de l'esprit pur et de l'esprit impur, de la résurrection des corps et de la présence de Dieu au jugement de chaque homme après sa mort, et j'appuyais sur cette image de ma présence A LA DROITE DU PERE CELESTE quand il viendrait juger les vivants et les morts.

Mes frères, les ennemis de Jésus ont tiré parti de ces contradictions pour l'accuser, et la façon que Jésus employait pour dominer la multitude le fit prendre pour un ambitieux des faveurs populaires. Mais la preuve des intentions de Jésus est dans son invariable démonstration de la fraternité et de l'égalité des hommes, dans sa continuelle familiarité avec les plus pauvres et les plus honteux ; dans son facile désistement des douceurs charnelles ; dans son

éloignement des richesses et des mondaines dissipations ; dans sa tenue, dans ses habitudes, dans son supplice qu'il pouvait éviter, et enfin dans le suprême honneur qu'il a reçu de Dieu d'être votre messie, votre initiateur à sa félicité, à ses douleurs, à ses joies, à sa gloire ! !

Mes frères, sachez-le : la pure lumière de Jésus le portait à établir une croyance basée sur la divine loi de l'association fraternelle des esprits. Mais de cette haute démonstration le temps n'était pas venu, et Jésus devait se plier aux seuls moyens qui pouvaient consacrer sa popularité.

Sachez-le encore : Jésus avait, pour le guider, l'inspiration des esprits de Dieu ; mais Jésus appelait l'inspiration par l'émulation de sa volonté propre, et souvent des fautes, dont sa mémoire lui impose le souvenir, furent commises par le fait de la déviation de son jugement dans des circonstances où le libre arbitre doit seul gouverner l'esprit.

Je me manifeste aujourd'hui avec la haute protection de Dieu. Dans le monde terrestre, je parlais aussi avec la haute protection de Dieu. Entre mes deux apparitions, il y a dix-neuf siècles ; et ma filiation, comme mes entretiens, ne peuvent pas être les mêmes.

Le FILS DE DIEU est un esprit intelligent arrivé à la plus haute destinée par l'accomplissement des devoirs tracés à tous les esprits de son ordre ; et les entretiens de Jésus avec les hommes de ce temps doivent marquer la distance qui existe entre eux et les peuples de la Judée auxquels s'adressait Jésus dans sa vie corporelle.

Des émotions de haute portée entraînent Jésus dans la famille spirituelle qu'il a méritée ; et des émotions charnelles de sa tâche humaine, il découvre la source et le but aux hommes de ce jour. Que faudrait-il pour éteindre les doutes de la majeure partie de ces hommes ?

Copier mon langage familier et les divagations d'autrefois dans des entretiens destinés à honorer l'humanité

future, par l'exposé des devoirs et la révélation des vérités promises à l'homme intelligent.

Il faudrait humilier davantage ma nature et descendre à la manifestation d'esprits demeurés dans l'atmosphère matérielle où leur place est marquée pour longtemps. Il faudrait donner des détails sur les événements futurs et faire la honte des grâces divines par le sot emploi de ces grâces. Il faudrait émanciper la foi de l'humanité par un miracle authentique, et jeter l'éclair de la flamme sur la révélation dont je suis le messager ! !

Emettre mon opinion sur le papier, décrire la marche que j'ai suivie, ce n'est rien. Donner la pénétration de l'avenir ; qu'importe à des hommes dont la vie s'écoule dans le gaspillage de l'intelligence, dans l'abrutissement de la force, dans l'abondance des désirs cupides et immoraux, dans le majestueux dédain de tout ce qui leur rappelle la fragilité de l'existence présente et la lourde responsabilité de l'esprit immortel... dans la négation de Dieu et le défi jeté à sa justice par l'abominable divagation et de plus abominables exemples ; dans l'oubli complet des attributions de l'homme, et dans le renversement de toute pudeur, de toute délicatesse, de toute probité, de tout honneur, de tout sentiment humain ! !

... ..
Je me mets à la portée du médium que j'ai choisi. Mais des hommes de grand esprit trouveront de la faiblesse dans mes développements, et des hommes de plus modeste conception feront la remarque des difficultés qui surgissent de ces mêmes développements.

Des hommes, et ce sont les plus nombreux, m'accuseront d'avoir trompé le peuple Juif par des instructions qui l'encourageaient dans une croyance que je n'avais pas moi-même.

A cela je vais répondre.

Dans presque toutes les circonstances de ma vie, j'ai puisé le courage dans la persuasion des faveurs de Dieu,

et il fallait me rendre digne de ces faveurs par un détachement complet des jouissances de la vie de famille et de l'ambition naturelle aux hommes ; j'avais des combats à soutenir pour arriver à l'état que je désirais, mais la volonté de ma foi triompherait parce que Dieu était mon appui et ma récompense.

La miséricorde divine ne m'envoyait-elle pas là pour accomplir une mission fraternelle ? Et, fort par cette pensée, ne devais-je pas me relever plein d'ardeur après un affaissement momentané ?

Dans presque toutes les actions de ma vie, je me suis préoccupé du but. Quand aux moyens de persuader, de convaincre les esprits, j'employais ceux que commandaient la situation des choses et l'intelligence de mes auditeurs.

Convaincu de l'ASSISTANCE DES ESPRITS DE DIEU, je ne pouvais pas associer cette définition avec les dogmes fondamentaux de la religion juive, parce que des prêtres, dont l'arrogance égalait le pouvoir, veillaient à l'observance rigoureuse des lois, et que ces prêtres m'auraient fait mourir avant l'heure marquée pour l'accomplissement de l'œuvre si j'avais commencé trop tôt la moisson du Seigneur.

J'étais convaincu de l'assistance des esprits de Dieu, mais j'étais en même temps convaincu du danger de cette révélation à une époque où les esprits n'étaient point disposés à la recevoir ; et je fondais une doctrine plus en rapport avec le développement de l'esprit humain, persuadé de l'avènement des vérités plus tard.

J'étais convaincu de l'assistance des esprits de Dieu ; mais à Jérusalem, des amis, dont la croyance était identique à la mienne, avaient refusé de la soutenir en public. Et pourtant, cette croyance n'était qu'un renouvellement de croyance ! Et pourtant, **LES REVELATIONS SONT DANS L'ORDRE NATUREL DES FORCES HUMAINES**

ET DES FORCES SPIRITUELLES, des desseins de Dieu et des voies de Sa Providence ! !

Mais, dans ce monde d'erreurs et de faux prophètes, que d'obstacles à vaincre pour démontrer la vérité ! Que de vices et de folies s'opposent aux lumières apportées par la vertu et la raison ! !

O martyrs de tous les siècles qui m'ont précédé !

O martyrs de tous les siècles qui m'ont suivi !

Descendez de la région où vous êtes maintenant pour dire avec moi : Pauvre ; pauvre humanité ! quand donc seras-tu digne des efforts de ceux qui veulent t'affranchir ? Quand donc auras-tu le courage de te lever et de regarder Dieu ; de maudire l'ignorance et de t'élancer dans l'immortalité avec la foi et l'amour ?

... ..

Mes frères, la vie de Jésus doit être expliquée par lui-même afin de lever les doutes qui planent sur sa nature et sa sincérité.

Jésus l'a dit : il fut l'apôtre de Jean, et après la mort du SOLITAIRE, il essaya d'allier les préceptes anciens avec ceux qui lui étaient dictés par la haute intelligence des mondes. L'AMOUR FRATERNEL, LA SOLIDARITE HUMAINE, LA JUSTICE ET LA MISERICORDE DE DIEU : tels étaient les dogmes établis par Jésus. Mais pour prêcher ces choses avec le développement qui leur est propre, il fallait rejeter les dogmes anciens : la création d'un seul monde, la dépendance des âmes, l'enfer, la damnation éternelle, la puissance du démon, les démonstrations puériles, les sacrifices impies. En un mot, il fallait détruire et reconstruire ; et je n'en avais ni le temps ni les moyens.

Dans mes entretiens avec Jean, nous avons décidé que nous jetterions la semence au travers des débris, et que le titre de FILS DE DIEU serait le levier de l'avenir pour rendre ma mission productive et immortelle.

La doctrine de Jésus devait s'appuyer sur le prestige

de la filiation divine afin d'être puissamment établie et religieusement observée, afin de flétrir toutes les misères morales.

Est-ce que le messie Jésus pouvait jeter l'anathème sur la puissance et la dureté des riches ? — Non. La foule, si souvent trompée par des apparences de vertu, n'eût pas admis la morale du pauvre Nazaréen et elle l'eût accusé d'envier ceux qu'il désignait au mépris des adorateurs de Dieu.

Le messie Jésus pouvait-il jeter l'anathème sur l'esclavage et sur l'injustice humaine ? — Non. Car la foule n'eût pas compris un homme qui essayait le renversement d'institutions jusque là respectées.

Mais ce que le messie Jésus ne pouvait tenter, le fils de Dieu le ferait. Et l'avenir récompenserait Jésus des défaites et des revers de sa vie présente. Au fils de Dieu de dire :

« Mon royaume n'est pas de ce monde ».

— « Le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point ».

— « Demeurez dans la paix du Seigneur ; marchez dans sa loi, et croyez à la résurrection de l'esprit ».

— « Demandez et vous recevrez ; la main de Dieu est inépuisable, son amour immense ».

— « Descendez au fond de votre cœur et chassez-en tout ce qui est impur. L'impureté corrompt le cœur et l'âme ».

— « Semez, détruisez la mauvaise herbe. Je vous le dis, hommes de bonne volonté, ceux qui auront semé ici récolteront ailleurs. Je vous le dis encore : Délaissez les biens de la Terre, car les riches n'entreront point dans le royaume de mon Père. Mais ceux-là y entreront qui auront tout donné pour me suivre. Mais ceux-là y entreront qui auront compris mes paroles et les mettront en pratique ».

De la Justice de mon Père j'étais l'envoyé, et de Sa miséricorde je me faisais l'interprète.

« Venez à moi, vous qui avez péché, et je vous pardonnerai. Venez et la délivrance de votre âme s'opérera par l'effet de mon amour. Je suis le bon pasteur, et le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

« Je suis la source de consolation et, avec moi, il n'y a plus de périls, car Dieu est dans moi et je suis dans Lui. Des esprits de ténèbres vous entraîneront dans la mort du péché ; mais moi je suis la lumière, la vraie lumière jusqu'à la fin des siècles. Allez, — disais-je aux pécheurs — Allez et ne péchez plus. Le Seigneur vous pardonne par ma voix, car je suis son fils bien-aimé, et tout ce que je remets ici sera remis dans le Ciel.

« De mon Père et du vôtre je suis l'interprète, parce que la patrie céleste est ma patrie. Je suis venu pour vous dire la vérité, afin que la vérité soit connue de tous les hommes dans le présent et l'avenir.

« Dieu connaît vos plus secrètes pensées ; priez donc avec un cœur pur afin que votre prière soit exaucée.

« Faites le bien dans l'ombre, et que votre main gauche ignore ce que votre main droite a donné.

« N'imitiez point les hypocrites qui lèvent les yeux au ciel et ont un visage défait pour montrer à tous qu'ils prient et qu'ils jeûnent.

« Mais quand vous allez à la synagogue, prenez un air modeste et entrez-y avec l'esprit libre de toute banalité et affranchi de toute rancune.

« Quand vous délassiez votre corps et votre esprit dans le repos et dans la distraction, demeurez forts contre les amusements grossiers qui développeraient en vous le penchant des natures bestiales et feraient rétrograder votre esprit.

« Quand vous êtes dans l'affliction, dites : « Mon Dieu que ta volonté soit faite et non la mienne ». Aussitôt Dieu vous enverra la joie ou la force.

« Quand vous êtes dans l'abondance, distribuez le nécessaire à ceux qui en manquent ; et quand vous êtes dans le besoin, demandez assistance à vos frères. TOUS LES HOMMES SON FRERES et Dieu leur dit : AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES, et aimez-moi, par-dessus toutes choses ».

Mes goûts m'entraînaient dans des réunions populaires, et souvent la curiosité qui s'attachait à ma personne dénaturait mes paroles pour les livrer à la passion enthousiaste des amis du merveilleux.

Mes ennemis s'accommodaient des bruits qui se répandaient à propos de MES MIRACLES et, plus tard, ils m'accusèrent d'avoir donné créance à ces MIRACLES par l'absence de toute dénégation.

Ma nature de fils de Dieu, mes frères, est pour vous un sujet d'étude et je dois vous la définir entièrement. Mais j'expliquerai d'abord deux miracles relatés dans vos livres, et si je choisis ceux-là c'est que je les trouve plus hardis d'invention que les autres. « Dans la ville de Jéricho, un aveugle se trouva sur le passage de Jésus et se mit à crier : Jésus FILS DE DIEU, faites que la vue me soit rendue ».

Jésus lui dit : « VOYEZ », ET IL VIT.

Mes frères, l'aveugle de Jéricho est une fiction.

L'homme malade trouvait toujours en moi des consolations, et même quelques moyens de soulagement dûs à mon étude des infirmités humaines.

De ce MIRACLE je n'ai connaissance que par vos historiens.

La narration des cinq pains et des deux poissons MULTIPLIES ET DISTRIBUES A PLUSIEURS MILLIERS d'hommes a laissé mon esprit ahuri devant la bêtise humaine.

Ah ! mes frères, Jésus a été souvent, il vient de le dire, dans des réunions populaires ; mais jamais rien de sa part n'a pu donner lieu à des fables aussi grossières.

Et pourquoi donc aurait-il fait supposer des renversements de nature matérielle, lui, qui disait toujours :

« La puissance de mon Père réside dans le faste de la « création et dans l'INEXORABLE loi de la nature matérielle ».

Au commencement de ce livre je vous ai raconté LA RESURRECTION d'une jeune fille ; et cette résurrection, qui n'existait que dans l'imagination des assistants, a été laissée par moi dans le domaine des réalités parce qu'alors je ne voyais à cela aucun inconvénient.

La jeune fille n'était point revenue à la vie, je le savais, et je profitai de l'illusion des parents pour leur inspirer la foi en la résurrection de l'esprit. Mais pour le fait de Jéricho, et dans toutes les circonstances où l'on a mis à ma charge des démentis à la loi générale de l'existence humaine, j'appuie sur la négation absolue de ma participation à ces mensonges.

J'appuie sur ces principes de haute philosophie religieuse : Que Dieu n'a jamais dépassé les bornes qu'il a posées lui-même ; QUE DIEU N'A DONNE A PERSONNE LE DROIT DE TRANSGRESSER LA LOI DIVINE, ET QUE CETTE LOI REPOSE SUR DES BASES IMMUA-BLES ; QUE DIEU EST UN ETRE TROP PARFAIT POUR SE TROMPER, TROP JUSTE POUR FAVORISER LES UNS ET DELAISSER LES AUTRES, TROP ADO-RABLE POUR DESCENDRE A DES COMBINAISONS DU GENRE DE CELLES QUI FOURMILLENENT DANS VOS LIVRES SOI-DISANT SACRES. Oh oui ! Dieu m'a protégé ! Oh oui ! Dieu m'a poussé vers l'avenir pour en être l'éclaireur et le guide ! Mais je n'ai pas toujours été digne de cet honneur. Et c'est parce que je m'en suis rendu digne, que j'ai pu devancer l'humanité, puis redescendre de la lumière dans cette humanité pour la bénir avec mon sang et à l'émanciper avec mes paroles !

Il sera aussi le fils de Dieu, cet homme qui goûte la paix au milieu des tristesses et des souffrances parce qu'il

est libre de penser, libre d'adorer Dieu, libre de porter des adoucissements à ses frères avec la force de l'esprit et l'effusion du cœur ! parce qu'il est libre de vivre sans désavouer sa foi et de mourir en la confessant, libre de marcher en avant dans la vie et après la mort !

Elle sera aussi la fille de Dieu, cette femme de la Terre, quand elle aura subi toutes les déceptions avec dignité ; quand elle aura défendu ses droits avec la conscience de sa valeur spirituelle ; quand elle aura monté les degrés de la science divine et multiplié ses bonnes actions pour les offrir au Dieu de l'Univers. Elle sera fille de Dieu, et pourra en conserver le titre à la face du monde qu'elle aura quitté comme à la face du monde où l'appellera la volonté divine !...

J'étais trop désireux du bonheur de l'humanité et trop absolu dans mes desseins, pour justifier l'opinion des hommes qui emploient crûment le mot d'imposteur ou qui couvrent la pensée de cette injure par des expressions plus favorables à la lecture de leurs livres.

En prenant le titre de FILS DE DIEU, je savais que j'en avais le droit. En m'avancant vers l'abîme, je savais que j'y tomberais.

De la mort je savourais les amertumes en homme forcé de mourir, et je prédisais à mes apôtres les délaissements dont ils se sont rendus coupables. A ma haute dépendance d'esprit je demandais des forces, et dans mes alliances humaines je descendais à des faiblesses communes à tous les hommes. Ma nature était donc, comme toutes les natures humaines, partagée entre l'attrait de la divine providence et l'attrait des joies corporelles. Mais la marche de mes pensées, de plus en plus dirigée vers l'horizon céleste, devait détruire mes tendances charnelles et faire de moi le messie immortel.

L'HOMME DEBARRASSE DES ENTRAVES MONDAINES EST VERITABLEMENT LE FILS DE DIEU. Jean l'avait dit avant moi. Et il n'avait pas seulement en vue

l'avenir conquis lorsqu'il me faisait promettre de respecter ma dénomination et de la maintenir envers et contre tous.

Ma position de fils de Dieu, mes frères, est plus compréhensible aux adeptes de la religion universelle qu'aux âmes renfermées dans l'étroite enceinte d'une religion humaine.

LA RELIGION UNIVERSELLE SE FONDE SUR LA JUSTICE DE DIEU ; elle ne bâtit pas de temples pour une fraction d'individus ; elle n'a point de pratiques extérieures forcées : mais elle donne la paix après la prière, parce que la prière est dépouillée de toutes les superstitions qui s'attachent aux religions humaines.

La religion universelle définit Dieu avec ses attributs de grandeur et de force ; les religions humaines définissent Dieu avec les faiblesses propres aux humanités.

La religion universelle demeure dans l'âme comme dans un sanctuaire. Les religions humaines sont vouées à l'erreur et aux révoltes de la Raison.

La religion universelle se manifeste par des élévations de pensée et des désirs de perfectionnement ; les religions humaines demandent la foi sans donner le sentiment de la foi ; elles aboutissent à rendre l'homme fanatique ou incrédule.

La religion universelle, mes frères, vous dit que nous sommes tous égaux par notre origine. La religion universelle vous élève dans l'avenir et vous garantit de l'orgueil en vous parlant du passé. La religion universelle vous apporte la définition exacte de votre être et vous défend le désespoir ; elle vous initie à la gloire de votre Dieu et vous promet des joies, dans sa demeure.

La demeure de Dieu, c'est la patrie des intelligences arrivées à la perfection et au couronnement. C'est la patrie des fils de Dieu. C'est de là qu'il est descendu dans un jour de miséricorde pour être messie, votre guide, votre consolateur. C'est de là que Jésus vient, en ce moment,

pour expliquer sa nature. C'est de là, qu'il vous bénit toutes les fois que son regard demande la lumière de Dieu pour vous l'envoyer. C'est de là qu'il vous appelle tous, oui tous, les uns après les autres.

VOILA LE CIEL, l'avenir de la religion universelle ; voilà le délicieux jour de votre nuit, le but de vos efforts, le labeur de votre existence : Conquérir la mort, conquérir la lumière, conquérir une place au soleil des soleils, une voix au concert des harmonies divines ; conquérir la perfection de l'esprit et ne redescendre de la haute région que pour aider les âmes faibles, délivrer **LES AMES** esclaves ; que pour démontrer aux ignorants la grandeur de Dieu et la haute destinée de l'esprit !

Ah ! mes frères, méritez ce bonheur et délassiez votre âme en l'espérance.

Durant des siècles, depuis la dernière humiliation de son esprit, Jésus a assisté aux débordements des dépositaires de l'autorité religieuse ; et, s'il n'a pas arrêté ces débordements, c'est que Dieu laisse à chacun la responsabilité de ses œuvres devant la justice divine ; c'est que Dieu affirme ses lois en n'intervenant pas dans l'exercice de la liberté individuelle.

Les puissances occultes peuvent bien ébranler un monde ; les messies et les agents supérieurs de l'autorité divine peuvent bien apporter la lumière ; mais le combat est toujours rude et la matière reste la plus forte. La matérialité éteint le sentiment de la spiritualité dans les mondes inférieurs, de même que la spiritualité éteint la matière dans les hautes régions. Pour toutes ces raisons la voix de Jésus a été étouffée sur la Terre. Par toutes ces causes il n'a pu mettre un frein à l'exploitation de sa doctrine, et il a dû entendre les fausses définitions, contempler les crimes et les abominables vengeances, avec l'âme murée par la volonté divine.

Mes frères, mes chers frères, bénissez la miséricordieuse pensée qui m'envoie encore parmi vous. Ne demandez

pas à Dieu ses secrets, mais approchez-vous du foyer de son amour, de l'éclat de sa lumière, de l'intelligence de sa nature, et détachez-vous des vices de la nature charnelle autant que vous le pourrez.

La nature charnelle vous entraîne à des amours déshonorantes, à des ambitions cupides, à des calculs criminels, à des démonstrations hypocrites, à des joies humiliantes pour l'âme et à la perte de votre dignité spirituelle. Homme comme vous, j'ai subi la loi de la matière, et je viens vous dire que Dieu veut la possession de votre âme sans partage. Amassez des trésors pour l'avenir de Dieu, et méprisez les richesses d'ici-bas. Détruisez votre ambition des honneurs humains et méritez les honneurs célestes.

Commencez la réforme de vos goûts dépravés, de vos habitudes licencieuses ; détrônez l'orgueil et l'égoïsme pour faire resplendir la modestie et la charité ; adorez Dieu comme la lumière et la liberté, comme le calme et la force, l'intelligence et la pureté ; et ne l'insultez plus par des prières faites sans la compréhension de ses attributs qui veulent la liberté, le calme, la force, l'intelligence et la pureté de votre désir, de votre amour, de votre foi, de votre espérance.

Demeurez dans la paix avec moi, vous qui désirez me suivre, et dites, dans l'effusion de votre cœur, la prière que je vais dicter pour terminer ce chapitre :

« MON DIEU, FAIS QUE CE MONDE M'APPARAISSE
« SE CE QU'IL EST REELLEMENT : UN LIEU D'É-
« PREUVES, UN FARDEAU DOULOUREUX, UNE DE-
« MEURE FROIDE ET TEMPORAIRE ; MAIS ADOU-
« CIS L'AMERTUME DES ÉPREUVES, ALLEGE LE
« FARDEAU PAR LE CONCOURS DES ÂMES SŒURS
« DE LA MIENNE, ET DECOUVRE À MES REGARDS
« L'ÉBLOUISSANT TABLEAU DES FASTUEUSES RE-
« COMPENSES DUES À L'ÉTERNELLE GRAVITA-

« TION DES ESPRITS POUR CONQUERIR LA SPIRI-
« TUALITE PURE DANS TON AUREOLE ET TA GLOI-
« RE ».

Dans mon huitième chapitre j'aborderai la question de la dépendance des esprits de la terre et de leur dématérialisation.

HUITIEME CHAPITRE

Définissons aujourd'hui, mes frères, la grâce attachée à la nature humaine, et gravissons les degrés qui mènent à la connaissance de la création de l'homme.

Je pars d'un principe, et je dis : que le libre arbitre et le sentiment de la responsabilité des actes sont donnés à l'homme à l'état naturel et primitif. Je dis : que l'âme de l'homme s'agrandit à mesure que sa lumière intellectuelle devient plus vive, et j'ajoute que cette lumière intellectuelle est attachée à l'esprit.

L'esprit est une création de Dieu dont l'âme a été le promoteur, et la matière l'expression.

L'esprit devient de plus en plus lucide pour développer son principe spirituel et diminuer ses tendances premières tout à fait animales.

L'esprit de l'homme nouveau ne peut concevoir les jouissances intellectuelles ; mais il se maintient dans les alliances matérielles sans démonstrations féroces, lorsqu'il apporte d'une précédente demeure des instincts doux et en harmonie avec l'état social qu'il embrasse.

L'esprit de l'homme nouveau devient criminel lorsqu'il apporte d'une précédente demeure le besoin des démences atroces et le goût des furieuses luttes.

L'homme nouveau doit son développement facile, ou son abrutissement prolongé, à la participation des Esprits dont il est environné, et la marche du monde est entravée par la honte de tous.

La Terre doit à son Créateur le juste tribut de son avancement, et la Terre recule toujours cet avancement com-

me si elle avait fatigue de découvrir l'horizon et la source, comme si elle était défiante de l'avenir et voulait demeurer ignorante du passé.

De la destinée de l'homme, tous les hommes se sont occupés ; mais ils ont jeté le sombre regard du découragement sur l'origine de l'homme. Je viens donner des détails sur cette origine, fussent ces détails être accueillis avec le scepticisme de l'époque dont je déplore le triste résultat moral.

La création, mes frères, n'est point tellement au-dessus de la portée de votre intelligence qu'on ne puisse vous l'expliquer par un raisonnement humain. Je m'offre donc à vous comme un philosophe de la terre, comme un esprit dont les recherches ont été couronnées de succès, et je m'assure ainsi votre attention. Un autre jour je reprendrai mon nom et mon titre ; aujourd'hui, je ne suis qu'un ami qui vient vous faire part des impressions qu'il a reçues dans un pays plus favorable à l'éducation morale et intelligente des hommes. Je m'avance comme un professeur de beautés inconnues, et je prends la parole dans l'intention de vous éclairer. Depuis des siècles j'étudie, j'adore la puissance divine, et de sa lumière j'alimente le flambeau que je tiens.

Mes frères, afin que le tableau de la création soit compréhensible pour vous, il faut admettre pour point de départ : l'Ame comme faculté sensitive, l'Esprit comme faculté pensante, la Matière comme faculté démonstrative dans le monde que vous habitez.

L'âme, comme dépendance du principe vital universel ; l'esprit comme création de ce principe vital ; la matière comme expression de la sensibilité et de l'intelligence.

Mes développements sur l'Esprit doivent faire le sujet de ce chapitre. Il faut donc établir une base à la démonstration et déterminer les fonctions de l'Esprit tout à fait distinctes de celles de l'âme.

L'âme est le principe du mouvement et de la sensation. L'âme est le souffle divin qui s'échappe ou se ranime par le fait de la matière, qui s'alimente des forces de la nature charnelle ou finit par se débilitier.

L'Esprit est une dépendance de l'âme et de la matière d'abord ; il se caractérise par le souvenir qui établit une personnalité, et devient créature intelligente par le continu développement de sa nature inhérente à la transformation, à l'émancipation de ses démonstrations extérieures et de ses désirs intimes.

Dans les races d'Esprits inférieurs, la mémoire est circonscrite à de naturelles habitudes et à de puériles combinaisons.

Dans les races plus élevées, la mémoire devient la source du progrès en jetant sa lumière sur les fautes commises dans le passé.

Dans les demeures toutes spirituelles, la mémoire puise dans le passé des renseignements précieux pour comprendre et faire comprendre l'avenir. L'Esprit devient lucide des desseins de Dieu, et monte sans cesse au devant des vérités éternelles dont il a déjà mesuré la profondeur.

Dans la première manifestation de sa personnalité, l'Esprit fait comme l'enfant dans les mondes charnels : il marche avec crainte, et jette des regards surpris sur ce qu'il ne conçoit pas encore. Il désire, sans donner une forme à ses désirs sur ce qu'il ne conçoit pas encore. Il désire, sans donner une forme à ses désirs ; il harmonise des sons dont personne ne comprend le langage, sinon les Esprits de son ordre ; il fuit la lumière qui lui fait peur, et s'approche de la flamme qui l'amuse ; il donne aux détails de sa vie fort peu d'attention, et il ne s'attache qu'à la jouissance présente ; il ne prépare rien et se souvient à peine.

Dans le plein exercice de sa force l'Esprit devient méchant par calcul, de méchant qu'il était par désœuvrement, ou par convoitise de ses instincts matériels.

Dans la lumière de ses devoirs, l'Esprit devient criminel en les oubliant pour satisfaire des passions dont il connaît la pernicieuse influence ; et de cette dégradation morale, l'Esprit tombe dans le trouble de la mort, pour se réveiller dans l'angoisse du doute, dans l'horreur des ténèbres.

Dans de bestiales jouissances, l'Esprit humain non criminel, mais ingrat envers Dieu, abandonne sa pureté d'âme.

Dans de maladives divagations, l'Esprit humain perd souvent de vue le véritable but de sa vie charnelle, et sa science, tant appréciée des hommes, ne lui apporte point la paix du cœur et la santé de l'âme.

L'âme, qu'est-elle ? sinon la partie sensible de l'Etre, le droit de sentir et de respirer, la puissance de jouir et de souffrir ?

L'Esprit de cet animal, le premier après vous, hommes nouveaux, est incapable certainement de combiner des améliorations et des fantaisies de bien être ; mais, son âme, qui donc l'empêchera de concevoir la douleur, de pleurer la séparation, de se réjouir de la maternité, de s'épancher dans l'amour. ?

L'Esprit de cet homme nouveau, hommes anciens, est sûrement dépourvu des facultés que vous avez acquises dans l'exercice des dons de Dieu ; mais son âme, où trouverez-vous une différence avec la vôtre, à forces morales égales ?

Je m'explique : si votre esprit, dans l'exercice des dons de Dieu, c'est-à-dire dans la marche des jouissances et des connaissances acquises, a laissé votre nature humaine pleine de vices, le libre exercice de vos facultés étant porté au mal, l'âme se ressent de cet abrutissement et elle demeure inerte dans la sensation des joies qui lui sont propres, comme déshéritée par le distributeur de ces joies.

L'Esprit conçoit la bonne action, l'âme en est heureu-

se ; l'Esprit devine la véritable fermeté, la vraie justice, et l'âme devient forte par l'impulsion qui lui est donnée.

L'Esprit honore la loi des mondes et bannit de sa nature brutale le goût des infractions à cette loi. Et l'âme lui prête la sensibilité de son essence pour harmoniser les préceptes de la loi avec le sentiment du bienfait et l'horreur des cruautés.

L'Esprit hésite à suivre la voie des améliorations, l'âme souffre et pleure. L'âme élève la voix dans le silence, dans la solitude, et cette voix s'appelle : Conscience.

L'âme est la conscience de l'esprit ; l'âme est la haute expression de la morale mise dans la créature à titre de semence d'avenir.

L'âme chez les animaux destructeurs paraît asphyxiée par la férocité de l'Esprit ; mais aussitôt que l'Esprit s'améliore, l'âme reprend la physionomie qui lui est propre c'est-à-dire qu'elle domine les instincts grossiers, autant que le lui permettent les développements de l'intelligence, et qu'elle s'annonce par la puissance des émotions tendres et par la satiété des plaisirs corrompus.

L'âme demeure maîtresse, alors que les facultés de l'esprit perdent leur prestige sur la matière ; mais dans ce cas, la marche humaine faiblit, et la déroute devient complète par la rupture de cette trinité : L'âme, le cerveau, le corps. L'Esprit ne donne plus que de pénibles démonstrations, et la dilatation des organes dont il a besoin n'ayant plus lieu, les sons de la pensée s'égarèrent comme les sons d'une voix lorsque les oreilles qui l'écoutent sont affectées de surdité.

La pensée est le travail de l'esprit, l'esprit pense toujours. L'esprit doit marcher en avant par l'élargissement des pensées. L'esprit ne s'interrompt point dans la démence, mais la faiblesse de son agent rend imparfaite ou nulle la délégation de sa puissance. L'esprit bataille dans la fièvre, parce que son agent est malade. L'esprit diminue d'innovation dans la vieillesse parce que son agent est

usé. L'Esprit jette son éclair dans la folie ; mais il est bientôt las de la lutte, et cette lutte amène le terme de la vie corporelle. L'Esprit ne paraît point dans la première enfance parce que le cerveau n'a pas le développement convenable et que de même que dans la vieillesse, le sentiment de l'animalité domine la nature humaine ; mais à mesure que la force s'établit, l'esprit perce les brumes qui l'entourent et montre son caractère et ses aptitudes.

L'esprit n'est pas demeuré inactif depuis sa dernière habitation dans le monde charnel ; mais l'état d'engourdissement, amené par une nouvelle migration, lui ôte le sentiment de sa force, et là, comme ailleurs, la mémoire lui échappe pour le maintien des décrets de Dieu.

La mémoire de l'enfant, la mémoire de l'homme ne recueillent du passé que les instincts et les goûts dont la présente existence donne la preuve irrécusable.

La mémoire de l'enfant se manifeste dans ses tendances ; la mémoire de l'homme jette le rayonnement du génie sur la tâche nouvelle, ou montre de puériles facultés, ou met en évidence de fatales lumières dans la honte du crime et la débauche de l'esprit.

Que des notions de mémoire éclatent tout à coup dans le cerveau, et la rêverie jette l'âme dans l'extase, dans la poésie, dans la vision des harmonies lointaines ; que des notions de mémoire éclatent dans le cerveau, et l'homme devient innovateur.

La puissance de la mémoire apporte la lumière dans la marche humaine, et la sensation de l'être dans le large horizon des découvertes est un souvenir confus de ses anciennes tentatives.

Par la mémoire, l'homme est poussé au progrès, et rien n'est perdu pour lui dans l'interruption momentanée de ses forces intellectuelles.

Des dépossessions de l'intelligence, il ne s'en suit pas la nullité des efforts de cette intelligence, et le repos de

l'esprit n'ôte rien à sa pénétration et à son activité future.

Le sentiment des lumières intellectuelles vient de l'avancement de l'esprit. L'élan moral vers les beautés de la nature dénote la sensibilité de l'âme, et cette sensibilité s'allie presque toujours à l'avancement de l'esprit.

Le combat des instincts charnels avec la cause spirituelle qui anime l'esprit avancé est le travail infligé à cet esprit. Le témoignage de sa victoire lui assure un accroissement de facultés morales et intellectuelles dans la nouvelle pérégrination de sa nature.

L'échec subi dans le combat par la cause spirituelle plonge l'esprit dans la stupeur, dans le repos humiliant, dans la décroissance des divines aspirations, dans le remords et l'affaiblissement de l'âme.

Je ne veux pas suivre les esprits qui ont démérité dans l'expiation, parce que le sujet de mon entretien ne comporte pas la description des tourments, mais bien celle des grâces répandues sur l'esprit de l'homme demeuré ferme dans la lumière de SES PRECEDENTES EXISTENCES. Je m'attache à prouver le haut enseignement de la grâce proprement dite, de la grâce donnée à la nature humaine de connaître son origine et sa destinée par l'intuition de ses devoirs et la manifestation de la vérité.

Dans la nature humaine, avons-nous déjà dit, il y a des créatures nouvelles et des créatures renouvelées ; des Esprits sortis récemment de l'abrutissement matériel, sans leur conductrice autre que l'instinct de l'âme qui, dominant l'esprit, se trouve dominée elle-même par la matière, et des Esprits dont la marche a parcouru des espoirs de vie, des douleurs de honte, des abattements, des réjouissances, des éclairs, des chutes, des ravissements, des bonheurs, des tristesses, des gloires, des martyres... ; des Esprits dont les souffrances ont suivi les excès, et que les horreurs de la mort ont jetés dans l'épouvante et la

contrition ; des Esprits qui sont appelés à soutenir leurs frères et à monter les degrés de la puissance spirituelle ; des Esprits forts par les développements de leur intelligence ; des Esprits disposés au bien par les proportions de leurs facultés, préparés au bonheur par le sentiment de la justice, et dominés par le désir de la recherche.

Je base ma définition sur la dépendance des forces intellectuelles de la nature spirituelle, et je dis : QUE LA MESURE DES INTELLIGENCES EST PROPORTIONNEE A L'ETENDUE DES CONNAISSANCES ACQUISES PAR L'ESPRIT DANS LES DEVELOPPEMENTS SUCCESSIFS D'EXISTENCES TEMPORAIRES, et d'alliances productives, dans la marche ascendante des facultés de l'âme, et dans l'activité de l'élément divin.

Des fonctions du cerveau, la science humaine est venue démontrer la réelle influence sur l'organisme intellectuel ; mais ce fait, matériel aux yeux de la science humaine, est dépendant de l'organisme spirituel, puisque le cerveau n'est que le miroir de l'esprit et que l'esprit est jeté dans un milieu qui lui est propre pour accomplir les décrets de Dieu et suivre sa destinée.

Tous les esprits ont à découvrir la puissance de Dieu et la dépendance de leur nature. Tous les esprits ont à étudier la source et le but de l'existence ; mais tous les esprits doivent dominer l'instinct naturel de la matière pour faire de cette découverte et de cette étude le marche-pied de leur grandeur spirituelle.

TOUS LES ESPRITS HUMAINS, DUSSENT-ILS DEMEURER DES SIECLES DANS L'IGNORANCE, NE SORTIRONT DE CETTE IGNORANCE QUE LORSQUE LES TENDANCES CHARNELLES S'ANEANTIRONT ENFIN, après des efforts de patience, des épreuves de pureté, devant la haute espérance des biens fastueux de la spiritualité.

Mes frères, dans le monde que vous habitez, les alliances et l'aveuglement de l'esprit ne permettent point à la

pensée de monter à la délicieuse jouissance de la spiritualité ; elle ne saurait, cette pensée, se détacher des objets matériels, et elle peut rarement méditer sur la puissance de Dieu, égarée qu'elle est aussitôt par les contradictions apparentes puisées au sein même de la nature terrestre ; mais la grâce des forces est là... mais la lumière de Dieu perce les ténèbres... mais la volonté de l'esprit brise le joug qui le captive... Et alors, l'esprit humain, pauvre encore, mais résolu à l'agrandissement, déchire le voile qui lui cachait l'adorable figure de Dieu.

O divine nature de l'âme ! Jette tes enlacements et tes douceurs sur la marche de l'homme au milieu des tribulations matérielles, et donne des grâces de science à ceux qui te reconnaissent pour l'élément de vie et de bonheur ! Sois la joie des croyants et détermine chez eux des réformes, des épurations de goût, des dilatations de pensée et des honneurs de haute moralité ! Fais descendre au sein des ombres la sereine clarté, apaise la fièvre des passions, détruis la cause du crime en appliquant à tous les maux le baume de ta céleste parole ! Demeure la consolation des justes, mais donne aussi des avertissements aux pécheurs, et fais le jour dans la nuit de leur esprit !

Belle et sainte poésie de l'âme ! domine les humiliations de la matière charnelle, et deviens la source des améliorations de l'esprit humain !

Mes frères, la dépendance de l'esprit humain de la nature spirituelle de l'âme est la base de l'éternelle pensée de Dieu pour faire de la créature l'objet de son amour. Et le principe de la religion universelle repose sur cette base qui vous montre l'homme, dans l'avenir, délivré des vices de la nature charnelle et resplendissant des attributs de l'âme dont la nature est divine. ✕

J'éloigne de ma pensée le souvenir de l'abrutissement et je montre aux regards des hommes le futur développement de leur nature spirituelle en posant, comme principe, ce résultat du travail et de la multiplicité des lumières.

res. Mais je dois conclure de cet exposé que le travail et la multiplicité déterminent l'avancement de l'esprit et décrivent le cercle de ses attributions dans l'éternelle pensée divine.

De ma nature j'écarte le tableau des humiliants travers de l'esprit humain, mais je rêve la régénération de l'homme, et ce rêve sera une réalité.

Je détourne ma vue des habitudes monstrueuses, des trafics déshonorants, des violations, des crimes, des horreurs, des turpitudes et je vois au fond du ciel de mon âme des développements, des changements, des élévations, des honneurs et des forces pour conquérir le pouvoir spirituel.

Distancés de leur nature spirituelle, les hommes deviennent fratricides et impies ; ramenés à la félicité de la mémoire de l'âme, ils comprendront la destinée de leur esprit et la Justice du fardeau des épreuves de la vie corporelle. Ils sauront harmoniser les puissances de l'entraînement charnel avec la solidité des règles de l'ordre supérieur, et de la prière ils recueilleront le doux fruit, quant cette prière s'adressera au Créateur de l'Univers, dont les œuvres seront respectées et la loi observée. A la divine tâche, tous concourront lorsqu'ils apprécieront le travail comme un don de force et d'intelligence, et qu'ils élèveront leur esprit pour l'accroissement de la force et de l'intelligence qui rapprochent de Dieu.

Les hommes sont éloignés de Dieu. Les Esprits de la terre sont inférieurs comme famille et comme individualité. La haute expression de l'intelligence divine les trouve froids et sceptiques, la dilatation de leur organe auditif est disproportionnée avec la lumière des grâces dont ils sont enveloppés, et la pureté des éléments spirituels les fait ressembler à des larves qui se traînent sur la chair pourrie d'un cadavre. Mais, nous l'avons dit : la grâce des forces est là... La lumière de Dieu perce les ténèbres. La volonté de l'esprit brise le joug qui le capti-

ve ; et alors, l'esprit humain, pauvre encore mais résolu à l'agrandissement, déchire le voile qui lui cachait l'adorable figure de Dieu.

La tâche des Esprits est d'avancer ; qu'importe la nature des éléments qui les environnent ! Et qu'importent aussi les ambitions étroites d'un séjour momentané ! La disproportion des organes intellectuels avec la justice des grâces répandues partout doit disparaître par l'effort de la volonté, et la nature spirituelle se montrer, alors que la matérialité s'efface sous l'empire de dilatations plus larges et d'alliances plus nobles en manifestations de l'âme.

Les Esprits de la terre sont éloignés de Dieu par l'infériorité de leur nature qui les soumet à des lois monstrueuses d'impiété et à des coutumes de barbares jouissances. Mais des Esprits de plus haute nature viennent émanciper la pensée et dilater le jugement des esprits de la terre ; et souvent de lumineuses forces leur sont données par de plus rapprochés soutiens, en ce sens, que les porteurs de bonnes nouvelles demeurent au milieu d'eux, dans les ténèbres et dans les souffrances de l'humanité.

O pauvres esprits de la Terre ! Humiliez-vous devant la science des délégués de Dieu, pour hâter le moment de votre spiritualité. Demeurez dans l'attente des biens futurs en marchant d'un pas actif au milieu des passions et des maux de l'humanité, pour réprimer les mauvaises tendances de votre nature et pour soulager les plus misérables d'entre-vous. Apprenez le but et l'origine de votre existence et poursuivez l'œuvre de votre régénération malgré l'abattement de votre esprit dans la lutte et l'éloignement des hommes de joie et d'orgueil. Puisez à la source des consolations divines, et **ALLEGEZ LE FARDEAU DES DOULEURS CORPORELLES PAR L'EMPLOI DES FORCES DE LA NATURE SPIRITUELLE.**

Oui, mes frères, c'est bien Jésus qui vous parle. Mais

la joie intellectuelle causée par les manifestations de son esprit ne peut être accordée qu'à ceux qui ont commencé le travail de leur purification, le travail de leur élévation spirituelle, le travail de leur matérialisation, en entrant dans la voie des réformes de la nature animale de l'esprit, et des combats de l'âme contre toutes les passions désorganisatrices de l'âme, contre tous les vices qui font déchoir au niveau de la brute, contre l'ambition des biens de la terre, contre la faculté pensante qui ne retrace que de coupables fictions, que de mauvaises doctrines, que de pitoyables délires d'imagination, que de fausses études philosophiques, que de méchantes allusions, que de méprisables démentis à l'existence de Dieu !

DECOUVREZ VOTRE DESTINEE, mes frères, **DANS LA MANIFESTATION SPIRITUELLE**. Faites des excursions dans la lumière et délivrez votre âme des liens qui l'étreignent. Demeurez les défenseurs de la pensée libre, ô vous qui désirez l'émancipation des Esprits ! Mais jetez dans la discussion le grand nom de Dieu et inclinez-vous devant le témoignage de la Puissance et de son Amour. Amassez des trésors de science ; mais rappelez-vous que sans la participation de la nature spirituelle aux labeurs de l'esprit il n'y a point de véritable triomphe pour l'homme, et démettez-vous du sot orgueil, de l'insolent mépris des natures inférieures pour ce qu'elles savent et pour ce qu'elles ne peuvent atteindre.

Délibérez pour l'éducation morale des masses, et employez vos facultés au bien général. Amenez des croyants à la religion universelle, en vous faisant les apôtres de cette religion qui veut la fraternelle assistance et la force du dévouement ; qui demande l'élément divin dans sa pureté et la paix entre tous les hommes ; qui allie l'amour de la famille avec l'amour de tous les esprits ; qui explique la demeure infime et la demeure fastueuse, la rigueur des épreuves et l'abondance des dons, la largeur des idées et le dénuement de l'esprit, la marche des honneurs

et le repos des facultés, les possessions de l'intelligence et des dilatations de la nature humaine dans leurs phases d'accroissement et d'arrêt.

Humiliez la nature charnelle dans ce qu'elle a de bestial. Détruisez la honte dans le mariage pour y mettre la sincérité et la délicatesse de l'amour.

Détournez-vous des gloires parées de sang, des joies achetées avec le déshonneur, des fumées de l'ivresse et des tentations de la chair. Faites descendre en vous les forces de la céleste patrie, en les demandant avec la ferveur d'une âme pleine d'espérance, et priez, comme les anges prient, sans mélange de faiblesse, et avec le désintéressement des grandes natures.

Apportez dans l'application des lois humaines la démonstrative force de l'esprit luttant contre la sensibilité de l'âme, mais laissez parler l'âme pour adoucir le sort du condamné. Allez dans la maison du pauvre pour y donner les preuves de la fraternité. **PUNISSEZ L'ASSASSINAT, MAIS NE TUEZ PAS L'ASSASSIN ; LE DROIT DE MORT N'APPARTIENT QU'A DIEU.**

APPUYEZ LA LOI HUMAINE SUR LA LOI DIVINE, et relevez le coupable après l'expiation pour le pousser dans la voie de l'affranchissement et du pardon.

Dépouillez le vieil homme en toutes choses et gravez sur le fronton du nouvel édifice cette maxime religieuse, humanitaire et fondamentale des devoirs :

« **DIEU POUR TOUS ET CHAQUE HOMME POUR SES FRÈRES** ».

Dites à tous les esprits que la grâce s'acquiert par le louable emploi des facultés, et mettez à l'œuvre de la régénération sociale la pénible mais glorieuse activité des nobles enfants de Dieu, des intelligents et des forts envoyés au secours des ignorants et des faibles.

Alors, mes frères, Jésus ne vous paraîtra pas aussi éloigné de vous, et les manifestations de son esprit jetteront

la conviction dans le vôtre, comme la douce pitié de son âme appellera l'élan de vos cœurs.

A bientôt, mes frères, pour le neuvième chapitre de cette histoire.

VENDREDI SAINT 19 AVRIL 1878

Honorons le souvenir de ma mort corporelle et affirmons de nouveau que Dieu est tellement au-dessus des humanités qu'il ne saurait s'y mêler matériellement.

Je reviens sans cesse sur cette fausse direction donnée à l'esprit humain, parce qu'elle a perverti le sens intellectuel d'hommes portés au sentiment religieux et qu'elle est une source intarissable d'impiétés et de crimes.

JAMAIS JESUS N'A PRETENDU QU'IL ETAIT DIEU, ET SES MIRACLES SONT DE PURES INVENTIONS.

« Je suis le fils de Dieu, disait-il ; mais tous les hommes
« ont à préparer l'élévation de leur esprit jusqu'à l'hon-
« neur spirituel dont je me glorifie.

« Je suis le fils de Dieu ; mais j'ai mérité ce titre par
« mes œuvres, et la famille humaine contient des tra-
« vailleurs qui réaliseront, comme moi, des épargnes
« pour se fixer dans une plus belle patrie.

« Ma place n'est point ici, mais j'y suis venu pour vous
« apporter la lumière et la bonne nouvelle.

« Je reviendrai parce que beaucoup, qui ne peuvent
« me comprendre maintenant, me comprendront plus
« tard, et que mon message divin n'a point de terme
« puisqu'il marque l'amour de Dieu pour tous les hom-
« mes.

« Je suis le fils de Dieu ; et en me prenant pour votre
« supérieur vous ne brisez point le lien fraternel qui
« nous unit.

« Tous les hommes sont frères : les forts doivent prê-
« ter assistance aux faibles ; les savants sont dans l'obli-

« gation d'enseigner la morale et la loi divine ; les
« riches ont le devoir de partager avec les pauvres.

« Plusieurs d'entre vous verront le règne de Dieu, par-
« ce que L'HOMME RENAIT DE NOUVEAU POUR
« ACCOMPLIR SA DESTINEE. QUICONQUE A VECU
« REVIVRA, ET LA MORT N'A D'EMPIRE QUE SUR
« LA CHAIR ».

La doctrine de Jésus démontrait la face immuable de Dieu et la perfectibilité des êtres par des transformations matérielles et des séjours spirituels appropriés à leur développement moral.

La face immuable de Dieu détermine l'inviolabilité de ses lois. La perfectibilité de l'esprit créé prouve l'amour et l'intelligence de l'esprit créateur.

La fraternité ressort de la doctrine de Jésus, Elle comprend, non seulement l'alliance des esprits dans un monde, mais l'alliance des esprits de tous les mondes.

La mort corporelle n'a point affaibli l'amour de Jésus pour l'humanité terrestre ; et il répond aux malheureux qui l'implorent, quels que soient leurs errements religieux et la cause de leurs souffrances.

Dieu, plein de miséricorde pour le pécheur, a permis que je me manifeste ici ostensiblement, et la grâce renouvelée est une promesse des grâces futures.

Nota. — La manifestation du Vendredi Saint 1878 a été inscrite ici parce qu'elle affirme la non-divinité établie dans la narration entière de la vie de Jésus.

NEUVIEME CHAPITRE

Dans cet entretien, mes frères, nous continuerons de développer ma mission.

.. .. .
Dans sa courte apparition comme messie au milieu des hommes, Jésus dut renoncer à se faire connaître parce que sa force résidait dans son titre de FILS DE DIEU ; titre plein de promesses, mais aussi plein d'obscurité, dont il tirait parti pour captiver les multitudes. Mais, dans ses entretiens particuliers, Jésus donnait à entendre que la filiation dont il s'honorait devrait honorer tous les esprits parvenus à l'émancipation de l'âme dans la nature charnelle.

L'unité de Dieu ne fut jamais attaquée par Jésus. Ceux qui ont inventé les miracles ont fait Jésus Dieu.

Dieu délivre à chacun la force et l'intelligence, en proportion des honneurs gagnés dans la lutte des instincts de la matière avec les émanations divines de l'immortalité spirituelle.

L'immortalité spirituelle, découvrant à l'esprit le but de ses existences dans la matière, le porte au mépris des dépendances charnelles et l'élève à la gloire d'une mission divine.

Les messies sont les fils de Dieu parce qu'ils démontrent, parce qu'ils expliquent Dieu.

Aujourd'hui je peux dire cela ; mais alors il fallait m'entourer de prestige et ne point aborder le principe sur lequel reposent les honneurs du Messie. Il fallait dilater le sens moral de l'humanité et ne point lui donner la

possibilité de discuter mes droits de fils de Dieu. Il fallait enlever le résultat par des dimensions hors ligne, sous peine d'être arrêté dès les premiers pas.

Pourtant je me suis souvent reproché ces détours de pensée, et lorsque j'étais seul à seul avec l'un de mes disciples, lorsque je trouvais l'occasion de jeter dans un esprit perspicace le germe de la vérité, j'épanchais mon âme à demi, je prononçais des phrases mystérieuses, dont l'avenir profiterait peut-être... Je me disais le confident des prophètes et des martyrs que la mort avait touchés ; puis, rappelé au sentiment de ma position, je retenais mes épanchements, je recommandais aux témoins de mes dilatations enthousiastes le secret de ce qu'ils avaient entendu.

Dans mes discours, j'alliais la croyance aux dogmes établis à celle des incarnations successives de l'esprit ; je parlais de l'enfer et de la sainteté de mes droits de fils de Dieu... Mais, dans le large horizon qui s'étendait devant ma pensée, l'acte se trouvait justifié par le but ; je mettais mes espérances dans l'avenir, et la délicieuse émotion de mon âme en face des harmonies qu'elle rêvait est aussi justifiée aujourd'hui puisque je reviens pour compléter mon œuvre, en m'autorisant encore de Dieu.

Je mêlais l'ancienne loi à la nouvelle ; de là ces paraboles dépourvues souvent de clarté, ces contradictions dans la rapidité de ma course au milieu de gens trop simples pour les relever, et ces appréciations de la justice divine empreintes à la fois de miséricorde et d'éternelle vengeance.

Mes frères, humilions-nous devant la majesté de Dieu, et avouons la pauvreté de notre nature.

Je disais à mes disciples :

« Vous êtes tous enfants de Dieu, et le plus infime de vous devra travailler pour devenir grand et fort.

« Il y a dans la maison de mon Père plus de joie à

« l'occasion d'un esprit nouvellement converti que pour
« la persévérance de dix justes.

« La volonté et l'émulation délivrent l'esprit des humiliations de la chair. L'amour de Dieu inspire l'amour
« des créatures qui sont les œuvres de Dieu.

« Devenez les dépositaires de ma loi ; c'est une loi
« d'amour. La loi d'amour ne dit pas : DENT POUR
« DENT, ŒIL POUR ŒIL ; elle dit : Pardonnez à vos
« ennemis ; priez pour ceux qui vous calomnient ; apportez, sans bruit, votre aumône dans la maison du pauvre. Si l'on vous frappe sur une joue, présentez l'autre joue, parce que les hommes se rendent plutôt à la
« douceur de la vertu qu'à la justice des représailles.

« Habitez avec les ennemis de Dieu, et ne vous détournez pas des femmes de mauvaise vie ; car l'exemple
« devient obligatoire pour ceux qui travaillent dans la
« vigne du Seigneur, et le contact du vice n'est point
« flétrissant pour le juste ».

Je faisais des comparaisons favorables à l'entendement de ceux à qui elles s'adressaient et je m'attachais, par de familiers entretiens, les plus instruits de mes auditeurs.

Je m'arrêtais facilement dans des maisons de ferme, dans des réunions de famille, dans les fêtes, trouvant là souvent l'occasion d'appliquer mes préceptes.

Je me souviens d'un fait passé dans une habitation de la montagne qui domine la vallée de Sichem.

J'étais fatigué, et je me reposais en attendant mes disciples qui avaient été renouveler nos provisions. Je remarquai la propreté qui régnait dans ce pauvre logis, et je la louai pour engager la conversation avec une femme respectueusement debout devant moi.

Le pays, de ce côté de Jérusalem, était peuplé de samaritains, et les juifs méprisaient les samaritains.

« Seigneur, me dit cette femme, puisque vous êtes
« prophète, apprenez-moi pourquoi la loi de Dieu est

« renfermée dans le temple de Jérusalem, et comment
« nous devons l'adorer ici » ?

— « Femme, répondis-je, DIEU N'A QU'UN TEMPLE,
« ET CE TEMPLE EST PARTOUT.

« Les hommes adoreront Dieu en esprit et en vérité ;
« l'heure n'est point encore venue ; mais la lumière
« enfantera la vérité et je prédis la lumière. Crois-moi ;
« sur cette montagne, comme dans le temple de Jérusa-
« lem, Dieu sonde les cœurs et favorise les justes. Sur
« cette montagne, comme dans le temple de Jérusalem, il
« n'y a pas un fêtu de paille qui échappe à l'œil de Dieu.
« LA LOI DE DIEU N'EST PAS RENFERMEE DANS
« UN TEMPLE, ELLE LUIT DANS TOUS LES CŒURS.

Mes frères, la meilleure preuve de votre alliance avec Dieu, c'est de LE RECONNAITRE PARTOUT, c'est de vous incliner sous l'épreuve comme sous la bénédiction. C'est de l'adorer en pensée et en actions, de LE louer dans la souffrance aussi bien que dans la prospérité.

Démontrez la loi de Dieu par la régularité de votre vie ; faites des justes en faisant des heureux, et SOYEZ HEUREUX VOUS MEMES PAR LA FOI.

Je me souviens encore d'une fête où l'abondance et le plaisir donnaient à ceux qui étaient là l'oubli des soucis et des peines de la vie. La joie régnait sur tous les visages et la table, dressée au milieu d'une cour formant jardin, recevait quelques rayons de soleil malgré le dôme de verdure qui la garantissait.

Les jeunes gens jetaient sur moi des regards timides ; les hommes, les femmes, les enfants m'entouraient ; et tous voulaient me donner la place d'honneur. Je refusai ; je me mis au bout de la table et mes disciples, au nombre de quatre, qui m'accompagnaient, se placèrent à l'autre bout.

Je me fis aimable et causeur. Mes regards, mes sourires planaient sur l'assemblée et s'illuminaient de la félicité générale.

Ma tenue prit toujours l'empreinte de la situation, et jamais, dans une fête ou une réunion d'amis, on ne me vit désireux de silence ou distrait par de pénibles préoccupations.

Habitué à la vie nomade, je reniais la famille et la patrie pour honorer mieux dans la haute expression de de ces mots : **FAMILLE DES HOMMES ! PATRIE UNIVERSELLE !** Je poussais en moi le fanatisme des droits de l'âme jusqu'au dégagement complet des espérances humaines ; mais, dans les occasions de ma présence au milieu des hommes, j'assurais l'appui de Dieu à la direction heureuse des familles et à la juste entente des mères.

MA DOCTRINE ETAIT BASEE SUR LA FRATERNITE HUMAINE, et les multitudes s'enchaînaient à mes pas pour entendre ces paroles dont ma bouche était prodigue :

« Laissez approcher les plus petits et les plus faibles.

« Je suis venu pour donner la joie aux tristes et pour dire aux heureux :

« Soyez les serviteurs des pauvres, le Dieu de justice et d'amour vous récompensera.

« **VOUS ETES TOUS FRERES, ET LE SERVITEUR VAUT LE MAITRE DANS LA MAISON DE MON PERE.**

« Celui qui s'abaisse sera élevé. Humiliez-vous pour servir Dieu ; l'humble seul sera glorifié.

« Appelez et l'on vous répondra, frappez et l'on vous ouvrira. Apprenez ma loi, et **REPANDEZ MES PRECEPTES PAR TOUTE LA TERRE EN VOUS AIMANT LES UNS LES AUTRES.** Ne faites pas comme les hypocrites qui se prosternent devant Dieu pour être regardés par les hommes, qui prient avec un cœur plein de colère et de jalousie. Mais déposez à la porte du temple de Dieu vos désirs de fortune terrestre, vos espérances de joies mondaines, vos faiblesses d'amour propre, vos

« dilatations impures, vos cupides convoitises afin que la
« grâce descende en vous par la prière.

« Abritez la veuve et l'orphelin.

« Délivrez le pécheur de sa honte en lui montrant les
« bras de Dieu toujours ouverts pour le recevoir.

« Découvrez le vice, démasquez l'imposture ; mais
« jetez à tous les coupables la parole de miséricorde, la
« PROMESSE de pardon.

« L'aumône faite avec ostentation n'est point agréable
« au Seigneur notre Père ; et l'obole de la veuve a plus
« de prix à ses yeux que les millions du riche.

« L'aumône n'est profitable à celui qui la fait que
« lorsqu'il s'enveloppe de mystère. GARDEZ DONC LE
« SECRET DES MISERES que vous aurez soulagées, et
« que votre main gauche ignore ce qu'a distribué votre
« main droite.

Dites : « je crois », et agissez ; l'activité est à la foi
« ce que la chaleur est à l'amour : un signe de vie.

« MEDITEZ MES PAROLES ET NE LEUR DONNEZ
« PAS UN AUTRE SENS QU'ELLES ONT.

« La ferveur ne consiste pas dans l'abondance des dis-
« cours et dans la pétulance de l'action ; mais elle est
« dans la modestie de la charité. Elle honore l'esprit sans
« le faire briller parmi les hommes. Elle donne à l'âme
« un doux empire sur les âmes ; mais elle ne l'entraîne
« jamais à la compression, à la domination, à la hauteur
« du commandement. Elle fait fleurir la sagesse ; elle ne
« jette point l'esprit dans le trouble de l'orgueil et de la
« puissance, dans les passions tumultueuses de la gran-
« deur humaine, dans la témérité de l'ambition des hon-
« neurs mondains.

« Prêchez en mon nom et affirmez ma présence parce
« que mon ESPRIT sera au milieu de vous.

« Demeurez fidèles à ma voix et consolez-vous en disant :
« LE SEIGNEUR EST AVEC NOUS.

« Prenez-moi pour exemple : je suis pauvre, RESTEZ

« PAUVRES ; je suis persécuté, souffrez la persécution,
« et que le Dieu de paix dicte vos paroles.

« Méprisez l'outrage, exercez l'amour et priez avec un
« cœur pur, le fer et le feu, l'abîme et l'esprit des ténè-
« bres ne prévaudront pas contre vous.

« Je suis celui que Dieu a envoyé pour dire la vérité
« aux hommes. Je suis le lien d'amour.

« Je suis la porte de la patrie heureuse, et les portes de
« l'enfer ne prévaudront pas contre moi.

« Je suis Celui qui A ETE, qui EST et qui SERA.

« Je n'explique point ces paroles, parce que vous ne
« pourriez les comprendre, mais un jour viendra où tous
« les hommes pourront entendre la vérité.

« Demeurez forts par l'amour. Je suis votre Seigneur et
« votre père ; et je serai avec vous dans tous les siècles
« par la puissance de Dieu et l'effet de sa volonté.

« Ne tirez jamais l'épée du fourreau ; quiconque se
« servira de l'épée périra par l'épée.

« Il vaudrait mieux que vous ne fussiez jamais nés que
« d'oublier mes instructions, parce que la justice de Dieu
« sévit avec plus de rigueur contre les pères que contre
« les enfants ; contre les ministres infidèles que contre la
« foule des pécheurs.

« Allez par toute la Terre et annoncez la parole de
« Dieu en vous disant ses prophètes.

« Remettez les péchés. Tout ce que vous remettrez ici
« sera remis dans le Ciel et la grâce vous accompagnera
« tant que vous suivrez ma loi ».

Mais la rémission des péchés telle que la comprennent
les hommes est une régression des décrets de Dieu.

Mes Apôtres avaient pour mission de prêcher la contri-
tion et de donner aux pécheurs la consolante certitude
que leur amendement et leur réforme pouvaient être suf-
fisants pour effacer les fautes d'une même existence.

La loi de Moïse laissait prévoir des peines éternelles et
il convenait de détruire cela sans heurter les croyances.

La justice de Dieu, mes frères, veut que Jésus soit encore votre étoile conductrice au milieu des erreurs et des périls ; mais elle ordonne que les paroles d'autrefois soient dégagées de l'obscurité qui les enveloppait pour resplendir des divines clartés et jeter la lumière dans des esprits plus disposés à la recevoir qu'au temps où Jésus vivait comme homme parmi les hommes.

LA DOCTRINE DE JESUS DEMONTRAIT L'EGALITE DES ESPRITS EN SORTANT DES MAINS DU CREA-TEUR ; LA DIFFERENCE QUI S'ETABLIT ENSUITE ENTRE EUX, N'ETANT QUE LE RESULTAT DE MARCHES PLUS RAPIDES, DONNE LE RAYONNEMENT DE L'AMOUR A LA FAMILLE UNIVERSELLE DONT TOUS LES MEMBRES SONT FRERES ET DOIVENT S'AIDER PAR LA CHARITE ET LE DEVOUEMENT.

PLUS LES ESPRITS SONT AVANCES, PLUS ILS EPROUVENT LE SENTIMENT DES DEVOIRS FRATERNELS. PLUS LES ESPRITS SONT AVANCES, PLUS ILS SENTENT L'ELAN GENEREUX ET L'AR-DEUR DU SACRIFICE POUR EXPRIMER L'AMOUR FRATERNEL.

Par le mot charité, je n'entends pas seulement l'aumône et le dégagement de la haine ; mais j'entends la haute expression de l'âme pour tout ce qui souffre.

Par le mot dévouement ; je ne désigne pas seulement l'exaltation passagère soulevée par une souffrance momentanée ; mais je désigne surtout l'entraînement continu vers toutes les misères, toutes les douleurs, tous les désespoirs, toutes les hontes.

Le mot amour n'implique pas la tendresse entre alliés terrestres : mais il commande le bien par la parole, l'action, l'oubli de soi pour autrui, la fermeté des protections et tous les devoirs fraternels humains.

La doctrine de l'amour basée sur l'égalité et la fraternité, voilà le prestige de Jésus dans l'humanité terrestre. Il est venu apporter la loi de Dieu dans un monde trop

nouveau pour le comprendre ; mais il a jeté les fondations de son œuvre immortelle, et cette œuvre poursuit son chemin.

Il est venu pour établir la loi du sacrifice ; et **LES SUCCESEURS DE SES APOTRES**, qui étaient tenus de marcher **DANS L'HUMILITE** et **LA PAUVRETE** pour honorer la loi et obéir au commandement, **N'ONT POINT RESPECTE LA PAROLE DU MAITRE**. Mais **DES DISCIPLES PLUS FERVENTS REPETERONT CETTE PAROLE**, et elle n'aura plus de contradicteurs.

Mes frères, je suis le messie et le fondateur de l'église universelle.

Je reviens pour dire ce que j'ai dit, et j'apporte le sceau des grandeurs divines aux paroles humaines.

« La présence de l'esprit luira dans les ténèbres, et les ténèbres seront dissipées. **LA LUMIERE ECLAIRE TOUT HOMME DE BONNE VOLONTE**. Ils ne m'ont point connu, parce qu'ils n'avaient pas la vraie lumière ; mais ils me connaîtront à la lumière de l'esprit envoyé par Dieu.

« Heureux ceux qui croiront, parce qu'ils marcheront dans ma loi ! Heureux ceux qui suivront mes préceptes, parce qu'ils verront Dieu » !

Fatale erreur de dire que **JESUS EST VENU APPORTER LE GLAIVE**. Je suis le lien d'amour et j'ai dit : « Aimez-vous les uns les autres, et mon Père vous aimera ».

Fatales erreurs que ces lugubres joies dans le sacrilège et dans le sang, que ces offrandes au Dieu des armées, que ces délires pour une possession humaine, que ces lâchetés dans la passion, que ces réjouissances dans la honte !

Parce que j'ai dit :

« **DEMEUREZ HUMBLÉS** ; ne laissez point approcher de vous **L'AMBITION DES BIENS TERRESTRES** ni **LE DESIR DE LA PUISSANCE MONDAINE**. Ceux qui

« s'attachent à la Terre ne peuvent me suivre ! MON
« ROYAUME N'EST PAS DE CE MONDE.

« Appuyez-vous sur moi et je vous conduirai à la vie,
« et je vous donnerai la vie, car la vie c'est moi.

« Je suis le bon pasteur ; quand une brebis s'égare, je
« la cherche et je la ramène au milieu du troupeau.

« Mes brebis sont les enfants des hommes ; faites comme
« moi, et que la joie règne dans la maison du maître
« lorsqu'une brebis égarée s'y trouve.

« Laissez venir à moi les petits enfants ; mais laissez
« venir aussi les pauvres, les pécheurs, les femmes de
« mauvaise vie. Car si l'enfance a besoin de lumière et
« d'appui, les pauvres sont mes privilégiés ; les pécheurs
« demandent des encouragements pour entrer dans une
« voie nouvelle, et les femmes de mauvaise vie brisent le
« vase d'argile quand on leur donne un vase d'or. Le
« vase d'argile, c'est l'amour faux des hommes ; le vase
« d'or, c'est l'amour impérissable de Dieu :

« DEMEUREZ FIDELES A MA DOCTRINE ET RE-
« PANDEZ-LA PAR TOUTE LA TERRE, AFIN QUE
« LES HOMMES NE SOIENT PLUS DIVISES ET QU'IL
« N'Y AIT PLUS QU'UNE RELIGION ET QU'UN PEU-
« PLE.

« Faites ce que je vous dis ; arrachez la mauvaise herbe,
« jetez le bois mort au feu, débarrassez le grain de l'i-
« vraie et MARCHEZ AU MILIEU DES RUINES EN
« BATISSANT DE NOUVEAU. MAIS ACCOMPLISSEZ
« LA LOI AVEC DOUCEUR ET AMOUR. Le passereau
« doit être pris en pitié et tout ce qui vit dépend de Dieu.

« Allez et répétez mes paroles : « Le Ciel et la Terre
« passeront, mais mes paroles ne passeront point, parce
« que la voix de l'esprit doit résonner dans tous les
« temps ».

Faisons, mes frères, resplendir mon identité par le pa-
tient enchaînement des pensées et le ferme exposé des
actes.

Humilions-nous ensemble.

Acceptez-moi pour médiateur, puisque je m'offre et que je viens vous délivrer des hommes de mauvaise foi.

Brisez la chaîne qui vous lie à l'égoïsme, à l'orgueil, au vice, à la tiédeur, au découragement, puisque je viens vous délivrer du péché et de la mort.

Je suis toujours celui qui conduit à la vie et je dis :

« Venez à moi, vous qui pleurez, et je vous consolerais.

« Venez à moi, pauvres et pécheurs, humiliés et délaissés ; je vous réchaufferai et vous donnerai la paix ».

Mes disciples étaient de plus en plus convaincus de la grandeur de ma mission ; et la familiarité de nos entretiens particuliers n'empêchait pas le respect de leurs démonstrations devant les hommes. Imitateurs de mes gestes comme de mes façons de parler, ils étaient honorés partout et avaient souvent l'occasion de m'appeler SEIGNEUR ET MAITRE, pour désigner le rang qu'ils me donnaient parmi eux. Je me résignais à cet honneur de la maîtrise pour les diriger ; mais j'employais tous les arguments pour les amener à comprendre la divine essence du mot FRERE, à reconnaître l'élévation de l'âme dans les positions infimes de l'esprit et à puiser la force de subir toutes les humiliations présentes, avec la céleste espérance de la gloire future.

— « Je suis votre père spirituel, mais cette charge d'âmes m'impose plus qu'à vous la patience et la douceur.

« Je suis votre Seigneur, c'est-à-dire votre directeur, votre défenseur ; mais si l'un de vous me jugeait indigne de ces titres, il devrait m'avertir. Parce que le disciple est autant que le maître devant Dieu, et qu'il faut une confiance illimitée entre nous pour atteindre le but que nous nous proposons.

« Prions ensemble pour que Dieu nous soutienne ; mais il vaudrait mieux que le disciple périsse que le maître,

« parce que la tête est plus utile que le bras et que la
« ruine du maître entraînerait celle des serviteurs.

« Honorez-moi, mais ne me prodiguez pas des serments
« pour l'avenir parce que l'esprit est prompt et que la
« chair est faible.

« Je vous le dis ! plusieurs d'entre vous m'abandonne-
« ront sur le chemin du sacrifice.

« Les membres dispersés ne se rejoindront que pour se
« disperser encore ; la tête seule est forte. La tête c'est
« moi ; les membres c'est vous.

« Ne craignez point l'épreuve qui va venir ; supportez-
« la comme une rafale d'orage.

« LE MESSIE RESSUSCITERA EN ESPRIT. Et cet
« esprit luira dans les ténèbres. Et cet esprit conduira vo-
« tre barque sur les flots agités. Et sa voix dominera la
« tempête. Et sa parole annoncera un jour nouveau.

« Vous sentirez l'esprit au doux espoir qui s'infiltrera
« dans votre âme, et à la force qui doublera vos forces.

« Vous sentirez l'esprit au souffle divin qui passera sur
« vos têtes et à la chaleur qui pénétrera dans vos cœurs.

« Vous verrez l'esprit aux lueurs qui s'étendront dans
« votre esprit, et nul ne pourra s'y tromper.

« Mais écoutez-moi, et préparez le règne de Dieu par
« l'onction et l'amour, la sagesse et le mépris des hon-
« neurs.

« Le monde vous accablera de moqueries et beaucoup
« vous haïront. Mais souffrez ces choses à cause de moi,
« et dites toujours : « Le Seigneur est avec nous, nous
« sommes ses membres ». J'ai encore d'autres membres :
« ce sont les pauvres, et en voyant les pauvres rappelez-
« vous ces paroles.

« Dans peu je ne serai plus ; mais mon esprit vous
« accompagnera et vous dictera ma volonté, comme si
« j'étais encore au milieu de vous .

« N'accusez personne de ma mort. Mon Père m'envoie
« le calice d'amertume, et je le boirai jusqu'à la lie. Mais

« accomplissez après moi ce que nous accomplissons en-
« semble ; et répandez mes paroles comme je les ai dites
« SANS Y RIEN CHANGER NI AJOUTER.

« La Terre se renouvellera et MES PAROLES SERONT
« COMPRISES DANS LA SUITE DES SIECLES, je vous
« le répète ; l'esprit aidera l'esprit, et le règne de Dieu
« s'établira par le pouvoir de l'esprit.

« L'esprit jettera la parole, et la parole ensemencera.

« Plusieurs d'entre vous verront le règne de Dieu.

« Ces paroles, vous ne pouvez les comprendre, et je
« dois vous laisser dans l'ignorance, parce que le moment
« n'est pas venu de les expliquer. Mais beaucoup les com-
« menteront, et je reviendrai pour ceci et pour autre
« chose, car mon jour n'est pas fini, et je laisserai, en
« mourant, des erreurs et des doutes que mon Père me
« permettra de dissiper.

« Après ma mort les uns diront : C'était un Dieu ; et
« les autres diront : C'était un imposteur.

« La vérité se sème dans un temps, et les fruits de la
« vérité se récoltent dans un autre temps. Mais la parole
« de Dieu est éternelle, et tous les hommes la recevront,
« parce que la Justice de Dieu est éternelle aussi et que
« sa présence se manifeste dans tous les temps ».

Apprenons aujourd'hui, mes frères, la justesse de ces enseignements, et honorez-moi de l'attention que me donnaient mes disciples. Marchons dans la voie de l'agrandissement et laissons divaguer les pauvres esprits pour faire notre aliment spirituel de la parole de Dieu.

Dieu envoie, dans chaque monde, des instituteurs ; mais à chaque monde sont destinés pour instituteurs des enfants de ce monde.

Les Messies sont des instituteurs avancés, et leurs enseignements semblent être des utopies. Ma mission ne pouvait pas imposer une règle de conduite dans un siècle d'ignorance : mais elle devait faire naître la révolution dans les esprits et les préparer à la rénovation de l'état

social dans l'avenir. Mes apôtres ne devaient pas être des hommes de génie, ni des hommes du monde. Il me fallait les choisir parmi les simples et les travailleurs, pour les instruire et les façonner sans les obliger au renoncement des jouissances de l'esprit et des délicatesses de la fortune.

Mes alliances de famille ne me rendaient pas timide pour l'accomplissement de l'œuvre, parce que dès l'enfance j'avais été imbu de l'idée de tout sacrifier à cette œuvre, et que j'avais pour motif le salut d'une famille plus précieuse à l'apôtre que sa famille charnelle à l'homme.

Ma résolution inébranlable de sacrifier ma vie par le martyre, ressemblait à un ordre auquel je devais obéir sous peine de me voir retirer ce titre d'apôtre, ce patronage de Messie, ce prestige de sauveur, cette qualité de fils dont Dieu m'avait gratifié et dont l'humanité attendait les bienfaits.

Mes lumières d'apôtre étaient concentrées vers l'avenir, et souvent, quand je parlais aux hommes présents, je m'adressais indirectement aux hommes de l'avenir. Ma voix devenait prophétique alors ; et mes discours se resentaient de la diffusion de mes pensées, lorsque j'atteignais les hauteurs de la vérité et que j'essayais de voiler cette vérité avec la rigidité des dogmes établis.

A des questions dont le but était de me mettre en contradiction avec moi-même, je répondais de manière à déconcerter le questionneur et à frapper la multitude par l'autorité du regard, du geste et de la parole toujours ferme et incisive.

Heurtant tous les pouvoirs, tous les préjugés de naissance et de fortune, j'aurais facilité la révolte, si je n'avais prêché, en même temps, la gloire de l'humiliation en vue des félicités éternelles. Pauvre et libre, des élans de fierté transportaient mon âme en parlant des libertés spirituelles.

— « Donnez votre bien aux pauvres, et suivez-moi. Il

« est plus difficile à un riche d'entrer dans le ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ».

Les images hardies, les comparaisons fortes convenaient à un peuple plus prompt à s'émouvoir que facile à convaincre, et mon langage dut employer souvent ces puissants moyens de pénétrer l'esprit de mes auditeurs.

Mes discours, terminés presque toujours par une citation d'à-propos ou par une sentence, restaient gravés, et mes formes ne ressemblaient en rien à celles des autres orateurs.

Je dénonçais à la Divinité tous les vices que je remarquais. La punition du mauvais riche m'inspirait de sombres tableaux, et je lançais l'anathème sur l'exploitation de l'homme par l'homme ; mais il n'y avait rien de préparé, et le brillant de l'élocution, l'heureux assemblage des pensées furent toujours négligés par moi ; parce que je parlais à des esprits qu'il fallait surprendre plutôt que charmer.

La pure jouissance de mon âme éclatait seulement quand j'étais au milieu de mes amis, et les entretiens paisibles et doux me devenaient de jour en jour plus nécessaires.

Mes frères, mes saintes compagnes, soyez encore pour moi la source de joies rétrospectives de l'esprit ! Demeurez le repos de ma mémoire, afin que les consolantes images m'apparaissent en même temps que les ombres hideuses et que je ne faiblisse point au courage par le dégoût ou l'abréviation, ce qui serait une faute dans mon récit, une tache à ma lumière.

⌘ Mes frères. De ma voix puissiez-vous comprendre la portée et m'allier comme VOTRE FRÈRE dans votre adoration de DIEU SEUL ! Comme votre frère, dans la réforme de vos habitudes, dans la méditation de votre esprit ! Comme votre frère, dans l'espérance des lumières dont je jouis, et dans l'accord de nos volontés pour im-

primer à la marche des choses une direction plus conforme à la nature humaine honorée d'une émanation divine.

Je n'ignore pas que ma fraternelle démonstration sera regardée d'abord comme une hallucination de l'esprit ; mais je compte sur Dieu pour dissiper cette erreur. Dieu ne m'a pas donné la puissance de parler aujourd'hui pour m'abandonner ensuite à l'impuissance de prouver ma révélation. Dieu vous regarde, et il attend votre regard !

Des hommes, frappés de vertige et d'aveuglement, demandent à Dieu la continuation des honneurs et des richesses dont les délits et les crimes ont fondé le droit. — Des hommes, dévorés de passions bestiales et cupides, disent que rien n'existe que la matière. — La croyance religieuse n'est qu'un masque ou une aberration de l'esprit. — La guerre détermine des honneurs. — La clarté du jour et les ombres de la nuit enveloppent le débauché aviné et l'enfant qui meurt de faim.

Qu'est-ce que tout cela, sinon le renversement épouvantable des dignités données à l'esprit par le créateur des esprits ? La déchéance de l'esprit intelligent qui déprime l'esprit nouveau ?...

L'esprit de Dieu s'émeut de cette situation ; comment les hommes de ce temps l'accueilleront-ils ? Avec dérision, hélas !...

Mais l'esprit de Dieu est une force qui domine l'interprète de sa parole. Mais l'esprit de Dieu est une lumière qui perce les ténèbres...

Dans la nature humaine, peu d'esprits sont favorisés des dons de l'esprit pur, parce que peu ont la force ou la volonté de braver la puissance du monde, et que l'esprit pur fuit le bruit des dissipations pour s'approcher du malade et du chercheur recueilli.

Dans l'exercice des dons de Dieu, l'esprit humain N' A RIEN A FAIRE, et l'ÂME doit prier pour s'unir à la pensée de l'esprit pur. L'interprète de l'esprit pur comprend bien, lui, la différence qui existe entre l'âme et

l'esprit, car il sent son âme libre dans l'adoration et son esprit absorbé par l'esprit pur.

Dans l'adoration de l'âme, la volonté de connaître la vérité est inébranlable. Par la nullité de l'esprit, la lumière est dégagée des entraves de l'imagination, **ET LA REVELATION NE S'OBTIENT QUE DANS CES CONDITIONS DE L'ÂME ET DE L'ESPRIT.**

La révélation des esprits de Dieu imprime la force dans l'esprit humain, et les jugements des hommes trouvent froid l'espoir éclairé par la parole divine.

L'esprit éclairé par la parole divine se complait dans la solitude ; mais il doit sacrifier son désir à la dilatation des principes de fraternité et de charité.

A lui, de fermer les plaies, de cicatriser les blessures, d'étudier les besoins, de pénétrer le cœur ! A lui, d'amoindrir les torts, de cacher la honte et de faire luire l'espérance ! A lui, d'affirmer la vie future !...

Tous les esprits de Dieu se reconnaissent à la grandeur de la manifestation. Aucun n'accorde à son interprète le pouvoir de se soustraire à la règle commune de l'humanité, et tous demandent à l'esprit qui leur est acquis le sentiment de justice et d'abnégation.

La révélation est un honneur de Dieu aux créatures.

Elle se manifeste par l'inspiration de l'esprit dans l'esprit ; elle se fait ostensible par l'accroissement du désir et de la volonté ; elle s'impose par la mission donnée à l'esprit.

La révélation est une des lois d'amour qui développent les humanités. Nous devons ajouter que la révélation ne saurait, dans aucun cas, **DEPASSER L'ENTENDEMENT DE L'INTERPRETE** et qu'elle délivre la lumière selon les besoins de l'époque à laquelle elle se produit.

La manifestation de l'esprit pur est généreuse, mais elle reste dans les bornes prescrites par la sagesse et la sainteté de sa mission. Elle n'allie jamais la promesse de biens temporels à la promesse des grâces méritées par l'avan-

cement de l'esprit ; elle ne répond pas à des questions dictées par la folle envie de savoir. C'est pour cela qu'elle délaisse l'interprète indigne et qu'elle est rare.

Et c'est parce que la manifestation de l'esprit pur est rare que j'insiste sur la réalité de ma lumière.

La participation de Jésus aux joies infinies lui confère le droit de parler plus divinement qu'il ne parlait comme enfant de la Terre. Mais dans ces pages, où Jésus rappelle ses dilatations de nature humaine, il doit prendre des allures d'homme devant les hommes, et démontrer ses alliances de famille, sa vanité d'enfant rebelle, ses défaillances d'esprit, ses illusions de cœur comme s'il était encore dans le monde humain.

La puissance de ma voix s'allie aujourd'hui à l'émanation de mes souvenirs d'homme. Ne vous préoccupez pas, mes frères, de la distance qui nous sépare. Dissipez vos erreurs de croyance ; élevez une barrière INFRANCHISSABLE entre Jésus HOMME, sa mère FEMME et les fables qui ont dénaturé la face de Dieu.

Dans le cours de ma vie terrestre, je me fis des disciples et des amis en délivrant des paroles de paix et en infligeant le blâme de ma conscience d'esprit éclairé aux vanités et à l'hypocrisie du monde puissant et fastueux ; en allumant, dans la pensée, le désir des jouissances spirituelles ; en exerçant la charité du cœur pour toutes les souffrances ; en élevant la voix pour soutenir toutes les faiblesses ; en approchant de toutes les misères ; en descendant vers toutes les hontes ; en conduisant les pécheurs au repentir.

Pourquoi, par l'émanation de ma spiritualité, ne me ferais-je pas aujourd'hui des disciples et des amis ?

MA PAROLE DES ANCIENS JOURS A ETE TRANSFORMEE OU MAL COMPRISE ; ma parole d'aujourd'hui sera honorée parce qu'elle s'éclaire de Dieu.

Ma parole des anciens jours a dû se briser contre l'i-

gnorance ; ma parole d'aujourd'hui vient donner à la RAISON humaine le témoignage d'un Dieu.

Faisons, mes frères, une revue facile et rapide de mes habitudes, de mes fatigues, de mes délassements, de mes dilatations fraternelles, et honorons-nous mutuellement : vous, par une juste entente ; moi, par ma confiance et mon libre labeur d'esprit.

D'immenses travaux ne s'accomplissent pas dans une vie d'homme, et la marche du progrès peut se ranimer sous un souffle régénérateur.

A L'EPOQUE DE LA DECADENCE D'UN MONDE, LA PENSEE REFORMATRICE SURGIT TOUT-A-COUP, comme un vaste horizon que découvrirait une nuée en se déchirant.

La démonstration humaine de Jésus avait préparé l'horizon que sa démonstration divine livre aux regards de l'humanité terrestre ; et sa voix, aujourd'hui dans l'étendue de sa puissance, fera disparaître toutes les ombres qui ont obscurci son alliance avec Dieu et avec les hommes.

Alliance avec Dieu : oui, parce que Jésus devait émanciper l'ordre de Dieu.

Alliance avec les hommes : Oui, parce que Jésus venait leur parler d'amour, de fraternité, de paix, de justice ; et que l'amour, la fraternité, la paix, la justice enfantent la sagesse, la force, la science des joies futures et des faveurs de Dieu.

Jésus démontre à la postérité sa nature d'HOMME, en lui apportant la preuve de sa vie d'esprit. Redisons donc les paroles prononcées par Jésus homme, mais ajoutons-y les lumières de l'esprit de Dieu, afin de bien vous pénétrer de LA HAUTE MISSION QUE JESUS HOMME EST VENU COMMENCER ET QUE JESUS ESPRIT VIENT CONTINUER.

Jérusalem m'attirait malgré le peu de sécurité qu'elle offrait à mes tentatives de prosélytisme. J'essayais de

présenter sous des couleurs riantes ce voyage à mes apôtres dont je connaissais bien la répulsion et les terreurs.

Pierre jeta les hauts cris, selon son habitude, lorsqu'on lui parla de revoir Jérusalem. Les deux fils de Zébédée répandirent des larmes sincères en me conjurant de renoncer à mon projet. Les deux Jacques, frère et oncle de Jésus, firent à Jésus le sacrifice entier de leur volonté. Tous les autres m'assurèrent de leur fidélité, de leur dévouement, tout en me suppliant de rester dans un pays où j'avais trouvé tant de docilité et d'amour.

Fatigué de cette opposition, mais décidé à la vaincre, je laissai se calmer la première émotion de mes apôtres et je ne parlais plus de Jérusalem. Mais dans nos entretiens, comme dans mes prédications en dehors de la demeure commune, je donnais la mesure des préoccupations de mon esprit en m'élevant contre la faiblesse de ceux qui préfèrent le repos à la lutte, le succès facile aux labeurs de la pensée et à la peine corporelle.

« La lumière, m'écriai-je, doit être répandue à profusion. Honte à vous qui la tenez sous le boisseau, hommes pusillanimes, hommes de peu de foi ! La délivrance des dons de Dieu vous remplit de joie ; mais, quand il faut démontrer la vérité par des travaux et la grâce par des sacrifices, vous demeurez dans la paresse et l'égoïsme. Le cultivateur qui voit une terre stérile porte ses espérances sur une terre productive ; or, le cultivateur, c'est moi, et la terre stérile, c'est vous ».

La hauteur de mes lumières échappait à la multitude : mais des disciples plus clairvoyants me suivaient dans la demeure où, avec mes apôtres, je trouvais un gîte ; soit à Carphanaüm même, soit dans les campagnes environnantes.

C'est à ce cercle d'intime que je confiais mes tristesses humaines et mes espérances divines.

Plus ma mort me paraissait imminente, plus elle me suggérait des avertissements.

MON ŒUVRE PERIRAIT, je le savais, SI, MOI MORT, DIEU NE ME PERMETTAIT D'Y COOPERER ENCORE COMME ESPRIT. Ma foi et ma confiance entraînaient la foi et la confiance de ceux qui m'écoutaient ; et je m'abandonnais à la vision sereine et douce comme aux prévisions douloureuses de l'ignominie et du martyre. J'imprégnais dans leur âme ces stigmates de feu qui ne peuvent disparaître et je gravais dans leur esprit l'image de mes regards toujours tendres, de mon sourire presque immuable, de mes formes et de ma délicatesse à les consoler, à les aimer. Je voyais en eux le peuple de l'avenir et je rêvais le réveil du monde, le succès de ma mission, le salut de ma doctrine, malgré la sottise de mes amis et la mauvaise foi de mes ennemis. Les hommes que Jean, mon disciple BIEN AIME, favorisait de la croyance à ma divinité étaient ces amis maladroits, qui devaient FONDER UN CULTE IDOLATRE, DEFINI PAR LES MYSTERES DE LA TRINITE, DE L'INCARNATION ET DE LA REDEMPTION.

Mes frères, devenez les adorateurs de Dieu en interprétant avec sagesse les lois de la nature. Honorez la marche de votre esprit, amassez des preuves de la grandeur de Dieu et répudiez tout ce qui est contraire à cette grandeur. Je ne discute pas mon identité avec vous, mais je mets toutes les puissances de mon esprit à briser la fausse et dérisoire dénomination qui l'unit à mon nom d'homme.

Venez, mes frères, dans cette demeure où Jésus, en attendant le repas du soir, est assis au milieu d'hommes avides de l'entendre encore, après une journée passée à le suivre et à l'écouter, soit dans les synagogues, soit dans les centres les plus peuplés des lieux parcourus.

L'entretien roule sur de récentes prédications. Jésus avait prononcé ces paroles après la parabole de l'enfant prodigue :

— « La réconciliation d'un pécheur avec Dieu, cause

« plus de joie dans le Ciel que la persévérance de dix
« justes ».

Maintenant Jésus va développer sa pensée. La nature humaine, SELON LES DOGMES DE LA LOI JUIVE, est appelée à la récompense stationnaire dans le Ciel ou à la damnation éternelle dans l'enfer. MAIS JESUS, d'accord avec le sentiment humain qui voit en Dieu la toute puissance unie à la suprême bonté, détermine des contradictions à ses propres paroles pour affirmer sa foi devant ses disciples et combattre le principe, SACRE AILLEURS, de la loi. Mais Jésus, d'accord avec la haute intelligence de Dieu, abandonne la lettre dogmatique dans les régions basses et dilate son esprit au contact d'esprits facilement éclairés par lui.

— « L'enfant prodigue, dit-il, c'est le pécheur amené au
« repentir ; c'est l'homme malade qui revient à la force
« et à la santé. Je me suis expliqué pour faire compren-
« dre les délices de la réconciliation, mais écoutez le vrai
« sens de mes paroles.

« La Destinée de l'homme l'appelle à de nombreux tra-
« vaux, et sa délivrance s'opère lentement par les allian-
« ces de son esprit et la dilatation de ses facultés.

« Dans la vie charnelle il apparaît débile, maintenant ;
« mais il reviendra corporellement fort et débarrassé des
« terreurs imaginaires de l'esprit. L'attente est souvent
« prolongée par la paresse, et l'émancipation retardée
« par l'amour sensuel.

« La justice divine laisse à l'homme le libre emploi de
« ses forces, et s'il en abuse pour appauvrir son âme, il
« fait retomber, après l'avoir soulevé un instant, le far-
« deau de ses misères et de ses douleurs.

« Dans l'état le plus avancé de l'esprit humain, des
« esprits peuvent demeurer inactifs par l'effet d'alliances
« insalubres, ou par celui de faiblesses morales dans l'ac-
« complissement d'une tâche élevée. VOILA DE QUELS
« JUSTES J'AI VOULU PARLER.

« Dans la dégradante humiliation de la nature humaine, un esprit peut devenir tout à coup héroïque par l'appréciation des dons de Dieu. VOILA L'ENFANT PRODIGUE.

« Il a bien mérité de Dieu celui qui se relève avec courage ; celui qui déracine le vieil arbre et le jette au feu ; celui qui lave la place afin de ne rien laisser apercevoir du passé ; celui qui remonte du fond de l'abîme à la lumière du soleil dans la plénitude de sa volonté et avec ses propres forces !...

« LE FESTIN, LE CIEL, c'est la démonstration qui est faite au pécheur repentant à son arrivée parmi les esprits de Dieu. L'ARBRE DERACINE, c'est le péché ; la PLACE LAVÉE, c'est le cœur qui était souillé ; l'ABÎME, c'est la mort de l'âme comme la lumière en est la résurrection ».

« Dans l'abondance des consolations délivrées aux affligés, Jésus avait dit : « Heureux les pauvres d'esprit parce que le royaume de mon Père leur appartient ».

Il revient sur cette expression pour en faire ressortir le caractère.

« LES pauvres d'esprit sont ceux qui fuient la puissance et la domination, les joies mondaines, et le repos égoïste dans la possession des biens de la Terre.

« LA PAUVRETE D'ESPRIT donne le sentiment de l'humilité pour s'effacer devant les hommes, et l'élévation d'âme pour mépriser toutes les démenches de l'orgueil et la présomption. Heureux donc, s'écrie encore Jésus, heureux les pauvres d'esprit ! Et heureux aussi ceux qui comprennent et pratiquent la parole de Dieu ! Qui de vous, mes amis, ne voudrait compter parmi les pauvres d'esprit, puisque la modestie et la force dans le sacrifice les mettent au dessus des autres hommes ».

Ensuite Jésus définit une parole lancée par lui dans un moment d'indignation.

La foule s'était écartée, et un homme du peuple s'approcha de Jésus et lui dit :

« Maître, as-tu payé la dîme à César ? Si tu l'as payée, pourquoi ? puisque tu ne reconnais pas d'autre autorité que celle de Dieu.

« Si tu ne l'as pas payée, pourquoi défends-tu la rébellion, toi qui en donne l'exemple ? ».

Jésus vit qu'il avait affaire à un de ces hommes grossiers et malveillants dont le délasement était de le pousser dans la voie périlleuse des manifestations contraires au gouvernement établi. Mais il conserva le calme extérieur malgré la colère qui bouillonnait en lui, et il répondit :

« Donnez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu ».

Les disciples sourient en se rappelant le geste et l'accent du maître, dans ce moment si peu préparé ; puis, la voix de Jésus devient grave et il tire de cette réponse une instruction pleine de moralité.

— « Faisons, dit-il, dépendre notre félicité de l'accomplissement de nos devoirs, quelle que soit la rudesse de ces devoirs. Marchons, sans nous préoccuper des défauts d'autrui, à la délivrance de nos imperfections, à la liberté de notre âme.

« La faiblesse des hommes les entraîne à juger l'intention des autres hommes, et ils s'appuient sur la possibilité de la fraude, pour commettre la fraude ; et ils parlent d'injustice, en faisant déborder l'injustice de leur cœur et de leurs lèvres. Tel voit une paille dans l'œil de son voisin qui n'aperçoit pas une poutre dans le sien ; et tel se plaint de l'égoïsme et de l'abandon, qui ferme son âme aux plaintes des malheureux, à la détresse des naufragés, à la honte du repentir des pécheurs.

« Je vous le dis, mes amis, la probité honore l'esprit comme la délicatesse des jugements honore le cœur.

« Acquittez votre dette ; soyez fidèles à vos engagements
« avec les injustes comme avec les justes, avec les faibles
« et les déshérités comme avec les forts et les puissants ;
« ne condamnez point ; ne dites jamais à votre frère,
« RACA ; et affirmez votre foi en adorant Dieu par la
« prière, prière de pensée, de parole et d'action.

« La pensée doit être la conductrice de la parole, et
« l'acte le fruit de la résolution ; priez ensemble ou sé-
« parément, mais priez sans ostentation.

« La prière de l'orgueilleux ressemble à celle de l'hy-
« pocrite. Or ; l'hypocrite est toujours à la première place
« dans la Synagogue afin que les hommes remarquent
« son front baissé et ses joues pâles, afin qu'on dise qu'il
« a jeûné et qu'il prie avec ferveur.

« L'orgueilleux s'agenouille devant Dieu, mais son es-
« prit est rempli de desseins pour briller devant les hom-
« mes et il demande la grâce en exposant ses droits à la
« grâce.

« Seigneur, dit-il, la douceur de ma conduite et la gran-
« deur de mes desseins méritent que tu leur donnes sanc-
« tion et appui. Je n'ai point prévariqué dans la loi de
« mes pères ; je n'ai rien soustrait de l'héritage paternel
« au détriment de mes frères ; j'ai élevé ma famille dans
« la crainte de ta justice ; et j'emploie ma fortune à sou-
« lager les pauvres. Je suis fort et puissant, mais j'accorde
« ma protection aux faibles ; je suis porté aux honneurs,
« mais je m'abaisse devant toi.

« Je vous le dis, mes amis, la prière de cet homme est
« repoussée. Dieu accueille, au contraire, la prière du pé-
« cheur qui honore son repentir par l'humilité de sa conte-
« nance et la simplicité de ses paroles :

« Mon Dieu, dit-il, je t'adore dans tous tes décrets et
« je te demande le pardon de mes fautes. Appesantis ta
« main sur ton serviteur, mais laisse lui l'espérance de
« fléchir ta justice et de mériter ta miséricorde.

« Je vous le dis, mes amis, cet homme jouira de sa ré-

« conciliation avec Dieu en puisant des lumières dans sa
« foi et son repentir.

« La prière d'action c'est le travail et la résignation ;
« l'aumône et le sacrifice en vue de Dieu, c'est la péni-
« tence et l'expiation dans le temporel pour réparer le
« préjudice causé à soi et au prochain par le péché.

« FAITES A AUTRUI CE QUE VOUS VOUDRIEZ
« QU'ON FIT A VOUS-MEME, et amenez des âmes à
« Dieu par l'édification de votre vie.

« Honorez-moi car je ne serai pas toujours parmi vous ;
« mais rappelez-vous ces paroles : JE REVIENDRAI ET
« J'ETABLIRAI MA LOI. Et tous les hommes croiront en
« moi. Et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur,
« parce que Dieu ne m'a pas envoyé pour un temps, mais
« pour les siècles à venir.

« Je suis celui qui a été, qui est et qui sera, et je dis :
« Heureux l'homme qui naîtra avec des forces nouvel-
« les, car il aura semer pour récolter.

« L'HOMME RENAÎT DE NOUVEAU, JUSQU'A CE
« QU'IL SOIT AFFRANCHI DE L'ESCLAVAGE DE LA
« MATIERE PAR L'ABONDANCE DES DESIRS SPIRI-
« TUELS. Croyez et vous serez forts dans les luttes de
« l'esprit avec la matière »

... ..
... ..

Mes frères, les prédictions de Jésus déterminent des
doutes par les contradictions qu'elles offrent à l'observa-
teur ; et Jésus devient un obscur personnage dont les ac-
tes participent tout à la fois du Dieu et de l'homme.

Je veux établir ma personnalité sur la Terre, de façon
à ne laisser subsister aucune faiblesse d'esprit concernant
ma doctrine et ma nature.

**JE VEUX DONNER LE RESUME CONCIS DE MES
ENSEIGNEMENTS, ET DEGAGER MA FIGURE DE
CETTE LUMIERE FAUSSE OU LA TIENNENT DES
IDOLATRES ET DES FOURBES. Entendez-donc encore**

Jésus, et cette fois, sur la montagne où, seul avec ses apôtres Pierre, Jean et Matthieu, il leur explique LA MANIFESTATION DES ESPRITS DE LA TERRE PAR L'ATTRACTION DES AMES ET LA PUISSANCE DE LA VOLONTE.

Dans cette courte instruction, Jésus donne à ses apôtres le moyen de CORRESPONDRE AVEC LES ESPRITS DÉGAGÉS DE L'ENVELOPPE CORPORELLE ; et il les initie au bonheur d'éprouver le contact divin en adorant la flamme de vie, et en lui demandant la liberté au-delà des horizons humains. Il les convie au banquet fraternel d'esprits qui ont vécu sur cette Terre et qui jettent à présent sur elle un regard de commisération.

« Elie ! Elie ! prononce-t-il, je t'appelle et j'attends la
« preuve de ta présence.

« Honneur à toi, Elie, parce que tu as vécu dans le
« Seigneur, sur cette Terre, et que le Seigneur t'enverra
« de nouveau pour annoncer sa loi !

« Honneur à toi, Elie, et que Dieu nous permette de
« communier ensemble, à cette place, dans cette solitude,
« par l'alliance de nos esprits et l'émanation de nos dé-
« sirs ! ».

Dans cette extase de mon âme, des rayons lumineux semblaient me confondre avec la teinte embrasée des nuages d'or et de pourpre qui planaient sur nos têtes ; et la joie qui inondait mon visage se communiqua à mes apôtres qui s'écrièrent :

« Elie est avec nous : le Seigneur nous l'a envoyé, que
« son saint nom soit béni ! ».

Et ils tombèrent la face contre terre : mélange de crainte et d'adoration dont je les tirai par ces paroles :

« Relevez-vous, mes amis, et honorez la grâce comme
« des esprits forts.

« La justice de Dieu vous élève du milieu des hommes
« pour vous donner la vertu de les instruire et de les
« consoler ; ne dites pas encore ce que vous avez vu ; peu

« vous croiraient et beaucoup vous jetteraient le blâme
« ou l'insulte. Mais faites comprendre à tous que la fer-
« veur attire la grâce et que la foi soulève la volonté ».

Jésus va maintenant prêcher sur la montagne, au milieu d'une foule compacte.

Il est assis ; ses disciples, assis comme lui, le garantissent des manifestations trop empressées.

Les enfants et les femmes demandent les premières places, et la voix du maître les autorise à les prendre.

Les hommes, debout, dominant le centre de l'assemblée, de façon que la parole arrive à tous, et que l'ordre règne comme dans une maison bien préparée pour recevoir des hôtes attendus.

La soirée est resplendissante ; les visages s'illuminent des derniers feux du jour ; les poitrines se dilatent aux premières brises de la nuit ; et les émanations de la nature fleurie ajoutent aux charmes de la réunion.

Jésus est souriant, son regard repose sur des regards amis ; sa voix s'essaie à jeter des consolations et des espérances ; il promène sa pensée dans le vaste champ des faveurs de Dieu et des devoirs de l'homme.

— « Aimez-vous les uns les autres, et mon Père vous
« aimera.

« Demandez à Dieu ce qui vous est nécessaire et ne
« laissez point engourdir votre confiance.

« Approchez-vous de ceux qui souffrent et ne dites point
« qu'ILS ONT MERITE DE SOUFFRIR, MAIS SOULAGEZ-LES. La vraie charité détourne les regards du
« passé et ne voit que l'état présent.

« Fermez votre âme à la tristesse, et quelle que soit la
« rigueur de vos ennemis, pensez à la récompense qui
« vous est promise si vous êtes patients et miséricordieux.

« La Terre est un lieu d'exil pour ceux qui ont droit à
« une meilleure place. La Terre est un lieu de purification pour le plus grand nombre. Mais tous doivent s'ai-

« der afin de reconnaître le patronage de la fraternité et
« le principe de l'amour universel.

« La délivrance de plusieurs s'opère par l'amour. L'é-
« goïste sera châtié ; et à celui qui aura beaucoup aimé,
« il sera beaucoup pardonné.

« Honorez la vertu, démasquez le vice ; mais pardonnez
« à ceux qui vous offensent, afin qu'il vous soit pardonné
« dans la vie future.

« N'enviez point la place d'honneur. Les premiers se-
« ront les derniers et les derniers seront les premiers ;
« quiconque s'élève sera abaissé, et l'humble seul sera
« glorifié.

« Allez dans la maison du pauvre et embrassez-le comme
« votre frère. Dédaignez les distinctions de la richesse et
« montrez-vous supérieurs à la mauvaise fortune.

« Dépréciez-vous pour faire ressortir les autres ; mais
« n'imitiez point les hypocrites qui recherchent des louan-
« ges par l'apparence de la modestie.

« Bienheureux ceux qui pleurent à cause de l'injustice
« des hommes, car la justice de Dieu les fera resplendir.

« Bienheureux ceux qui ont le désir de la vie éternelle,
« car dès ce monde elle les éclairera ; bienheureux ceux
« qui ont faim et soif, parce qu'ils seront rassasiés !

« Bienheureux ceux qui comprennent et pratiquent la
« parole de Dieu :

« Apprenez, mes amis, à supporter l'adversité avec cou-
« rage. Dieu est la source des joies de l'âme, et l'âme
« s'élève dans la privation des biens temporels en cher-
« chant les dons de Dieu par le détachement des ambi-
« tions terrestres. Facilitez les dons de Dieu par le déta-
« chement des ambitions et priez avec un cœur dévoré
« de désirs spirituels. Votre Père qui est dans les Cieux
« est aussi parmi vous, il écoute votre prière et accueillera
« votre demande si elle s'accorde avec ce que vous devez
« à Dieu et aux hommes.

« Je vous le dis, il ne tombe pas un cheveu de votre

« tête sans la volonté du Père céleste, et la divine provi-
« dence qui nourrit les petits oiseaux ne vous abandonnera
« jamais si vous avez la foi et l'amour.

« Je vous le dis encore : La puissance de Dieu se montre
« dans les plus petites choses comme dans les plus gran-
« des, et son regard pénètre votre pensée en même temps
« qu'il plane sur l'immensité des créations.

« La parole de Dieu sera répandue par toute la Terre.
« Ceux qui la chercheront la trouveront, parce que la
« Terre est destinée à progresser par la parole de Dieu et
« que tous ont droit à cette parole. Allez donc, mes fi-
« dèles, dirigez-vous vers l'herbe fleurie. Paissez mes
« agneaux, l'herbe refleurira éternellement, et la loi de
« Dieu dit que l'esprit est immortel.

« La génération présente sera la lumière de la généra-
« tion prochaine. Des hommes de ce temps verront le rè-
« gne de Dieu, parce que l'homme doit renaître et la Terre
« s'ensemencer de nouveau de la parole de Dieu.

« Honorez mes démonstrations en pratiquant ce que je
« dis, et non en me questionnant sur des choses que vous
« ne pouvez comprendre.

« Demeurez fermement attachés à ces deux commande-
« ments : L'AMOUR DE DIEU, L'AMOUR DES HOM-
« MES. TOUTE LA LOI ET LES PROPHETES SONT
« LA ».

Mes frères, la doctrine de Jésus est la même aujour-
d'hui que lorsqu'il prêchait sur la montagne. TOUS CEUX
QUI NE PRATIQUENT PAS L'AMOUR ET LA FRATER-
NITE NE SONT POINT LES DISCIPLES DU MESSIE.

De la foi, de l'amour, de la solidarité, de la douceur, de
la justice, habituez-vous à comprendre l'étendue et l'ap-
plication pour que la grâce des émanations spirituelles
descende en vous.

HOMMES DE TOUTES LES RELIGIONS HUMAINES,
DE TOUS LES PEUPLES, DE TOUTES LES CLASSES.

VOUS ETES FILS D'UNE SEULE PATRIE, et le lait maternel doit vous nourrir tous.

Hommes de toutes les religions, de tous les peuples, de toutes les classes, **VOUS ETES FRERES**. Et les plus riches de biens temporels, les plus sains de corps et d'esprit, les plus éclairés, doivent abriter les pauvres, guérir les malades, soutenir les faibles, instruire les ignorants. Initiez-vous les uns par les autres à la connaissance de cette **EGALITE PRIMITIVE** et de cette **EGALITE FUTURE** qui donnent à l'esprit le sentiment de l'humilité et la conscience de sa force pour subir une **INEGALITE PASSAGERE** et ne point s'enorgueillir d'une élévation passagère aussi.

Adorez Dieu en esprit et en vérité. Demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira. Combattez les émanations grossières. Dégagez votre âme des passions humaines et regardez l'avenir ; il est plein de promesse.

Donnez à la science de Dieu l'application de votre esprit ; apprenez la parole de vie, et séchez les larmes avec cette parole. Bannissez la rigueur et même la froide démonstration en vous approchant du malheur, quelle qu'en soit l'origine, et attirez à vous la confiance du criminel comme la curiosité de l'impie et la reconnaissance de l'affligé.

Apaisez les cris de votre conscience par la réparation de la fraude et de l'injure ; attendez le pardon de Dieu en vous purifiant par le repentir.

Gravissez le chemin de la vertu, ô vous qui avez dépouillé le vieil homme ! Approchez-vous de la lumière, ô vous qui avez compris le vide de l'esprit au milieu des erreurs ; **ALLIEZ-VOUS A MOI, O VOUS QUI SENTEZ QUE C'EST MOI QUI PARLE ICI. MARCHONS A LA GLOIRE D'AVOIR FONDE LA RELIGION UNIVERSELLE SUR LA TERRE ET JETE DANS LES AMES HUMAINES LE MEPRIS DE LA MORT CORPORELLE.**

AVEC L'ESPERANCE DIVINE DES BIENS ETERNELS !!!...

Honorons, mes frères, la fin de cet entretien par une invocation de nos esprits à l'Esprit Créateur, et arrêtons-nous dans le recueillement et l'adoration de notre âme.

Dieu nous bénira ensemble si vous vous élevez à la hauteur de la grâce et si vous croyez à mes paroles. Dieu vous donnera la force si vous priez avec ferveur et si vous pratiquez l'amour :

« Dieu de l'Univers, notre Père miséricordieux et Tout Puissant ! abaisse sur tes enfants la lumière de ton regard. Fais discerner à leur esprit la grandeur, la gloire, les perfections de ta nature, afin qu'ils s'inclinent devant tes décrets et qu'ils jouissent de l'espérance au milieu des épreuves et des douleurs humaines.

Envoie à tous l'apaisement et le pardon.

Délivre à tous l'abondance des consolations. Que Ta Justice éclaire de plus en plus le don des alliances fraternelles et que la miséricorde vienne au secours des égarés.

Honte à l'idolâtre ! nous voulons adorer Dieu seul.

Honte à l'égoïsme ! nous voulons nous immoler chacun pour tous et tous pour le devoir.

Honte à l'attachement des biens périssables !

Nous voulons vivre dans l'accomplissement de la justice, et amasser des trésors pour la vie future.

Honte à l'oisiveté ! Nous voulons travailler afin qu'aucun ne meure de besoin.

HONTE A LA DESTRUCTION ! NOUS VOULONS NOUS AIMER, NOUS AIDER, et respecter les œuvres de Dieu.

Honte aux instincts de l'animalité ! Nous voulons vivre sobrement au sein des richesses de Dieu, et honorablement dans l'amour dicté par la nature matérielle.

Honte à l'asservissement de la pensée, à l'esclavage de l'esprit ! Nous voulons lutter pour l'émancipation et le progrès, POUR L'ALLIANCE UNIVERSELLE DES PEUPLES ET LA MARCHÉ DE L'HUMANITE VERS DIEU.

Fais donc, ô Seigneur, que la force de tes Esprits de Lumière descende en nous !

DIXIEME CHAPITRE

La démonstration de ma personnalité, mes frères, veut la confiance de mes douleurs intimes comme homme et de mes jouissances spirituelles comme esprit. Je dois aussi préciser la différence qui existe entre ma révélation d'autrefois et ma révélation de ce jour.

Donnons à Jésus homme les passions de l'homme. Donnons à Jésus médiateur le calme puisé au sein des intuitions divines, la force du sacrifice, la résignation du martyr. Donnons à Jésus homme l'entraînement du cœur vers des natures humaines ; donnons à Jésus médiateur le répulsif éloignement de toute impureté.

Donnons à Jésus homme le goût de l'humanité perverse et lâchement criminelle ; mais voyons Jésus médiateur se disant le frère et l'ami des coupables, le consolateur des affligés, le soutien de tous les malheureux, la richesse des pauvres, la douceur de tous les repentirs... Désignons dans ce livre la double qualité d'esprit avancé et de créature charnelle, pour bien faire comprendre le laborieux courage de l'esprit en lutte avec la matière ; et dégageons la justice de Dieu des ténèbres dont l'enveloppe l'ignorance, afin d'élever l'esprit humain à la hauteur de notre intervention.

La nature de Jésus, mes frères, est votre nature.

L'esprit de Jésus définit l'émancipation d'une créature nouvelle.

La FAVEUR de Dieu n'existe pas. La dénomination de privilégié n'a aucun sens.

La disproportion des forces s'établit par l'ancienneté et le travail. La dépendance produit la dépendance, et la liberté naît d'une victoire définitive de la nature spirituelle sur la nature animale.

La perfectibilité devient plus rapide lorsque la nature animale s'éteint, mais la perfection n'est qu'en Dieu.

La lumière vient de Dieu, et tous les êtres étant créés par Dieu ont droit à cette lumière.

La déchéance de l'esprit n'est que momentanée. La loi du progrès entraîne toutes les individualités vers un but d'accroissement pour l'équilibre général des créations. L'engourdissement et la dépression sont déterminés par la diffusion et les contacts malsains.

Les mondes enfants, comme la Terre, entrent dans la phase du développement moral lorsque le rapprochement des idées s'opère par le retour productif d'esprits détachés de la matière et autorisés à y revenir pour accélérer les mouvements et la vie de l'esprit à l'état d'esclavage humain.

Les Messies ne sont plus appelés à revivre matériellement, mais ils ont le suprême honneur de diriger de nouveaux Messies.

Le nombre des Messies augmentant progressivement, la lumière s'infiltré, s'inocule, se propage et la phase du développement dont nous avons parlé a lieu forcément.

La marche des mondes décrit la marche des individualités.

La force, la lumière spirituelle, la science universelle s'étayent mutuellement et produisent l'amour, la puissance, le dévouement, la révélation.

La dématérialisation de l'esprit s'opère par le développement de sa RAISON. La nature animale cède peu à peu à la nature spirituelle, lorsque la RAISON DOMINE et que le progrès est marqué.

Le progrès s'aide des lumières divines lorsque l'esprit devient lucide par l'abandon des sensualités de la matière.

re, et les honneurs s'accumulent dans l'ACCORD DE LA RAISON AVEC LA FOI.

Je m'approche de vous, mes frères, DELIVRE A JAMAIS DE LA NATURE CHARNELLE ; mais, comme vous, j'ai subi les humiliations et les désespérances de cette nature, et si ma vie de Messie a été glorieuse par les œuvres du Messie, les alliances, les déceptions de l'homme ont été flétries, cruelles ; et mes fautes ont amené des remords ; comme mes souffrances, des doutes et des erreurs. Si ma vie de Messie a savouré les délices de l'amour humain dans ses dépendances spirituelles, les tendres affections de l'homme ont été meurtries dans sa chair, et l'esprit n'est sorti vainqueur du combat qu'après de longs supplices et de profondes blessures.

Si enfin la lumière du Messie a été troublée par les ombres de la nature humaine, la lumière de l'esprit a dû s'élever par le dégagement complet de ces ombres et par la progressive force acquise dans l'étude des lois divines.

Cette différence établie, entre ma révélation de Messie et ma révélation présente, continuons la narration des faits, et produisons les hommes sous leur véritable jour.

Pierre, le premier, le plus zélé de mes disciples, me renierait. Il n'était donc pas entièrement croyant puisqu'il démentit son alliance avec Jésus.

JEAN, le plus tendre de mes amis, DENATURAIT MES PAROLES ET ME PRETAIT UN POUVOIR SUPERNATUREL ; il n'était donc pas subjugué par la foi, puisqu'IL CRUT DEVOIR EMPLOYER LA FRAUDE pour mieux m'honorer devant tous et me grandir dans l'esprit humain.

Jacques, frère de Jean suivait l'impulsion que lui donnait son frère plus fanatique que lui.

Simon n'était qu'une pâle copie de Pierre.

Les deux Jude se faisaient une opposition constante,

soit sous le rapport des idées, soit sous celui de l'enveloppe.

Jude, cousin de Pierre, était timide d'esprit, frêle de constitution, facile à émouvoir, disposé à suivre tous les dévouements, à imiter toutes les vertus et à s'humilier devant toutes les supériorités ; mais sans initiative et sans force pour lutter ouvertement contre la mauvaise fortune.

Jude, celui qu'on nomme ordinairement Judas Iscariote, n'avait point l'apparence d'une nature perverse, et nous devons corriger l'opinion des hommes sur ce disciple chargé d'une réprobation universelle. Puisse notre appréciation faire pénétrer dans les esprits cette tendre pitié qui excuse tous les égarements, ce mépris des préventions que donne la sagesse ! Puisse notre jugement démontrer la faiblesse des jugements humains, lorsqu'ils sont portés sur une vie entière par l'effet d'un seul acte, cet acte fut-il criminel.

Judas était brun, et ses cheveux tombaient naturellement sur ses épaules. Il avait le front large, les yeux grands et bien ouverts, le teint mat, les formes irréprochables ; sa voix, bien timbrée, devenait éloquente lorsqu'elle s'inspirait de sujets graves. Dans l'intimité, Judas ramenait la gaieté sur les visages par des anecdotes et des remarques pleines de finesse. Jamais on ne le vit détourner à son profit la moindre parcelle de notre petit pécule ; et jamais d'ailleurs il n'administra nos ressources matérielles, mon oncle Jacques étant chargé de ce soin. La défaveur qui s'attache à Judas, sous ce rapport, est donc le résultat d'une donnée absolument fautive de ses attributions parmi nous. Jaloux à l'excès, avide d'honneurs et de vaniteuses jouissances, désireux d'établir sa supériorité dans une association fraternelle dont tous les membres se disaient égaux : voilà les vices de celui qui me trahit plus tard pour satisfaire un ressentiment dont le motif me condamne.

Pourquoi donnais-je à Pierre des marques de confiance si largement exclusives ?

Pourquoi permettais-je à Jean ces façons d'enfant gâté qui accusaient une préférence ?

Pourquoi choisir toujours les mêmes pour m'accompagner lorsque je n'avais besoin que de quelques-uns ?

Pourquoi enfin, ayant découvert les penchants de Judas, n'en ai-je point su détourner les mauvais effets.

Oui, disons le bien haut : Jésus, le frère, le protecteur de Judas, n'a point assez ménagé cette nature sensible quoique difforme. Jésus n'a pas compris qu'il fallait amoindrir la jalousie, la vanité, l'orgueil de cet homme par la douceur extrême des rapports, par la sévère justice des manifestations de tous envers un seul et d'un seul envers tous.

Que l'on mette Judas à la place du disciple bien aimé, et celui-ci à la place de Judas ; Jean, n'étant plus autorisé par mon excessive faiblesse, restera dans les bornes d'une affection sainte ; et il n'offensera point la vérité par l'extravagant désir de m'ériger un culte divin. Et Judas, lui, dirigé dans le sens qui lui convient, ne trahira pas.

Pauvre Judas ! je m'éloignais de lui dans la proportion de l'irritabilité de son humeur ; et le mal s'aggravait ; et l'abîme se creusait alors que j'aurais dû trouver la guérison dans mon amour et préserver de la chute cet esprit défaillant.

Pauvre Judas ! à mes heures dernières c'est toi qui as le plus occupé ma pensée, et mon âme se penchait vers la tienne pour lui parler d'espoir et de réhabilitation ! Perdu, ont-ils dit, perdu celui qui a trahi Jésus. Oh non ! RIEN N'EST PERDU DES ŒUVRES DE DIEU. Toutes se retrouveront purifiées par le repentir, glorifiées par le courage, lumineuses après le pardon !

Oh non ! RIEN N'EST PERDU DES ŒUVRES DE DIEU Toutes deviendront grandes, toutes seront hono-

rées, toutes gravissent péniblement le flanc de la montagne pour s'illuminer, au sommet, des feux divins !!...

L'abandon plein de naïveté, l'heureux caractère de DYDIME contrastaient avec la sombre physionomie de Philippe qui s'obstinait à prévoir un avenir néfaste et le renversement de notre doctrine.

Thomas ne crut jamais à la révélation divine, mais il était fanatique de la grandeur de l'œuvre.

Matthieu, le plus savant de mes apôtres, fut aussi le plus sincère dans les relations de nos entretiens.

Mon frère Jacques est toujours le premier à dire OUI à tout ce que je propose. Ma patience et mon courage seront récompensés par cet enfant de Marie, et la grâce couronnera l'esprit de mon frère aux derniers jours de ma vie mortelle.

La familiarité qui régnait entre tous n'empêchait point des sentiments de plus étroite intimité, et je me souviens avec émotion du continuel dévouement de Matthieu pour Thomas, ainsi que de la paternelle protection de mon oncle Jacques pour Lebbée.

Je disais à Pierre : « Marchons à la conquête de l'humanité. « Pourquoi nous reposer dans le calme et amasser des joies dans la tranquille possession, puisque des « possessions nouvelles sont promises à notre ardeur et « à nos sacrifices ? Pourquoi demander à Dieu la force, « et ne point employer cette force à la sûreté de ses « desseins ?

« Jérusalem ! Espoir de ma vie ! Cité bien heureuse !
« le sublime cri de ralliement sortira de ton sein, et tes
« fils seront les vrais adorateurs du Dieu vivant et éternel !

« Les crimes et les ruines enfanteront la sagesse et les
« magnificences ; la Terre tournera vers toi des regards
« désolés, et tu la rempliras de consolation et de lumière.
« re. Les hommes te nommeront la gloire des gloires,

« parce que la paix, la liberté, la puissance et l'amour
« se confondront et règneront par toi !

« Que tes justes périssent par la main des bourreaux,
« que tes esclaves rivent eux-mêmes la chaîne qui les
« meurtrit, que tes tyrans s'endorment sur leurs vic-
« toires ; rien, non rien, ne saurait retarder l'heure de la
« délivrance, et L'AMOUR FRATERNEL S'ETABLIRA
« ENTRE TOUS LES HOMMES ».

Pierre, dès que je présentais ma pensée sous des formes symboliques et prophétiques, partageait mon enthousiasme, et il m'eût alors suivi au bout du monde. Mais bientôt la passion s'éteignait en lui et il redevenait l'apôtre des premiers jours, cachant sous l'expression de son dévouement la frayeur qui le dominait.

Ma prédilection pour Pierre s'était formée par le sens droit, l'âme naïve, la délicatesse de sentiment, l'excessive probité de ce disciple. En lui jetant des paroles dont on a tiré plus tard l'accusation d'un délit futur, je ne faisais que lire, à la lumière de mon intelligence, ce qui se passait dans ce cœur loyal, dans cet esprit faible et peu développé.

Dans nos réunions de famille (nous appellons ainsi les heures de repas et mes entretiens du soir) Pierre, toujours placé en face de moi, semblait me protéger contre la fatigue des réponses et vouloir m'éviter la banalité des choses matérielles.

Il devenait tout oreilles quand je parlais, et ses regards cherchaient à lire ma pensée lorsque je me taisais. Il disposait de ma personne comme une mère tendre dispose de son enfant ; et quand je voulais veiller plus tard, quand je paraissais souffrant, il me démontrait la nécessité d'apporter plus de ménagements à ma santé ; et il m'accablait d'une sollicitude gênante, tant elle était exagérée.

Dans nos courses vagabondes, dans nos excursions plus lointaines, dans nos retraites choisies, Pierre consulté sur

toutes choses, profitait de la prérogative que je lui donnais pour opposer à mon ardeur des conseils de prudence, et à ma soif d'exécution une lenteur dans les préparatifs qui devait, disait-il, assurer le succès de notre mission.

Un jour que nous étions tous réunis, je m'adressai à Pierre et jè lui dis :

« Tu seras le premier de mes successeurs, mais à ta
« honte on dira que tu as faibli dans le devoir, et que
« tu as abandonné ton maître ; car l'abandon n'est pas
« seulement dans la séparation matérielle, mais il se
« montre, et aussi cruellement, par la désunion des
« âmes.

« Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ! Et plus
« heureux ceux qui voient et comprennent sans le secours
« des sens humains !

« Heureux ceux qui souffriront pour la vérité, car le
« royaume de mon Père leur appartiendra !

« Heureux les libres et les forts ! la liberté et la
« force s'acquièrent par le sacrifice des biens du monde
« en vue des biens éternels.

« La foi se montre par les labeurs, et elle brille dans la
« persécution.

« La grâce veut être répandue pour attirer par son
« parfum ceux qu'elle n'a point encore touchés.

« Les dons de Dieu doivent se fortifier par l'épreuve
« pour féconder l'avenir.

« Que font à Dieu vos protestations, et aux hommes
« votre douceur dans la foi, si cette foi demeure stérile ?

« De quelle façon voulez-vous que Dieu reçoive vos
« prières dans la grâce **SI CETTE GRACE N'EST PRO-**
« **FITABLE QU'A VOUS ?** Et pour quels desseins pré-
« tendez-vous que Dieu vous délivre des dons que vous
« tenez cachés ?

« Hommes de peu de foi ! la Terre vous retient parce
« que vous n'êtes point convaincus de la vie future.

« Hommes indignes de la grâce ! la grâce vous laisse
« froids et dissipés parce que vous ne la comprenez point.
« Hommes fragiles et abrutis ! les dons de Dieu sont
« pour vous ce que seraient des pierres précieuses pour
« des animaux immondes ».

Pierre se jeta à mes pieds et prononça ces paroles :

« Maître, cher maître, fais de moi ce qu'il te convien-
« dra. Je suis ton serviteur et n'ai de volonté que la tienne.

Dans ce moment Pierre était sincère comme toujours ;
mais il obéissait à un sentiment, et je ne me faisais pas
illusion sur la portée de promesses si souvent renouvelées.

Pourtant j'essayais de l'engager plus que de coutume,
et je le serrais dans mes bras en disant :

« Jure-moi donc de me suivre jusqu'à la mort, et de
« m'attendre ensuite comme l'inspirateur de tes actes,
« pour la continuation de notre tâche.

— « Je jure, répondit Pierre, de t'aimer, de te servir
« jusqu'à la mort, et de suivre tes instructions, APRES
« TOI COMME SI TU ETAIS LA ».

Ainsi Pierre n'avait pas compris la seconde partie du
serment que j'exigeais, puisqu'il parlait de mes instruc-
tions présentes lorsque je lui promettais des inspirations
nouvelles après ma mort.

J'insistai, à partir de ce jour, sur LA RESURRECTION
DE MON ESPRIT avec tant de persistance que les for-
mes que j'employais ont été exploitées, plus tard, pour
faire croire à ma résurrection corporelle.

—« Je reviendrai. Je m'assoierai à cette table pour
« vous donner encore la paix et la force ; pour vous
« préparer à la Pâque ; pour vous faire goûter les déli-
« ces des faveurs de Dieu, et vous faciliter la prédi-
« cation par ma lumière.

« Je vous le dis : la vie corporelle de l'homme est
« courte, mais son esprit vivra éternellement.

« La demeure s'emplit de nouveau et le jour succède
« à la nuit dans tous les temps et en tous lieux.

« La famille se reforme avec les membres épars d'une
« famille ancienne, et la saison prochaine donnera de
« bons grains à celui qui aura semé dans un moment
« favorable.

« Acceptez la passagère épreuve comme une nécessité
« de votre nature, et lorsque vous ne me verrez plus,
« honorez-moi en faisant la part des pauvres avant de
« faire la vôtre.

« Séparez-vous ou demeurez ensemble pour l'affermis-
« sement de ma doctrine. Où vous serez, je serai ; mais
« n'altérez et ne divisez pas ce que j'ai formé et assem-
« blé, parce que mon esprit se retirerait de vous. La
« honte et l'opprobre suivraient votre ingratitude ; et
« le mépris répondrait à votre iniquité si vous vous
« laissiez envahir par les passions de la Terre, vous qui
« devez montrer le chemin de la vie éternelle en prati-
« quant la vertu et en dédaignant les honneurs du monde.

« Ma vie d'homme s'achèvera misérablement, mais
« mon esprit suivra la marche des siècles, et il dominera
« le bruit des tempêtes pour vous soutenir dans la lutte
« ou pour rétablir ce que vous aurez détruit ; pour se
« montrer dans la plénitude de votre force, ou pour
« jeter la flamme dans les ténèbres que vous aurez favo-
« risées ; pour vous défendre ou pour vous accuser ; pour
« vous donner le baiser fraternel ou pour vous renier ;
« pour vous dire : JE SUIS AVEC VOUS, ou pour vous
« dire : JE SUIS CONTRE VOUS.

« Je suis la vie. Celui qui croit en moi vivra.

« Je suis l'esprit de vérité, et je tiens la vérité de mon
« Père. La Terre passera, mais mes paroles ne passeront
« point, parce que LA VERITE EST DE TOUS LES
« TEMPS, de tous les mondes, et que LA TERRE N'EST
« QU'UN SEJOUR MOMENTANE.

« Ne dites jamais : nous sommes maîtres ; mais soyez
« humbles et faites l'application des principes de fra-

« ternité en aimant tous les hommes et en les soula-
« geant.

« Quelles que soient vos peines et vos tribulations
« dites : Mon Dieu que ta volonté soit faite et non la
« mienne.

« Dans la souffrance je vous donnerai la joie, et lorsque
« vous prierez je serai au milieu de vous.

« Dans l'adversité, soyez calmes et ne souhaitez jamais
« la ruine et le malheur de votre ennemi. La force naît
« de l'adversité et la résignation facilite l'avancement
« de l'esprit. La malice et la mauvaise foi vous dresse-
« ront des pièges, et les hommes vous accableront d'in-
« jures à cause de moi. Mais j'établirai ma demeure
« parmi vous, et nous préparerons ensemble le règne de
« Dieu sur la Terre parce qu'il a été dit de moi : voici
« l'alliance du passé avec l'avenir.

« Je vous le répète, L'ESPRIT SE MONTRERA DE
« NOUVEAU, ET LA TERRE EN TRESSAILLERA DE
« JOIE.

« La marche de l'esprit s'accomplira dans la nuit et le
« silence comme en plein jour, et dans le tumulte des
« passions humaines. La voix de l'esprit se fera entendre
« partout et la pensée de Dieu se révélera par des mani-
« festations apparentes de sa puissance et de sa volonté ».

Je parlais toujours dans un sens, et je terminais
le plus souvent par une morale ou une consolation pro-
phétique dont l'avenir me charge maintenant d'expli-
quer la témérité ou la valeur réelle.

Mes frères, de mes alliances et de mes attachements
humains la forme me paraissait définitive, et je n'ai
jamais songé à me séparer de ceux qui s'étaient associés
à mes tentatives de réforme. Mais à cette époque, j'eus
à lutter si douloureusement contre la lassitude, que je
me repentis de m'être lié avec des esprits trop nouveaux
pour me comprendre, trop dépendants de la famille pour
me tout sacrifier.

Pierre était marié. Les deux fils de Salomé soutenaient leur mère. Judas et Lebbée, seuls, se trouvaient sans parents qu'ils eussent à aider dans la pauvreté. Mes deux Jacques, on le sait, n'avaient que moi pour espérance, souci et crainte. J'approuvais facilement toutes les combinaisons de mes apôtres dont le but était de jeter quelque adoucissement dans notre vie commune ; mais je leur recommandais une probité scrupuleuse dans les rapports, et l'abandon de leurs droits en face de la duplicité et de l'arrogance.

— « Notre Père qui nourrit les petits oiseaux, leur
« disais-je, vous enverra votre pain quotidien lorsque
« vous mettrez en lui toute votre confiance.

« Demandez le pardon en pardonnant vous-mêmes à
« ceux qui vous ont offensés. Louez Dieu dans la mala-
« die comme dans la santé, dans la tristesse comme dans
« la joie, dans la pauvreté comme dans l'opulence. Déli-
« vrez votre esprit des tentations de la chair, et suivez
« la loi d'amour et de justice.

« DIEU EST PARTOUT ; il voit vos plus secrètes pen-
« sées. Craignez donc de le prier des lèvres seulement,
« mais méditez mes paroles ; vous y trouverez la règle
« d'une conduite édifiante et la source de prières agréa-
« bles au Seigneur notre Dieu ».

Mes frères, l'ORAISON DOMINICALE n'a point été dictée par moi. Nos prières se faisaient dans la pensée et la pratique des devoirs que nous nous imposions. Je priais à tous les moments de la journée lorsque j'offrais à Dieu le sacrifice de ma vie, pour ensemer avec mon sang la Terre promise à l'humanité de l'avenir.

Je priais à chaque heure pour soulager mon âme qui cherchait Dieu et pour purifier mon esprit des émanations de la Terre.

Mais je n'avais pas à formuler des prières que mes enseignements préparaient, et je m'attachais uniquement

à des questions de moralité et à l'explication de la nouvelle loi que je voulais substituer à l'ancienne.

La nouvelle loi se fondait sur des maximes que j'avais recueillies et sur le travail de mon propre esprit lorsqu'IL S'ELANÇAIT DANS LA SPHERE DE LA SPIRITUALITE AU DEVANT DES VERITES DIVINES.

La nouvelle loi recommandait L'AMOUR UNIVERSEL et elle abolissait tous les sacrifices de sang.

La nouvelle loi favorisait la libre extension des facultés individuelles pour concourir au bien général ; et elle honorait tous les hommes en leur disant :

« Vous êtes égaux devant Dieu. La puissance des hommes n'a qu'un temps, mais la justice de Dieu est éternelle.

« Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers pour faire resplendir cette justice.

« La pauvreté donne des droits à la richesse. Heureux ceux qui sont pauvres volontairement pour la gloire de Dieu.

« L'esclavage sera banni de la Terre parce que la femme est l'égale de l'homme, et que le serviteur vaut le maître devant la sagesse divine. Cette sagesse règle les destinées ; elle récompense et punit ; elle jette la parole de paix sur toutes les humiliations, sur toutes les souffrances, sur toutes les tortures de l'âme, de l'esprit et du corps ».

Je m'unissais si intimement à la pauvreté que je disais :

« Les pauvres sont mes membres ».

Et je recherchais si avidement la honte pour lui donner l'espoir de la purification, que des femmes de mauvaise vie, des vagabonds de toute sorte devinrent le cortège assidu de mes prédications dans cette période de ma vie, depuis ma victoire sur l'hésitation de mes apôtres jusqu'à ma mise en accusation devant le Sanhédrin de Jérusalem par les princes de la loi et les prêtres de Dieu.

Dans ma conviction bien arrêtée, la mort m'attendait à Jérusalem.

Mais je voulais environner cette mort de façon à laisser dans la mémoire de mes apôtres le souvenir vibrant de mes gestes, de mes paroles, des démonstrations d'amour, de mes actes d'humilité, et surtout de ma résignation en face de toutes les insultes et de toutes les férocités. Il fallait découvrir la grandeur de ma doctrine et déployer ma force d'esprit au milieu des accusateurs et des bourreaux, pour mourir avec les honneurs de la réussite. C'est pourquoi je mêlai, dans ce voyage, tant d'élan de cœur à tant d'amertume de pensée ; tant d'émotions heureuses à tant d'énergie pour flétrir la lâcheté et l'abandon ; tant de douces et persuasives leçons à tant de dures et menaçantes prophéties ; tant d'épanouissement dans le sourire à tant de tristesse dans le regard.

Épuisé par les fatigues de l'apostolat, l'esprit dévoré par l'ambition des joies célestes, je voyais dans le martyre la promesse d'un glorieux repos, et je ne cherchais pas à en retarder l'heure, parce que je savais que l'heure était marquée, et que la haute félicité de la spiritualité pure qui m'attendait commencerait aux derniers déchirements de mon corps.

Je pouvais, il est vrai, me soustraire aux horreurs du supplice ; mais alors, il me faudrait végéter dans l'impuissance, et l'avenir serait sacrifié aux puérités de la faiblesse.

Mes frères, ce fanatisme était le sentiment de ma mission, et **DE VOTRE MONDE, JE SUIS LE SEUL MESSIE A QUI IL SOIT DONNE DE POURSUIVRE SON ŒUVRE OSTENSIBLEMENT**, parce que je l'ai fondée par ma vie d'action et la volonté dans le sacrifice.

Etablissons ici, mes frères une comparaison entre Socrate et Jésus, tous deux morts pour la glorification d'une doctrine saine de raison et honorée de la lumière divine.

Socrate devint doux et philosophe en maîtrisant ses passions. Socrate devint religieux en comprenant la nature.

Socrate devint fort en CAUSANT AVEC LES ESPRITS DE DIEU.

Socrate mourut en pardonnant à ses bourreaux et en bénissant la mort qui lui donnait la liberté. Mais Socrate ne put ni fonder un culte au vrai Dieu, ni démontrer l'utilité de sa mort pour les hommes de l'avenir ; et il ne reste de lui qu'une école, fameuse il est vrai mais sans prépondérance sur l'univers, parce que la parole émanait là d'hommes encore imbus de superstition, malgré les principes de moralité mis par eux en pratique. Parce que la doctrine de l'existence d'un seul Dieu enseignée par Socrate et plus tard par ses disciples, ne s'éleva point sur les ruines de l'idolâtrie, et ne jeta pas les fondements d'une société nouvelle.

En faisant ressortir ma supériorité, comme Messie, sur Socrate, je dois m'incliner devant ce Sage et le désigner à l'humanité comme l'un de ses membres les plus dignes de respect et d'amour.

Socrate vécut dans la pauvreté et jamais sa bouche ne fut souillée par le mensonge. — Socrate demeura pur de toute haine, de tout désir humiliant pour la conscience ; et jamais sa voix ne s'éleva pour accuser ; et jamais son cœur ne conserva de ressentiment. La pitié pour le malheur, le désintéressement dans les relations, la force et la justice contre l'insolence et la duplicité honorèrent la vie de Socrate ; et la mort le transporta dans la plénitude de toutes les lumières, à la source de tous les honneurs. — Socrate a ce point de ressemblance avec Jésus qu'il donna l'exemple des vertus qu'il prêchait et qu'il mourut pour la vérité. Mais Jésus, plus avancé que Socrate en connaissances spirituelles, devait donner plus d'impulsion à ses successeurs et projeter plus de lumières autour de lui. Et, dans la lutte des instincts de la nature charnelle avec l'envahissement des espérances divi-

nes, Jésus dut se montrer plus fort parce qu'il était moins assujéti à la matière, par droit d'ancienneté de l'esprit.

La marche de Jésus, depuis son enfance jusqu'au Calvaire, fut toujours la consécration de l'idée. Socrate, lui, ne put s'affranchir entièrement de la superstition, et il demeura l'esclave des idées de l'époque devant la majorité du peuple, tout en adorant Dieu avec ses disciples. Mais là encore se trouve un point de rapprochement. Socrate, pas plus que Jésus, ne pouvait braver l'opinion sans encourir la sévérité des lois ; et si Jésus se montra, dans sa doctrine, moins éloigné de la religion juive que Socrate, dans la sienne, de la religion païenne, ceci n'influe en rien sur ce jugement qu'ils ont été tous les deux forcés de ménager la religion dominante. Et si Jésus a couru au-devant de la mort tandis que Socrate l'a simplement vue venir sans trembler, c'est que Jésus était convaincu de sa mission divine. Et c'est là sa véritable supériorité sur Socrate ; et c'est là l'auréole de sa gloire et la source de sa nouvelle médiation.

Jésus savait bien qu'il pouvait éviter la mort. Mais la divine filiation que Jésus s'était donnée ; mais la radieuse espérance qu'il montrait pour inspirer la future docilité de ses apôtres ; mais la parole prophétique qu'il jetait comme une flamme sur l'avenir ; tout lui faisait une loi de mourir douloureusement et de sa propre volonté.

Nous convinmes d'aller d'abord à Nazareth ; j'avais hâte de revoir ma famille.

Ma prochaine entrevue avec ma mère faisait le sujet de mes méditations pendant la route, et mes disciples respectaient mon silence.

Je prévoyais les reproches que ma mère m'adresserait en apprenant ma résolution de lutter avec les prêtres de Jérusalem. — J'avais abandonné les miens pour me donner à tous ; j'avais négligé les devoirs de famille pour m'affranchir des entraves charnelles. Mais étais-je bien

dans mon droit ? Dieu honorerait-il la transgression de la loi humaine dans ce qu'elle a de plus auguste et de plus correct : l'amour et la docilité des fils pour leur mère ?

Pourquoi, ô mon Dieu ! ces angoisses de mon âme, si j'ai obéi à ta voix ? Pourquoi ces affligeants retours vers le passé, si ma tâche de Messie devait l'emporter sur ma qualité d'homme, sur mes devoirs de fils, sur mes affections terrestres ? Pourquoi cette activité dans l'apprêt du sacrifice, si ce sacrifice est un outrage à la morale universelle basée sur la dépendance des êtres et sur leurs rapports fraternels ?

Pourquoi, ô mon Dieu, ce découragement à l'instant des honneurs, ou pourquoi cette fausse route accomplie dans la lumière de ta puissance et de ta justice ?...

Je priais. Et la prière calmait ces agitations de la nature humaine en développant le désir spirituel et en alimentant mon cœur des feux de l'amour divin.

Je priais. Et l'espérance des joies célestes me cachait les ombres de ma vie d'homme ; et ma divine mission m'apparaissait comme un flambeau dévastateur des tendresses de l'âme et des alliances de l'esprit dans la matière...

Après avoir prié, je regardai Dieu seul. Après ces délirés et ces recueils je me sentais plus fort et la pensée se transmettait plus nette dans mon cerveau.

... Je me rapprochais de mes compagnons et je les faisais participer à ma liberté d'esprit. Je les unissais si étroitement à ma félicité future qu'ils courbaient la tête sous mon regard inspiré et baisaient mes vêtements avec une sorte de transport dont mon âme jouissait.

Nous arrivâmes à Nazareth. Je laissai mes apôtres dans une maison près de la ville et, avec mon oncle et mon frère, je me présentai dans la demeure de ma mère.

Toute la famille était réunie pour nous recevoir, et

nous pressentîmes une opposition plus vive par cette concentration de forces.

Mes frères consanguins dont le nombre primitif de cinq se trouvait réduit à trois, déplorèrent la mauvaise humeur de mes propres frères FILS DE MARIE ; et ils songeaient à me préserver d'une trop froide réception.

Mon frère, l'aîné après moi, demeurait à cinq stades de Nazareth. Je ne pouvais connaître ni les qualités de son cœur, ni les rapports qui existaient entre lui et mes autres frères ; mais je lus bien vite dans ses regards le profond mépris que lui inspiraient ma vie vagabonde et mes labeurs d'apôtre.

J'allai le presser dans mes bras ; il repoussa mon étreinte et prononça ces paroles :

« Te voilà ! Est-ce pour longtemps ou pour une heure ?
« Deviens-tu notre frère ou restes-tu le fils de Dieu ?
« Faut-il t'absoudre ou nous résigner à la séparation
« définitive ?...

« Tes frères sont fils de Joseph et de Marie ; qu'es-tu
« donc de plus ! Tes frères ont rempli leurs devoirs de
« fils et de parents ; qu'as-tu fait, toi ?...

Je baissai la tête sous cette honte infligée à mes divines espérances ; puis, m'adressant à ma mère, je lui dis :

— « Pauvre mère, ton fils Jésus t'abreuve de larmes ;
« mais il prend Dieu à témoin que son cœur est pur,
« que ses intentions sont droites, que son esprit est dévo-
« ré du désir spirituel et qu'il t'aimera mieux dans la
« patrie céleste qu'on ne peut aimer sur cette Terre...

— « Oui, interrompit mon frère, dans la patrie céleste
« on n'a besoin de rien ; l'amour de Dieu nourrit et
« notre mère sera chérie par le Fils de Dieu ; quel hon-
« neur pour nous tous, si ce n'était là que le rêve d'un
« insensé » !...

A ce mot, mon oncle et mon frère Jacques, qui s'étaient tenus à l'écart, se pressèrent contre moi et dirent ensemble :

« Et nous aussi sommes des insensés ».

Je m'approchai de ma mère et, passant mon bras sous le sien, je l'entraînai dans le petit jardin qui s'étendait sous les fenêtres de la pièce où nous étions ; mes sœurs nous suivirent. Ma lassitude, la pauvreté qu'annonçaient mes vêtements excitèrent la compassion des trois femmes, et là, commença une série de petits soins et d'attentions délicates dont mon cœur souffrit davantage que de l'éloignement de mes frères.

Voici les noms de mes frères et sœurs avec leur rang d'âge : Ephraïm, Joseph, Elisabeth, André, Anne et Jacques.

Quant à mes frères consanguins dont l'histoire nébuleuse de ma vie a fait mes cousins, je me rappelle leur dévouement avec bonheur et je les nomme : Mathias, Cléophas, Eléazar, Joseph et André. Joseph et André me suivirent plus tard pour opposer à mes moyens de propagande la négation de mon titre divin et pour m'accuser de folie ; Mathias, Cléophas, Eléazar se montrèrent aussi à moi plus tard ; mais pour essayer de m'arracher à la mort, sans combattre ma foi.

Nous restâmes plusieurs jours à Nazareth. Mes sœurs, dont la plus jeune demeurait avec ma mère, se disputaient la douceur, disaient-elles, de me servir, et mes frères étaient devenus attentifs à ma voix.

Ma mère s'inspirait de mes pensées, et elle s'élevait au sublime de la prière lorsque je lui démontrais la nécessité de mon sacrifice. « O mon Dieu ! disait-elle, je me « résigne à ta volonté. Mais soutiens ma résignation et « envoie-moi la preuve évidente que mon fils est dans ta « lumière. Donne à ma foi l'appui qui lui manque, « à mon espérance une lueur qui puisse la fixer, et mon « amour de mère succombera sous la force de ton amour « divin ».

Un jour que nous étions seuls, ma mère et moi, je lui

montrai le sable qui couvrait la terre à nos pieds ; puis, avec un morceau de bois je traçai des caractères dont le sens était ceci :

« Jésus doit mourir pour glorifier Dieu, ou vivre pour être déshonoré devant Dieu ».

J'expliquai à ma mère la source de ma science et la preuve matérielle de mes inspirations divines.

Je la laissai sous l'impression de la surprise et je l'entraînai ensuite à la conviction de mon esprit, à l'enthousiasme de mon âme. Je frappai son imagination tout en satisfaisant sa raison. Je la préparai au renoncement par l'exaltation de mes croyances et la lumière des ordres de Dieu.

Ma mère fut convaincue, mais non complètement résignée.

Pendant notre séjour à Nazareth, tous les soirs nous causions devant plusieurs personnes, et nous répondions doucement aux objections et à la curieuse envie de nous prendre en défaut.

La familiarité de mes disciples avec mes frères eut pour résultat de nous faire épier et tourmenter partout où nous passâmes depuis.

Mon indépendance n'a donc pas été entière comme on le croit généralement, puisque, poussé à bout par les contrariétés que me suscitait ma famille, j'en vins à me faire un droit de ma liberté d'esprit et à proclamer que je ne connaissais ni frères, ni parents, ni alliés.

Je quitte Nazareth pour la dernière fois. J'emporte le souvenir déchirant du désespoir de ma mère, des lamentations généreuses de mes sœurs.

Mes frères aimés nous accompagnèrent à quelque distance ; nous nous séparâmes les larmes aux yeux.

J'emmène encore mon oncle et mon frère Jacques, qui veulent me suivre jusqu'à la mort.

Nous étions silencieux en nous éloignant de Nazareth. Ces épanchements au milieu de la famille avaient rappelé à mes disciples la famille absente ; et l'âme de Jésus se courbait douloureusement sous le fardeau de la tendresse filiale et fraternelle.

Nous devions demeurer dans cette position d'hommes qui ont tout sacrifié à la réalisation d'une idée ; mais mes disciples conservaient l'espérance de revoir ceux qu'ils avaient laissés. Tandis que moi, j'appuyais sur mes souvenirs et mes aspirations la main glacée de la mort ; tandis que moi, je fuyais l'image consolatrice pour regarder le vide.

... Le vide se peuplait par mon obstination à le fixer, et de la souffrance extrême je passais dans le rayonnement de l'amour divin.

O mon Dieu ! Que de bonheur dans la vision ; mais que d'abattement dans la réalité ! Que d'honneurs après la victoire ; mais que d'amertume durant le combat !!...

Mes frères, je ne saurais assez vous le répéter : la lumière de Jésus était momentanée, fugitive, et la nature humaine livrait son âme et son esprit à de cruelles perplexités pour honorer en lui, comme en toutes les créatures, l'éternel principe de la justice divine.

Mon projet, en quittant Capharnaüm, était de visiter tous mes amis de Jérusalem et de me créer de nouveaux alliés pour donner à ma doctrine plus de retentissement. Je voulais démontrer mon titre de fils de Dieu par l'explication de mon titre de Messie devant ceux qui pourraient comprendre cette alliance basée sur la raison et la justice divine ; mais j'étais bien décidé à ne me servir que de la première de ces prérogatives, celle de fils de Dieu, dans tous les cas d'élan tumultueux des foules ignorantes et d'exaltation fanatique de mes plus simples serviteurs. Il me fallait assurer l'avenir ; et un réformateur, un Messie eût été bien vite oublié, surtout après

les manifestations haineuses du peuple que mes ennemis ne manqueraient pas de soulever contre moi.

Dans cette dernière halte à Jérusalem, je devais faciliter la croyance à mon pouvoir spirituel, sans donner prise à une accusation de la postérité concernant ce pouvoir spirituel ; c'est-à-dire que **MA PRESENCE PARMI LES HOMMES DEVAIT FONDER UNE RELIGION UNIVERSELLE EN LAISSANT DANS TOUS LES ESPRITS LE GERME INDESTRUCTIBLE DE L'AMOUR FRATERNEL DONT J'ETAIS L'INITIATEUR ET LE MARTYR.**

Le fils de Dieu délivrant ses frères de l'esclavage et mourant pour leur imposer sa loi.

Le fils de Dieu développant ses préceptes au milieu des pauvres, des infirmes, des pécheurs.

Le fils de Dieu défendant la femme adultère de la première pierre par cette parole : « **QUE CELUI QUI EST SANS PECHES LA JETTE** ».

Le fils de Dieu qui relève la pécheresse avec cette autre parole :

« Venez, la maison de mon Père est prête pour vous
« recevoir puisque vous détestez votre passé ».

Le fils de Dieu qui dit à tous :

« **AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES, ET TOUS**
« **VOS MAUX CESSERONT**, et toutes vos offenses à
« Dieu seront pardonnées ».

Ce fils de Dieu n'avait pas besoin de frapper les imaginations par des fantasmagories, mais il devait affirmer un prestige divin et conquérir l'humanité en appuyant sa morale sur l'exemple.

Que ce prestige ait couronné sa mémoire ici et l'ait ternie ailleurs, qu'importe ! Ce prestige demeure la sanction de l'œuvre, et c'est ce que Jésus voulait.

Que l'humanité soit encore à conquérir par le fait des successeurs de Jésus, qu'importe !

PUISQUE JESUS EST LA ET QU'IL VEUT RECONSTITUER SON EGLISE.

Jésus a dit et il le répète :

« J'apporte la parole de vie. CELUI QUI ENTENDRA
« CETTE PAROLE DEVRA LA REPANDRE.

« Demandez-moi la vérité et je vous la dirai ici et plus
« tard, parce que la vérité est de tous les temps ; parce
« que je suis la joie et l'espérance, le présent et l'avenir ».

Je me fixai d'abord sur les bords du Jourdain. Nous nous livrâmes à la cérémonie de la purification, car nous étions dans la saison la plus chaude de l'année. Puis, toujours dans le but de pousser les hommes à la croyance de la résurrection de l'esprit, je fis plusieurs discours concernant ma participation future au dégagement de l'humanité et à l'établissement de ma doctrine par toute la Terre.

— « Personne, disais-je, ne croit maintenant à la résurrection de l'esprit. Mais l'on y croira bien quand je reviendrai pour accuser et pour maudire les faux prophètes, les pernicieuses doctrines, les farouches dominateurs, les dépravés et les hypocrites !

« On y croira bien lorsque Dieu calmera la tempête avec une parole, et que cette parole sera répétée de proche en proche jusqu'à la fin des siècles ! Lorsque les morts sortiront de leur sommeil pour annoncer la Vie ! Lorsque la nature épuisée recevra une nouvelle impulsion et que le sang ne jaillira plus de ses entrailles !

« La résurrection s'opère maintenant, mais elle se montrera mieux lorsque vous pourrez conserver la mémoire de votre passé ; et je vous le dis : plusieurs de ceux qui m'écoutent me reverront et me reconnaîtront ».

La purification, NOUVEAU BAPTEME, comme disait JEAN, avait aussi mes prédilections de pensée. La faute et le crime, tous les vices, l'hypocrisie surtout me suggéraient des prières fraternelles pour obtenir le repentir

véritable : mais, à l'imitation de Jean, je prononçais avec de dures paroles la condamnation du pécheur plongé dans l'impénitence finale.

De mes différentes façons de parler selon les hommes à qui je m'adressais, je crois, mes frères, vous avoir donné le motif ; et les contradictions relevées plus tard comme des accusations devant le peuple de Jérusalem s'expliquent facilement. Mais les contradictions cessent depuis que j'annonce le règne de Dieu, que plusieurs verront, et que je précise la résurrection de l'esprit en la dépouillant des formes nébuleuses que je lui avais données d'abord pour échapper à une persécution trop hâtive.

Je me pose, à partir de ce moment, en démonstrateur de la justice divine, et j'accuse plus fortement les institutions humaines puisque je désigne la richesse comme un écueil, la puissance comme une aberration, et le principe des lois humaines comme un flagrant délit de lèse-majesté divine...

Je flétris toutes les possessions fondées sur le droit du plus fort, et je proclame l'esclavage la plus honteuse démonstration de l'abrutissement humain ; j'annonce le règne de Dieu que plusieurs verront, et je précise la résurrection de l'esprit en disant :

« La délivrance de l'homme s'opère graduellement par
« les efforts de sa volonté unis AUX LUMIERES DE
« SES PREDECESSEURS DANS LA VIE SPIRITUELLE.

« Ces choses ne peuvent encore être comprises : mais le
« temps viendra où tous les comprendront ; et alors le
« règne de Dieu s'établira sur la Terre.

« Plusieurs de vous verront le règne de Dieu, et LE
« MESSIE REPETERA LES PAROLES QU'IL PRONON-
« CE AUJOURD'HUI.

« L'homme nouveau RENAÎTRA jusqu'à ce que le prin-
« cipe charnel soit éteint en lui. QUICONQUE NAIT
« DOIT RENAÎTRE, ET CEUX QUI AURONT ASSEZ
« VECU ICI IRONT REVIVRE AILLEURS.

« L'esprit de l'homme doit quitter son corps ; mais lui,
« esprit, **REPRENDRA UN AUTRE CORPS**. C'est pour-
« quoi lorsque vous me demandez si je suis Elie, je vous
« réponds : Elie reviendra. Mais je ne suis point Elie ; je
« suis le fils de Dieu, et **MON PERE M'ENVERRA DE**
« **NOUVEAU EN ESPRIT**, pour faire resplendir sa jus-
« tice et son amour. Mais je ne me montrerai qu'à quel-
« ques-uns et mes disciples devront répéter mes paroles
« comme affirmer ma présence.

« Je suis le Messie, et le Messie mourra sans avoir ter-
« miné son œuvre, mais il la terminera après sa mort.

« Je vous le recommande : délivrez-vous des craintes
« de la mort, car la mort n'est qu'un changement de rési-
« dence ; et faites de la résurrection de l'esprit un hon-
« neur pour celui qui n'aura point prévariqué ma loi.

« L'esprit marche toujours en avant lorsqu'il est sou-
« tenu par la foi aux promesses de Dieu ; et la grâce don-
« ne à celui qui possède la foi, le pouvoir de persuader
« les autres hommes.

« De ma mort ne vous épouvantez pas, et marchez à la
« rencontre de l'esprit avec la foi et l'amour.

« N'attendez pas des hommes la récompense de vos tra-
« vaux ; mettez en Dieu seul vos espérances. Dieu n'est
« jamais sourd à la prière et au désir d'un cœur pur et
« reconnaissant ».

Mes frères, dans l'exercice de l'apostolat, Jésus dut être méprisé des riches et des puissants, (sauf quelques exceptions desquelles je vous ai entretenus et que je ferai encore ressortir), mais dans la dernière période de sa mission, le peuple dont Jésus avait toujours soutenu les droits et apaisé les souffrances morales, le peuple fut son accusateur et son bourreau.

C'est que **L'IGNORANCE REND LE PEUPLE COMPLI-
CE DE SES PLUS CRUELS ENNEMIS**. C'est que l'hypo-
crisie, stigmatte effrayant de l'humanité terrestre, emploie
comme instruments, pour comprimer la pensée, enchaî-

ner le bras, frapper le cœur, ceux-là mêmes à qui devaient profiter le travail de la pensée, la force du bras, l'amour du cœur...

Je devais ne tomber que par la désaffection des masses, et je savais si bien que cette désaffection aurait lieu que j'y préparais mes disciples :

« — Soyez ma garde et ma consolation, leur disais-je ;
« entourez-moi de douceur car je me vois en butte à la
« mauvaise foi des grands et à l'ingratitude des petits, à
« la haine des méchants et au délaissement des meil-
« leurs ».

La lucide interprétation de ma force et de mes espérances se produisait de plus en plus dans l'esprit de mes fidèles, et leur respectueuse déférence à mes désirs favorisa ma liberté d'action et mes moyens de prosélytisme, dans ce laps de temps, depuis notre arrivée à Jéricho jusqu'à mon arrestation au mont des Oliviers. Il faut compter sept mois entre ces deux époques.

Jéricho me plaisait, tant par sa situation et l'affabilité de ses habitants que par les souvenirs qu'il éveillait dans mon esprit. Mais ici encore j'ai à relever des erreurs.

A Zachée le douanier, et à Bartimée le mendiant, on a donné des poses de convention.

Le titre de FILS DE DAVID, dont on me gratifia à Jéricho et ailleurs, ne détermina rien autre en moi que la pitié et l'impatience.

Le titre de FILS DE L'HOMME, prétend-on a été choisi par moi ; or, je n'ai jamais voulu d'autre patronage que les dénominations de Messie et de fils de Dieu.

La qualité de Messie est pleine de clarté. Celle de fils de Dieu comporte, dans son obscurité, LE DROIT DE CHAQUE HOMME A LA FILIATION DIVINE telle que nous l'expliquons aujourd'hui.

La force de l'avenir, le triomphe de la vérité devaient sortir de ces mots : Messie, fils de Dieu.

Qu'avait à faire Jésus du titre vaniteux de FILS DE

DAVID et de cet autre titre auquel on a cherché une forme dogmatique ?

Je dirai plus tard comment et par qui me fut donnée la dénomination de FILS DE L'HOMME.

Mes frères, je profite de mon séjour à Jéricho pour terminer le dixième chapitre.

Nous commencerons le onzième en entrant dans Jérusalem, puis je vous présenterai mes hôtes de Béthanie, Marie de Magdala et plusieurs figures qui vous son inconnues.

ONZIEME CHAPITRE

J'entrai seul à Jérusalem. Le lieu de notre réunion avait été fixé à Béthanie. Je devais y remonter tous les soirs.

Privé de nouvelles depuis quelques temps j'approchai des demeures de mes amis avec beaucoup d'appréhension.

Joseph d'Arimatee me reçut avec explosion d'âme et noble dévouement d'esprit. Il m'accompagna partout où nous devions être vus comme des initiateurs à la liberté, à la vérité dont tout le monde avait soif, dont tout le monde désirait l'expression. Joseph était maintenant de mon avis ; mais il comptait atteindre le but sans que nous succombassions matériellement à l'œuvre.

Je respectai l'illusion de mon ami ; car si j'avais essayé de la détruire, les hésitations de Joseph eussent fatigué mon âme et peut-être appauvri mes résolutions.

Il me fallait des témoins des laborieuses manifestations de mon esprit. Que m'importait, après le succès moral, la ruine matérielle ? Que m'importait encore le plus ou le moins de célébrité dans le présent, puisque l'avenir seul me préoccupait ?

« Le sacrifice de Jésus, me disais-je, non compris à
« l'heure de son accomplissement sera plus tard l'appel
« à la résignation, le sentiment de la foi, le soulagement
« de l'âme, la paix du cœur pour tous les malheureux.
« Et quelle que soit la solitude de Jésus maintenant, et
« quel que soit le silence de l'histoire contemporaine, la
« personnalité de Jésus aura dicté des lois de fraternité et

« d'amour à tous les hommes, et ces lois seront immor-
« telles ».

Par Joseph, je connus plusieurs personnages importants, et Marc dont je parlerai plus tard.

Nicodème était un riche habitant de Jérusalem. Je me rappelais ses libéralités alors que je vivais isolé de ma famille et que je m'étais compromis comme révolutionnaire. J'allai chez Nicodème. Lui, sa femme, ses fils, ses frères, toute sa famille m'accueillirent avec la plus cordiale étreinte.

Hospitalité large, tendresse active, harmonie des cœurs et des volontés, qu'il est doux et consolant de vous honorer par le souvenir !

Mes frères, en accusant les dépositaires de l'autorité religieuse, les dépositaires de la loi, les hommes fortunés et puissants, je n'avais en vue que des réformes sociales. En glorifiant la pauvreté, en exhortant les riches à sacrifier les biens de la terre pour acquérir les trésors de la lumière de Dieu, j'étais convaincu que l'esprit s'émancipe lorsqu'il subit le martyre de la pauvreté avec sagesse et résignation ; et mon éloignement pour la richesse avait sa raison d'être dans mes appréciations de la faiblesse humaine, des hontes attachées aux jouissances charnelles. Mais alors comme aujourd'hui, je savais que dans toutes les classes se rencontrent de fortes natures, de dignes mandataires, de libres esprits pour faire éclore les desseins de Dieu ; et mes amis me rendaient bien cette justice de me prendre pour un philosophe religieux et non pour un utopiste, pour un rêveur.

Mes paraboles concernant les mauvais riches et la participation des pauvres aux majestueuses félicités du Ciel, avaient tout un caractère d'étroitesse que me commandait la situation des esprits ; et la figure de Lazare, comme celle d'Abraham, m'étaient familières pour faire ressortir la justice des représailles et la parti-

ipation des grands hommes, que vénérail le peuple juif, aux manifestations de cette justice.

Lazare, diminutif d'Eléazar, est un nom fort répandu dans la Judée ; Abraham, dont la légende faisait un père dénaturé, un sacrificateur impie, représentait aux yeux de ces hommes cruels dans l'enfance de l'esprit, l'idéal de l'obéissance passive et le modèle des vertus religieuses.

« Lazare, le pauvre, couvert d'ulcères, ramasse les
« miettes qui tombent de la table du riche ; et le riche,
« joyeux, entouré d'une nombreuse compagnie, détourne
« ses regards du pauvre et ferme son cœur à toute pitié.

« La mort frappe le riche et le pauvre. Le riche endure
« les tourments que le pauvre a endurés, et plus encore,
« car, du fond de la Géhenne où il est enfermé, ses cris
« retentissent... Puis, sa voix devient suppliante d'inter-
« cession.

« Le Ciel s'entr'ouvre, mais c'est pour accroître les
« souffrances du riche. Il aperçoit Lazare, couché sur le
« sein d'Abraham, et, après cette vision les ténèbres se
« ferment autour de lui ».

Par Géhenne, je voulais dire un lieu lugubre, synonyme d'enfer. Le mot Géhenne était encore plus expressif que celui d'enfer dans certaines localités.

A l'époque où nous sommes arrivés, mes frères, ma position pouvait demeurer stationnaire encore longtemps. Pour cela, il fallait me créer une école et attendre dans de patientes et sourdes luttés un nouvel état de choses. Mes amis me le conseillaient. Et ils se disaient mes disciples, et ils me parlaient sans cesse des aspirations du peuple pour la liberté ; de la haine du peuple pour la famille sacerdotale qui régnait alors. Mais je ne voulais pas m'appuyer sur des probabilités qui n'étaient peut-être que des fictions. Mais je devais me garantir de cette honte de me faire un rempart de l'amitié et de sauvegarder ma vie aux dépens de mes visées spirituelles. Mais il fallait affirmer mon titre de Messie par la force et la

publicité de mes enseignements, comme mon titre de fils de Dieu, par l'auréole du martyr.

Joseph, et avec lui quelques hommes de bonne volonté qui comprenaient ma doctrine et en répandaient les préceptes, durent subir ma résolution, alors qu'il fut démontré qu'on ne pourrait la changer par le raisonnement. Joseph, et avec lui les quelques hommes de bonne volonté qui m'entouraient à Jérusalem, m'aimaient et m'en donnaient journellement des preuves. Après m'avoir frayé la route des honneurs populaires, ils me défendirent contre la haine des Castes. Après m'avoir soutenu devant les dévôts et les hypocrites, ils essayèrent de me préserver des fureurs de la multitude. Après ma mort, ils s'emparèrent de ma dépouille mortelle avec l'intention de l'honorer par de pieuses manifestations et d'épargner à ma mémoire une profanation que rendait probable le croyance à ma résurrection corporelle, répandue par des fanatiques, et à laquelle eussent voulu donner un grossier démenti les accusateurs et les négateurs de Jésus fils de Dieu.

Mes amis ne furent alors coupables d'aucune machination, mais ils aimèrent mieux donner créance à la superstition que d'abandonner mon corps à la possibilité d'une souillure, insignifiante sans doute aux yeux de la Raison, mais douloureuse pour l'âme pénétrée de l'émanation humaine, pour l'esprit tout ému encore des accents fraternels.

Je donnai un libre cours à mes pensées de plus en plus détachées de la vie réelle et affranchies de la crainte des hommes.

Mes formes oratoires prirent dès ce moment une frappante analogie avec les sombres images, les prophétiques menaces de Jean. Je me départis tout d'un coup de cette douce et placide expression du visage qui m'attirait la confiance et l'affection, de cette onctueuse et bienveillante parole qui fermait les blessures de l'âme et faisait éclore les résolutions de l'esprit. Je lançais l'anathème, non plus

comme autrefois, par l'effet d'une transition heureusement ménagée, mais je le fixais, pour ainsi dire, dans tous mes discours.

La dureté de mes affirmations concernant les tourments de la vie future, avait pour objet de dévoiler les excès de la force brute mise à la place du droit commun. J'attaquais toutes les hauteurs ; je brûlais toutes les idoles ; je défiais toutes les autorités^{es} ; je dénonçais toutes les puissances de la terre au courroux de mon Père bien aimé :

— « Mon royaume n'est pas de ce monde ; que ceux
« qui veulent me suivre distribuent tout ce qu'ils possè-
« dent aux pauvres. Heureux ceux qui deviennent pau-
« vres volontairement, la lumière les accompagne et la
« force les soutient ; la grâce les comble et la vertu les
« couronne. Je suis la consolation et la manne céleste ;
« la lumière et le pain de vie. Ceux qui croiront en moi
« vivront dans l'abondance ; celui qui fuit les honneurs
« du monde aura les honneurs dans la maison de mon
« Père.

« Quiconque aime les hommes comme ses frères sera
« récompensé ; mais les égoïstes, les orgueilleux et les
« hypocrites, les maîtres et les puissants du monde seront
« maudits et jetés, comme du bois morts, dans le feu
« éternel.

« Il y aura des cris et des grincements de dents, des
« blasphèmes et des lamentations ; mais Dieu restera
« sourd à tous les bruits des ténèbres et la paix des justes
« n'en sera point troublée. J'associais à ma gloire future
« mes plus intimes disciples, mais je faisais dépendre
« l'accomplissement de mes promesses de l'accomplisse-
« de leurs devoirs.

« Je vous reconnaîtrai, leur disais-je, si vous avez affer-
« mi ma doctrine par vos œuvres et ensemencé des vertus
« par l'exemple encore plus que par la parole ; si vous
« m'avez honoré par l'humilité et la pauvreté de vie, par

« la marche de votre esprit vers Dieu et par l'abondance
« de votre amour pour tous les hommes.

« Annoncez ma loi ; mais donnez en même temps la
« preuve de votre espérance en méprisant les biens du
« monde et en disant après moi :

« Notre royaume n'est pas de ce monde.

« Habituez-vous à défendre le maître en pratiquant ce
« qu'il aura pratiqué lui-même. La pratique impose la
« foi et attire le respect bien mieux que toutes les belles
« harmonies de langage et que toutes les fortes démons-
« trations de l'esprit à l'esprit. Les dons de l'esprit sont
« improductifs lorsqu'ils n'émanent point de la science
« acquise dans un état de pureté d'intention et de sûreté
« de vue ; ils sont éphémères lorsqu'ils n'émancipent pas
« de plus en plus la foi et l'amour.

« Prêchez ma doctrine, mais soutenez vaillamment le
« droit que vous avez de la prêcher. Ce droit consiste dans
« l'abandon de **TOUTE SUPREMATIE HUMAINE ET**
« **DANS LE SACRIFICE COMPLET DE VOS INTERETS**
« **DE LA TERRE.**

« Je vous donnerai des forces pour triompher de vos
« ennemis, et ma demeure sera votre demeure ; mais
« si vous deveniez des prévaricateurs de ma loi, je me
« retirerais de vous ».

Mes disciples me rejoignirent et, c'est entouré d'eux
que je me fis dans le temple et surtout dans les dépendan-
ces du temple, un cercle d'auditeurs parmi lesquels se
trouvèrent beaucoup plus de dénonciateurs que de véri-
tables croyants.

La coutume de ce temps, mes frères, était que les
hommes mis en évidence par leur érudition et l'aptitude
de leur esprit aux choses publiques, fussent honorés de
l'attention des autres hommes dans toutes les circonstan-
ces qui leur permettaient d'établir des idées nouvelles ou
de soutenir une opinion déjà formulée.

Dans le temple, les pieuses démonstrations étaient sui-

vies très souvent de démêlés scientifiques et d'attachantes conférences ; mais ces démêlés scientifiques, ces conférences de haute portée n'avaient généralement pas le peuple pour témoin. Le peuple préférait les analyses rapides de ce qui s'était passé dans les assemblées aux assemblées elles-mêmes ; et la multitude, c'est-à-dire le peuple le moins éclairé mais le plus impressionnable, s'alimentait d'émotions dans les lieux publics et principalement dans les galeries du temple, où se trouvaient réunis les accessoires d'une dévotion ignorante et les excitations à toutes les convoitises banales de la curiosité et de la vanité humaine.

Comme simple chef d'école, j'aurais pu attirer la confiance des hommes les plus lettrés du peuple en leur exposant le résumé des doctes assemblées et en ne mêlant que prudemment aux appréciations de chacun les dilatations de mon propre esprit ; mais le sentiment de ma destinée était trop dominant chez moi pour que je me soumise à la lenteur d'un succès progressif. (J'ai déjà fait comprendre cela en parlant des instances de mes amis, lors de mon arrivée à Jérusalem). Et je me plaçai en vue des haines et des vengeances.

La loi Juive ne représentait à mes yeux que le code grossier d'un peuple asservi par les forces spéculatives de deux aristocraties : celle de l'intelligence, gardienne sévère de la supériorité relative ; celle de la matière libre, combattant sans cesse pour les droits que donnent et conservent la possession et le farouche commandement.

Empiètement des classes privilégiées ; atteintes à la dignité de l'esprit humain, à la liberté de l'homme créé pour la liberté ; fanatisme dégradant ; dévotes impiétés ; holocaustes sacrilèges ; délations et hypocrisies, j'employais à vous combattre toute l'ardeur de mon âme, toutes les puissances de ma volonté, toutes les explorations de mon esprit au travers des flétrissures morales et des honteuses exactions. Et je la soutenais, cette

ardeur de mon âme, en calculant le peu d'instant qui me restaient ; et je les alimentais, je les entretenais des puissances de ma volonté, ces bouillonnements de colère, par le souvenir et la contemplation des criminelles convoitises, des dépravations contagieuses, des lâchetés et des turpitudes humaines.

Les dépendances de l'esprit m'inspiraient un dégoût profond pour l'humanité tout entière. Je ne disais plus : « Subissez la loi de César », mais je disais : « Il n'y a qu'une loi, c'est la loi que j'apporte. Tous les hommes sont égaux et doivent partager entre eux les biens de la terre ».

La continuelle tension de mon esprit vers les honneurs spirituels me cachait ce que ces enseignements avaient de défectueux ; et, dix-huit siècles plus tard, je ne vois encore le monde de mes aspirations que par l'optique de mes espérances.

Mes frères, la dépendance des esprits de la Terre aura lieu jusqu'à leur élévation dans la hiérarchie des esprits de la patrie universelle ; et nous faisons ressortir ici l'aberration de l'esprit de Jésus, aberration commune à tous les esprits avancés, afin d'examiner les causes et les effets de cette aberration.

La disproportion des lumières spirituelles d'un esprit avec la situation temporaire de cet esprit dans la nature charnelle établit des luttes et des transitions qui ressemblent à des troubles intellectuels.

L'esprit oppressé d'une science hors de portée pour ceux qui l'entourent détache souvent son regard des horizons lumineux et laisse envahir sa pensée par des combinaisons d'ordre matériel, afin d'accorder des forces différentes pour atteindre un but, sinon glorieux immédiatement, du moins profitable à une gloire future.

L'esprit honoré d'alliances productives dans le passé, de visions et de réalités pleines de promesses à l'heure présente, marche d'un pas sûr, d'abord, au milieu des

difficultés et des pièges que lui suscitent et lui dressent des ignorants et des pervers. Puis, cet esprit se sent défaillir, et il ne reprend courage que convulsivement et il se jette dans l'extravagance de l'idée, suivant les hommes, et il donne au flambeau qu'il tient la dimension d'une torche incendiaire... Tel a été l'esprit de Jésus dans les derniers temps de sa vie de Messie.

Pour que l'application des préceptes d'égalité et de fraternité ait force de loi dans un monde, il faut que la majorité des esprits de ce monde soient pénétrés de la même force morale pour atteindre le même but. Il faut que la spiritualité l'emporte de beaucoup sur la matière, et que la matière soit délivrée de toutes les dégradantes formes de conservation, comme de toutes les pitoyables dilatations de goût et de convoitise. En un mot : la loi de Dieu, dans son expression la plus pure, ne peut être observée que par des esprits perfectionnés dans une demeure perfectionnée aussi.

Jésus était donc mal inspiré quand il disait :

TOUS LES HOMMES SONT EGAUX ET DOIVENT PARTAGER LES BIENS DE LA TERRE.

Jésus, et après lui tous ceux qui ont prononcé cette maxime, se sont trompés de date. Jésus, et tous ceux qui veulent le développement d'une humanité ne devaient et ne doivent dans aucun cas déterminer des actes par une théorie non appropriée à l'intelligence des membres de cette humanité.

Demeurons, mes frères, attachés à l'idée procréatrice de l'avenir ; faisons luire dans la solitude de notre âme le rayon d'or qui réchauffera toutes les âmes ; mais ne livrons pas nos espoirs, notre science, notre bonheur à l'étude de l'enfance, et gardons-nous de porter la flamme dans les lieux où soufflent les orages.

L'avenir commence à l'heure prochaine ; sachons mesurer la part de chaque heure. Ne confions nos trésors qu'à bon escient ; n'introduisons pas dans le monde la

confusion des langues ; parlons de conciliation et d'espérance à tous ; ne parlons de liberté qu'aux sages.

LA FRATERNITE SANS LA LUMIERE DE LA FOI EST IMPOSSIBLE.

L'amour dégagé de la fraternité universelle n'est qu'un simulacre de l'amour. Fixez la foi et l'amour. Découvrez Dieu, vous saurez l'adorer. Découvrez votre destinée, vous vous aimerez les uns les autres et Dieu vous aimera. Consultez la loi de Dieu et réformez vos lois. Consultez la loi de Dieu et réformez vos lois. Consultez la morale qui découle de la loi de Dieu et **BRISEZ LES ARMES MEURTRIÈRES AU NOM DE LA FRATERNITE DES PEUPLES.**

Il y aura toujours des pauvres et des riches, des chefs et des subordonnés dans le monde de la terre ; mais l'émancipation graduelle donnera à tous la compréhension, et de l'émancipation complète surgira le bien-être général.

De la fausse dévotion, de l'incurie morale, de l'illogisme des croyances, de l'abrutissement des esprits, Jésus devait contempler le spectacle avec impatience ; et il rudoyait dans les galeries du temple, les détenteurs de pauvres animaux voués au supplice, les marchands d'objets futiles, les brocanteurs d'amulettes, de sortilèges et d'images soi-disant religieuses.

— « De la maison de mon père, vous faites une caverne de voleurs, disait-il. Et il renversait les étalages, joignant la fureur du geste à la colère de la voix et du regard ».

Les dépravés hypocrites le faisaient souffrir encore davantage, et il ne les ménageait dans aucune circonstance.

— « Vous êtes des sépulcres blanchis. L'œil des hommes ne s'attache qu'à l'apparence, mais Dieu voit la putréfaction qui règne au-dedans.

« Vous avez la douceur sur les lèvres et la haine dans le

« cœur ; vos aumônes, vos prières, vos pénitences ne sont
« que des moyens pour tromper les hommes et jouir de
« prérogatives parmi eux. Mais Dieu se lasse et vous serez
« engloutis sous les ruines du temple que vous profanez
« chaque jour. Oui ! ce temple périra, et j'en reconstruirai
« un autre qui sera immortel, parce que tous les hommes
« y adoreront Dieu en frères ; parce que tous les hommes
« s'uniront dans cette foi, que la parole de Dieu est éter-
« nelle et que j'ai apporté cette parole.

« Pauvre fou ! disait Jésus aux hommes de joie et d'or-
« gueil, vous dévastez l'avenir au profit du présent et le
« présent fuit comme une ombre. Vous parez votre corps
« et vous dépouillez votre âme. Vous recherchez les hon-
« neurs de votre esprit. Vous vous agenouillez devant le
« veau d'or lorsque vos frères manquent de nourriture et
« de vêtements. Or, je vous le dis : ceux qui ne pensent
« qu'à des choses inutiles seront fatalement dépourvus du
« nécessaire dans un autre temps. Ceux qui jouissent des
« honneurs humains à présent n'ont que des humiliations
« à prétendre pour plus tard. Et tous ceux qui se complai-
« sent dans les jouissances charnelles ; et tous ceux qui
« mettent leur bonheur dans la possession des richesses
« et du commandement, seront les pauvres, les déshérités,
« les parias d'une nouvelle demeure temporaire. Vous
« aurez faim et soif, riches égoïstes. Vous demanderez du
« repos, oisifs orgueilleux, mais vous continuerez de tra-
« vailler en ayant faim et soif ».

HELAS ! ON A CORROMPU MES DISCOURS EN
RETRANCHANT ET EN AJOUTANT.

On a cimenté l'erreur, propagé l'ignorance avec le men-
songe et en m'attribuant ces mots :

« Si je voulais, je détruirais ce temple et je le recons-
« truirais dans trois jours ». On a voulu me rendre res-
« ponsable de tous les miracles dont quelques amis me fai-
« saient l'auteur et dont mes ennemis se sont servis pour me
« perdre.

Je n'ai jamais rien fait, ni rien dit sciemment qui pût servir de base à cette puérilité de la créance au renversement des lois de la nature ; et si j'eusse commis cette faute, je m'en accuserais aussi bien que je m'accuse de faiblesse dans mes rapports d'affection, d'imprévoyance à mes débuts, de folles ardeurs dans mes derniers actes et de et de navrante désespérance à mon heure suprême...

Mes frères, en rappelant ici les paroles prononcées par moi dans le cours de ma vie de Messie, je dois développer le haut enseignement qui n'a pas été compris alors, et qui découle de ces paroles mêmes.

En relatant les faits de ma vie de Messie, je dois répéter des paroles déjà prononcées, parce que ces répétitions dessinent la vérité, et que la vérité seule doit nous préoccuper dans cette confiance donnée et reçue avec la fermeté du libre vouloir et la respectueuse dépendance de l'esprit humain dans la lumière de Dieu.

Quelles que soient la faiblesse de nature et la vanité des hommes en général, ils auront le sentiment du vrai lorsque le vrai leur sera démontré par la simplicité de l'écrivain, la modestie, la sagesse du moraliste, la force des principes, l'équité des appréciations, la concordance de l'idée avec l'expression de l'idée. Ils auront le sentiment du vrai, lorsque le vrai ne sera plus déformé par l'étreinte d'un ambition mercantile et par l'effort de l'esprit pour acquérir des honneurs de célébrité humaine.

De ma libre volonté, de mon calme courage pour démontrer la vérité au milieu des conflits terrestres, pensez mes frères, à recueillir les fruits et n'aggravez pas vos torts, votre malheureuse situation d'esprit, par une fausse entente de la dignité humaine, et par un déplorable usage de cette pauvre Raison dont vous vous vantez toujours si mal à propos. Faites de mes instructions une analyse sérieuse. **NE VOUS ATTACHEZ PAS A LA FORME, MAIS DISSEQUEZ LE FOND.** Ne critiquez pas les mots ni les répétitions de ces mots ; mais comprenez-en la

valeur et approfondissez ce qu'ils vous demandent, ce qu'ils vous apportent, ce qu'ils vous promettent au nom de Dieu.

J'étais peu diseur de riens dans ma vie de Messie ; et ma méthode de répéter des affirmations m'attira l'ap-pui des hommes de bonne volonté, comme le mépris des hommes frivoles, des hommes d'orgueilleuses prérogatives ; comme les haineuses moqueries des dévots hypocrites ; comme la vengeance des farouches dépositaires de lois sociales, iniques anti-religieuses.

Je me répétais, c'est vrai ; mais je le faisais à dessein, et aujourd'hui même je ne saurais pénétrer l'esprit de mes lecteurs des principes de la félicité spirituelle dans la lumière divine, que par des répétitions. Et aujourd'hui-même je ne saurais trop redire cette maxime qui contient tous les éléments de science et de bonheur :

« Maintenez-vous dans la foi et dans l'amour. La foi
« demande votre adoration pour un Dieu juste et puis-
« sant ; l'amour vous dicte les devoirs de la fraternité.
« La foi éclaire l'esprit ; l'amour fait les honneurs de
« l'âme. Vous ne deviendrez savants que par l'étude
« de Dieu ; vous ne serez forts que par l'entente de la
« fraternité ».

Découragé, souvent malade de corps aussi bien que d'esprit, je me délassais au sein d'une famille de trois personnes dont la postérité s'est occupée à ce point qu'il est indispensable que je redresse encore là bien des erreurs et des superstitions.

Constatons d'abord que mon hôte de Béthanie s'appelait Simon et non Lazare ; qu'il était en parfaite santé à mon arrivée et non point lépreux. Disons que dans la maladie qu'il contracta ensuite, Simon ne fut pas réduit à cette extrémité de passer pour mort ; et affirmons enfin que je ne me suis nullement prêté à cette invention de miracle.

Je ne connaissais pas la famille de Simon, ni Simon

lui-même, avant mon dernier voyage à Jérusalem, et j'acceptai leur hospitalité de préférence à toute autre parce que la maison, située sur le plateau de la colline où s'échelonnait le village de Béthanie, m'offrait une solitude pleine de charme avec le tableau mouvementé de Jérusalem à mes pieds.

Simon et Marthe, sa femme, n'avaient pas dépassé leur vingt-cinquième année. Marie, enfant de treize ans, était la sœur de Simon. Elle joignait à une grande douceur de caractère, de fortes tendances vers le spiritualisme. Les grands parents des deux côtés étaient morts récemment, et à faible distance les uns des autres. La maison portait l'empreinte d'une douleur profonde et recueillie, lorsque je m'y installai.

Marthe, chargée spécialement des soins du ménage, mettait à leur accomplissement une si grande uniformité de détails et tant de lassitude dans l'action, qu'elle semblait n'obéir qu'à une force motrice du mécanisme de l'âme ; Simon était sombre, la petite Marie toujours triste, et les serviteurs observaient le deuil des maîtres.

Je voulais pénétrer mes nouveaux amis de ma doctrine, et j'y parvins.

Marthe fut la plus difficile à convaincre. Avec cette femme ignorante et obstinée dans l'ignorance, je dus renoncer à toute démonstration sérieuse de la vie future ; mais je me montrai si reconnaissant de ses soins, si empressé à satisfaire sa curiosité, en lui racontant les incidents et les fatigues de ma vie nomade, si heureux de ce qui m'entourait, que Marthe, qui ne pouvait analyser la foi de Jésus, embrassa cette foi comme le naufragé embrasse une terre inconnue qui lui offre sécurité et repos. Marie, elle, comprenait ma mission, écoutait mes discours, s'agenouillait devant moi quand les autres m'entouraient, et cherchait à saisir ma pensée avant que cette pensée eût revêtu la forme de l'expression.

Mon regard se fixait attendri sur ce frais visage, cou-

ronné d'un front méditatif comme d'une auréole révélatrice du passé et de l'avenir. Et lorsque Marthe s'étonnait de la libre attitude aussi bien que de la gravité de l'enfant, je reprenais doucement Marthe en lui donnant à entendre que la différence des aptitudes naît de la distance qui sépare les esprits.

— « Honore-toi, Marthe, par l'accomplissement de tes « devoirs, mais laisse cette enfant s'épanouir dans mon « amour. Chacun de nous doit amasser des trésors à la « place qui lui est marquée par la justice divine ».

Les relations de Jésus, mes frères, ont déterminé souvent des affections réfléchies, et souvent des affections enthousiastes, qui reposaient les unes sur la foi religieuse exprimée par une voix sympathique, sur une doctrine appliquée largement aux besoins du cœur et aux aspirations de l'esprit ; les autres sur la diffuse alliance de l'espoir en Dieu et de l'entraînement vers la créature, sur la dilatation de sentiments humains retenus dans leur explosion par la pudeur de l'âme ou dirigés vers un noble but par une nature supérieure à celle dont ils émanaient.

De l'attraction charnelle dissimulée par l'empreinte religieuse, je suis dans l'obligation de m'occuper, puisque je veux enfin parler de Marie de Magdala.

Si je n'ai pu encore entretenir mes lecteurs d'une personnalité si intimement liée à ma personnalité, c'est que je devais, par un récit non interrompu, conserver à Marie de Magdala l'importance que les faits lui ont donnée. Le moment me semble opportun pour ce récit.

Dans chaque ville ou village de la Galilée se réunissaient à jour fixes, des hommes de bonne volonté à l'effet de lire la loi et d'en expliquer l'esprit.

Ces assemblées libres, où tous pouvaient demander et obtenir la parole, puisaient des éléments plus nombreux de discussion dans le concours d'orateurs étrangers à la localité et elles s'appelaient synagogues.

Les synagogues devenaient trop souvent le rendez-vous des chercheurs de popularité, et de la sainteté du lieu on n'était pas assez pénétré. A part ces abus inévitables, la synagogue offrait le consolant tableau de l'alliance du monde religieux avec le monde matériel de l'humanité qui s'humilie devant Dieu pour lui demander la science de le comprendre, de l'adorer, de l'aimer.

Un jour que je visitais une synagogue dans le rayon qui s'étendait de Tibériade à Capharnaüm, je me sentis presque froissé de l'attention dont j'étais l'objet de la part d'une femme. Cette femme, placée en face de moi et à courte distance, posait sur mon visage un regard dont la lumière vive et persistante devait faire baisser le mien. Cette femme était grande, jeune et belle. Cette femme, née en Galilée, arrivait récemment de Sidon. Entendant parler de moi, elle s'amusa beaucoup des prérogatives que je me donnais ; puis elle prétendit m'étudier d'abord et m'attacher ensuite à la honte de sa vie.

La troisième expérience de Marie sur moi réussit en ce sens que cette âme me devint chère, et que cet esprit distancé de l'âme me sembla digne de la rejoindre.

L'âme de Marie souffrait de l'abjection de l'esprit. L'esprit de Marie était perverti par l'amour impur, bestial et criminel des hommes.

Je voulais donner à cette âme et à cet esprit l'impulsion d'un amour qui s'éclaire de la flamme divine pour resplendir dans l'avenir immortel. Mais hélas ! en disant adieu pour toujours à ses désirs de folles alliances et d'intempérantes joies, Marie demeura sous le joug d'une passion humaine, dont l'âme n'eut pas conscience et que l'esprit s'obstine à nommer **PASSION DIVINE**.

A la suite de notre troisième rencontre, Marie me demanda la permission de me suivre comme les quelques pieuses femmes qui se mêlaient à mes disciples. Je l'emmenai et lui promis de faciliter sa conversion par mes

conseils et mon appui. De l'amour charnel de Marie, je ne m'aperçus que trop tard...

Dieu me donna des forces pour soutenir mon rôle de père et de consolateur ; mais elle, la pauvre martyre, devait épuiser toutes les amertumes du remords, souffrir tous les découragements de l'esprit, tous les désespoirs de l'âme.

Marie de Magdala vivait dans le désordre depuis sept ans, lorsque je la connus. Elle m'avoua sa dégradation sans joindre à son aveu de fastidieux détails, dont l'effet eut été de nous mettre mal à l'aise tous les deux ; et elle me retraça son enfance avec la délicate franchise d'une âme naïve et pure

Je ne m'étais pas trompé dans mes premières appréciations sur cet ensemble de grâces touchantes et de crudités honteuses. Je ne me trompais pas en découvrant un type noble et chaste sous la flétrissure imprimée par d'immondes amours. Mais je me suis trompé en croyant Marie désormais toute à Dieu, et il m'a fallu de puissantes alliances spirituelles pour n'être point vaincu par une affection terrestre.

Marie avait vingt-quatre ans lorsque je la vis pour la première fois. Quant ma mère vint à Capharnaüm, Marie de Magdala était déjà reçue par mes disciples, et je constatai avec bonheur l'accueil naturellement bienveillant des deux femmes que j'ai le plus aimées sur la terre.

Lorsque je me fus montré dur pour ma mère qui voulait me faire renoncer à mes labeurs d'apôtres, je trouvai Marie tout en larmes dans les bras de la pauvre abandonnée. Elles se promettaient l'une à l'autre un dévouement inaltérable et elles tinrent parole.

Marie n'était pas avec moi aux noces de Cana, mais elle m'accompagna dans ma dernière visite à Nazareth et ne me quitta plus depuis. Nous la retrouverons à Jérusalem et nous l'introduirons dans la maison de Béthanie

où elle fut présente à tout ce qui s'est passé entre la famille de Simon et moi.

Cette famille de trois personnes qui me comblait de soins et de respectueuse tendresse, se multipliait à l'extérieur par de naturelles dépendances et de sympathiques rapports sociaux. Cette famille de trois personnes dont j'avais ranimé le cœur et éclairé l'esprit, me décernait devant tous l'hommage d'une reconnaissance enthousiaste, et c'est à un déplorable excès d'honneurs rendus à ma qualité d'apôtre que mon ami dut la flétrissure qui marque sa mémoire parmi les hommes.

Au nombre des parents de Simon, chers à mon souvenir, je cite Dalila, femme d'un frère de Marthe, Eléazar, cousin de Simon, et Alphée, aussi cousin de Simon, mais demeurant à Jérusalem même, tandis qu'Eléazar demeurait dans le voisinage. Eléazar, pas plus que Simon, n'était lépreux.

Alphée devint un de mes plus fervents disciples. C'était un homme de haute moralité, et je lui dois autant de bonheur intime par l'alliance de nos esprits que de gratitude pour les actes extérieurs de son dévouement.

Dalila, sainte et sublime femme ! Anne, ma chère Anne, toujours si active et si forte ! recevez toutes deux ici, le témoignage de ma parole pour reconnaître votre vertu dans la foi et dans l'amour.

Anne n'était pas de la parenté de Simon ; mais elle et son mari me furent attachés dès cette époque où je les rencontrai dans la maison de Béthanie. Son mari me servit beaucoup à Jérusalem. Il se nommait Galus.

De la demeure de Béthanie, mes amis de Jérusalem prenaient souvent le chemin ; car, après quelques jours d'agitation, j'avais jugé nécessaire de m'éloigner du centre des foules, afin de pénétrer mieux tous mes disciples de la grandeur de l'acte que j'allais accomplir. Et cela, dans de graves entretiens, avec la solennité et la puissance d'un envoyé divin, des formes symboliques, des paro-

les profondes et faciles à interpréter de façon différente pour rallier tous les hommes forts et faibles, libres et superstitieux, au sentiment de ma haute destinée.

Si je n'eusse parlé que de manière à me faire comprendre de ceux qui raisonnaient ma doctrine et les titres que je prenais, j'aurais échoué devant la postérité et ma lumière se fut éteinte par le souffle de l'orage qui allait m'emporter corporellement. Il me fallait les partisans du merveilleux pour maintenir le piedestal où s'élèverait ma filiation divine. Il me fallait des multitudes ignorantes pour propager les fantasmagories d'hommes plus ou moins sincères dans leurs appréciations, plus ou moins désintéressées dans leurs calculs.

Il me faudrait employer, je le sentais, un silence habile sur des fautes qui marqueraient ma personnalité d'un signe divin ; et l'intérêt de l'avenir devrait dicter ma contenance, mes gestes, ma froideur, ma force au milieu des démonstrations furieuses, des accusations stupides de la haine, des enivrements de l'amour, des hontes de la crédulité au renversement des lois naturelles. Mais je comptais sur ma qualité de messie pour applanir la route à mes successeurs ; mais je croyais à leur clairvoyance et à leur probité...

Je voulais, en m'offrant comme victime sur l'autel de Dieu, ébranler encore davantage cette masse d'impies et criminels qui, dans tous les temps, souillent leurs lèvres par le mensonge et font déborder la haine de leur cœur ; mais j'avais surtout en vue de confier à mes plus intelligents fidèles la consolidation de l'œuvre après ma mort.

— « Cette œuvre est la vôtre, leur disais-je. Mon Père
« nous bénira ensemble, et la grâce nous fera les gar-
« diens de l'avenir jusqu'à la consommation des siècles.
« La grâce s'acquiert par des renouvellements d'épreu-
« ves et les libres essors de l'âme devant les vérités
« éternelles.

« La grâce devient le sanctuaire de la pensée ; la bar-

« rière infranchissable de la vertu lorsque la pensée
« s'est nourrie, de demeure en demeure, des recherches
« intellectuelles de l'esprit concernant sa destinée, et que
« la vertu s'est élevée aussi, de demeure en demeure,
« par la sûreté de sa marche au milieu des ombres et des
« périls.

« La pensée ne s'efface point. Elle continue à travers
« des mondes ; elle se communique dans les espaces ; elle
« lie les esprits ; elle affirme le principe de la fraternité ;
« elle accomplit des miracles d'amour. Soyez donc con-
« vaincus de ma présence quand vous ne me verrez
« plus, et appelez-moi toujours le Seigneur votre Père ;
« faites la part du pain et du vin, comme si mon corps
« tenait la place qu'il tient maintenant, et dites : ceci
« est son sang ; ceci est sa chair. Et mon esprit se réjouira,
« et la place vide sera occupée, parce que le désir
« détermine le désir, et que la pensée s'initie à la pensée
« par le mutuel désir. Or, je vous le dis : la grâce s'ob-
« tient par la foi et l'amour. Quiconque croira à mes
« paroles et les répandra, sera visité par la grâce. Qui-
« conque donnera à mes paroles un sens que je ne
« leur donne pas moi-même, dans le but de semer des
« divisions parmi les hommes et de se fonder une auto-
« rité dans le monde, deviendra mon ennemi ; et je
« lutterai contre lui ; et je renverserai ses projets. Que
« cela arrive dans un temps ou dans un autre temps,
« Dieu mesurera la grandeur de la défaite à la durée de
« l'offense. Dieu fera luire sa clarté dans les ténèbres
« selon que du sein des ombres s'agiteront des désirs,
« se formuleront des interrogations. Alors Dieu appellera
« son fils bien-aimé, et le fils reviendra EN ESPRIT par-
« mi vous ; et les langues de feu passeront sur vos têtes
« pour instruire les hommes de bonne volonté, de même
« que je le fais aujourd'hui ».

Nicodème donnait à ses visites des formes mystérieuses

qui accusaient son cœur et son esprit de faiblesse et de dépendances humaines.

Favorable à mes projets d'avenir, il craignait l'effervescence du moment. Admirateur passionné de ma doctrine, il n'eût osé la soutenir devant tous ; mais avec moi et avec mes disciples assidus, Nicodème dilatait sa pensée, et il portait dans les esprits cette conviction qu'il était honoré de mon alliance, parce que j'étais, moi, honoré d'une filiation divine.

Joseph d'Arimathie me soutenait de toute la chaleur de son âme, de tout l'élan d'un père tendre et infatigable, et aussi de toute son importance sociale. Il faisait cause commune avec moi, et il se fût même exposé à la mort si je ne lui eusse démontré d'une façon péremptoire l'inutilité de son sacrifice ainsi que la nécessité de son concours, moi disparu.

Joseph d'Arimathie était celui sur qui je comptais le plus pour diriger ce que j'avais fondé, et ce que je prétendais affirmer par ma mort corporelle et MA RESURRECTION D'ESPRIT.

Joseph était mon confident le plus sûr et j'avais besoin de son intelligence pour tirer parti des moindres circonstances favorables à notre cause, aussi bien que de son dévouement pour observer et faire respecter mes dernières volontés.

Joseph m'avait reçu enfant pour aider aux desseins de Dieu sur moi ; il devrait, en recevant mon corps privé de vie, continuer à servir la Providence par l'obstacle qu'il mettrait aux desseins criminels des hommes.

Marc était d'une famille bien placée de Jérusalem. Son père tenait du gouvernement un emploi considérable et pourtant il était Juif. Mais les Romains à cette époque n'établissaient point de différence entre les hommes de nations et de religions diverses, lorsque ces hommes leur paraissaient mériter l'élévation de la fortune par l'intelligence de l'esprit et la grandeur du caractère.

Les Romains étaient d'ailleurs fort dédaigneux de la façon de penser des hommes qu'ils soumettaient à leur domination ; et ils recherchaient toujours les plus habiles pour remplir les obligations d'une charge importante.

Jérusalem avait été bouleversée par de graves séditions populaires ; mais à l'heure où nous sommes arrivés, Jérusalem offre un calme complet.

Persuadés de l'inutilité de leurs efforts, les Juifs subissaient patiemment un orgueilleux despotisme. Ce despotisme n'allait pas jusqu'à contraindre les croyances religieuses, et même, nous l'avons dit, l'opinion de tous était sauvegardée par l'indifférence des gouvernants.

Jérusalem, comme toutes les dépendances de l'empire, était sous la tutelle d'un dépositaire des pouvoirs de César, gouverneur sans contrôle et absolu dans ses jugements comme dans sa direction.

Le fardeau des affaires civiles incombait bien à une magistrature qui se tirait des écoles, lesquelles écoles étaient entretenues aux frais de l'Etat ; mais la loi elle-même se courbait sous ces envahisseurs arrogants qui ne connaissaient de morale que leur volonté, et d'obstacle à leur volonté que la force matérielle.

Le droit, la loi était lettres mortes pour ces barbares, lorsqu'il s'agissait de satisfaire un caprice souverain ou de briser un esclave révolté.

Les temps de ces empiètements farouches ne sont point disparus ; c'est pourquoi je m'arrête ici à les flétrir. La guerre et ses horreurs dévastent encore le monde de la terre ; c'est pourquoi je touche à l'histoire générale en écrivant la mienne.

Pour être admis dans les écoles, il fallait être proche parent d'un soldat mort au service de la patrie ou encore sous les drapeaux. Tous autres détails : condition sociale, religion, naturalisation, étaient insignifiants.

Les étudiants devaient se façonner à l'usage des armes, et ils recevaient une somme d'argent en s'engageant volon-

tairement. Le service militaire force n'existait pas pour eux.

Marc, l'étudiant, était presque un révolutionnaire tant il détestait toutes les oppressions. Je l'amenai à des sentiments religieux en lui faisant goûter les charmes d'une doctrine qui enseignait la fraternité des hommes dans la dépendance de la paternité divine, qui recommandait la force dans l'adversité, la modestie dans la fortune, le mépris des injures, la pitié pour tous les coupables. Marc ne m'aima pas : il m'adora. Je me suis attaché trop facilement à des natures ingrates. J'ai subi d'inconcevables déceptions dues principalement à ma légèreté d'observation première. J'ai répandu d'amères larmes sur la fragilité de certaines liaisons, sur la faiblesse de mes préférences ; mais j'ai savouré aussi les délices d'affections profondes et durables, et dans cette narration, pénible souvent, je les retrouve par le souvenir avec autant de douce émotion que j'en ressentais lorsque leur présence rassurait mon esprit troublé, consolait mon cœur, relevait mon courage en me montrant l'humanité sous sa plus noble face.

Marc oublia pour moi sa fortune qu'il ne pouvait m'offrir, puisqu'il n'en jouissait pas encore ; sa famille, qui le traitait de visionnaire ; ses compagnons de plaisir ; ses habitudes d'oisiveté, ses fantaisies, ses distractions, et même ses heures de travail qu'il disait remplacer près de moi avec avantage.

Le beau caractère de Marc aurait dû produire sur tous mes disciples une bonne impression. Loin de là ; plusieurs devinrent jaloux de l'amour de lui pour moi, de moi pour lui ; d'autres ne virent dans l'abandon de sa position mondaine qu'un affaiblissement momentané des facultés intellectuelles. Quelques-uns cherchèrent le motif de cet abandon dans la passion qu'aurait inspirée à Marc l'une des femmes qui composaient avec eux le cercle de mes auditeurs.

Joseph d'Arimathie, lui, jouissait de ce qu'il appelait une conversion, et les plus clairvoyants, les plus sages, aimèrent et respectèrent le vaillant disciple de Jésus, celui qui le suivit au Calvaire, qui baisa son corps sanglant et défiguré, qui aida Joseph et Nicodème dans l'œuvre nocturne, qui mourut jeune, las de douleur, exaspéré d'espérance parce que Jésus était mort et qu'il allait le revoir...

La facilité de nous réunir rendait nos réunions attrayantes, et notre liberté ne fut jamais troublée par d'indiscrets visiteurs, ni par la préoccupation de dangers immédiats. Nous faisons, mes disciples de Galilée et moi, une même famille. Dans cette famille il faut admettre les femmes venues aussi de Galilée, ce qui composait un ensemble assez considérable ; mais la demeure de Simon était vaste, plusieurs fermes dépendaient de l'habitation principale.

Nommons les femmes venues de ma chère Galilée pour me servir jusqu'à ma mort. Passons rapidement sur les premiers détails et fermons ce chapitre, mes frères, avec le sentiment de notre grandeur spirituelle. Nous nous retrouverons bientôt par l'effet de cette grandeur qui dépose la lumière divine sur la faiblesse humaine.

Les femmes venues de Galilée étaient : Salomé, Véronique, Jeanne, Débora, Fatmé, et enfin Marie de Magdala. Salomé, j'en ai déjà parlé. Véronique était veuve ; elle m'avait soigné comme un frère et respecté comme un apôtre de Dieu depuis les premiers jours de mon installation à Capharnaüm. Jeanne, Débora, Fatmé, trop jeunes pour être à l'abri de la calomnie, s'en moquaient finement en répandant sur nous, et sans préférence, les charmes de leur esprit, les générosités de leur cœur. Toutes trois jouissaient d'une certaine aisance et nous étions leurs frères, disaient-elles en riant, et nous devons partager, comme plus tard dans le royaume de Dieu.

Ma mère était à Jérusalem depuis quelques jours,

mais je n'en savais rien. J'avais exigé d'elle ce sacrifice qu'elle ne me suivît point et qu'elle attendît que je la fisse prévenir. Mais Marie de Magdala entretenait des relations avec ma mère, et, pour mieux combiner les moyens de m'arracher à la mort, elle la pressa de se rendre dans une maison de Jérusalem. Mes frères Joseph et André, vinrent aussi à Jérusalem. Leur dessein bien arrêté était de m'apostropher, de démentir publiquement mes paroles, d'insinuer à la multitude que j'étais atteint de folie, et de recourir à la force pour m'enlever du milieu de mes disciples.

Ce complot m'était trop connu pour que je n'y misse pas obstacle. C'est pourquoi je restai encore plus sédentaire dans ma retraite.

Les deux Marie ignoraient le projet de mes frères. Elles comptaient sur le désespoir de leur amour pour me faire passer de la gloire du Messie à l'ignominie de la faiblesse. Pour moi, le péril était là, et la lutte devrait être horrible.

Mes frères, dans le douzième chapitre de ce livre, je vous dirai mes derniers combats de la chair avec l'esprit ; mes suprêmes angoisses d'homme ; mes irrésolutions dans le sacrifice, et enfin la victoire définitive de la spiritualité sur la matière.

Nous ferons aussi de ma mort, précédée de tant d'assauts livrés à la nature de l'homme, l'objet d'une étude approfondie sur le martyre infligé à l'homme par l'homme, et nous en tirerons cette conséquence forcée : que la vie humaine est dans la dépendance de Dieu ; qu'y porter atteinte, c'est insulter le Créateur.

Mes frères, je vous bénis au nom de Dieu notre Père.

DOUZIEME CHAPITRE

Mes frères, les causes de ma mort peuvent se définir ainsi :

« Le crime de Jésus dans le passé a été de faciliter les
« séditions populaires en faisant planer sur les prêtres
« des soupçons d'entente avec les païens.

« Le crime de Jésus, plus tard, a été une déviation au
« culte fondé par Dieu lui-même, et la déviation au
« culte est devenue plus formidable d'impiété et de
« subornation, par la qualité de FILS DE DIEU que
« s'arrogé Jésus.

« La loi de Moïse devait frapper Jésus, et le supplice
« de la lapidation lui serait infligé. Mais il fallait au
« jugement de la caste sacerdotale l'adhésion d'une auto-
« rité qui se dérobaient souvent aux démêlés des Juifs entre
« eux ; mais il fallait à la vengeance des prêtres le con-
« cours du peuple. Et l'on déduisit des dernières prédi-
« cations de Jésus sa culpabilité comme perturbateur et
« abolitionniste de la loi civile aussi bien que de la loi
« religieuse, pour le déférer à la juridiction de Pontius
« Pilatus, procureur romain. Et l'on accusa Jésus
« devant le peuple, de séduction et d'alliance avec l'es-
« prit des ténèbres ».

Je relate ici les motifs de ma condamnation, motifs dont je discuterai la valeur, de même que je donnerai une explication de chacun des délits mis à ma charge par l'effet d'une reproduction inexacte de mes enseignements. Ceci nous conduira à de larges développements, et j'aurai à honorer le courage de mon interprète qui

souffrira davantage par ces détails qu'elle n'a souffert des précédentes pressions de mon esprit.

Joseph et André préparaient les humiliations, dont je fus abreuvé plus tard, par de lamentables récits sur mon enfance, sur les derniers jours de mon père, sur l'abandon de ma mère. Ils joignirent à l'expression de leur fausse pitié pour ce qu'ils appelaient mon dénûment intellectuel, la diffamation de ma vie intime et de ma qualité de fils de Dieu, par de lâches espionnages, de déloyales appréciations, et par une dénomination dérisoire en opposition à celle que je prenais.

Ne cherchons pas, mes frères, dans les livres de l'ancien style, une explication à ce titre de FILS DE L'HOMME, qui m'a été donné dérisoirement, je viens de le dire. Affranchissons-nous des ténébreuses histoires, afin d'élever notre narration à la simplicité de l'esprit qu'elle met en lumière. Ne déversons pas non plus un blâme trop sévère sur certaines individualités, car la fermentation des idées et l'entraînement de l'esprit proviennent trop souvent de causes obscures pour l'intelligence humaine. Défendons notre âme et notre esprit contre les enthousiasmes et toutes les préventions. Distinguons les nuances, mais NE MAUDISSONS PERSONNE. Faisons de l'histoire de Jésus un code de moralité pour tous les hommes, et attachons-nous à démontrer que LA VIE HUMAINE DOIT ETRE RESPECTEE parce qu'elle est une émanation de l'âme divine.

La vie humaine, renfermée dans les limites que lui a posées le Créateur, est une halte sur le chemin de l'immortalité. La vie humaine déformée par le vice, abrégée par les excès, torturée par la haine, brisée par le crime, représente un épouvantable déni de raison qui annonce la bestialité de la nature non encore domptée, le retour à la bestialité primitive par un recul dans l'ordre de l'accroissement ; toutes deux, bestialité de nature, bestialité de recul, sont les véritables fléaux d'un monde.

La première accuse les forces brutales de la bête ; l'autre dirige les élans de la bête, de façon à les rendre plus meurtriers encore. Toutes deux développent par le contact les maux hideux de l'âme, de l'esprit et du corps ; toutes deux marchent dans le sang, se repaissent dans l'orgie, s'endorment de satiété sur des ruines...

En vous représentant Jésus dans les derniers moments de sa vie de Messie, mes frères, nous n'avons pas le dessein d'appeler votre attention uniquement sur Jésus ; mais nous demandons à tous ceux qui liront ces pages, de profondes réflexions sur les enseignements que ces pages livrent à leurs regards. Nous n'avons qu'un but : c'est de rendre les hommes meilleurs, et ce but sera atteint si les hommes méditent mes paroles.

Je détermine les plaies de mon âme pour caractériser le rapprochement qui existe entre les âmes humaines. J'explique la criminelle entente de ceux qui me méconnaissent, afin d'amener une douce résignation dans l'esprit de ceux qui sont calomniés. Je désigne comme mes ennemis, les fourbes, les orgueilleux, les dépravés, pour désigner comme mes nouveaux disciples, les hommes de bonne volonté, les humbles, les déshérités des biens du monde, les affamés des trésors éternels. Je dis toujours :

« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Bienheureux ceux qui amassent des provisions pour la vie prochaine et qui deviennent pauvres volontairement dans la vie présente, le royaume de Dieu leur appartient. Cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. La lumière et la vérité sont des dons de Dieu délivrés à tous ceux qui les demandent avec l'ardeur d'une âme libre, la persévérance d'un esprit altéré des joies célestes ».

Parce que je suis toujours le Messie, fils de Dieu, et que je descends de la lumière divine pour soutenir ce que j'ai soutenu, défendre ce que j'ai défendu, combattre

ce que j'ai combattu. Parce que je viens pour détruire et reconstruire, pour montrer à mes disciples le royaume auquel ils doivent prétendre.

Ce royaume n'est pas de ce monde. L'équivoque n'est plus possible. L'esprit dégagé des œuvres de la nature humaine s'éclaire des rayons divins ; et cet esprit ne peut s'égarer par ignorance, ni s'effacer par la crainte des cruautés des esprits humains. Et cet esprit, de la hauteur où Dieu l'admet, descend vers ce monde pour y apporter la concorde et l'espérance, pour y proclamer l'immortalité et l'amour universel au nom de Dieu.

Je reviens, mes frères, dans l'actualité où je vous ai laissés à la fin de mon dernier chapitre.

Ma tranquillité à Béthanie ressemblait au silence qui précède les explosions, car dans Jérusalem la sourde haine des prêtres commençait à se montrer ostensiblement et le peuple, qui ne m'était pas sympathique depuis mes dernières incartades dans les dépendances du temple, prêtait complaisamment l'oreille aux bruits répandus sur l'ineptie et sur la fausse vertu de mes maximes ; sur les vaniteuses prétentions de mon esprit que je me plaisais à étaler en même temps que mes dehors de pauvreté et d'abnégation corporelle.

Ma mère était à Jérusalem, par le fait d'un appel de Marie de Magdala. Ma mère avait cette fois une volonté inébranlable. Elle refusa de retourner à Nazareth et je dus contempler jusqu'à la mort, cette tristesse qui me reprochait le sacrifice, cette douleur qui creusait mon âme pour l'affaiblir...

Marie de Magdala, dépensait devant moi et devant ma mère tout ce qu'il y a d'énergie dans la passion, de doux et de suave dans la prière. Elle se tordait dans les spasmes du désespoir ou s'agenouillait pieusement pour demander à Dieu le pouvoir d'ébranler ma résolution. Elle s'accroupissait à mes pieds pour me dire d'une voix basse et frémissante le bonheur d'un amour pur, mais

enhavisseur des transports de l'âme, des facultés de l'esprit. Puis elle se levait, étreignait ma mère, la couvrait de frénétiques baisers et me conjurait de les sauver toutes deux de la mort et de l'enfer, où les conduiraient mon supplice et ma gloire.

Les renouvellements de telles démonstrations produisaient sur moi l'effet d'accidents qui interrompent le cours de la pensée. J'étais épuisé par l'émotion lorsqu'une secousse heureuse m'arrachait enfin de ces bras maternels qui voulaient me retenir, de ce contact brûlant qui menaçait de me rendre fou ou lâche.

Marie de Magdala n'était pas chérie de ma mère seulement ; tous mes disciples ainsi que les femmes venues de Galilée l'aimaient. Marthe, Simon, la jeune Marie, remarquait en elle les qualités solides de la femme désabusée des joies mondaines en même temps que la brillante face d'un esprit gracieux et orné.

Marie de Magdala dépassait en instruction la plus grande partie de ceux qui m'environnaient. Elle me devait le développement de son esprit et la sûreté de son jugement ; mais avant que nous nous fussions rencontrés, elle possédait déjà plus de connaissances que n'en avaient généralement les femmes de ce temps. Marie eût été accomplie sans la concentration de son âme sur une créature ; et pourtant elle adorait Dieu sincèrement. Pauvre humanité !

Je proposai à ma mère de me suivre à Béthanie, de ne plus donner par sa présence un appui moral à mes frères dont la folle envie de me suivre ne décroissait nullement. Je mis ainsi un terme à nos pénibles réunions.

Ma mère avait pour moi plus d'amour que pour ses autres enfants. La haute opinion qu'elle conçut de ma destinée alors que mon oncle Jacques voulut partager mes fatigues et mes dangers, ne fit qu'exalter un sentiment qui prenait sa source dans les soins et l'inquiétude

que lui avait causé le plus chétif et le plus repoussé de sa nombreuse famille.

Depuis notre dernière entrevue à Nazareth, ma mère n'avait qu'un désir : me sauver de la mort. La découverte qu'elle fit de l'affection profonde de Marie lui donna un espoir auquel se rattachèrent tous ses moyens personnels. Malheureuse mère ! Plus malheureuse cent fois que si elle eût compris tout de suite l'inutilité de ses efforts. Humble martyre ! Plus martyre cent fois que si elle eût accepté comme un ordre de Dieu le désistement et la séparation.

Mes frères, la dilatation de l'âme en Dieu ne suffit pas pour donner à l'esprit l'intelligence suprême de la foi ; et ma mère, ma tendre mère, toute imbue des théories d'une religion imparfaite, ne pouvait, malgré sa confiance en moi, faire table rase de ce qu'elle avait cru et pratiqué jusque là.

La liberté de l'âme s'acquiert par la force intellectuelle de l'esprit. Par force intellectuelle, nous n'entendons pas des aptitudes plus ou moins prononcées dans l'étude des sciences exactes, mais nous désignons le positif entraînement de l'idée vers la solution d'un problème posé dans le champ de l'infini ; mais nous déterminons la force intellectuelle de l'esprit, en l'alimentant du fervent désir de connaître les origines et en la marquant de l'inaltérable vouloir d'aller toujours en avant.

Rejeter une croyance, qui ne s'appuie que sur de vieux préjugés et de faux rapports, pour embrasser une foi radieuse de vérité dans un ciel de lueurs attractives et sans limites, est un fait qui ne se produit que dans l'effondrement des visées matérielles, que dans l'absorption du principe terrestre de l'esprit par le principe spirituel du même esprit. C'est alors que les liens de l'âme se rompent et que, en possession de sa liberté, elle suit l'esprit en possession de sa force.

Dieu ne se dévoile pas à l'âme aimante mais esclave

d'un esprit routinier et étroit. Dieu ne se révélait qu'à demi à la femme pieuse, mais ignorante des labeurs qui conduisent aux délices de la foi, de cette foi sans contradiction et sans terreur, qui surmonte les périls et sourit dans les tortures, qui s'illumine de la face de Dieu pour accomplir tous les devoirs, dévorer toutes les humiliations, marcher à tous les héroïsmes.

Si ma mère avait facilité ma mission par sa foi, mes frères, une grande amertume m'aurait été épargnée dans les combats de mes derniers jours, par les souvenirs de la vie qui fuyait et les promesses de la vie qui s'approchait. Si ma mère et Marie de Magdala s'étaient ralliées à ma croyance dans sa plénitude, mon esprit se serait maintenu à la hauteur de ma famille spirituelle ; tandis que la pente charnelle de ces deux amours a usé mes forces et préparé ma défaillance sur l'arbre du sacrifice.

Ma foi n'a point fléchi. Lorsque la foi s'établit sur la réalité démontrée matériellement, elle ne peut fléchir. Mais la nature humaine humiliait si profondément l'esprit haletant sous l'étreinte des rêves contradictoires, qu'il s'efforçait de reprendre cette liberté si chère et si nécessaire à l'apôtre de Dieu.

La dépendance des esprits augmente en raison de l'infériorité du monde qu'ils habitent. Et nous ajoutons que, malgré les lumières spirituelles et la force intellectuelle d'un esprit, cet esprit doit souffrir plus ou moins déplorablement des ombres jetées sur son idéal et des assauts livrés à ses convictions dans un monde où toutes les croyances religieuses ne se traduisent que par d'absurdes démonstrations touchant le passé, l'avenir, le présent, l'honneur et l'esprit.

La famille des hommes se compose d'alliances dépourvues d'homogénéité et de force collective pour atteindre le but. Ces alliances deviennent de lamentables épreuves pour les esprits honorés d'une élévation précédente dans la hiérarchie intellectuelle et morale.

Dans l'exercice de sa liberté, l'esprit trouve le calme nécessaire à sa foi, l'ardeur des conceptions hardies, la décisive direction de son œuvre. Mais cette liberté peut-elle être complète et durable ? Hélas ! non, car la triste dépendance des esprits les uns des autres doit exister pour établir la justice de Dieu dans les mondes où la destruction des espèces inférieures par d'autres espèces inférieures décrit une marche d'accroissement jusqu'à la créature humaine ; dans les mondes où l'énorme disproportion des esprits entre eux provient de causes laborieusement définies par la science que nous démontrons, laquelle science reconnaît l'immuabilité des lois naturelles. Or, la triste dépendance des esprits étant une loi de ce monde, nul ne peut s'y soustraire ; et l'esprit supérieur, de passage ici, conquiert une liberté provisoire ou s'étirole dans l'asservissement de sa volonté.

LES DEFAILLANCES DANS LA FOI SONT INHERENTES A TOUTE CROYANCE MAINTENUE PAR DES CONCESSIONS DE LA RAISON.

LES DEFAILLANCES DANS LA FOI SONT LES CONSTANTES FATIGUES DE TOUS CEUX QUI PRACTIQUENT UNE RELIGION SANS LA COMPRENDRE. Le fanatisme, qui consiste dans une foi ardente dépourvue de RAISON, prend place dans les maladies de l'esprit. LA FOI VERITABLE NE SE SEPARE JAMAIS DE LA RAISON. La foi véritable dessine une personnalité convaincue des attributs divins ; et cette personnalité est forcée de se plier au devoir.

Quel que soit le principe dirigeant du devoir, ce principe s'est formé des luttes, des désertions, des fautes précédentes de l'esprit ; et les devoirs futurs de cet esprit s'établiront de même par l'état de ses moyens actuels.

La nature humaine ne peut se dégager de la nature charnelle que lentement ; mais la foi véritable vient donner à l'émancipation l'essor du courage, la persévérance dans les entreprises, le dédain des périls. Et l'étude des

devoirs devient de plus en plus facile ; et la matière s'use pour conquérir une position à l'esprit ; et l'esprit s'élève de position en position jusqu'à l'anéantissement de la matière.

Mes frères, la foi véritable honore l'intelligence laborieuse qui a parcouru des routes et gagné des protecteurs sur ces routes. La foi véritable est le lot de tous les esprits anciens, dont l'avancement intellectuel n'est point troublé par la déchéance morale.

Foi resplendissante ! Tu nous confies le secret de notre destinée. Tu nous expliques Dieu, la sublimité de Ses Lois, la Puissance de Sa Justice, de Son Amour ; et tu commandes le devoir avec l'assurance d'être comprise !...

Le devoir réside dans l'observation de la loi générale et dans les obligations morales établies au nom des principes de droit individuel.

Loi générale, principe de droit individuel ; émancipation déduite d'une création intelligente ; immortalité, conséquence de la perfectibilité : vous dénoncez l'esprit humain au mépris des grandeurs universelles, parce que l'esprit humain pratique ou approuve le meurtre.

LA FAMILLE DES HOMMES DEPASSE TOUTES LES ERREURS DE JUGEMENT LORSQU'ELLE AFFIRME LE DROIT DE MORT.

Dieu, arbitre souverain des esprits, leur donne le corps pour instrument ; et le corps se conserve, plus ou moins de temps, selon la direction qui lui est imprimée par l'esprit et selon aussi le lieu habité par l'esprit et le corps.

Décroissement hâtif des forces ou faiblesse native, intermittence de santé et de maladie, développement heureux ou épuisement prolongé, latitude d'expression ou accablant servage, décadence naturelle ou accidents fortuits : Tout cela démontre une fatigue actuelle ou une fatigue précédente ; tout cela explique la discipline universelle par l'épreuve et la réhabilitation, et les noms

les plus monstrueusement stupides, tels que : Dieu des armées, Dieu vengeur, Dieu jaloux, Dieu terrible !...

Vils assassins, défenseurs abrutis d'une mauvaise cause, défenseurs éclairés d'une cause incomprise, hérésiarques justement convaincus ou courageux apôtres d'une religion fausse que vous croyez vraie ; vous êtes tous plus ou moins coupables devant Dieu, et Dieu vous jugera.

Criminel endurci, tu demeureras accablé jusqu'à ce que le repentir éclore dans le châtement et que l'expiation volontaire te soit comptée comme une atténuation. Mais arrivé là, tu pourras travailler sous le regard de Dieu et ton travail sera récompensé.

Pauvre ignorant ! Tu végéteras dans le vague et l'indécision jusqu'à l'apparition d'une lumière lointaine qui se rapprochera et grandira sous ton regard.

Libres ou enchaînés, démonstrateurs de vérités, disciples consciencieux d'une erreur, Dieu vous tiendra compte des circonstances de l'erreur, des causes de la faiblesse ; et vous réparerez vos fautes, et vous jouirez des honneurs dûs à la réparation.

Telle est la justice de Dieu. Elle relève les plus grands coupables ; elle ordonne l'émancipation ; elle compte les labeurs, pèse les courages ; elle prépare de nouvelles gloires à ses Messies, après avoir purifié leur esprit terni dans les gloires précédentes.

Justice des hommes, quand donc seras-tu une copie de la justice de Dieu ?

(Mes frères, j'emploie ici le mot JUSTICE pour désigner votre force sociale ; mais votre force sociale étant dépourvue de l'idée que représente le mot JUSTICE, je reconnais que ce mot est impropre, et je ne continuerai à le prononcer que pour être compris).

Justice des hommes qui laisse se dégrader par tous les vices une forme humaine, et qui, à un moment donné, prend cette forme humaine, et la tue sous prétexte d'exemple dont aurait besoin une société imbuée des plus

abominables maximes d'immoralité et privée de sens intellectuel à ce point que, d'une part, les commandements divins toujours répétés ne sont jamais observés et que, d'autre part, on nie l'existence de Dieu.

Justice des hommes qui décrète la mort avec la conscience d'un devoir accompli, qui s'appuie sur le mensonge en invoquant Dieu pour tuer, et qui n'est toujours qu'une conséquence des instincts de la nature bestiale, quelle que soit la croyance religieuse dont elle fait parade !!

Dépositaires de la force sociale, les places que vous occupez dans ce monde d'épreuves sont les suites naturelles de dépendances humaines et les préparatifs à d'autres dépendances humaines.

L'expression de votre pouvoir, n'ayant jamais eu pour mobile l'émancipation des esprits et l'équitable répartition des soulagements matériels, sera votre honte et votre condamnation. Vous puiserez le sentiment de votre infériorité dans la souvenance des vaniteuses explosions de votre orgueil, et vous subirez cette terrible peine du Talion, appliquée inexorablement dans tous les cas de sang répandu avec le libre arbitre et la cruauté froide d'une intelligence humaine.

Voici, dépositaires de la force sociale, les châtiments infligés à tous les hommes qui ont dirigé les autres hommes sans s'éclairer du sens moral et intellectuel des créatures supérieures.

Justice de Dieu ! tu es accompagnée de miséricorde, car tu laisses une porte ouverte au repentir.

Justice des hommes ! tu es accompagnée de la plus effroyable démente, car, ou tu ne sais rien de l'immortalité, et alors tu jettes dans un abîme insondable ces pensées dont tu ne peux expliquer la provenance, ces pulsations qui font battre d'autres cœurs, ces forces qui semblent destinées à produire plus qu'elles n'ont produit jusque là, ou tu as des notions sur l'immortalité et tu

oses entraver une marche vers l'immortalité. Effroyable démente ! je l'ai dit. Justice humaine ! Jésus, comme tous les coupables qui en ont le temps, pouvait essayer de t'éclairer et de sauver sa vie ; mais Jésus devait te croire suffisamment éclairée et il ne se défendit pas.

Justice humaine ! demande à tes martyrs les phases diverses de leur agonie. Tous diront qu'ils n'avaient jamais tant aimé ceux qu'ils allaient quitter. Tous détailleront ces calmes menteurs et ces délires de bravades qui déposent les stigmates du courage alors que le cœur est broyé par les anxiétés du doute, la honte des remords, l'effondrement des espérances ; alors que l'âme tremble devant l'horrible vision des accessoires de la mort, inventions de la barbarie en débauche...

Grand Dieu ! que de sang répandu sur cette terre ! Je frémis en songeant au passé, à l'avenir, au présent, à tous les pays, à toutes les religions, à toutes les origines, à toutes les castes, à toutes les successions, à toutes les ambitions, à tous les caprices même teints de sang. Et j'adresse à tous les martyrs, mes réminiscences du martyr. Et je crie à Dieu : Pitié, miséricorde mon Père, pour ces hommes qu'une société perverse a poussés au crime par l'athéisme et qu'elle frappe ensuite avec le crime. Et je dis à tous les justes : « Comme vous j'ai souffert de la séparation charnelle. Comme vous, j'ai fatigué mon esprit dans la contemplation des misères morales. Comme vous j'ai douté de l'utilité de ma vie... ».

Et dans ce moment solennel où la nature lumineuse de l'esprit se trouble des angoisses de la nature corporelle ; dans ce moment précurseur de ma délivrance, la haute figure de Dieu semble s'effacer, et mon âme s'emplit de douleur et de regrets.

Hélas : les éclats de joie grossière, les insultes d'un peuple trompé, l'abandon du plus grand nombre de ceux que j'aimais, le désespoir des femmes qui me regardaient mourir, l'étreinte de suffocations violentes, toutes les li-

vides harmonies des dernières tortures de l'âme et du corps, jetèrent en moi une tristesse mortelle d'où s'exhala cette plaintive prière :

« Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »...

Martyrs ! plus que vous j'avais la foi ; et puisque j'ai faibli devant les atrocités et les ingrattitudes humaines ; puisque j'ai senti ma volonté s'engourdir et mon amour fraternel s'ébranler, c'est que la dépendance des esprits devient l'écueil des grands caractères lorsque l'appui d'une force d'en haut ne les soutient point assez contre les atteintes parties d'en bas. C'est que j'avais encore trop d'attaches humaines pour me recueillir en Dieu seul.

Martyrs ! la grande voix de Dieu vous le dit par ma voix : « L'esprit s'élève rapidement dans l'étude des lois éternelles par la mort violemment imposée, lorsque cette mort n'est point le triste couronnement d'une vie souillée par le meurtre ».

Mais frères, que l'homme dépravé porte une main sacrilège sur la vie humaine, il ne s'en suit nullement qu'une pluralité d'hommes soit autorisée à tuer le meurtrier, attendu que LA MORT EST UNE FORCE DE DIEU ET NON POINT UN MOYEN A L'USAGE DES CREATURES. Et quelle que soit la forme donnée à l'assassinat, le droit d'assassinat ne saurait exister pas plus que Dieu n'a prétendu mettre une sourdine suivant les circonstances à ces mots : TU NE TUERAS POINT. Conclusion : L'APPLICATION DE LA PEINE DE MORT EST UNE INSULTE AU CREATEUR.

Autre conclusion tirée du même commandement « tu ne tueras point » : la guerre et tous les actes qui inondent la terre de sang sont des négations du principe divin en même temps que les hideuses saturnales d'esprits en délire...

Abordons, mes frères, cette phase de la maladie de Simon.

Je m'étais absenté de Béthanie, emmenant quelques-uns de mes disciples de Galilée. Nous devions visiter les synagogues les plus rapprochées de Jérusalem.

En Galilée, la simplicité cordiale des habitants, mon éloquence presque toujours improvisée, mes préceptes de morale largement développés avec une familiarité qui n'excluait pas le respect dû à la parole de Dieu, mes entretiens facilement obtenus, le droit que je laissais à chacun d'interroger mes actes humains aussi bien que ma science spirituelle, nos réunions intimes auxquelles je faisais souvent participer de nouveaux initiés dans ce but d'éclairer le peuple par des témoins non suspects de dévouement antérieur à ma personne ; et enfin, le théâtre restreint de mes émanations d'apôtre ; tout avait contribué à maintenir la persuasion de mon autorité divine.

Mais, à Jérusalem et dans les environs de Jérusalem, le pauvre Galiléen devait être contredit à chaque instant.

Les synagogues lui seraient hostiles, les fanatiques et les hypocrites lui lanceraient l'injure et le mépris, et le dénouement s'étayerait de cette parole : « Mieux vaut qu'un homme meure que d'ébranler la foi d'une nation ».

Nous fûmes si mal accueillis partout, en commençant notre tournée, que nous crûmes inutile de tenter de nouveaux essais dans les synagogues, dont nous faisons le scandale, disaient les dévotes. Et nous nous retirâmes, les deux fils de Salomé, Matthieu, Thomas, mon oncle Jacques et moi, dans la ville d'Ephron. Là, nous demeurâmes deux semaines, et, tout en jouissant du repos dans l'intimité, nous eûmes la satisfaction d'accroître le nombre de nos fidèles. On se fit de part et d'autre, les plus tendres adieux mélangés des plus douces promesses de se revoir. Moi seul savais que je ne reviendrais pas. Mon heure était proche.

A ce propos, mes frères, il faut faire ressortir la luci-

dité de l'âme, la pénétration de l'esprit. N'attribuons jamais à des causes hors nature les déficits amenés par notre incurie, les fautes commises avec le libre arbitre, les événements surgis d'une puissance de volonté, d'un accord ou d'une mésalliance d'idées, d'un caprice furieux ou d'un état de somnolence. Notre destinée, il est vrai, s'appuie sur le passé, mais il est incontestable aussi qu'elle s'améliore ou s'aggrave par les honneurs ou les hontes de l'esprit, et que ces honneurs et ces hontes préparent l'avenir.

Ma mort volontaire couronnerait mon œuvre, mais rien ne me forçait à une mort volontaire. Pourtant, j'étais un Messie DESTINE à souffrir pour les hommes, et même à mourir par eux, puisque à l'époque où je suis venu sur la terre comme Messie les hommes mettaient à mort leurs Messies.

Mais encore une fois, je pouvais fuir, et, si mon heure était proche, c'est que voulant m'élever par le martyre, je sentais qu'une plus longue lutte n'était pas possible. Judas m'a livré, non parce qu'il était fatalement destiné à cet acte dépendant de mon acte à moi, mais parce que son caractère jaloux le portait à se venger.

Moi, évitant le supplice, Judas aurait trouvé un autre moyen d'exprimer son ressentiment.

Supposons maintenant les hommes moins cruels que lorsque je suis venu sur la terre comme Messie ; il devrait en résulter quelques modifications dans les souffrances préparatoires de la mort et dans la mort elle-même

Pourquoi les Messies sont-ils destinés à de grandes souffrances dans les mondes inférieurs ? Parce que les Messies sont des porteurs de vérités, et que dans un monde rompu aux traditions de l'ignorance, on ne peut faire accepter les vérités qu'à force de labeurs, d'humiliations, de combats héroïques et de folles désespérances jusqu'à

la mort, quelles que soient d'ailleurs les péripéties de cette mort.

Je revenais à Béthanie joyeux de retrouver ceux que j'y avais laissés, et j'évoquais les heureuses dispositions de tous à fêter mon retour.

Nous arrivâmes le soir et, malgré l'accueil empressé de mes disciples, l'étreinte chaleureuse de ma mère, l'émotion des autres femmes, je m'aperçus d'un malaise général.

« Mais, Simon — m'écriai-je — où est Simon ? ».

Marthe sortit tout en pleurs d'une chambre contiguë à celle où nous étions : « Venez, dit-elle, au moins il mourra consolé puisqu'il vous appelle ».

Marie, ma pauvre petite Marie se jeta dans mes bras en criant : « Sauve-le, Jésus, sauve-le ! ».

J'écartai Marthe et Marie, et j'entrai dans la chambre de Simon.

Mon ami était en proie à une fièvre ardente ; mais je rassurai bien vite tout le monde en répondant de sa guérison. Je m'installai quelques heures près de lui, et je me rendis maître d'un délire qui n'annonçait aucune lésion mortelle. Tout autre que moi, versé dans la science médicale, eût obtenu le même résultat. Six jours après, Simon était convalescent et l'efficacité de mon traitement fut reconnue avec l'enthousiasme qui donnait à mes actes les plus simples un retentissement funeste à ma sécurité présente et à ma dignité d'esprit devant la postérité.

Pour célébrer le rétablissement de Simon, Marthe eut l'idée de donner un repas dans lequel je devais être particulièrement honoré. Et afin de dissimuler à mes yeux ce qu'il y avait là d'offensant pour mes principes, Marthe me rappela un usage auquel nous avions négligé de nous soumettre à cause de la tristesse qui régnait dans la maison à mon arrivée.

Cet usage désignait l'étranger nouvellement admis dans une famille comme un ami depuis longtemps atten-

du. Cet usage prescrivait des marques de distinction auxquelles ne pouvait se soustraire l'étranger, sous peine de déroger à la qualité d'ami que lui conférait l'hospitalité.

Nous étions nombreux à ce repas. Des parents, quelques notables du voisinage, mes disciples de Galilée au complet, Marc, Joseph d'Arimatee, ma mère, Salomé, Véronique, plusieurs amies ou alliées de Marthe, composaient un total de trente-neuf personnes assises. Marthe qui devait faire la quarantième, préféra au dernier moment l'honneur de me servir, dit-elle, avec Marie de Magdala, Jeanne, Débora, Fatmé.

Marie, Soeur de SIMON, se tenait presque constamment derrière celui-ci, placé en face de moi, au centre de la table. Son intention bien marquée était de contempler mes traits, de surprendre mes moindres gestes, de savourer mes paroles en étudiant chaque nuance de mes impressions, de se livrer enfin à cet instinct spéculatif de l'âme qui dédaigne les formes extérieures pour initier la pensée dans la pensée, concentrer le désir sur l'idéal.

La conversation devait naturellement s'établir sur l'objet de la réunion. Mes lumières spirituelles, ma dépendance divine échauffèrent les imaginations, et je fus obligé d'expliquer l'origine de ma force morale, de manière à lutter contre cette effervescence qui cherchait le don miraculeux là où ne pouvait exister que l'harmonie des qualités sensibles de l'âme avec la facile pénétration de l'esprit.

Pour mieux convaincre mes auditeurs, je remontai le cours de ma vie d'apôtre et je donnai à chacun de mes actes réputés surnaturels, une juste application de ce que je venais d'affirmer. Je me découvrais comme le Messie préparé à sa mission par de fortes études sur la puissance des éléments, la propriété des plantes, la faiblesse de l'esprit humain et l'empire d'une volonté. Je fis dépendre toutes mes alliances spirituelles d'une même source :

l'ancienneté de l'esprit ; et toutes mes manifestations ostensibles d'une expérimentation savante des causes et des effets.

Je déduisis de la science humaine les caractères appréciables de mes moyens curatifs, et de la science divine, les félicités de mon âme qui jetaient leurs reflets sur les âmes oppressées et les esprits malades.

Enfin, je déterminai la grandeur de ma foi, l'immensité de mes espérances avec des images de feu et des élans d'enthousiasme tels que Simon, me présentant sa coupe pleine, me conjura d'y tremper les lèvres, afin, dit-il, de mêler le souffle divin au souffle mortel, de communier ensemble ; moi, le Sauveur, lui, l'humble ressuscité ; honneur qu'il demandait, grâce qu'il recevrait avec l'ardente foi, l'inépuisable amour que lui inspirait le fils de Dieu.

Dans ce moment, et après avoir répondu au désir de Simon, j'entendis comme un sanglot près de moi. Je me retournai et j'aperçus Marie. Elle s'était séparée de son frère pour se rapprocher de celui qu'on appelait sauveur ; et sa reconnaissance, son culte, se traduisaient par des mots entrecoupés, des spasmes dans la voix ; et son esprit surexcité par mes démonstrations, venait implorer l'appui de ma force contre la violence de ses illusions...

Je pris l'enfant dans mes bras, sa tête se pencha, et ses cheveux épars firent à son visage inanimé un cadre d'ébène...

Tous les yeux étaient fixes, toutes les poitrines haletantes ; on attendait la fin de cette crise ; elle s'annonça par quelques larmes et une coloration de la peau. Marie s'éveilla comme d'un songe, sans se rendre compte de l'émotion qu'elle avait causée, et même avec un sentiment de bonheur.

J'expliquai à Simon l'extrême sensibilité de sa sœur, et j'insistai pour qu'on ne contrariât jamais brusquement

dans leurs excentricités, cette âme si richement douée, cet esprit si despotiquement gouverné par l'âme.

Aussitôt revenue à elle, Marie avait disparu. J'étais donc à mon aise pour parler d'un accident qui me suggéra de nombreuses observations sur les natures corporelles dévastées par de trop fortes visions de l'âme et de trop énergiques ambitions de l'esprit. Puis, je me laissai aller, comme d'habitude, à de vagues rêveries exprimées en phrases sentencieuses et prophétiques, en invocations de mon esprit à l'Être suprême.

Nous touchions à la fin du repas ; personne ne mangeait ni ne buvait ; on m'écoutait. Je m'élevai graduellement à l'absolu de mes idées touchant l'alliance des mondes et des esprits. Je m'isolai peu à peu de ceux qui fraternisaient avec moi dans ce banquet pour m'entourer des hommes de l'avenir, et je percevais, dans l'enfantement des siècles, l'émancipation de la terre.

Puis, ramené au sentiment de l'actualité, je prédis ma mort en la parant de toutes les séductions de l'immortelle gloire ; j'annonçai l'abandon de presque tous en promettant à tous de les honorer dans leurs forces ou de les consoler dans leur repentir, de les diriger dans la lumière par les dons de l'esprit à l'esprit, ou de les relever par la persistance de mon amour.

Jean, comme toujours, se trouvait à ma gauche, et il s'efforça dans ce moment, de connaître ceux que j'avais voulu désigner en parlant d'abandon. A ce désir exprimé d'une façon interrogative, je répondis que la prescience des événements devient facile par l'application de l'esprit dans l'étude des hommes et des choses.

« Beaucoup me délaisseront, ajoutai-je, parce que beaucoup sont faibles et peureux.

« Quelques-uns me renieront, d'autres peut-être me trahiront pour dégager leur responsabilité ou pour satisfaire une rancune.

« Les hommes ne sont point assez croyants en ma force

« de Messie, et l'imminence du danger les séparera de
« moi. Mais après ma mort, les hommes dont je parle
« comprendront la lâcheté de leur conduite, et mon es-
« prit les ralliera de nouveau pour continuer l'œuvre
« que j'ai fondée ».

Mes frères, je n'ai pas désigné d'une façon plus précise ceux qui devaient me délaissier, me renier, me trahir. Je vous en donne la raison par la réponse à ce disciple audacieux dans son fanatisme comme exagéré dans ses témoignages d'amour.

La lumière venue de la science spirituelle est la gardienne des forces humaines pour persévérer dans l'activité de l'âme et l'héroïsme de l'esprit ; mais elle ne saurait déterminer une violation de cette loi qui veut que la matière soit un obstacle à la vision complète de l'âme et de l'esprit.

Je jouissais délicieusement des honneurs qui m'étaient rendus, et lorsque Marthe versa de l'eau parfumée sur mes mains, et que sa jeune sœur en répandit sur ma tête et mes vêtements, je me montrais heureux du bonheur qu'elles éprouvaient.

La soirée s'acheva dans une joie expansive que rien ne vint troubler.

Mes frères, dans le treizième chapitre de ce livre, nous passerons en revue les motifs de la haine des prêtres et de ma condamnation. Ensuite, nous continuerons l'exposé des faits qui ont précédé ma mort.

TREIZIEME CHAPITRE

Mes frères, en développant les causes de ma condamnation et les appréciations erronées de mes actes, je désire que mes paroles ne soient défendues que par moi-même, il faut donc les laisser telles que je les donne.

Honorons-nous par notre respect des ordres de Dieu ; ne cherchons ni à faciliter l'admiration des hommes, ni à diminuer la malicieuse prétention de certains d'entre eux. Que l'écrivain en demeure seul responsable. A la dépositaire de ma narration, je ne permets aucune addition ou correction. A tous ceux qui formuleront leur doute et l'envie sérieuse de s'éclairer je répondrai moi-même :

Soyez les disciples dociles de l'envoyé de Dieu. Adoucissez sa brusque apparition au milieu d'un monde frivole et sceptique en expliquant son alliance avec les esprits dont vous avez déjà démontré la lumière, mais ne dérangez rien à la façon de présenter les événements.

La vie de Jésus doit être précédée de commentaires humains pour expliquer la pensée qui a présidé à cette œuvre divine ; et elle a besoin d'être détachée de toutes communications qui ne seraient point du même esprit.

Passons à l'examen des motifs de ma condamnation.

« J'avais facilité les séditions populaires en faisant pla-
« ner sur les prêtres des soupçons d'entente avec les
« Païens ».

Oui, et je m'étais associé à une foule de révolutionnaires

dont le mobile commun, identique au mien, n'excluait point de coupables visées, de dangereux excès.

Mais déjà l'envahisseur se lâssait à la répression des émeutes, comme à la sanction des arrêts du tribunal sacré. Le droit politique s'établit sur le droit humain ; les charges, les emplois devinrent accessibles à toutes les capacités, et les factions s'affaiblirent peu à peu sous un gouvernement plus soucieux du bien être général.

L'élément religieux continua seul à semer le désordre dans les esprits. Le caractère essentiellement dominateur du grand prêtre suscitait de nombreux ennemis au pouvoir sacerdotal ; mais ces ennemis, divisés par l'espionnage, usaient leurs forces dans de partielles révoltes, lesquelles amenaient de sanglantes représailles, inutiles à l'œuvre définitive.

Par mesure de prudence, Hanan fut déposé ; mais il continua d'exercer sous le pontificat de Caïpha, son gendre.

Dans la discussion des articles de la loi, le principe religieux sur lequel reposait cette loi était inattaquable. Les chefs d'école trouvaient souvent des contradicteurs dont le dessein était de les pousser à la négation, et les pharisiens excellaient à cet infâme métier.

Le SANHEDRIN, tribunal sacré, jugeait les crimes de lèse-majesté divine. Toutes les infractions à la loi civile demeuraient dans le ressort des tribunaux ordinaires.

Les pénalités se ressentaient de la différence établie entre les délits religieux et les délits prévus par la constitution de l'état ; et le fanatisme devait se montrer plus impitoyable que le principe d'ordre social.

Une loi décrétée par le pouvoir romain punissait de mort l'assassin et le bandit armé ; mais il arrivait souvent que des circonstances habilement exploitées par la défense détournaient du coupable la terrible expiation.

Par devant les princes des prêtres et les pharisiens,

toute révolte ostensible contre les prescriptions du culte mosaïque entraînait la mort.

La loi était précise, inexorable. Dans les causes majeures, les soixante princes des prêtres pharisiens et docteurs de la loi composant le Sanhédrin s'adjoignaient quelques membres supplémentaires.

On nommait PRINCES, les prêtres de noblesse native ou de capacités reconnues et longtemps exercées (anoblissement).

Le pharisaïsme était une secte pieuse et respectable d'apparence, hypocrite et dépravée en réalité.

Les docteurs de la loi représentaient la caste la plus érudite et la plus intelligente de la nation juive. Il se partageaient les fonctions difficiles de l'apostolat et de la magistrature sacrée. Dans le temple, ils exerçaient la véritable autorité, les prêtres n'étant là que d'automatiques desservants, plus épris des honneurs mondains et des jouissances matérielles qu'envieux des prérogatives de la science et de la vertu.

Dans les Synagogues, les docteurs de la loi faisaient précéder leurs conférences d'une excitation à la curiosité qui s'attachait à telles ou telles personnalités.

Dans la vie retirée, ils donnaient des conseils et dans la vie publique ils affirmaient leur croyance par d'éloquents discours.

Les fonctions de la magistrature sacrée les soumettaient aux rôles de juges, d'accusateurs, de défenseurs. Le prestige de leur talent établissait les convictions et la marche des procédures dépendait d'eux seuls.

Mes frères, la participation de Jésus aux soulèvements populaires qui eurent lieu dans l'année vingt-quatrième de son âge, est une conséquence de son éducation et des idées religieuses qu'il avait hâte d'ériger en doctrine.

Jésus était un révolutionnaire parce qu'il disait : « Les puissances de la terre se maintiennent par l'ignorance des masses ». Mais Jésus avait puisé le principe dé-

mocratique qui le faisait agir dans le principe divin des célestes alliances. Mais le démocrate Jésus voulait l'égalité, la fraternité parmi les hommes, parce que les hommes sont égaux devant Dieu qui est leur Père.

Mais le démocrate Jésus professait le mépris des honneurs mondains parce que ces honneurs paralysent les manifestations qui acquièrent les honneurs spirituels ; parce qu'il appuyait la haute destinée de l'esprit sur les devoirs qui incombent à cet esprit dans la marche ascensionnelle.

Le révolutionnaire Jésus combattait l'oppression parce que l'oppression est contraire à la loi de Dieu. Mais il ordonnait le pardon, parce que le pardon est dans la loi de Dieu.

Le révolutionnaire Jésus aimait les pauvres parce que les pauvres étaient pour lui des frères malheureux ; mais il plaignait les riches parce que les riches étaient pour lui des frères égarés.

Le démocrate Jésus disait :

« Les puissants de ce monde seront les parias d'un autre monde ».

Mais il disait aussi :

« Aimez-vous les uns les autres et mon Père vous aimera. — Dans la demeure de mon Père, il n'y a ni pauvres, ni riches, ni maîtres, ni serviteurs ; mais des esprits dont la science aura perfectionné les vertus ».

Faites, mes frères, l'application des paroles de Jésus, et soyez révolutionnaires comme il est héroïque de l'être.

Peuples et gouvernements des peuples, déposez les armes et songez enfin au but de l'existence temporelle.

Malheureux dégradés, sombres négateurs de la Providence divine, relevez-vous et adorez Dieu ! Riches, honorez la pauvreté ; et vous, pauvres, n'enviez pas la richesse !

Les puissances et les grandeurs humaines font déchoir l'esprit non pénétré de la puissance divine et des grandeurs spirituelles.

L'adversité élève l'esprit qui reconnaît la justice de Dieu. L'esprit ne peut acquérir la force que par les épreuves de la vie corporelle ; l'esprit fort devient bientôt digne des gloires de Dieu.

Du crime de déviation au culte divin imputé à Jésus, expliquons, mes frères, le caractère et la portée.

De temps immémorial, le culte divin est un mélange de dévotions superstitieuses et d'intéressés mensonges.

De temps immémorial, des hommes ont démontré, au nom de Dieu, que la Raison doit se soumettre à toutes les déformations du sens intellectuel pour l'édification de telle ou telle doctrine religieuse.

De temps immémorial, la force supprime le droit, la nuit dévore la lumière, et le secours de Dieu est invoqué par les meurtriers et les ténèbres.

... ..

Dieu est immuable. Des semences nouvelles réparent le vide : la flamme se reproduit dans l'ombre ; et la vie enfantée par la mort, la lumière victorieuse de la nuit, déposent à la surface d'un monde les vivants du Seigneur, les lutteurs de la vérité éternelle. Ceci doit arriver, ceci arrive et prend le nom de progrès.

Toutes les humanités traversent les phases de l'enfance dans des horizons brumeux ; toutes les humanités s'éloignent du but et s'arrêtent indécises ; mais alors de soudaines clartés illuminent la route, la marche reprend et la vérité prépare son règne définitif sous le regard et avec l'appui de Dieu...

Jésus devait à d'illustres devanciers ses premières sérieuses études, et dans de fortes contemplations il avait mûri ses moyens de perfectionnement.

Jésus devait à de secrètes inspirations, honorées de démonstrations palpables, la révélation de sa mission divine ; et il s'agenouillait au seuil de la patrie céleste pour écouter les ordres de Dieu ; et il franchissait, par la pen-

sée des siècles d'ignorance, pour faciliter aux siècles suivants la lumière et le bonheur.

L'esprit parvenu au développement moral et intellectuel demeure fidèle à des convictions acquises par lui-même, jusqu'à ce que la science de Dieu lui donne l'immuabilité de la force, l'élan du fanatisme pour sacrifier le présent à l'avenir, pour préparer l'avenir au prix des plus amères déceptions humaines.

L'esprit développé dans un monde charnel désigne un Messie ; et ce Messie ne peut fuir la persécution qu'en désertant la cause au soutien de laquelle il s'est dévoué.

Dédaigneux de la mort corporelle, l'esprit avancé dans le chemin de la perfectibilité s'émeut néanmoins des atteintes qui lui sont portées par des créatures inférieures, et sa confiance trompée, son amour méconnu lui pèsent comme des remords.

Demeurons, mes frères, dans cette croyance absolue des forces individuelles développées par l'exercice de la volonté.

Demeurons dans cette affirmation de la justice de Dieu, qu'elle s'établisse par des épreuves ou par des bienfaits ; mais accentuons surtout notre affirmation de la liberté donnée à l'homme, soit qu'il lutte contre les passions désorganisatrices de l'âme, soit qu'il ait à combattre les manifestations tumultueuses de l'ignorance et de la haine.

L'esprit avancé se dégage des dépendances humaines et s'alimente des forces de Dieu au fur et à mesure qu'il comprend mieux le néant de la matière et l'étendue des possessions spirituelles.

Justice de Dieu, Gloire à toi ! Tu es explicable et tu expliques tout !

Justice de Dieu, honneur à ceux qui te dédient leur courage et leur résignation, car ils marchent dans la voie bienheureuse de l'agrandissement des dignités de l'esprit.

Jésus, mes frères, avait la conscience de ses actes et la force de sa nature propre alors qu'il accusait les prêtres

et les pharisiens. Pénétré de respect pour le culte divin, mais contrarié dans son respect par la cupidité et l'arrogance des desservants de ce culte, par l'hypocrisie officielle d'une secte religieuse puissante, Jésus chercha, dans l'origine même du culte et dans l'inexacte appréciation des devoirs humains, les causes véritables de la dissolution morale et des hontes intellectuelles qu'il remarquait. Dans cette recherche, Jésus fut aidé, et par des travaux antérieurs aux siens et par des alliances nouvelles ou renouvelées dans la vaste association des esprits et des mondes.

Jésus s'interdit d'abord de scruter les mystérieux rites de la religion mosaïque ; puis il se laissa entraîner par des opinions qui répondaient à son sens moral ; puis, des circonstances de plus en plus favorables à sa mission lui frayèrent un passage au milieu des débris qui tombaient et des pierres brutes de l'avenir.

Jésus comprit qu'il fallait conserver quelques vestiges du passé pour n'être point entravé dans son travail de constructeur ; mais souvent la patience lui échappait et il disait :

« On ne peut faire du neuf avec du vieux ».

Jésus adorait son Père en esprit et en vérité, et lorsque le peuple ignorant lui demandait des explications, il répondait :

« Dieu n'a que du mépris pour les offrandes et les pratiques extérieures, lorsque la vertu et la force produites par la science ne les accompagnent point. Dieu défend de le prier des lèvres seulement ; et ceux qui entrent dans la synagogue avec un cœur rempli de haine, des mains souillées de rapines et de sang, méritent le châtimement de Dieu.

« Demeurez humbles et patients sous le fardeau de la vie mortelle. Aimez-vous les uns les autres ; délivrez votre âme des attachements honteux, votre esprit des ambitions injustes, et vous aurez servi Dieu, et Dieu

« vous bénira dans ce monde et dans le monde qui suc-
« cèdera à celui-ci pour vous.

« Dieu veut votre cœur pour temple ; adorez Dieu dans
« le temple qu'il s'est choisi.

« Les cérémonies du culte mettent le plus souvent en
« évidence l'ineptie, la vanité, l'hypocrisie. L'adoration
« intérieure conduit toujours l'esprit dans les voies de
« simplicité, de douceur, de sagesse.

« Vous pouvez prier ensemble ; mais de vos prières
« ne faites point étalage, et **AUX CHOSES DE DIEU NE**
« **MELEZ PAS LES POMPES MONDAINES** ».

Mes frères, Jésus expliquait Dieu avec la haute intel-
ligence qui lui venait de Dieu ; mais il savait bien que
ceux-là qui comprendraient ses démonstrations ne pour-
raient le préserver des haines et des vengeances de ceux
qu'il accusait de fourberie et d'orgueil.

Jésus définissait le grand mobile de la religion univer-
selle : l'AMOUR ; et il enseignait l'égalité des esprits,
la communauté des intérêts devant Dieu, le développe-
ment et l'emploi des facultés pensantes. Il combattait
tous les pouvoirs fondés au mépris des lois divines et
l'immobilisme de l'esprit décrété par ces pouvoirs.

Les religions basées sur la divinité de Jésus, aussi bien
que toutes les doctrines en dehors de ces religions, por-
tent en elles la défectueuse appréciation de Dieu. **POUR**
QU'UNE RELIGION SOIT DEFINITIVEMENT LA
SOURCE DU BONHEUR HUMAIN, IL FAUT QU'ELLE
DERIVE DE LA RAISON MEME, ESSENCE DE DIEU.

Affirmons-nous de nouveau par l'énonciation de l'élé-
ment constituant la Raison divine et la Raison humaine
dans sa pureté.

La Raison divine est la prépondérance de l'amour dans
l'œuvre de la création. La Raison humaine, fermement
accentuée, est l'émulation de l'amour des créatures entre
elles pour répondre à l'amour que le Créateur répand
sur la création. La Justice divine est une dépendance de

l'amour divin ; les effets de cette justice démontrent l'infailible raisonnement déduit d'un puissant travail de conception infinie.

Que des mondes appropriés à telles et telles généralités d'esprit reçoivent des esprits plus dématérialisés que les généralités qu'ils comportent ; que les demeures humaines recèlent de temps en temps de lumineuses intelligences ; que les épreuves charnelles représentent un enchaînement continu, des intermittences de repos ou d'épouvantables catastrophes ; qu'importe ! puisque la Justice de Dieu décide et que l'Amour dicte la Justice ! qu'importe ! puisque les Messies expriment l'Amour de Dieu pour toutes les infériorités et que les souffrances humaines sont des actes réparatoires envers la Justice de Dieu !...

Jésus, nous l'avons dit, frappait sur les puissances établies par le délabrement des consciences et l'emploi de la force ; et il trouvait en lui le plus ardent patriotisme de l'âme pour flétrir tous les despotismes, pour plaindre toutes les misères de l'humanité. Mais les ennemis de Jésus prétendaient que Jésus avait attaqué le dogme de l'unité de Dieu en se disant FILS DE DIEU, et affaibli la foi religieuse en favorisant l'esprit de révolte.

Ici, mes frères, nous allons résumer les principaux enseignements de Jésus ; mais nous ne reviendrons pas sur cette qualité de fils de Dieu, si mal appréciée dans tous les temps et que nous avons suffisamment expliquée.

Lorsque Jésus quitta Jérusalem pour la première fois et qu'il alla dans les pays lointains, il acquit la certitude que les religions ne divisaient pas ces peuples ; l'amour des arts et des richesses l'emportant sur toute autre application de l'esprit.

Lorsque Jésus quitta Jérusalem pour la première fois, il demeura libre et heureux au milieu de populations libres et fantaisistes. Il débuta par d'abondantes consola-

tions et le facile enjouement de son humeur. Il ne produisit de sa doctrine que juste ce qu'il fallait pour établir l'AMOUR comme base de l'équilibre humain. Mais il ne détermina pas l'Amour comme obligation du sacrifice complet, car il savait bien que pour des hommes amollis par les jouissances mondaines, il devrait faire concorder l'habituelle expansion de leur âme avec les premières exigences de la raison de l'esprit.

Jésus rendait l'amour nécessaire par le besoin qu'avaient les créatures de se soutenir les unes les autres. L'amour ne sauvegardait-il pas les intérêts du pauvre, et ne protégeait-il pas le riche contre d'insensés désirs d'égalités matérielles ?

Jésus définissait l'espérance comme un remède à tous les maux. Il dirigeait les regards de l'esprit vers les félicités de l'avenir par des paroles de miséricorde et d'encouragement ; il faisait de la mort une lumineuse transformation.

Durant deux années, Jésus évita les critiques du monde frivole, la défiance des gens sérieux. On se plaisait à écouter le doux prophète qui promettait l'abondance à ceux qui soulageraient les pauvres ; qui délivrait le pardon de Dieu à ceux qui pardonneraient à leurs ennemis, qui annonçait la paix et le bonheur à tous les hommes de bonne volonté au nom de Dieu leur Père.

On suivait dans les lieux publics et sur les plateformes des édifices le charmant révélateur des destinées humaines qui expliquait l'égalité primitive et l'immortalité bienheureuse.

Les jeunes mères lui apportaient leurs enfants et il les bénissait. Les malades l'envoyaient chercher et il se rendait près d'eux. Les pauvres le prenaient pour appui et les riches s'arrêtaient pour l'entendre prêcher la fraternité et le désintéressement.

Une hospitalité généreuse abritait toujours le dispensateur des grâces de Dieu, et dans les familles comme

au sein des foules, Jésus devint le père, l'ami, le conseil et la joie de ces païens à qui il ne parla jamais d'éternels châtimens et de colère divine.

De ce temps, Jésus conserva le souvenir rafraîchissant au milieu des agitations et des tristesses qui l'accablèrent plus tard. Mais sur les personnalités qui l'ont entouré à cette époque, Jésus ne saurait attirer les regards de l'esprit humain, attendu que l'esprit humain n'a aucun fruit à recueillir de la connaissance des intimités de Jésus, lorsque ces intimités ne sont point liées aux événements connus ou qui méritent de l'être.

C'est à trente ans que Jésus aborda Jean pour la première fois ; c'est à trente trois ans et quelques mois, que Jésus mourut sur la croix.

Jean dissipa les irrésolutions de Jésus touchant la mission du fils de Dieu ; Jésus promit à Jean de déférer à certaines pratiques extérieures s'il survivait à l'apôtre, ce à quoi l'apôtre répondit :

« Je suis le précurseur ; toi, tu es le Messie.

« Je t'attendais pour continuer l'œuvre et la rendre immortelle.

« Bénissons Dieu qui nous a réunis et fondons l'avenir
« au prix des tribulations, des tortures, de la mort. Les
« tribulations, les tortures, la mort seront nos titres à
« l'immense gloire, à l'éternelle force ».

Jean mourut assassiné par ceux qu'il avait désignés au mépris du peuple, un an après sa première entrevue avec Jésus.

Jésus voulut alors prendre la direction des disciples de Jean et les mêler aux siens ; mais à vaincre l'obstination d'hommes dépourvus de sagacité et de grandeur morale, Jésus dut renoncer.

Jésus l'a dit ; ses disciples de Galilée ne l'ont compris que plus tard, et leur affermissement véritable dans la foi n'eût lieu qu'après la mort de celui qu'ils abandonnèrent presque tous sur le chemin douloureux.

Maintenus dans leur gratitude par le respect qu'ils avaient pour la mémoire de leur maître, les disciples de Jean me suivirent de loin en loin et me donnèrent des preuves d'affection.

Deux années de suite, je me rendis sur les bords du Jourdain pour y observer le jeûne et donner aux pratiques de Jean la solennité accoutumée. Dans ces deux circonstances, je fus accompagné des disciples de Jean, dont le nombre n'avait pas diminué. Ils étaient quinze, et le plus ancien d'âge présidait aux cérémonies de la doctrine, avec le recueillement auquel l'avait habitué son précepteur en sagesse et en science.

Ces hommes sobres et sévères, donnaient à la vertu l'apparence lugubre des vengeances célestes ; dépositaires des volontés de Jean, ils devaient souffrir de la contradiction établie entre eux et nous. Eux, voulaient les dehors de la contrition, l'absolu des formes, l'évidence du culte ; nous, l'humilité dans la pénitence, la prière du cœur, la liberté des exercices religieux, l'abstention complète d'étalage dans les sacrifices et de méthode dans l'enseignement.

De notre façon d'être, de notre existence joyeuse relativement à la leur, les disciples de Jean ne tiraient point d'inductions fâcheuses pour l'avenir, et ils appelèrent toujours Messie celui que leur Maître avait désigné comme Messie.

Nous le répétons : les disciples de Jean se montrèrent bien supérieurs aux disciples de Jésus. A part un fanatisme qui détournait les pécheurs de l'espoir en Dieu et une exagération condamnable dans la pratique, ils possédaient toutes les qualités de l'esprit qui déterminent l'inviolabilité de la conscience.

Les disciples de Jean ne m'assistèrent pas dans les jours néfastes qui précédèrent mon supplice, car alors ils étaient dispersés, errants ; un décret lancé contre eux pendant mon séjour en Béthanie les avait expulsés de la

Judée. La tourmente religieuse s'accroît de plus en plus dès cette époque : elle annonçait la ruine de Jérusalem et la décadence du peuple Juif.

Mes instructions, à dater de ma séparation avec Jean jusqu'à mon départ pour Capharnaüm, démontrent mon intelligence de la science divine, parce que je m'adressais à des hommes capables de me comprendre.

Ces hommes, malheureusement, étaient des alliés timides ou de dépravés despotes, et les premiers ne pouvaient me soutenir qu'avec l'aide du peuple.

M'appuyer sur le peuple, c'était, j'en ai la conviction aujourd'hui, me créer des sûretés pour le temps nécessaire à la fondation de ma gloire humaine comme Messie et révélateur de la loi universelle.

J'ai commis une grande faute en m'éloignant de Jérusalem, et, de cette faute, émanent les superstitions qui ont distancé les esprits du but latent de toutes les humanités : l'adoration d'un seul Dieu, l'amour fraternel, le progrès dans l'adoration et dans l'amour.

Déduisons des enseignements de Jésus à cette époque que la pensée qui y dominait détruisait de fond en comble les préceptes de l'ancienne loi, pour y substituer ceux de la nouvelle. C'est alors que furent prononcées ces paroles :

« La lumière vient de Dieu, et je suis la lumière. Dieu
« a mis en moi toutes ses espérances pour que la Vérité
« vous soit connue.

« Heureux ceux qui comprendront la Vérité. L'homme
« ne serait pas homme s'il n'avait rien appris avant
« que de naître. Devenez savants pour découvrir ce qui
« a précédé votre existence présente. L'avenir se dévoilera
« pour vous, par la connaissance que vous acquerrez
« de votre passé.

« Croyez à la purification par les épreuves et ne doutez
« jamais de la miséricorde divine ; mais retenez bien
« ceci : la purification s'opère lentement, et la miséri-

« corde divine ne saurait prévaloir sur la justice des
« lois d'organisation et de désorganisation.

« Observez ma loi, cette loi dit : Priez en secret, par-
« donnez à vos ennemis et assistez vos frères.

« Je vous le répéterai toujours : celui qui délaisse les
« pauvres sera délaissé. Celui qui tue, sera tué. Celui
« qui maudit, sera maudit. Ceci est un décret divin qui
« s'explique, **NON DANS UNE VIE, MAIS DANS PLU-**
« **SIEURS VIES.**

« Défendez-vous contre les pitoyables superstitions de
« l'enfance des peuples qui assimilent Dieu aux adhé-
« rents des humanités ; et adorez votre Père sans lui
« demander de changer en rien ses desseins.

« Les hommes de bonne volonté élèveront un temple à
« Dieu, et le règne de Dieu s'établira sur la terre. Je
« vous le dis : plusieurs d'entre vous verront le règne de
« Dieu, mais comprenez bien mes paroles : ces paroles
« sont de tous les temps, parce que l'esprit est immortel ;
« la vie succède à la mort ; la lumière dissipe les téné-
« bres, le saint nom de Dieu sera béni par toute la terre.

« Détournez-vous des faux prophètes. Vous les recon-
« naîtrez facilement. Ils annoncent toujours la famine,
« la peste et tous les fléaux. Ils appellent la colère de
« Dieu sur ceux qui ont prévariqué et sur les hommes
« qui scrutent leurs desseins pour en dévoiler la noir-
« ceur. Ils disent que Dieu protège leur puissance et ils
« affectent de grands dehors de vertu, alors que leur
« cœur est débordé par la haine.

« Or, je vous le dis : **DIEU N'A QUE DE L'AMOUR**
« **POUR SES CREATURES ; IL LES FRAPPE SANS**
« **COLERE POUR LES AMENER AU REPENTIR. TOUS**
« **RECOLTENT DANS UN TEMPS CE QU'ILS ONT**
« **SEME DANS UN AUTRE TEMPS.** Tous doivent sur-
« veiller la moisson afin que le bon grain ne soit pas
« étouffé par l'ivraie. **SUIVEZ LA LOI D'AMOUR,** et
« Dieu parlera à votre esprit, et Dieu vous enverra des

« messagers de son amour. La grâce de Dieu est œuvre
« de sa Justice.

« Bienheureux ceux qui désirent la grâce et qui sau-
« ront la mériter ! La Vérité leur sera révélée et ils la
« répandront pour confondre les méchants et les hypo-
« crites, pour instruire les ignorants, pour consoler les
« pauvres et les pécheurs, pour faciliter les justes à
« fonder le royaume de Dieu sur la terre.

« La vérité se recommande d'elle-même d'égalité, de
« fraternité, d'immortalité, car elle parle au nom de
« la RAISON, car elle démontre le bonheur futur en
« appuyant ses démonstrations sur la Justice, l'Amour,
« la Sagesse du Créateur ; CAR ELLE DEGAGE LA
« JUSTICE DE DIEU DES FEROCES VENGEANCES,
« L'AMOUR DE DIEU DES FAIBLESSES DE LA PRE-
« DILECTION, LA SAGESSE DE DIEU DES INDECI-
« SIONS ET DES RETOURS DE LA VOLONTE ».

Mes frères, ces instructions toutes brûlantes de la
flamme divine, ces épanchements d'un esprit pénétré des
grandeurs spirituelles, devaient être diffus pour beau-
coup d'hommes ; mais ces hommes comprenaient l'oppo-
sition que je faisais à tous les abus d'autorité et ils
m'aimaient pour cela ; mais ces hommes disaient que
j'étais le Messie annoncé par les prophètes et ils croyaient
en moi. Si j'eusse consenti à me laisser entourer et
défendre, et si, malgré mes triomphes populaires, je
fusse resté libre possesseur de moi-même, ma mort, iné-
vitable résultat des mobilités de l'opinion humaine, eût
été la consécration de l'alliance des mondes et des esprits.
Dans les préparations de mon âme pour subir cette
mort, de grands combats se sont livrés en moi. Devais-je
révéler ma lumière publiquement ou laisser à mes fidèles
le soin de la répandre Le silence que j'ai gardé m'accu-
se d'une faute non moins grave que celle d'avoir aban-
donné Jérusalem quand il fallait y rester :

JE DEVAIS IMPRIMER MA FACE DE MESSIE SUR

L'AVENIR, EN FRAPPANT MES BOURREAUX D'ÉPOUVANTE PAR DES PAROLES QU'ILS EUSSENT ÉTÉ IMPUISSANTS À CORROMPRE. EUX AUSSI BIEN QUE LES PROPAGATEURS DE MA CÉLESTE ORIGINE, N'AURAIENT PU DÉMOLIR UN ÉCHAFAUDAGE DE PRINCIPES, DÉGAGÉS PAR MOI DES ERREURS D'APPRECIATIONS PREMIÈRES ET DES CONTRADICTIONS ÉTABLIES DANS UN BUT DE SÉCURITÉ NÉCESSAIRE.

Accordons, mes frères, une sérieuse attention aux fautes de Jésus. Elles déterminent la mesure des conceptions de l'esprit spiritualisé mais circonscrit par les infirmités humaines ; elles mettent en lumière la Justice éternelle qui donne au missionnaire la libre direction de son œuvre^e ; elle prouve la CECITÉ DE LA CLAIRVOYANCE, LA FAIBLESSE DE LA FORCE, LA DÉCADENCE DE LA SUPÉRIORITÉ par l'effet de deux natures opposées dans le même être.

De ces deux natures, Jésus a porté les fardeaux, et s'il a succombé parfois à la pression de courants contraires, il s'est toujours relevé après la chute et retrempé dans le sentiment de sa gloire prochaine.

A Capharnaüm et dans le petit pays que j'ai parcouru tant et tant de fois, mes enseignements descendirent à la portée de ceux à qui je les adressais. Ce furent d'abord des maximes détachées et des conseils appliqués à toutes les situations morales, à toutes les souffrances physiques.

De la médecine proprement dite, on ne s'occupait pas en Galilée ; mais tous les hommes qui voulaient s'élever dans l'esprit du peuple devaient établir leur supériorité relative par des démonstrations ostensibles d'une science et l'art de guérir excitait au plus haut point l'émotion populaire. La nature, dans ces campagnes, m'offrait en abondance des plantes précieuses, et, guidé par quelques

études préalables, j'obtins des succès qui plus tard devinrent des **MIRACLES ET DES EXORCISMES**.

Avec mes disciples, j'entrepris des marches dans les environs de Capharnaüm. Je visitais des synagogues, j'étudiais le sens intellectuel des populations et j'employais à me faire aimer une familière douceur qui m'entraînait dans les fêtes aussi bien qu'à la recherche des malades et des délaissés.

Mes paraboles s'inspiraient de la passion de mes auditeurs pour le style imagé et les comparaisons brèves.

Mes descriptions des tourments de l'enfer, mes ravissements des joies du Ciel les exaltaient, et ils me croyaient quand je disais :

« Ceux qui m'aimeront me suivront et je les conduirai
« à la vraie vie.

« Je suis le bon pasteur. Lorsque le bon pasteur s'aperçoit qu'une brebis est égarée, il abandonne un instant les autres brebis pour découvrir la fugitive, et il la ramène au bercail.

« Demandez et vous recevrez. Frappez et l'on vous ouvrira. Je suis le distributeur des espérances et des consolations ».

Je mêlais souvent des sous-ententes de la doctrine pure aux dogmes de l'orthodoxie ; mais dans des instructions plus intimes, je dégageais la doctrine des obscurités dont je l'avais environnée.

L'annonce du règne de Dieu revint alors souvent dans mes discours, et j'appuyais fortement sur ces mots : « plusieurs d'entre vous verront le règne de Dieu ».

Je le répète, mes frères :

« Le règne de Dieu s'établira sur la terre ; plusieurs d'entre vous verront le règne de Dieu ».

Pourquoi ont-ils donné à mes paroles un sens absurde ?

C'était pour me prendre en défaut devant la génération actuelle et devant la postérité.

Maintenant que ma doctrine est bien définie, hommes

habiles, hommes de mauvaise foi, place aux hommes de bonne volonté ! PLACE A LA VERITE ; QUI AMENERA LE REGNE DE DIEU SUR LA TERRE !

Dans mon quinzième chapitre, nous suivrons les jours douloureux qui ont conduit Jésus au Calvaire, et nous assisterons à la grande scène de L'EXPIATION DES CRIMES DE JESUS.

Dans mon seizième chapitre, nous entrerons dans la gloire du Messie, et nous dirons les motifs qui l'ont déterminé à se révéler ici.

Mes frères, je vous bénis !

QUATORZIEME CHAPITRE

Mes frères, la limite que j'ai fixée à ce travail ne me forcera pas au silence lorsque quelqu'un de vous désirera plus d'éclaircissements ou l'affirmation nouvelle des faits racontés par moi. En second lieu, le cours des événements jusqu'à l'achèvement de ce livre me tracera de nombreuses diversions au sujet qu'il traite. Nous déblayerons la voie, nous défricherons le terrain. Nous sèmerons pour Dieu... Nous bâtirons la demeure de nos Enfants dans la lumière et nous leur amasserons les richesses EN REPANDANT DES TRESORS DIVINS SUR LES RUINES HUMAINES.

Découvrons-nous par la simplicité de notre style comme par l'ardeur de notre amour. Déployons notre défense devant les hommes qui nous accusent, notre force devant ceux qui nous nient, notre affectueuse pitié pour ceux qui déforment notre individualité. Disons à tous, malheureux ou coupables, ignorants ou impies :

« Approchez-vous, mes amis, je vous donnerai la félicité de croire en Dieu, notre Père, principe et adorable fin des créations, alliance et mouvement des invisibles harmonies et des démesurées grandeurs ».

Je vous démontrerai la supériorité graduelle et l'affinité des Esprits entre eux, la diversité des éléments et l'absolue direction des globes planétaires, des phosphorescentes épaves, des reconstitutions lumineuses, des décroissances et des régénérescences des mondes. Je vous enseignerai la vie spirituelle dans la matière et hors de

la matière ; je vous narrerai mes doutes, mes espoirs, mes défaillances, mon glorieux couronnement, le martyre de mon âme, le triomphe de mon esprit, les luttes de ma nature charnelle avec les aspirations de ma pensée, la marque humaine brûlant mon cœur tout plein des désirs de l'immortelle pureté...

Je vous désignerai Jésus comme le plus avancé des Messies venus sur la terre, et je dégagerai la face de Dieu de toutes les superstitions aux fantaisies de la créature ; je vous amènerai au sentiment du devoir, et je vous persuaderai du bonheur qui attend l'humble, fort et dévoué, pratiquant des lois divines. A ma voix soyez consolés, ô vous qui pleurez ; et sous ma tendre protection, marchez, ô vous qui gémissiez de l'isolement ou de l'ingratitude, de l'abandon ou de l'injustice, de l'épuisement des forces physiques ou de l'âcreté du souvenir et des remords ! ! ! Je veux saper toute croyance au merveilleux, en me faisant connaître moi-même et en affirmant la grâce comme effet de justice divine.

La grâce est le bénéfice de la force ; la force dérive de l'avancement de l'esprit, et tous les esprits s'élèvent par les épreuves de la vie charnelle lorsqu'ils en comprennent l'enseignement.

De la félicité spirituelle où le conduisirent les flétrissures humaines, Jésus dut préparer ses droits à une gloire de plus en plus lumineuse, et ainsi de tous ceux qui arrivent à l'épanouissement de la force par la volonté.

Dans ce chapitre, mes frères, nous devons exposer la doctrine pure de Jésus, en faisant remarquer les taches imprimées à cette doctrine par les successeurs de Jésus et par Jésus lui-même durant son dernier séjour à Jérusalem.

Entouré à Béthanie de ses amis les plus chers, Jésus ne leur fraya pas assez le chemin de l'avenir par le large développement de sa doctrine ; et dans Jérusalem, il commit la faute de ne point s'ériger en fondateur d'une

religion nouvelle. Jésus devait répudier toute cohésion avec le peuple Juif et mourir en protestant de sa foi à d'autres principes qu'à ceux de la loi mosaïque.

Les mots à double entente, les paraboles dépourvues d'élévation parce qu'elles dérivait de la vie exacte et régulière des populations laborieuses, les discours obscurs, la sublime théorie de l'égalité, de la fraternité, de la liberté individuelle qui semblait jusque là maladroitement liée à l'organisation vicieuse et incorrigible de la société humaine : tout cela devait disparaître ou s'éclaircir dans les derniers préparatifs de la séparation. Hélas ! Dieu a été témoin des douleurs de mon âme, des repentirs de mon esprit, et il a consolé mon âme avec sa force, et il a désigné à mon esprit la tâche de l'accomplissement parfait !

Je me complais dans les ténèbres, en sortant des éblouissantes clartés ! Je veux braver le brutal démenti en quittant les effluves de l'amour libre et généreux, je me donne à l'humanité terrestre pour briser ses fers et lui montrer son Créateur ! !

.. .. .

Signalons le rapprochement qui existe entre l'époque des humiliantes épreuves de Jésus et le temps d'épouvantables et convulsives tortures de l'état social...

La défiance du peuple de Jérusalem s'appuyait sur les preuves qu'on lui donnait de mes contradictions. Ma fermeté à repousser toute participation aux faits miraculeux qu'on m'avait imputés vint encore augmenter la défiance du peuple... Pourquoi, répétait le peuple, a-t-il permis qu'on le présentât comme guérisseur inspiré, puisqu'il affirme maintenant n'avoir guéri personne d'une façon surnaturelle ?

Joseph et André s'honoraient, par dérision, d'être les frères du fils de Dieu. Marie, ma mère, paraissait accablée de honte autant que de désespoir ; les femmes qui m'accompagnaient tremblaient en me faisant un rem-

part de leur corps, et mes amis nouveaux s'interposaient entre la foule irrespectueuse et mes disciples de Galilée... Tels furent les préliminaires d'une justice qui s'étaya du grand nom de Dieu pour frapper son Messie, de l'intérêt du peuple pour tuer le défenseur du peuple.

Aujourd'hui, mes frères, la doctrine de Jésus, mal comprise d'abord, tant à cause de la faiblesse de la nature de Jésus que par l'effet de l'ignorance de ses plus zélés serviteurs, la doctrine de Jésus, disons-nous, est méconnue à ce point que Jésus est un Dieu pour ceux là, un fou pour d'autres, un mythe pour le plus grand nombre.

Les hommes qui se prétendent capables de diriger les autres hommes, discutent la puissance souveraine ou n'en parlent jamais. Les plus libres d'esprit s'effacent dans la débauche, ou se révèlent par de pitoyables œuvres. Les moins irreligieux soutiennent toutes les institutions en opprobre au Dieu d'amour et de paix ; et la négation de ma présence ici repose sur la prétendue impossibilité des relations spirituelles.

Dans ce dédale de sombres hérésies, de méprisables défections, d'absurdes erreurs, domine, comme aux jours de la révolte du peuple de Jérusalem contre Jésus, le fol orgueil des passions inconscientes et le défi des criminelles convoitises.

Jésus, préparé à la lutte et fortement convaincu de sa mission divine, faisait trop dépendre son courage du courage de ceux qu'il aimait, et l'idée démocratique puisée par lui dans un sentiment religieux exalté et raisonné ne s'élevait pas assez au-dessus des jouissances du cœur. L'ingratitude, l'abandon, le dénigrement emplirent l'âme de Jésus d'une dédaigneuse compassion et clouèrent sa bouche alors qu'il eût été définitivement habile d'annoncer la Religion Universelle à tous les peuples de la Terre.

En ce moment, Jésus tourne sa face vers l'humanité atteinte de la double folie de l'athéisme et de la supersti-

tion, et, bien que Jésus se sente frappé à la fois par les sceptiques, les impurs, les hypocrites, il reste impassible dans la puissance de l'idée, dans la force de l'action, lesquelles ne sont plus sujettes aux défaillances de la nature humaine.

L'amour devient une force à l'état spirituel et si, de l'enseignement pratique de sa vie d'abnégation, Jésus n'a pu retirer les honneurs populaires sur lesquels il comptait, Jésus n'en demeure pas moins le doux appui des pauvres et des humbles, le juge sévère des prévaricateurs et des conquérants.

Dictons les principaux passages des dernières prédications de Jésus, et concluons que les fausses appréciations viennent surtout des omissions et des détails apocryphes.

Jésus, lorsqu'il voulut essayer son prestige de fils de Dieu dans Jérusalem, prononça ces paroles :

« Je suis celui que mon Père a envoyé pour vous donner sa loi ; quiconque me suivra verra Dieu. Je marche dans le sentier de la vérité, et la lumière luit en moi.

« Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez.

« Cela veut dire que Dieu est une science, et qu'il répond à ceux qui travaillent.

« Etudiez la source des maux et celles des bienfaits, et vous reconnaîtrez la Justice de Dieu.

« Eloignez-vous des fumées et du bruit de la terre pour interroger Dieu et entendre ce qu'Il vous répondra.

« Je suis le fils de Dieu ; mais j'ai mérité cet honneur, et je vous le dis : **TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTE PEUVENT DEVENIR LES FILS DE DIEU.**

« Ne me demandez pas où je vais et d'où je viens. Mon Père seul connaît mon avenir, et mon passé est un secret pour moi jusqu'à ce que la poussière qui voile mon esprit se mêle à la poussière des morts.

« Détruisez en vous le vieil homme et laissez parler

« l'homme nouveau. Tant qu'il restera du vieil homme
« en vous, les passions l'emporteront et le vent souffle-
« ra sur vos projets.

« Humiliez-vous devant Dieu et ne cherchez pas la
« domination parmi les hommes.

« Défaites-vous des choses inutiles, et accomplissez la
« loi d'amour.

« Diminuez vos dépenses pour secourir les pauvres ;
« celui qui aura tout donné aux pauvres sera riche devant
« Dieu.

« Bâissez loin d'ici votre demeure, car je vous le dis :
« l'homme n'est sur la terre qu'en passant. Sa famille
« l'attend, sa famille le suivra dans un autre lieu, et il
« devra travailler encore, et il réparera les pertes présen-
« tes.

« N'affaiblissez pas votre foi par des recherches stéri-
« les ou par un engourdissement plus stérile encore ;
« mais pratiquez les commandements de Dieu et la
« lumière vous viendra, car la lumière est un regard de
« Dieu.

« Quiconque observera la loi et désirera la lumière,
« conquerra la science, non point cette science banale qui
« finit avec les choses de ce monde, mais une autre scien-
« ce qui explique tout.

« Heureux ceux qui comprendront ces paroles : heu-
« reux les hommes de bonne volonté, le royaume de mon
« Père leur appartiendra ».

A ces prédications, toutes dégagées d'orthodoxie, les Docteurs de la loi opposèrent la menace de me fermer l'entrée du Temple. Si le peuple avait paru s'intéresser à la définition de la Science et de la Lumière dont je lui parlais, j'aurais bravé la défense et fait valoir les droits d'un professeur religieux qui n'attaque aucun des dogmes reconnus ; mais je m'apercevais des mauvaises dispositions du peuple et c'est pourquoi je songeai à me retirer à Béthanie.

Durant cette période, entre la première défection du peuple et les actes atroces dont le même peuple se fit l'auteur, Jésus ne mit point de mesure dans ses expressions, et le sentiment même de son élévation lui inspirait des élans de fureur et des prophéties de désastres. Il flagellait à plaisir ceux qu'il appelait des hypocrites et des pervers, et il désignait d'avance, comme pour les accabler plus tard de terreur, les fragiles dans l'amour, les indécis dans la foi, les défiants, les ingrats, toute cette tourbe d'ignorants et de lâches qui devaient flétrir son corps, désespérer son âme, atteindre même sa confiance en Dieu.

« Vous êtes des sépulcres blanchis ; la rouille et les
« vers rongent le dedans.

« Vous avez de beaux habits, les pauvres sont nus, et
« vous riez quand les enfants pleurent de froid et de faim.

« Vous criez vos bonnes œuvres sur les toits, et dans
« l'intérieur de vos maisons se cachent la débauche et
« le crime.

« Vous dénoncez au monde la femme adultère, et
« vous mentez à Dieu en affectant des dehors chastes,
« tandis que votre esprit se trouble de désirs impurs et
« d'ambition déshonorante.

« Vous condamnez les vices de la pauvreté, mais vous
« passez sous silence les scandaleux désordres des Empe-
« reurs et le honteux servage des courtisans.

« Vous vous dites les prêtres de Dieu, les privilégiés du
« Seigneur, et vous entassez richesses sur richesses, et
« vous encensez les despotes et les conquérants.

« Je suis le Messie, fils de Dieu, et j'annonce que ce
« temple croûlera, qu'il ne restera pas pierre sur pierre
« de vos édifices, et qu'une Jérusalem nouvelle sortira
« des ruines de l'ancienne ; que vos descendants cher-
« cheront la place où s'exerçait votre puissance, et que le
« faste de votre orgueil s'évanouira comme une ombre.

« Que vous me décerniez des honneurs ou que vous me

« fassiez mourir, mon nom survivra aux vôtres, et la loi
« que j'apporte prévaudra sur celle que vous prêchez
« sans la suivre.

« Hypocrites qui avez la bouche pleine de miel et le
« cœur rempli de colère et de haine ; despotes meurtriers
« et sans foi, vils troupeaux d'esclaves enchaînés dans la
« nuit, repaires infects de bêtes venimeuses, méprisables
« engeance d'abrutis et de pestiférés, VOUS ETES LE
« MONDE QUI VA FINIR^e; ET JE PREDIS UN MON-
« DE NOUVEAU, UNE TERRE PROMISE, LA VERITE,
« LA JUSTICE, L'AMOUR !... Sombres interprètes d'un
« Dieu vengeur, implacables pourvoyeurs de la mort, la
« science de l'immortalité va dire à tous que Dieu est
« bon, et que la vie humaine doit être respectée ! ».

Dans d'autres excès de langage Jésus accusait les pauvres de subir une misère dégradante sans la combattre par le travail et l'épargne du travail.

« Vous désirez le Bien-Etre et vous passez le temps
« dans l'oisiveté et l'ivresse.

« Vous détestez vos maîtres, mais vous enviez leur fortune, et si vous étiez à leur place vous feriez comme eux, parce que vous n'avez pas la foi qui donne le courage dans la pauvreté et la modestie dans l'opulence.

« Vous vous plaignez de l'orgueil et de la cruauté des riches, et moi je vous dis que vous avez l'âme racornie, l'esprit rétif des natures basses et jalouses.

« Ceux d'entre vous qui comprennent le néant des richesses et la tâche des pauvres seront les premiers dans le Royaume de mon Père ; mais je le répète, car je l'ai dit souvent : Il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

« Honte aux commerçants de mauvaise foi ; le vol, de quelque dénomination qu'il se couvre, est une atteinte aux prescriptions élémentaires de la loi divine ; la restitution et l'aumône, seules, peuvent décharger la conscience du dépositaire infidèle, du marchand déloyal, du faussaire, de l'homme cupide et injuste.

« Pécheurs de toutes les conditions, hommes de tous

« les temps, la morale est renfermée dans cette parole :
« Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on fit à vous-
« même.

« Arrière, trafiquants de choses saintes dans le temple
« du Seigneur ! la maison de mon Père est une maison
« de prières, et vous en faites une caverne de voleurs...

« Sortez, sortez, vous dis-je, de ce lieu d'ombre et de
« paix ! Les sacrifices de chair sont impies ; la prière est
« un parfum de l'âme, un cri du cœur, un repentir de
« l'esprit dont les bruits du monde ne sauraient appro-
« cher sans la tenir éloignée de Dieu. Malheur à vous et
« à tous ceux qui détourneront de leur véritable but les
« œuvres du créateur ! MALHEUR A VOUS ET A TOUS
« CEUX QUI SE FERONT DE LA DEVOTION UN MO-
« YEN DE FORTUNE TEMPORELLE !! ».

La voix de Jésus prenait alors des intonations vibrantes, et ses gestes devenaient menaçants. A aucune époque de sa vie d'apôtre, Jésus ne trouva dans son âme autant d'amertume, dans son esprit autant d'indignation pour dévoiler les hontes de l'humanité en s'armant contre elle des prérogatives que lui donnaient sa mission et la science divine.

« Vous êtes faibles et féroces. A l'ignorance du jeune
« âge vous joignez la perversité de l'orgueilleux, de l'a-
« vare, de l'ambitieux, du débauché, du meurtrier...

« Vous combattez pour la gloire d'autrui ! cette gloire,
« qu'est-elle ? — Une effroyable démence, un assassinat
« monstrueux...

« Vous adorez un Dieu ! ce Dieu qu'est-il ? — Une ima-
« ge formée par des esprits en délire, une idole souvent
« furieuse, toujours facile à apaiser, accessible à toutes
« les plaintes, disposée à toutes les concessions... Une
« idole parée de vos propres vices...

« Les autels de votre Dieu sont inondés de sang, et
« vous lui dédiez même des sacrifices humains.

« ...Ah « vous me faites horreur !... Je hâte le moment

« de ma mort, sachant bien que cette mort sera doulou-
« reuse, mais après ?... Je serai délivré de votre parenté,
« j'aurai rompu une fraternité qui m'est odieuse, et j'en-
« trerai dans la gloire de mon Père...

.. .. .

« Vous mettrez mon corps à nu pour réjouir vos re-
« gards ; vous tirerez mes habits au sort afin qu'il soit
« dit que vous n'aurez rien laissé de moi à mes servi-
« teurs ; mes serviteurs eux-mêmes disparaîtront et je
« mourrai abandonné des hommes, car il a été dit : Le
« Messie mourra ignominieusement. Les cieux et la terre
« feront silence...

« Ne croyez pas que j'ai peur de la mort ; c'est votre
« avenir qui m'effraye et je ne voudrais pas être à la
« place du moins dépravé d'entre vous.

« Ne pensez pas que je veuille me soustraire à votre
« haine, mais comprenez et retenez ceci : je reviendrai
« après ma mort. Ceux qui me reconnaîtront seront par-
« donnés. Au fils de Dieu de relever le pêcheur et de le
« bénir ; de faciliter le repentir et de protéger la faibles-
« se ».

Mes frères, la parole de Jésus devient sentencieuse et prophétique à mesure qu'il avance vers le terme de sa vie terrestre, de même que ses affirmations sont plus dégagées de la crainte des persécutions et des préférences de son esprit pour les déshérités. Annonçant lui-même SA RESURRECTION D'ESPRIT et promettant sa participation aux progrès de la flamme humaine, il dictait son arrêt de mort. Ses amis, trop timides et découragés d'ailleurs par la confusion des esprits, furent impuissants désormais devant cette accusation terrible :

« Il s'est dit Dieu ; tous l'ont entendu : il doit périr ».

Déterminons la confusion des esprits et faisons une distinction entre les partisans et les défenseurs de Jésus.

Les partisans de Jésus aimaient l'homme, et ils eussent voulu le sauver du péril des prérogatives du Messie.

« récoltera ce qu'il sème
« venir verra de son fruit
« battu, pratiquez la doctrine
« appui COMMUN
« LE MIEN, pour moi
« calme et la force

« Oh oui ! je
« vivrai au monde

Mes disciples
incapables de se
s'augmentait en
eu toujours beau
une apparence de

Jean et son frère
moyens de se glorifier
prédisaient que
trois jours qui s'accompliraient

Matthieu et Thomas
une sorte d'adoration
cité de l'avenir

Philippe disait
peu d'éléments de

Jude, Simon,
meuraient indécidables

Judas quêtait
tion peu de jours
je l'oubliais au moment

Mes amis de
tous mes disciples

Le demeure de
solations et d'espoirs
esprits manquait
que j'avais rencontré
fidèles et me se

Marie mourut

Les défenseurs de Jésus tiraient des démons
l'apôtre une preuve de sa supériorité, mais
rité ils l'expliquaient chacun à sa façon, et la
sacrifiée souvent à l'esprit de routine et de

Les uns ignoraient la doctrine qui avait fait
ses plus belles définitions de la grandeur de
le prenaient pour un savant dont la vie
dans l'étude des lois organiques et des décrets
ces lois. Ils admiraient l'ardent professeur
pure, mais ils repoussaient tout ce qui le
sortir du cercle des découvertes permises à
de l'homme. La destinée humaine après la mort
le était pour eux un mystère que nul ne pouvait
En attaquant ce mystère je dérogeais à leur
soutenant ma conviction, je devenais fanatique
reur conçue dans le paroxysme de la vanité.

D'autres savaient la source de ma science
reconnaissaient pas à cette science d'aussi
monstrations et ils taxaient d'orgueilleuse
alliances d'esprit avec les esprits les plus élevés

Les premiers avaient la franchise de l'opinion
niers mêlaient à la consécration d'un fait
réticences d'esprits étroits et jaloux.

Les réels défenseurs de Jésus étaient en
ses partisans les plus instruits. Nous avions
Joseph d'Arimatee, Nicodème, Marc et Pierre

Dans les derniers jours que je passai à Béthanie
et Joseph reçurent de moi des instructions
ce qu'ils auraient à faire après ma mort.

Démontrer de plus en plus mon message
deux dépositaires de mes dernières volontés
constante préoccupation.

« Qu'ils faiblissent dans l'accomplissement
« che, me disais-je ; mais qu'ils soient convaincus
« résurrection spirituelle et cette doctrine
« comme eux d'abord, se consolidera. Oh

« à ses disciples — craignez des désirs contraires à la
« justice.

« Dans votre adoration de l'auteur de toutes choses,
« **DETOURNEZ-VOUS DES PROFANATIONS ET DES**
« **CRUAUTES.**

« Dans votre adoration d'un Dieu fort, puissant, im-
« muable, soulagez votre conscience, dilatez votre âme,
« oubliez les mesquineries de la vie corporelle.

« Dans votre adoration du Dieu d'amour et de miséri-
« corde, livrez-vous à l'ardeur d'un amour filial, d'un
« amour reconnaissant, et pardonnez à ceux qui vous ont
« offensés.

« Rassemblez les fidèles en mon nom et répétez mes
« paroles sans y rien retrancher ni ajouter.

« Allez dans la maison du pauvre pour consoler et
« bénir.

« Ne vous mêlez du temporel que pour **REJOINDRE**
« **CE QUI AURA ETE DIVISE ET FACILITER LA CON-**
« **CORDE PARMIS LES HOMMES.**

« Demeurez sobres et discrets, mais ne vous imposez
« pas des sacrifices inutiles.

« Méprisez les honneurs du monde et ne soyez point
« esclaves des préjugés. Habitez avec les ennemis de
« Dieu pour les édifier par votre conduite et **NE MAU-**
« **DISSEZ JAMAIS PERSONNE.**

« Prenez-moi pour exemple et suivez-moi, autrement
« vous ne seriez plus mes disciples ; je suis pauvre,
« **RESTEZ PAUVRES** ; je suis persécuté, souffrez la
« persécution, et distribuez à tous les hommes d'espé-
« rance, la paix, la lumière de l'esprit ».

Mes frères, l'amour de Dieu rend l'intelligence humaine créatrice après l'avoir courbée sous les épreuves d'un développement douloureusement laborieux. L'intelligence humaine créatrice, c'est le rapprochement de l'esprit créé et de l'esprit créateur ; c'est la perfectibilité organique, le déploiement des facultés tel que la pensée en

extase avait osé le rêver ; c'est la chimère d'un vaste idéal devenue poésie sérieuse de l'âme, dilatation dévorante de l'esprit...

O mon Dieu ! Que de distance entre ce piédestal, élevé par Ton Amour aux générations ascendantes, et les abîmes grouillants d'insensés rageurs, d'impitoyables ennemis, de monstrueux héros !... entre l'éblouissant parvis de ton séjour d'éternelles gloires et ces ténèbres d'épouvante où ton nom prononcé avec d'hypocrites douceurs est accueilli par les rires hébétés d'une multitude d'où s'exhalent des nuages de poudre, des fumées de sang !!!

A bientôt, mes frères, je termine là mon quatorzième chapitre.

QUINZIEME CHAPITRE

La dernière fois que Jésus revint de Jérusalem à Béthanie, il manifesta cette intention de ne plus lutter, de ne point fuir, et d'épuiser le calice d'amertume pour obéir à son Père Céleste.

« Ne me détournez pas du but, prononça-t-il ; mais
« marchons ensemble. Environnez-moi de tendresse et
« d'honneurs pour cacher à mes regards l'ingratitude du
« peuple et pour faciliter les remords de mes accusateurs.

« Tous diront : Puisqu'ils l'aiment, le suivent, lui dé-
« cernent des honneurs, c'est qu'ils voient toujours en
« lui le Messie, fils de Dieu.

« Ne soyez donc pas trop affligés de notre séparation
« charnelle et accomplissez ma loi comme si j'étais en-
« core parmi vous. Ma loi est une loi d'amour, l'esprit
« la dictera dans tous les temps ».

PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE.

« Et voici ce que j'entends par cette parole :

« L'homme est sans cesse agité de désirs et de re-
« grets ; son âme n'est jamais satisfaite ; son esprit con-
« voite des biens éphémères ; sa vie s'écoule dans l'igno-
« rance et l'ambition. Mais que l'homme s'initie par la
« volonté à l'émanation divine, et son âme devient libre
« et heureuse, son esprit parcourt des routes jusque là
« inconnues, sa vie n'aspire qu'à une possession : la
« science.

« Oui, paix aux hommes de bonne volonté ! ils sont
« les travailleurs de Dieu, les préparateurs de Son règne
« sur la Terre ».

La fête de Pâques devait se trouver, cette année, dans les derniers jours de mars et les premiers jours d'avril (je compte de façon à être compris) ; je voulus, comme d'habitude, me rendre à Jérusalem ; mais je n'ignorais pas que l'ordre de m'arrêter serait donné et que l'arrêt de mort était prononcé.

Nicodème, Joseph d'Arimatee et leurs amis, au nombre de quatorze, s'étaient éloignés de toute délibération ne voulant pas compromettre les moyens de me servir en dernier ressort, de me sauver peut-être. Après avoir essayé de changer les dispositions du peuple à mon égard, ils recoururent à Pontius-Pilatus qui les berça d'un espoir.

Les SEIZE furent remplacés et le tribunal s'adjoignit dix membres supplémentaires. Tous condamnèrent Jésus comme imposteur, séducteur, allié de l'esprit des ténèbres.

Le défenseur, autorisé par le tribunal pour faire valoir les circonstances atténuantes de mon crime, s'était livré à une longue dissertation sur la monomanie religieuse et il avait conclu, de l'opinion des gens de Nazareth, que je n'étais qu'un extatique digne de pitié et de mépris.

« Il faut que cet homme meure, s'écria l'ex-grand
« prêtre Hanan, parce qu'il est coupable de lèse-majesté
« divine avec toute la compréhension d'un doctrinaire.
« Que vient-on nous parler de monomanie, de démence,
« quand tout démontre une rare perspicacité, une ambi-
« tion dévorante, un caractère des plus dangereux. Et
« la démence fût-elle prouvée, que mieux vaut la mort
« d'un homme inconscient que l'ébranlement du sacer-
« doce et la ruine d'une nation ».

Le dimanche 27 mars, eut lieu notre départ de Béthanie. Le trajet fut des plus animé, et les honneurs rendus à ma personne entretenirent les illusions de mes disciples. A une courte distance de Béthanie nous rencontrâmes des étrangers dont le nombre s'accrut à mesure que nous

nous rapprochions de la ville. Je cédaï à leur désir en me laissant escorter, et nous entrâmes à Jérusalem comme des triomphateurs. Il n'est point vrai que je fusse monté sur une ânesse, mais il est certain que la proposition me fut faite et écartée.

Beaucoup se pressaient autour de moi. Des branches des feuillages, des fleurs tombaient à mes pieds, et le peuple de Jérusalem se mêlait aux populations nomades pour m'accabler.

Le peuple n'est toujours que plagiaire et instrument. Il reproduit avec ses instincts d'antériorité, et il obéit à des intérêts qui ne sont point les siens. Tour à tour, esclave abruti et despote insensé, le peuple ne connaîtra la vraie force que par le bienfait de l'éducation morale.

L'éducation morale enchaîne les instincts et développe l'intelligence. Lorsqu'il sera à l'ordre du jour, les classes dirigeantes auront compris le progrès et la Terre s'élèvera vers Dieu.

Une des premières personnes que je reconnus dans la multitude qui se portait de l'intérieur de la ville vers nous, fut mon frère Eléazar. Je dus présumer que mes trois frères aînés étaient ensemble et qu'ils cherchaient à combattre la mauvaise influence exercée par mes autres frères.

Cette journée devint une charge accablante pour moi. Le peuple, qui s'était montré enthousiaste de mes derniers honneurs, m'accusa devant Pontius-Pilatus d'avoir élevé, dans cette journée, mes prétentions humaines jusqu'à me faire appeler ROI. La sagesse et le bon vouloir du juge romain tournèrent la chose en plaisanterie.

« Probablement, dit Pontius, Jésus se croit le premier des juifs, et le mot ROI exprime sa pensée. Va donc pour roi des juifs ! mais ce roi-là ne peut, dans aucun cas, être préjudiciable à la tranquillité de l'empire ».

Le soir du dimanche (27 mars), nous convînmes de passer la nuit à Jérusalem. Le lendemain on m'accabla

d'instances pour que je m'éloignasse de la contrée à tout jamais ; je restai inébranlable, et l'espèce de délire qui précipitait mes paroles passa plus tard pour de la divination.

Je promis à Marc de l'appeler bientôt dans le royaume de mon Père ; et aux femmes qui s'agenouillaient devant moi, je dis : « Vous aurez le courage de me suivre jusqu'à la mort, et Dieu posera sur vos fronts, comme sur le mien, la couronne du martyr ».

Mes disciples de Galilée juraient tous de m'entourer, de me défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. J'accueillis ces protestations avec un triste sourire mais je ne répondis rien... Puis me tournant vers ma mère :

« Vous avez parmi les compagnons de votre fils, ma mère, un fils et un frère qui vous rappelleront l'absent ; et vous vivrez pour que ma résurrection d'esprit ne soit point niée. — De la résignation de mes disciples, de la vôtre surtout, dépend le salut de ma doctrine dans le présent ; de même que l'avenir de cette doctrine est attaché aux successeurs de mes disciples ».

Je consentis à me soustraire encore à mes ennemis et nous allâmes nous installer dans une ferme où déjà, en maintes circonstances, nous avions été bien reçus.

Gethsémani, situé sur une élévation d'où l'on découvrait la mer Morte, le Jourdain, les plaines et les montagnes de la Galilée, devait nous offrir une demeure tranquille, au moins pour quelque temps. La population nous était dévouée et les prêtres qui craignaient, avant tout, les manifestations populaires hostiles à leur puissance, se seraient bien gardés d'en fournir le prétexte par une brutale agression. Ils cherchaient un moyen pour s'emparer de ma personne sans témoins et sans bruit, et la honteuse défection de Judas fut leur ouvrage.

De mes disciples de Galilée, Judas fut le seul qui ne m'accompagna pas à Gethsémani, dans la matinée du lundi. Il nous rejoignit le soir et sa contenance appela

l'attention de Pierre qui me dit : « Maître, qu'a donc Judas, vois comme il est préoccupé ».

Je m'approchai de Judas et je lui demandai pourquoi il nous avait quittés à l'heure du départ de Jérusalem ?

« — J'avais encore quelques personnes à visiter, me dit-il ; et d'ailleurs je tenais à m'informer des dernières résolutions prises à notre égard. Elles n'admettent aucun espoir de nous dérober à la vengeance de nos ennemis.

« — Tu n'as pas à être triste d'une solution que j'ai cherchée, repris-je. Montre-toi courageux au moment du danger et conserve le souvenir du maître quand il ne sera plus là ».

Je tendis à Judas une main qu'il serra faiblement ; son regard évitait le mien. Je compris...

Incertain d'abord, je m'arrêtai au parti de dissimuler avec Judas, et d'exercer sur lui une pression de tous les instants. Je le retenais, je le poussais à l'épanchement pour observer mieux ses réticences et ses perplexités.

Le mercredi, Judas nous proposa de visiter les plantations d'oliviers qui couvraient le flanc de la montagne de Gethsémani du côté de Jérusalem ; et il donna pour prétexte de sa fantaisie les modifications qu'avaient dû subir cet emplacement. La promenade proposée fut résolue pour le lendemain.

Le lavement des pieds était une des institutions de Jean ; une figure de l'égalité humaine.

— Le maître est le frère de son serviteur.

— Le rang social n'existe plus lorsqu'il s'agit d'adorer Dieu.

— La force morale détermine l'élévation et l'homme se montre plus grand par la pratique des devoirs que dans l'éclatant témoignage de ses facultés directrices.

Je donnai des preuves de mon respect pour l'apôtre en adoptant plusieurs de ses pratiques religieuses, mais je conservai le propre de mon individualité par la distance

que j'établissais entre elles. Le lavement des pieds n'était célébré par moi et mes disciples que tous les ans, la veille du grand sabbat de Pâques.

La CENE, ou repas du soir, précédait cette cérémonie.

Notre repas du soir empruntait une espèce de solennité à la mesure d'exclusion que nous avons toujours maintenue au temps de notre vie nomade, lorsque nous étions tous réunis.

Mes douze premiers disciples et mon oncle Jacques se montraient heureux de la décision prise par moi de n'admettre aucun étranger à nos repas du soir, et ils profitaient de ces instants, que nous prolongions à plaisir, pour mieux s'identifier à la parole et aux intentions du maître.

C'est alors que furent dites et répétées tant de recommandations, tant de promesses, et aussi, tant de prédictions basées sur une connaissance approfondie de la nature humaine.

Le vendredi annuel du lavement des pieds me paraissait trop éloigné. Je sentais qu'un danger imminent planait sur moi et je voulais donner à mes derniers jours le caractère d'une fatale précision des événements. C'est pourquoi je demandai à mes disciples de procéder le soir même au lavement des pieds. La surprise de tous m'affligea en ce sens qu'elle laissait apercevoir leurs pressentiments, et Judas m'inspira encore plus de pitié que de mépris dans ce moment solennel où j'exprimais la presque certitude d'être arrêté bientôt.

L'attachement de mes disciples de Galilée était sincère ; mais je doutais avec raison de leur fermeté.

A cette réunion du soir, qui fut la dernière, je leur conférai le titre d'APOTRES en détaillant ce que mon esprit comprenait de labeurs et de sacrifices à accomplir, ce que mon âme renfermait de sollicitude et d'amour, en leur promettant la puissance de gouverner le monde.

« Faites de mes instructions la règle de votre conduite,

« et appelez-moi lorsque vous aurez à débattre avec les
« hommes de mauvaise foi.

« Demeurez ensemble ou séparez-vous pour la bonne
« cause ; je serai au milieu de vous ou avec chacun de
« vous.

« La foi ne périra jamais : mais elle deviendra obscure
« par la fausse direction donnée à mes enseignements. A
« ceux qui soutiendront la Vérité, je délivrerai beaucoup
« de consolations et d'espérances ; mais malheur à qui
« s'éloignera de moi ! Car la voix de l'esprit retentira dans
« l'esprit, et les événements s'enchaîneront pour rétablir
« la Vérité et confondre les imposteurs, pour récompenser
« les fervents et punir les tièdes.

« La malice et la perversité du monde vous préparent
« de mauvais jours : Conservez votre foi pure de toute
« fiction et ne mettez point de bornes à votre charité. La
« force vient de Dieu et je vous transmettrai la force.

« Demandez les trésors de Dieu, et méprisez les ri-
« chesses de la Terre. Quiconque voudra s'élever parmi
« les hommes sera abaissé devant Dieu.

« Vous êtes mes apôtres ; prêchez la parole de Dieu et
« annoncez Son règne par toute la Terre.

« Vous êtes mes disciples bien-aimés ; soulagez les pau-
« vres, ce sont mes membres ; facilitez le repentir et PRO-
« METTEZ le pardon au nom de Dieu, notre Père : TOUT
« CE QUE VOUS REMETTREZ SERA REMIS, et la grâ-
« ce vous accompagnera dans la paix et dans les périls.

« Ne rendez jamais le mal pour le mal, mais forcez vos
« ennemis à vous respecter. Affirmez votre foi par des ac-
« tes plus encore que par des discours ; et, dans l'extrême
« infortune, rappelez-vous mes promesses et mon martyre.
« Ces promesses, je les tiendrai si vous êtes forts et si
« vous avez compris et pratiqué ce que j'ordonne et ce
« que j'ai pratiqué moi-même.

« Une vie calme n'est point une vie d'apôtre, et la ré-
« gularité de conduite n'établit pas la vertu d'un disciple.

« Il faut à l'apôtre des forces et du courage pour affron-
« ter la moquerie, le dédain, la persécution, l'esclavage,
« la mort ; et l'héroïsme doit caractériser la vertu des
« disciples de Jésus.

« L'apôtre démontrera Dieu et souffrira pour la Vérité.
« Le disciple délaissera les biens du monde, les honneurs
« du monde. Il quittera son père, sa mère, sa femme, ses
« enfants, plutôt que de renier ma doctrine, soit par des
« actes, soit par des paroles, soit par abstention ou silence.

« Vous êtes mes apôtres et mes disciples ; je devrais
« compter sur vous et pourtant..., je sais déjà que plu-
« sieurs d'entre vous me trahiront ».

.. .. .

J'étais à table, environné des douze, mon oncle Jacques
faisait le treizième, et j'allais rompre le pain pour com-
mencer le repas. Mes apôtres se levèrent brusquement :

« Maître ! maître ! pourquoi nous infliger cette torture ?
« Pourquoi nous appeler traîtres après nous avoir confié
« le salut de ton œuvre ?

« — Ceux qui me trahiront par faiblesse, repris-je, se
« repentiront ; celui-là seul qui m'aura trahi par ven-
« geance succombera sous le poids de son forfait ».

Judas tenait les yeux baissés ; nul autre que moi n'y
fit attention.

Je recommandai à mes apôtres de conserver le souvenir
de cette soirée, et je leur offris le pain ; Judas, qui était à
ma droite, en prit le premier. Jean placé à ma gauche,
comme d'habitude, se pencha alors vers moi et me dit :

« Maître, à qui de nous as-tu pensé tout à l'heure quand
« tu as parlé de trahison ?

Je répondis à Jean :

« Celui qui me trahira occupe en ce moment une place
« d'honneur. Mais d'autres aussi me trahiront plus tard,
« et beaucoup m'abandonneront lâchement sur le chemin
« du sacrifice ».

Je continuai à servir mes apôtres, et j'insistai pour qu'on me laissât ce soin.

Pierre, en face de moi, était rêveur ; il ne mangeait ni ne buvait ; je lui adressai ces mots :

« Tu n'es plus pêcheur de poissons, mon ami, te voilà
« pêcheur d'hommes. Tes filets seront désormais des ar-
« guments, et dans ta barque tu recueilleras les pauvres
« naufragés ; tes compagnons t'aideront dans le rude com-
« bat qu'il faudra soutenir contre les éléments ; et vous
« n'imiterez point ces esprits durement orgueilleux et
« sceptiques qui se préoccupent des causes de la chute ou
« de la maladie avant de secourir le blessé et de soulager
« le malade.

« Heureux celui qui comprendra ces paroles et qui les
« mettra en pratique.

« Heureux les forts ! Ils soumettront leurs passions à
« leur Raison, et ILS VERRONT DES FRERES DANS
« TOUS LES HOMMES. Ramener à Dieu des insensés
« qui LE méconnaissent, des impies qui l'outragent, c'est
« délivrer la Terre d'un ferment de dissolution, c'est
« concourir puissamment à l'entente universelle.

« Devenez des pêcheurs d'hommes, ô vous tous, mes
« amis ! et ralliez le plus d'esprits que vous pourrez.

« Pour être savants dans le métier de pêcheurs d'hom-
« mes, il faut avoir en partage la douceur et la fermeté,
« le droit de parler et le don de se faire écouter.

« Vous aurez le droit de parler lorsque votre conscience
« sera en repos ; et l'on vous écouterà si vous êtes convain-
« cus des vérités que vous enseignerez.

« La haute position d'un serviteur de Dieu ne paraît
« pas dans le monde, car la force et la lumière qui sont
« en lui, il ne les emploie jamais à s'ériger un pouvoir
« quelconque. Les honneurs et les richesses ne sauraient
« donc être le privilège de mes apôtres ; et si je leur as-
« sure l'empire du monde, c'est à la condition qu'ils

« soient doux de cœur, fermes d'esprit, et qu'ils conser-
« vent le droit de parler, le don de se faire écouter.

« Les paresseux deviendront fatalement hypocrites.
« N'ayant pas eu le courage de me suivre ils laisseront
« planer des doutes sur moi ; et le désir des jouissances
« mondaines, la soif des honneurs, l'amour des richesses
« les entraîneront à la prévarication, à la honte de paraî-
« tre mes disciples tout en me désavouant par des actes
« cachés.

« C'est parce qu'il y aura des paresseux et des hypo-
« crites, que JESUS SE MANIFESTERA DE NOUVEAU
« pour séparer le bon grain de l'ivraie.

« Ceux qui ne seront pas avec moi seront contre moi.
« L'équivoque est un mensonge, la Vérité est en moi.

« Ne craignez rien ; je vous soutiendrai, je vous abri-
« terai et mon esprit tiendra la place qu'occupent mon
« corps et mon esprit parmi vous.

« Voici l'heure dont l'approche me saisit de crainte,
« non à cause de moi mais à cause de vous... Jamais je
« ne vous ai tant aimés... Honorez-moi quand je ne serai
« plus, EN VOUS AIMANT LES UNS LES AUTRES ET
« EN PARDONNANT A CEUX QUI VOUS AURONT OF-
« FENSES.

« A ma voix demeurez fidèles, et adorez le Seigneur
« notre Père en délivrant partout la parole de paix et
« d'amour.

« Je ne boirai plus ce jus de la vigne avec vous ; mais
« lorsque vous vous réunirez en mémoire de moi, vous
« sentirez ma présence à la joie qui s'infiltrera dans vos
« âmes, à la sécurité de votre esprit sur toutes choses.
« Vous comprendrez mes paroles dans l'activité de l'a-
« postolat comme dans le silence des recueils, et
« ce que vous demanderez pour le service de Dieu je vous
« l'accorderai. Mais n'affaiblissez pas votre intelligence
« des choses spirituelles en y mêlant des choses de la
« Terre. Notre alliance est à ce prix : que vous méprisiez

« ce que j'ai méprisé, et que vous honoriez ce que j'ai
« honoré.

« Les disciples ne sont pas plus que le maître ; ensei-
« gnez donc ma doctrine sans y rien retrancher ni rien
« ajouter ; et réfutez les doutes et les erreurs de manière
« à persuader les incrédules de votre science. Cette science
« ne vous abandonnera point ; l'esprit puisera dans l'es-
« prit, et jusqu'à la fin des siècles, la grâce luira pour les
« hommes de bonne volonté.

... ..
« Mes chers disciples, demain peut-être nous nous sé-
« parerons...

« Aimez-moi comme je vous ai aimés, et confondez tous
« les hommes dans votre amour, en mémoire de moi. Je
« vous donne le monde à conquérir, et ma lumière vous
« conduira. Je vous promets la gloire dans le royaume
« de mon Père ; je vous nomme mes successeurs et je
« vous bénis. Que la paix soit avec vous et avec votre es-
« prit ! Venez me donner le baiser d'adieu... ».

... ..
Mes apôtres se précipitèrent vers moi. J'étais debout
et mon visage reflétait une forte émotion... Judas, comme
tous, me baisa...

... ..
Il était minuit lorsque nous essuyâmes les pieds à mes
apôtres. Je dis NOUS, parce que mon oncle Jacques, dont
la tendresse pour moi s'alliait à un profond sentiment de
dévotion pratique, m'aidait toutes les fois que j'avais à
exprimer, par un office personnel, le culte d'une idée
religieuse. A cette occasion il me supplia de lui céder la
plus grande part du sacerdoce, c'est le mot qu'il employa.

Je me contentai de servir Judas, Pierre et Philippe,
donnant, pour cause de mon choix, l'âge plus mûr de ces
trois apôtres.

Tous mes efforts devaient être perdus. Judas ne voulut
ni croire à mon affection, ni comprendre que je l'avais

deviné, ni admettre que je regrettasse d'anciennes prédications, ni refouler son orgueil pour écouter sa conscience.

Le jeudi matin je me sentis un peu consolé de l'ingratitude par une preuve d'amour : Simon de Béthanie et son parent Eléazar vinrent nous visiter. Ma mère et les autres femmes me faisaient supplier de les recevoir dans ma retraite, et mes trois frères aînés désiraient s'attacher intimement à ma mauvaise fortune.

Marthe se trouvait retenue à la maison de Béthanie par la faiblesse de plus en plus malade de sa jeune sœur à qui l'on cachait ma fuite de Jérusalem.

Je confiai à Simon la tâche douloureuse de préparer mes amis au fatal dénouement, et j'appuyai sur ce point : **QUE LE JOUR ETAIT PROCHE, QUE MES HEURES ETAIENT COMPTEES, ET QUE LA REUNION DE NOS ESPRITS AURAIT LIEU DANS LA DEMEURE DE MON PERE.**

Ces mots provoquèrent l'attendrissement de Simon ; je le tins longtemps embrassé et mes larmes se mêlèrent aux siennes...

Quelques instants plus tard Simon et Eléazar reprenaient le chemin de Jérusalem.

J'avais refusé à tous de me suivre à Gethsémani, parce que je voulais consacrer ce qui me restait de liberté à l'épanchement de mon âme devant ceux que je nommais mes successeurs. Il y avait encore un autre motif à cette disposition de mes derniers jours : la présence de ma mère et de mes saintes compagnes eût constitué un danger réel alors que l'apôtre, le fondateur, l'homme devait concentrer ses forces pour accomplir la mission du fils de Dieu.

Jamais ma confiance et mon amour ne s'étaient traduits avec autant d'abandon et d'ardeur ; jamais la démonstration de l'avenir ne sortit aussi nette du lumineux enchaînement de mes visions spirituelles.

« — VOUS ETES MA CHAIR, VOUS ETES MON SANG disais-je ; mon esprit est en vous et toutes les

« puissances de la Terre ne l'emporteront point sur votre
« puissance qui sera universelle.

« Si vous ne vous rappelez pas toutes mes paroles, re-
« tenez-en l'esprit ; choisissez entre moi et le monde pour
« ne pas servir deux maîtres.

« Que vous vous sépariez de moi dans un temps plus
« ou moins rapproché, ma doctrine n'en sera pas moins
« la lumière du monde, car d'autres viendront après vous
« qui remettront ce que vous aurez ôté et qui écouteront
« ma voix. Je leur dirai ce que je vous ai dit, et Dieu
« aura son temple par toute la Terre.

« Le monde est peuplé d'hypocrites. Ceux-là font le
« contraire de ce qu'ils recommandent de faire ; d'autres
« honorent publiquement ce qu'ils renient dans le secret
« de leur conscience. Mes disciples devront proclamer la
« Vérité et suivre la morale qu'elle renferme ; c'est à cela
« que je les reconnaîtrai.

« Le monde est peuplé de fanatiques, de superstitieux
« et d'incrédules. Mes disciples devront instruire les igno-
« rants et convaincre les incrédules par des exemples de
« vertu et par le récit de notre alliance avant et après la
« mort corporelle.

« Je ne favoriserai que ceux dont l'esprit marchera dans
« ma voie et dont l'âme compatira à toutes les infortunes.

« Je vous dédie mon pouvoir ; mais si vous deveniez
« infidèles, je vous le retirerais ; et ma lumière serait re-
« tardée dans le monde ; et le nom de Dieu serait blas-
« phémé ; et la désolation, la confusion, le crime et l'im-
« piété règneraient en tous lieux.

Soyez mes remplaçants et non point seulement mes
« successeurs et dites :

« Nous sommes sa chair, son sang, son esprit ; ce que
« nous faisons en mémoire de lui. le seigneur l'ordonne
« et l'accomplit avec nous ».

Mes frères, le sens de ces mots : « VOUS ETES MA
CHAIR, MON SANG, MON ESPRIT » ; le sens de ces

mots, répétés plusieurs fois durant mes derniers jours, a été travesti dans le but d'ériger un dogme tout à la fois impie et dépourvu de Raison.

« FAITES TOUTE CHOSE EN MON NOM ? AGISSEZ
« COMME SI J'ETAIS VISIBLEMENT AU MILIEU DE
« VOUS... ».

Sont des formes que j'employais souvent pour donner à ma présence d'esprit l'autorité du souvenir de ma volonté immuable ; pour incruster dans la pensée de mes apôtres le plus irrésistible de mes moyens d'action sur leurs pratiques futures. Et c'est bien à l'empire exercé par ma promesse renouvelée d'être toujours avec eux, qu'on doit attribuer la docilité fervente de mes représentants immédiats.

La promenade projetée devait s'effectuer à la chute du jour. Mes apôtres paraissaient l'oublier, et Judas lui-même demeurait sous le charme des mélodies de l'âme.

J'évoquais les réalités du passé et les fantômes de l'avenir.

Tous participaient également à mes élans de tendresse ; et mes regards, mes sourires les remplissaient de joie...

C'est avec la certitude d'un guet-apens caché sous l'apparence d'une oisive curiosité que je rappelai à mes apôtres l'heure favorable pour que notre excursion ne fût ni troublée par des importuns, ni menacée d'une obscurité complète au retour.

Nous partîmes ; les uns joyeux que les pressentiments de la veille ne fussent point confirmés ; quelques autres silencieux, presque tristes.

J'exprimai à Judas mon désir de marcher avec lui jusqu'au jardin de Gethsémani, et je m'appuyai sur son bras. Nous causâmes de choses tout à fait secondaires pendant à peu près quarante minutes de marche ; puis je m'assis à l'ombre d'un figuier et mes apôtres prirent place sur plusieurs jets de pierre.

Judas s'éloigna de moi ; j'avais prévu cela.

Je promenai des regards distraits sur les massifs d'oliviers dont l'étendue et le rapprochement masquaient la vue de tous côtés ; et je me levai après quelques instants de repos, demandant Judas, mon compagnon de route. On l'appela en vain...

Alors je prononçai des paroles accusatrices dont aucune ombre ne pouvait altérer la clarté :

« Celui que vous appelez est tout près d'ici, il va venir. « Lorsque vous le verrez, la victime sera livrée aux bourreaux ».

Les cris, les imprécations de mes apôtres se firent entendre en même temps qu'une lourde marche de plusieurs hommes. Judas ne parut point, l'audace du crime lui avait manqué au dernier moment.

Les soldats, en uniforme romain, étaient au nombre de huit ; deux familiers du Saint-Office les accompagnaient ; ces derniers me désignèrent à la troupe armée et un soldat mit la main sur moi. Pierre frappa cet homme ; je me hâtai de réprimander mon apôtre par ces mots :

« Tiens-toi en repos, mon ami ; la résistance est inutile... Sans courber la tête comme des coupables, sachons subir la loi humaine avec résignation ».

Jean m'entourait de ses bras, mon oncle Jacques implorait Dieu à genoux, et mon frère se prit à courir dans la direction de Jérusalem. Tous les autres paraissaient frappés de terreur. Matthieu, Thomas, Dydime, Jacques, frère de Jean, m'accompagnèrent jusqu'à la maison du grand prêtre Caïpha ; Lebbée, Philippe, Jude et Simon, frère de Pierre, retournèrent à Gethsémani. Après ma mort ils rejoignirent ceux qui se cachaient dans Jérusalem.

.. .. .

On fit asseoir mes apôtres sur un banc dans la cour, et l'on m'introduisit dans une vaste salle où se trouvaient réunis : Caïpha, le grand prêtre, Hanan beau-père de

Caïpha et une délégation du Sanhédrin composée de vingt membres.

Le grand prêtre procéda immédiatement à mon interrogatoire.

« — Jésus de Nazareth, vous êtes coupable de séduction, de profanation, de maléfices, et, comme tel, condamné à la peine de mort.

« Pour obéir à la loi qui vous frappe, nous devons écouter votre défense personnelle et faciliter vos aveux par la reproduction des charges qui pèsent sur vous. Voici le résumé des témoignages que nous avons recueillis :

« Le nazaréen Jésus s'est d'abord associé à des fauteurs de désordre dont le but avéré était de soulever le peuple contre les lois de l'Etat.

« Plus tard, le nazaréen Jésus a prononcé publiquement des discours contre le respect des pouvoirs civils. Il s'est dit réformateur de la loi mosaïque, médiateur entre Dieu et l'homme, FILS DE DIEU enfin.

« A la faveur de cette dénomination monstrueuse d'impiété, le nazaréen Jésus devint l'idole d'un peuple ignorant auquel il annonçait le prétendu règne de Dieu et qu'il captivait, de plus en plus, par l'apparence surnaturelle de ses actes et de ses prédictions.

« Jésus de Nazareth, osez-vous soutenir que vous êtes le fils de Dieu ?

« Je vous interroge, répondez...

Cette phrase était suscitée par mon silence ; mon silence continua.

« Et vos miracles, avouez-les donc, poursuivit durement le grand prêtre. Dites ce que vous pourrez pour atténuer vos crimes : **OU DEMONTREZ LA SCIENCE DONT VOUS PRETENDEZ ETRE POSSESSEUR,** ajouta Hanan.

« Oui, faites un miracle, reprit Caïpha, et nous croi-

« rons en vous ; et nous proclamerons votre filiation di-
« vine ».

Un sourire méprisant accompagna ces paroles.

Je relevai la tête et je regardai mes juges...

Plusieurs s'écrièrent : Il nous défie, il brave la justice de Dieu ; il mérite le supplice destiné aux plus criminels, aux plus endurcis des malfaiteurs !..., et on ordonna aux soldats de m'emmener.

D'une salle basse donnant sur la cour, il me fut facile d'entendre les propos tenus par mes apôtres et par des subalternes de la maison du grand prêtre. Les soldats qui me gardaient s'étaient mis à jouer et paraissaient m'oublier.

Etes-vous avec le condamné, demanda quelqu'un à Pierre. — « Je ne connais pas cet homme », répondit mon apôtre. Jean et son frère paraissaient être au mieux avec une personne qui leur donnait le conseil de sortir **AFIN DE N'ETRE PAS COMPROMIS**. Ils suivirent ce conseil.

.. .. .

Mon oncle Jacques réitéra, devant tous, le serment de mourir plutôt que de renier son alliance avec moi. Entraînés par cet exemple de courage et de loyauté, Matthieu, Dydime et Thomas convinrent qu'ils étaient mes disciples et ajoutèrent qu'ils ne m'abandonneraient point.

Pierre et les deux fils de Salomé étaient ceux qui avaient démontré le plus extérieurement leur tendresse pour moi, en donnant à l'amitié les délicates formes de l'heureuse expression du visage et des douces inflexions de la voix. En faisant de la soumission le charme bien plus que l'occupation de leur temps, j'avais dû vaincre beaucoup de difficultés pour que l'excessive naïveté de Pierre fit place à l'indépendance de la pensée ; pour que la fougueuse imagination des deux frères se rapprochât de l'enthousiasme des natures généreuses ; enfin pour les amener tous trois à confondre en moi leurs volontés et

leurs espérances. Cette faiblesse de la dernière heure dépassa mes prévisions.

.. .. .

Les ébats de la soldatesque couvrirent tous les bruits extérieurs ; et, après avoir assisté à une scène triviale de joueurs avinés, je devins l'objet des plaisanteries grossières de ces hommes stupides et féroces.

Quand le jour parut, plusieurs dormaient, d'autres s'étaient remis à boire et voulaient m'obliger à boire avec eux...

On m'attacha les mains pour me conduire vers le procureur romain.

L'architecture du prétoire empruntait au style grec les colonnades chargées d'ornement ; des découpures de pierre dessinaient des balcons à toutes les fenêtres ; des encadrements à toutes les plates-formes qui reliaient, à chaque étage, deux corps de bâtiments parallèles.

Le prétoire occupait un espace assez considérable. Une salle, ouverte à tous, donnait la facilité de se réunir et de causer en attendant le moment de comparaître pour soi ou pour autrui dans un affaire litigieuse ou criminelle. Les jugements civils étaient, sur appel, confirmés ou réformés par la haute magistrature civile siégeant dans le prétoire et prononçant en dernier ressort.

Les punitions corporelles et la peine de mort, quels que fussent la religion du condamné et le pouvoir ayant décrété l'expiation, devaient recevoir la sanction du délégué de la souveraineté impériale romaine, et ce délégué était alors Pontius-Pilat.

Pontius avait quarante-deux ans. C'était un homme de sens droit, de caractère faible, doux et affable, mais ambitieux et toujours prêt à sacrifier des convictions à la conservation de sa place, rendue fort difficile par les dissidents élevés journellement entre les intérêts divers d'un peuple mêlé et les exigences du parti juif.

Pontius détestait les juifs ; mais il n'osait les braver

trop ouvertement, signalé qu'il était déjà par d'anciens rapports, émanant de l'ex-grand prêtre Hanan, comme un ennemi systématique des formes religieuses et des disputes théologiques, choses, disaient les rapports, qui ne regardaient nullement le procureur.

A peine Pontius m'eût-il aperçu qu'il passa la main sur son front, comme pour chasser une pensée dont le réveil le fatiguait. Puis, il m'adressa les questions d'usage auxquelles je répondis simplement et sans hésitation.

— Quel crime a commis cet homme ? dit Pontius en se tournant vers un personnage dont la mission paraissait être de m'accuser et de stipuler les clauses de ma condamnation.

« — Jésus le nazaréen, répondit l'interpellé, est un
« révolutionnaire, un renégat, un faiseur de miracles.
« Il a compromis la sûreté publique et s'est érigé un
« pouvoir divin.

« Le suborneur, l'imposteur, a été jugé par le droit
« sacré ; mais le démonstrateur de libertés humaines
« au-dessus de l'atteinte des puissances humaines ; mais
« le devastateur des lois sociales, le prôneur d'égalité,
« le démoralisateur des classes pauvres, se trouve justi-
« ciable du représentant de l'empereur Tibère.

« Jésus, le fils de Dieu, sera-t-il lapidé comme impie ?
« ou Jésus le nazaréen, coupable envers Dieu et envers
« l'empereur, subira-t-il le supplice de la croix ? Nous en
« appellerons au peuple s'il le faut !

Pontius demeura stupéfait de tant d'audace. Ainsi on ne demandait pas même son avis pour en appeler au peuple. Et ce peuple, hurlant à l'entour, recueillait les paroles qui l'instituèrent juge suprême, ces paroles étant prononcées en plein air sur une des plates-formes dont nous avons parlé.

« Qu'il soit crucifié ! » et ce cri fut à l'instant répété de
« tous côtés.

« Il s'est dit Dieu et roi, il s'est flatté de détruire le temple et de le rebâtir dans trois jours ! »...

Pontius ayant répondu que le titre de roi lui paraissait un terme d'élévation parmi les juifs seulement... ce moyen d'éluder une appréciation du fait politique qui m'était reproché souleva contre moi de plus formidables menaces, de plus amères railleries.

« Eh bien ! s'il est notre roi, mettons-lui une couronne, donnons-lui un sceptre, et saluons en même temps le roi des juifs et le fils de Dieu.

« — Dis-donc, fils de Dieu, il fallait au moins cacher ta mère, tes frères et tes sœurs !... Ah ! nous allons t'en donner de la royauté jusqu'à ton entrée dans le royaume de ton Père, double roi, double imposteur ! !... ».

Pontius était désespéré de l'inutilité de ses efforts. Tout d'un coup, il donna l'ordre qu'on me déliât les mains et annonça qu'il voulait m'interroger seul à seul.

J'entrai, précédé de Pontius, dans une pièce meublée sévèrement et dont toutes les issues étaient closes. La porte fut fermée en dedans par le procureur, qui me commanda doucement de m'asseoir, déclarant qu'il n'y avait là que deux hommes dont l'un demandait à l'autre les motifs qui l'avaient poussé à chercher la mort en attaquant l'essence même de la loi mosaïque, et à persister dans le dessein de mourir, puisqu'il avait négligé la possibilité de fuir ses ennemis ?

J'expliquai à Pontius mes inspirations d'enfant, mes études d'homme, mes alliances, mes visées d'esprit dans l'infinie lumière. J'esquissai à grands traits ma doctrine de la corrélation des mondes et des esprits, et je présentai la mort ignominieuse qui m'attendait comme le glorieux couronnement de mes honneurs de Messie.

« — Et si je parvenais à vous sauver ? interrogea Pontius.

« — Ne tentez pas cela, répondis-je ; vous n'arriveriez

« qu'à être entraîné vous-même par l'orage populaire...
« entendez... ».

Pontius eut un sourire dédaigneux.

« — Consentez à vivre dans l'éloignement, dit-il ; je
« gagnerai du temps ou j'emploierai la force.

« ...D'ailleurs, poursuivit Pontius, j'ai fait un songe
« cette nuit à votre sujet, et je sens qu'une lourde res-
« ponsabilité m'incombe dans le présent et dans l'avenir.

« Ces prêtres qui veulent votre perte me mépriseront
« d'avoir eu peur d'eux ; ce peuple se repentira, et la
« postérité m'accusera pour le moins de faiblesse.

« — La postérité, m'écriai-je, saura que vous m'avez
« offert la vie et que j'ai voulu mourir !

« Pour moi, la mort est une auréole ; pour moi la vie
« serait une désertion, une lâcheté, une chute irrépa-
« rable... ».

Je me levai, indiquant ainsi moi-même la fin de l'en-
tretien. J'ajoutai :

« De la demeure de mon Père, où je vais entrer, je
« vous bénirai, parce que vous avez compris la Vérité
« et mis du courage à la défendre ».

Nous revînmes à la place que nous avions quittée
moins d'une heure auparavant.

La foule était plus compacte ; les cris devenaient sédi-
tieux ; on menaçait Pontius ; on demandait que je fusse
livré immédiatement.

Ayant obtenu une sorte de silence, Pontius prononça
les paroles suivantes :

« Cet homme de qui vous demandez la mort est un
« juste. Vous n'aurez pas de moi un décret affirmatif au
« nom de l'empereur. Que le sang innocent que vous
« allez verser retombe sur vous ; je me lave les mains de
« tout ce qui arrivera ».

Et Pontius-Pilat se fit répandre de l'eau sur les
mains en présence du peuple dont les vociférations re-
doublèrent...

Pontius rentra dans ses appartements.

Celui qui eut ordre de veiller aux préparatifs des exécutions demanda au peuple lequel des quatre criminels, dont la mort était fixée pour ce jour, il voulait grâcier conformément à l'usage.

« Pas notre roi, exclama la foule ; délivrez celui qu'il vous plaira des trois autres ».

Or, comme dans ces trois autres se trouvait un voleur, assassin des plus dangereux et parfaitement connu, on eut l'idée de nous opposer l'un à l'autre afin de réveiller, s'il existait encore chez ce peuple, le sentiment de justice.

Le peuple me condamna encore une fois !...

Dès ce moment je devins le jouet d'une multitude insensée, et les soldats requis pour me servir d'escorte se mêlèrent à la multitude.

On mit sur ma tête une couronne de bois épineux, sur mes épaules un manteau de couleur écarlate (ceci se passait dans une des cours du prétoire), et tous de s'incliner devant moi en disant :

« Je te salue, roi des juifs !...

Plusieurs me frappèrent ; un me cracha au visage.

.. .. .

Après deux heures de divertissements abjects et cruels, on me dépouilla de mes habits et, sur mon corps entièrement nu, on appliqua la torture de la flagellation... deux larmes me brûlèrent les joues ; ce furent les dernières.

.. .. .

Il était midi quand j'arrivai au Golgotha. Mes forces épuisées ne m'avaient pas permis de porter l'instrument de mon supplice qui était un tronc d'arbre partagé et ajusté en forme de croix ; et je pouvais à peine me tenir debout lorsqu'on exposa mon corps nu aux plus ignobles quolibets de la plus hideuse des multitudes.

Mais, cette fois au moins, mon esprit, replié sur de ra-

dieuses perspectives, perdait de vue les hommes et leurs épouvantables démenances...

Mes rêves sur la croix eurent d'abord pour objets les auteurs de mon martyre, les ingrats, et les faibles, et je m'écriai :

« Pardonne-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font ! ».

Mes souffrances sur la croix amenèrent la défaillance de mon esprit et je dis :

« Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Mes consolations sur la croix furent le souvenir de mes amis, ma confiance en leurs promesses... Et en apercevant mes saintes compagnes, ma mère protégée et soutenue au milieu d'elles, Jacques le digne frère de l'héroïque Marie, Marc, Pierre, les deux fils de Salomé, je bénis le repentir et, plus que jamais, je crus à l'inviolable fidélité prochaine de tous.

.. .. .

Ils m'injurièrent toujours... un écriteau portant ces mots : VOICI LE ROI DES JUIFS, était placé au-dessus de ma tête.

Deux criminels subissaient, à mes côtés, le même supplice que moi, mais, contrairement à ce qu'on raconte, ils ne m'insultèrent pas.

Les soldats qui m'avaient crucifié se partageaient mes vêtements, et de lugubres plaisants m'envoyaient des mots comme ceux-ci :

« — Descends de la croix, et nous croirons à ta divinité ».

« — Appelle ton Père pour qu'il te délivre, et pro-
« nonce notre condamnation en nous faisant mourir
« avant toi ».

« — Donne-moi un billet d'entrée, Jésus, pour que je

« puisse jouir de ton triomphe dans le royaume de ton
« Père ».

..
..

Mes yeux se troublèrent ; une étreinte plus violente que
les autres me saisit ; et je m'endormis dans les ténèbres
humaines pour me réveiller au sein des clartés de Dieu.

Il était trois heures à peine.

SEIZIEME CHAPITRE

Mes frères. La mort dévoile à l'esprit son passé et son avenir.

La mort dégage l'âme de la matière et la lie étroitement à l'esprit, de façon que l'esprit devient invulnérable par l'âme. C'est-à-dire, qu'il n'a plus de défaillances de mémoire, d'emportements furieux, d'arrêts ni d'amoindrissement dans la pénétration et l'activité, parce que l'âme, débarrassée des langueurs que lui imprimait la nature corporelle, se dilate incessamment au contact des perfectibilités de l'intelligence.

L'âme associée au corps s'atrophiait dans l'atmosphère des causes morbides et l'esprit, appesanti par l'ivresse des sens matériels, ne produisait plus ou se livrait à d'extravagantes démonstrations.

La mort rend l'âme et l'esprit à la nature qui leur est propre : l'une contemplative, l'autre laborieuse ; l'une d'origine divine, l'autre de destinée immortelle, toutes deux s'alimentant du principe spirituel jusqu'à leur prochaine dépendance de la nature humaine.

La mort conserve à l'esprit ses souvenirs consolateurs et ses souvenirs funestes. Pour l'être pervers, la mémoire est un châtiment ; pour les forts et les justes, c'est le conseil et l'agrandissement.

Le remords prend des formes diverses, toutes dessinées sur l'empreinte des souvenirs, et le bienfait de l'espérance n'existe pas pour les malheureux qu'absorbent la vision du crime et la crainte des représailles.

La lumière de l'avenir se fait plus ou moins distincte pour les esprits délivrés par la mort corporelle. La liberté, acquise par la lutte de l'intelligence avec les instincts charnels, prépare l'esprit à l'audace de toutes les tentatives et l'âme, à la force de toutes les sensations.

La science naît de la liberté de l'esprit, de la force de l'âme. Elle désenchante la créature des grandeurs éphémères et lui donne le mépris des choses humaines.

Les dévoyés du sens moral, les affamés de joies mondaines, les indignes possesseurs de facultés intellectuelles, les héros meurtriers, tous les impies par désœuvrement, tous les incapables par lâcheté, sont remplis de terreur dans la vie spirituelle jusqu'au premier amendement de leur orgueil, lequel signale la première impression rafraîchissante de leur âme, le premier effort de leur esprit pour comprendre au-delà de ce qui les entoure.

La facile entente de sa transformation abrège pour l'esprit les moments de pénible surprise, de même qu'une promptitude de jugement le dispose à la résignation, au courage, à l'étude.

Dans toute demeure spirituelle sont mêlés des esprits d'aptitudes diverses. Dans toute demeure temporelle humaine sont maintenus des esprits supérieurs à la généralité de la population.

La Terre reçoit dans son sein des esprits neufs, condamnés à s'émanciper par des épreuves DONT LA JUSTICE DE DIEU DÉTERMINE LA DUREE ET LA RIGUEUR. La Terre reçoit dans son sein des esprits pervers, marqués par la justice de Dieu d'une flétrissure qui ne s'effacera qu'après de nombreux séjours parmi les hommes. A part ces deux faces de l'humanité terrestre, les esprits se distinguent par degrés d'avancement. Immédiatement au-dessus des esprits trop nouveaux pour comprendre le principe spirituel, nous avons l'esprit paresseux, l'esprit sceptique par orgueil, et l'esprit superstitieux par faiblesse ; tous responsables de leurs actes et

pouvant s'améliorer dans la vie spirituelle. Les intelligents, les chercheurs, les savants, les apôtres et les Messies planent dans les demeures matérielles et y constituent le foyer du progrès.

Les esprit jugés capables de concourir au progrès universel sont répartis et placés dans les mondes charnels suivant les forces dont ils disposent et l'agrandissement moral qui doit résulter pour eux, dans un centre humain, de leur mission bien remplie.

A eux de pénétrer le mystère de la vie et le mystère de la mort, malgré les ténèbres qui les environnent. A eux de faire reconnaître et adorer le principe créateur et intelligent, source de science et d'immortalité ; à eux de briser les idoles et d'ériger un temple à Dieu ! S'ils détournent le regard du but qui leur est donné ; s'ils délaissent la voie du progrès pour l'ornière des passions du corps ; s'ils se font un idéal de gloire personnelle au mépris de cette sublime tradition de leurs devanciers :

« QU'IL FAUT VAINCRE OU MOURIR POUR LA
« VERITE, QUELQUE SOIT LE CORTEGE IMPOSE
« AUX VICTOIRES ET AUX DEFAITES. QU'IL FAUT
« SACRIFIER L'INTERET PROPRE A L'INTERET
« GENERAL, ET S'ELEVER PARMIS LES HOMMES
« EN S'HUMILIANT DEVANT DIEU ».

S'ils perdent foi et courage ; s'ils succombent, — Dieu les efface momentanément de la grande phalange de ses mandataires.

La terre a eu et a encore beaucoup de messies, d'apôtres, de savants, de chercheurs, et d'intelligents. Mais on peut compter facilement les esprits qui, par une force de volonté persistante, ont produit des mouvements appréciables dans la marche ascensionnelle de l'humanité. Ces esprits méditatifs ou agitateurs, apportant la bonne nouvelle de l'avenir, sont rarement honorés et suivis durant leur passage humain. Presque toujours ils s'étei-

gnent dans une obscurité misérable ou meurent ignominieusement devant le peuple...

.. ..
.. ..

De la mort de Jésus devant le peuple, nous avons donné la narration. Des félicités de Jésus après sa mort corporelle et des souvenirs qu'il a conservés par delà des siècles de transfiguration, occupons-nous mes frères, sans exagérer la partie de cette confiance de mon esprit aux vôtres.

Je vous ai démontré ma personnalité ; je vous ai affirmé mon identité, raconté mes faiblesses, mes souffrances, mes douces heures, mes éclairs dans les ombres de la nature humaine et mon martyre sur la croix. — Ne dois-je pas compléter mon œuvre en vous initiant aux délices de mon âme, aux honneurs de mon esprit, tous deux avides d'amour et de découvertes...

La mort corporelle cause l'anéantissement des facultés pensantes et des ressorts de l'âme. La matière s'endort pour toujours ; l'âme et l'esprit s'endorment pour un temps limité par la justice divine. L'âme et l'esprit de Jésus dormirent quelques heures.

L'effacement des scènes terribles auxquelles Jésus avait assisté comme acteur principal fut le premier bienfait de son réveil, et la certitude de son bonheur lui vint des réminiscences de sa mémoire.

Jésus oubliait un récent passé et se souvenait des promesses faites à son laborieux message. Jésus ne se ressentait plus des tortures humaines, et son âme semblait reprendre un beau rêve tandis que son esprit cherchait le motif du mouvement qui s'opérait autour de lui, et la cause des hésitations de sa volonté à secouer la torpeur qui le tenait immobile.

Peu à peu le sentiment de sa force se mêla au désir de Jésus, et il manifesta sa présence par une invocation de deux mots :

« Mon Père ! ».

Plusieurs voix lui répondirent :

« Dieu t'aime et te bénit ! ».

Plusieurs faces se penchèrent vers lui et il les reconnut ; et il leur sourit... Et la lumière déjà faite devint éblouissante...

Des esprits disséminés se groupèrent ; l'harmonie des couleurs et des sons plongea l'âme de Jésus dans une extase divine, et son esprit clairvoyant mesura l'étendue des conquêtes de l'intelligence, parvenue à la force spirituelle, dégagée des accablancements de la matière. La dépendance de son âme découvrit Dieu, et sa liberté d'esprit estompa dans l'infini les travaux innombrables de l'infinie science.

L'émanation sensitive des perfections de Dieu devient un levier pour atteindre les honneurs de la perfection en Dieu, et la vie spirituelle sans retour possible à la vie charnelle est un complet ravissement formé des trésors de l'amour de Dieu.

Jésus débuta par des démonstrations restreintes dans sa famille spirituelle ; puis il s'éleva dans la hiérarchie des esprits en étudiant les principes généraux de l'univers.

Tous les esprits à l'état spirituel, **SANS RETOUR POSSIBLE A LA VIE CHARNELLE**, sont disposés à l'étude et fusionnent leurs forces pour féconder la marche des mondes. Tous sont unis par l'amour fraternel et s'affirment par un dévouement continu aux infériorités de l'ordre universel ; tous doivent ou peuvent décrire les harmonies de la création. Mais si les esprits à l'état spirituel demeurent intimement liés dans leurs forces pour concourir à la gloire du Créateur, il en est d'eux comme de tous les êtres d'une même catégorie ; les ardents dépassent les timides, et les retardataires sont stimulés par l'exemple, encouragés par l'amour.

Qu'une ombre au travers de tant d'ombres, qu'une lu-

mière parmi tant de lumières attire plus spécialement les recherches d'un esprit, cet esprit, quoique précédé et suivi de milliers d'esprits, peut s'initier un des premiers aux causes de l'ombre, aux phases de la lumière.

Généralement l'ombre annonce un germe de future explosion, ou un monde spirituel transitoire, ou un monde charnel en vétusté.

La lumière hésitante et partielle désigne l'indécision des principes conservateurs et fructifiants, soit d'un monde spirituel soit d'un monde charnel.

La magnificence de Dieu s'étale partout où resplendissent les soleils et les mondes de première grandeur. Ces soleils et ces mondes ne sont point égaux, et leurs évolutions marquent le rang qu'ils occupent dans les plaines de l'Ether.

Jésus devait se souvenir de sa précédente demeure assez tôt, pour tenir les promesses qu'il avait faites à plusieurs ; assez tard, pour que son esprit ne pût être obscurci par des images de mort.

De la haute sphère qu'il habitait, Jésus découvrit la Terre, et chercha le moyen de se révéler à ses amis.

La manifestation de la pensée à la pensée demande peu de préparatifs, attendu qu'il ne faut qu'une similitude de désirs dans le même instant, et que l'esprit libre des liens matériels s'identifie facilement à l'esprit humain.

Les manifestations plus rares de la pensée à la pensée, précisées par des formes ostensibles, dépendent d'une faculté préalable ou accidentelle que l'esprit humain honore ou dont il fait mauvais usage. Nous ne saurions indiquer dans ce moment les dangers et les écueils de toute manifestation appelée dans un but de curiosité futile ou d'intérêt temporel ; mais, ce que nous devons affirmer, c'est que les esprits lumineux n'emploient la manifestation **MATERIELLEMENT** prouvée que pour la gloire de Dieu et l'accomplissement d'un devoir fraternel.

Jésus habitué à lire dans l'esprit de ses amis les plus chers, les trouva disposés à reconnaître les bienfaits de ses inspirations ; et il les consola ; et il les soutint dans les épreuves qu'ils eurent à subir, et il affermit leur foi ; et il déposa même dans l'âme de plusieurs de ceux qui l'avaient persécuté, le remords du crime, et le désir de la réparation... Jésus illumina les ignorants et les faibles ; Jésus se communiqua aux âmes aimantes, et ces âmes aimantes s'arrachèrent à la vision de la croix pour s'entretenir avec le bien-aimé.

Jésus honora tous ceux qui lui avaient donné une part d'affection et de confiance. La mort corporelle de ses persécuteurs repentis ne lui fit point oublier la dette du cœur et l'appui fraternel. Au travers des populations diverses qu'ils franchirent, des honneurs et des humiliations qu'ils s'attirèrent par leurs travaux et leurs vertus, tous se sont reposés souvent dans une demeure préparée par Jésus. Et à chaque étape spirituelle du voyage, ils ont goûté les douceurs de la réunion...

Fermement convaincu des décrets de Dieu et de la Justice de ces décrets, Jésus demeura spectateur placide des défaillances, des errements, des crimes... et, toujours honoré de sa mission, il attendit patiemment que l'heure de se montrer fut venue. Au sein des persécutions, à la lueur sinistre des flammes, les peuples dorment d'abrutissement.

Réveillés peu à peu par l'écho des joies princières, les peuples aspirent la haine et répandent la terreur parmi les représentants de l'ordre social...

Dans le repos qui suit les révolutions humaines, la sagesse s'impose, et l'écrivain, le penseur, le philosophe, demandent au passé des enseignements pour l'avenir...

La délivrance des peuples par les lumières de la raison s'effectue ainsi graduellement ; et l'alliance des mondes charnels avec les mondes spirituels stimule la marche intermittente du progrès.

Jésus avait conservé des relations de siècle en siècle ; mais il ne pouvait arrêter les mouvements de révolte pas plus que modérer l'action des abus d'autorité. Car sa médiation directe et persistante ne parvenait point à vaincre les difficultés de l'heure trop matinale pour se poser en manifeste parlementaire.

Plusieurs fois dans le siècle où nous sommes, Jésus a tenté de se révéler. Ces essais ont été malheureux ; et même aujourd'hui, la narration de Jésus contient des abstractions de formes, des appréciations incomplètes, parce que l'esprit dépositaire, luttant sans cesse contre des obstacles matériels, avait besoin des ménagements de la parole de Jésus pour ne point succomber sous le poids d'émotions trop fortes et trop multipliées.

Les honneurs de la Médiumnité ne s'acquièrent pas sans apporter des troubles dans l'organisme humain, et ces troubles déterminent souvent le dérangement des facultés mentales.

L'écueil, où sombrent tant d'esprits prédisposés cependant à la médiumnité, devait être évité par celui que Jésus favorisait de sa parole ; mais, malgré la force du principe spirituel, combien ont été nécessaires les encouragements, les promesses, et même les précautions-!

La nature humaine n'est-elle pas en butte à toutes les souffrances de la contradiction, à toutes les atteintes des fléaux de l'état morbide, à toutes les causes, à tous les effets des passions terrestres et charnelles...

D'épouvantables sophismes préparent la tempête...

Jésus fait entendre sa voix d'apôtre de Dieu à l'humanité dont il est toujours le messie, et cela par les dilata-tions de son esprit dans un esprit humain. Cet esprit dépositaire possède des facultés propres à la compréhension de l'œuvre de Jésus ; il est de condition obscure parmi les hommes et se trouve lié à Jésus par des dépendances d'ordre spirituel.

Néanmoins, les dispositions de l'esprit dépositaire pré-

tant à la manifestation d'ordre supérieur des forces s'épuisant rapidement, l'esprit humain dépositaire de la parole de Jésus, devait préférer l'isolement au bruit et faire prévaloir les lumières de la Vérité sur les intérêts temporels, sans quoi, la tentative de Jésus eût échoué.

Mes frères, Bénissez la majestueuse alliance de votre messie avec Dieu, et recueillez les fruits de la douce alliance de Jésus avec un esprit humain.

J'ai tenu ma promesse de vous dire pourquoi je suis venu dans ce temps, et là, plutôt qu'ailleurs. Je dois ajouter, que votre situation présente appelle la compassion de tous les esprits dignes de l'amour de Dieu.

Que la paix soit avec vous, mes frères.

Jamais cette parole ne fut d'aussi sévère application. Que la paix soit avec vous, et que la science vous ouvre les voies du bonheur !

Que la paix soit avec vous ! Et que la mort d'ici, vous donne la vie libre, sous le regard de Dieu !

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
15 SEPTEMBRE 1950

———— PAR ————

L'IMPRIMERIE SPÉCIALE
DES ÉDITIONS DERVY